HAL
open science

L'édition critique indépendante : le renouvellement du genre critique (2005-2017)

Clémentine Chapron

To cite this version:

Clémentine Chapron. L'édition critique indépendante : le renouvellement du genre critique (2005-2017). Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-03171835

HAL Id: dumas-03171835

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03171835v1

Submitted on 17 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris Nanterre

UFR SITEC - Master Sciences humaines et sociales

Mention Métiers du livre et de l'édition

Parcours Édition (Formation initiale)

Master 2

2017-2018

Clémentine Chapron

L'ÉDITION CRITIQUE INDÉPENDANTE

Le renouvellement du genre critique

2005-2017

Sous la direction de Julien Hage

L’édition critique indépendante

Le renouvellement du genre critique (2005-2017)

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Monsieur Julien Hage pour avoir suivi mon mémoire avec intérêt, et pour m'avoir guidée et conseillée lors de ces deux années de recherches.

J'adresse mes remerciements aux éditeurs qui ont eu la gentillesse de m'accorder de leur temps afin de réaliser des entretiens : David Douillon, Grégory Voix, Chloé Pathé, Charlotte Dugrand, Marie-Édith Alouf et Nicolas Vieillescazes.

Je remercie également mes proches, famille et amis, pour leur soutien, leurs encouragements et leur présence qui m'ont aidée à avancer. Enfin, je remercie tout particulièrement Jules Chapron pour sa précieuse relecture.

Un éditeur indépendant vous dirait de la situation actuelle : *« Parallèlement à ces phénomènes* […]*, on constate depuis des années l'émergence d'une édition "autre" – qu'on l'appelle petite édition ou édition indépendante –, animée par des "éditeurs-résistants" et constituant un marché parallèle qui prend de multiples formes, mais se caractérise par la priorité donnée à la création et une grande vitalité*[1]*.* » Ces phénomènes, ce sont la concentration éditoriale, le rachat de maisons d'édition par des groupes industriels poussant à une rentabilité économique sans précédent, la financiarisation du monde du livre, la surproduction et la rotation rapide, la culture de masse, « l'édition sans éditeurs », pour reprendre l'expression d'André Schiffrin… Mais un éditeur, tout indépendant et « résistant » qu'il soit, peut-il se soustraire à ce contexte ? Que veut dire être « indépendant » et « critique » aujourd'hui ?

Tableau de l'économie de la chaîne du livre : un oligopole à frange

En effet, la structuration du marché de l'édition est aujourd'hui définie comme un « oligopole à frange ». Cet oligopole est composé des grands groupes, dont principalement Hachette Livre et Editis. L'expression « à frange » concerne toutes les petites maisons d'édition qui fleurissent sur le marché, une frange que l'INSEE estime au nombre de 3000. Ce sont des maisons d'édition dont l'activité fluctue énormément au cours des années : bien que, globalement, leur nombre ne varie pas, les 3000 structures ne sont pas les mêmes chaque année. En effet, ces petites structures naissent aussi facilement qu'elles meurent ; car il est difficile de survivre dans un marché où la primauté est sans cesse portée aux grandes maisons, en témoigne la volonté qu'avait eu Francis Esmenard, P-DG d'Albin

[1] Vidal Jérôme, « Le désir de lire et penser ensemble sur l'avenir de l'édition indépendante », *Lignes*, n°20, 2006, p. 19.

Michel, d'exclure les petites maisons d'édition des librairies faute de place, pour ne garder que les professionnels du livre, c'est-à-dire les grandes maisons d'édition[2].

Face à ce phénomène de concentration qui ne cesse d'augmenter et la prise de contrôle de maisons d'édition par des entrepreneurs sans rapport avec le monde du livre, tel le plus connu, Jean-Luc Lagardère, Fabrice Piault avait déploré : « *L'édition échappe à l'édition*[3]. » En effet, on observe qu'au sein des *holdings* – comme Planeta pour Editis –, la part du chiffre d'affaires généré par le livre est très faible, car ces groupes possèdent une multitude d'autres filiales dans d'autres domaines économiques. C'est à ce titre que l'édition semble échapper au contrôle et au savoir-faire des éditeurs.

Le secteur de l'édition est finalement devenu un secteur comme les autres[4]. Le livre, auparavant considéré comme un « bien culturel pas comme les autres », s'est banalisé au sein des échanges économiques, comme en témoigne le rachat de Vivendi par Hachette Livre et Editis qui avait été traité par « *la réglementation européenne de la concurrence*[5] » comme n'importe quel secteur. À cela s'accompagne la financiarisation de l'économie qui place l'actionnaire en position de force[6], car le marché de l'édition se fonde de plus en plus sur des investissements extérieurs, qui permettent aux structures de se développer mais contraignent leurs menées, compte tenu de la rentabilité attendue par les actionnaires. Cela renforce la vulnérabilité des maisons qui, sauf capital familial important, ont une faible capitalisation. L'édition est donc non seulement confrontée à la financiarisation, mais aussi à la marchandisation. Éric Vigne la décrit comme « *la captation de l'amont de la conception, de l'idée, de l'écriture du livre* […]*, le rabattement de sa valeur d'usage sur sa valeur d'échange,* […] *l'équarrissage de l'imaginaire au profit des valeurs de l'échange marchand universel*[7] ». On réduit ainsi le livre a sa valeur d'échange, ce qui influence son contenu, potentiellement plus commercial, plus vendeur, inscrit dans un temps court. L'imaginaire est de ce fait de plus en plus soumis à sa capacité à faire vendre un livre. Cela entraîne une nouvelle façon de produire, mais aussi de faire consommer le lecteur : la surproduction, évidente ces dernières années, conduit à une circulation plus rapide des livres, à un rythme de rotation qui ne cesse d'augmenter ; la majorité des livres ont désormais une durée de vie très courte, de seulement quelques mois.

Par ailleurs, la chaîne du livre a dû faire face à un autre changement majeur, celle de l'accélération de son industrialisation, qui a changé d'échelle. Sans remonter à l'invention de la presse à imprimer qui

---

[2] Mollier Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, « Hachette Livre/Editis et les autres ou le triomphe de la concentration et de la globalisation », Paris, La Dispute, 2007, p. 43.
[3] Piault Fabrice, « De la "rationalisation" à l'hyperconcentration », in Pascal Fouché (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 1997, p. 638.
[4] Mollier Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, *op. cit*., p. 67.
[5] *Ibid.*
[6] Sapiro Gisèle (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde, 2009, p. 35.
[7] Vigne Éric, *Le livre et l'éditeur*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2008, p. 58.

a, en son temps, constitué le renouvellement de l'édition, ces dernières décennies ont vu l'accroissement des techniques numériques et la dématérialisation d'un certain nombre d'étapes de la réception du manuscrit à sa publication. L'impression *offset*, l'informatique – qui a permis le stockage – et la PAO ont été les étapes progressives de l'industrialisation technique dans un premier temps, puis de la dématérialisation du procédé de fabrication. Ces évolutions ont permis d'entrer dans ce que l'on peut appeler « l'ère de la reproductibilité numérique ». En effet, les techniques de reproductibilité se sont trouvées simplifiées grâce au numérique ; il est maintenant possible de faire de très courts tirages rentables. Mais l'industrialisation ne se limite pas à la technique : c'est ce qui a mené André Schiffrin à utiliser l'expression de « l'édition sans éditeurs », édition à qui les codes d'une économie libérale se sont peu à peu imposés. L'édition est progressivement enlevée des mains des éditeurs eux-mêmes et centralisée par des individus pour qui la rentabilité est primordiale.

Les petites structures et l'édition indépendante

Les petites structures, qui constituent la « frange » de ce marché, doivent donc se battre pour se maintenir, ne pas se laisser « manger », trouver voie aux chapitres. Afin de déterminer ce qu'est une petite structure, il est possible de se baser sur les critères qu'a mis en place Bertrand Legendre pour réaliser son étude *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*[8]. Tout d'abord, d'après lui, l'analyse serait faussée si le seul chiffre d'affaires était pris en compte, car cela exclurait les maisons d'édition naissantes – d'après leur trop faible chiffre d'affaires – et les anciennes – avec un fort chiffre d'affaires mais le maintien d'une configuration modeste. Par ailleurs, ne rentrent pas dans les petits éditeurs les structures d'auto-édition, ni celles de publication sur demande – l'ouvrage ne fait pas cas de l'édition à compte d'auteur, il nous est donc impossible de savoir si ce type d'édition a été comptabilisée ; ce qui se résume à trois critères indispensables *a minima* : le respect du droit d'auteur, une ligne éditoriale et de la valeur ajoutée. Par ailleurs, Legendre a retenu un catalogue ne dépassant pas 250 titres, bien qu'il reconnaisse le défaut de ce critère qui exclut des maisons d'édition anciennes dont le catalogue aurait eu tout loisir de croître.

Quant à l'édition dite « indépendante », elle représente environ 25 % des titres de l'édition française[9], mais ce chiffre ne rend pas compte de la diversité des structures qui constituent cette large catégorie. On trouve de grandes maisons d'édition (ou groupes d'éditions) restées indépendantes telles que

[8] Legendre Bertrand, Abensour Corinne, *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2007, p. 18-21.

[9] Charbonnier Gérard, « L'édition indépendante en France : un maillon négligé de la chaîne du livre ? », *Actualitté*, 9/2015. URL : < https://www.actualitte.com/article/tribunes/les-editeurs-independants-quelle-place-dans-l-economie-du-livre/60418 > [consulté le 05 juin 2017].

Gallimard – bien qu'il faille considérer qu'elle appartient à la *holding* Madrigall, dont 9,5 % sont détenus par le groupe LVMH depuis 2003 –, Albin Michel, Glénat, Eyrolles et Actes Sud, et des structures dont le chiffre d'affaires est moindre mais néanmoins notable : Michel Lafon, Hugo et Cie, Lavoisier, ou encore Le Cerf. Certaines structures ont su s'imposer sur la durée mais ont conservé une petite taille : Minuit, Hermann, L'Atalante, L'Âge d'Homme, etc. Hermann est la plus ancienne, puisque sa création date de 1876. Pourtant, aujourd'hui, la maison d'édition a su garder son indépendance et ne possède qu'une dizaine de salariés. C'est le même schéma pour les éditions de Minuit, dont la création date de 1941, qui ne comptent que 11 salariés. En ce qui concerne L'Âge d'homme et l'Atalante, elles font partie de la génération d'après-guerre car elles ont respectivement été créées en 1966 et 1979. Il y a également de toutes petites structures, créées dans les années 2000, au chiffre d'affaires moindre, dont la durée de vie est très faible, mais dont le nombre varie.

Il semblerait que ces maisons d'édition indépendantes permettent de conserver une certaine diversité garante de pluralisme au sein du monde du livre. Sans idéaliser ces maisons, elles ont souvent une marge de manœuvre plus grande que les maisons d'édition des grands groupes, qui ont un objectif de rentabilité plus important, du fait de leur appartenance à ces groupes – Ahmed Silem explique qu'« *une concentration, même avec une structure en commandite par actions* […], *oblige à adopter les critères de rentabilité du marché*[10] ». L'indépendance est donc aussi une question de contenu : une maison d'édition qui se dit indépendante suppose une plus grande liberté et une plus grande attention dans le choix des ouvrages, des ouvrages d'abord choisis pour leur contenu et non pour les ventes qu'ils engendreront à court terme. André Schiffrin, fondateur de la maison d'édition à but non lucratif The New Press, explique sa propre démarche indépendante lorsqu'il était éditeur au sein de sa maison d'édition : « *Dans le contexte où nous avions la chance de travailler, on n'escomptait pas que chaque titre soit bénéficiaire dans l'immédiat, ni même qu'il ouvre cette perspective pour le livre suivant du même auteur*[11]. » Toujours en se plaçant en opposition avec les grosses structures, Schiffrin confirme que le lien avec l'économie ou la finance semblait relégué au second plan, l'objectif principal étant de publier des ouvrages qui *tiennent à cœur* à l'éditeur. Cependant, cette description de l'indépendance semble faire fi des réelles contraintes qui pèsent sur une maison d'édition ; au même titre que n'importe quelle entreprise, les éditeurs sont à la recherche d'un certain chiffre d'affaires qui leur permette, sinon de vivre, au moins de faire vivre la maison d'édition. Les ouvrages ne peuvent donc pas totalement échapper à l'exigence de rentabilité.

De plus, l'indépendance a un coût. Elle nécessite de trouver des pratiques alternatives, qui comblent les manques d'une édition industrialisée et économiquement soutenue par les grands groupes.

[10] Mollier Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, *op. cit*., p. 45.
[11] Schiffrin André, *L'Édition sans éditeurs*, Paris, La Fabrique, 1999, p. 37.

Le bénévolat est une pratique fréquente, voire incontournable. Cela concerne *a minima* le gérant, qui est rarement le premier à être rémunéré. Le reste de l'équipe est souvent présente en tant que bénévole également. Par ailleurs, il est fréquent que l'éditeur bénéficie de subsides extérieurs et/ou ait une pluri-activité, ce qui lui permet d'exercer sa fonction d'éditeur en passionné, et non en l'assimilant à un travail alimentaire.

Les maisons d'édition indépendantes doivent par conséquent adopter une stratégie différente – bien que certaines pratiques soient les mêmes : l'emploi de stagiaires ou de *free-lance*, par exemple – pour réussir à faire vivre leur entreprise dans la durée : qu'elles utilisent le système de péréquation, qu'elles publient moins d'ouvrages mais des ouvrages travaillés, qu'elles se soient rattachées à un système de diffusion-distribution alternatif ou qu'elles aient créé leur propre diffusion-distribution, elles ont toutes un fonctionnement spécifique à leur taille, à leurs moyens, à leur public. Ce sont ces structures qui peuvent contrebalancer l'oligopole constitué par Hachette et Editis. Cependant, Sophie Noël[12] admettait qu'on oppose souvent de manière manichéenne l'édition indépendante et Hachette et Editis, qui représentent une hégémonie qu'il faudrait « contrer » pour la sauvegarde de la diversité culturelle. En réalité, être indépendant est plus complexe que cela, et être indépendant et critique est une autre démarche encore.

En effet, l'indépendance tient peut-être à une séparation économique avec les grands groupes. À ce sujet, l'Association L'Autre Livre écrit en guise de description :

> Pour nous, l'éditeur indépendant :
> - n'est lié à aucun grand groupe qui domine l'édition et n'appartient pas à une structure dont l'édition n'est qu'une des activités annexes ;
> - n'est pas l'éditeur d'un parti, d'une église, d'un syndicat, d'une secte ou d'une organisation qui prônerait des valeurs opposées à celles de la démocratie – ce qui ne l'empêche nullement d'avoir des opinions, voire de militer pour celles-ci, notamment en éditant des ouvrages qui en traitent ;
> - effectue un véritable travail éditorial, ne fait pas de l'autoédition et de l'édition à compte d'auteur[13].

Créée en 2002, cette association entend résister contre la marchandisation du livre et organise un salon chaque année pour rassembler les éditeurs indépendants réunis en son sein. Elle explique dans sa page d'accueil qu'un éditeur indépendant ne dépend d'aucun grand groupe : il ne bénéficie donc pas de son réseau de diffusion/distribution, et il ne reçoit aucun investissement de la part des grands groupes – mais cela inclue-t-il le rejet de la nouvelle configuration des « éditeurs associés », comme lorsqu'Actes Sud s'associe à un petit éditeur indépendant ?

[12] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012, p. 75.
[13] Définition disponible à l'adresse suivante : < https://www.lautrelivre.fr > [consulté le 12 décembre 2016].

Par ailleurs, une autre association, L'Alliance internationale des éditeurs indépendants, créée en 2002 également, se place sur un plan international. Elle entend valoriser et défendre la bibliodiversité, c'est-à-dire la diversité culturelle appliquée au monde du livre. La Déclaration internationale des éditeurs indépendants en 2014 reprend le concept d'indépendance pour en donner une définition :

> L'éditeur indépendant conçoit ainsi sa politique éditoriale en toute liberté, de façon autonome et souveraine. Il n'est pas l'organe d'expression d'un parti politique, d'une religion, d'une institution, d'un groupe de communication, ou d'une entreprise. La structure du capital de l'éditeur et l'identité de ses actionnaires informent aussi sur son indépendance : le rachat de maisons d'édition par des grandes entreprises sans aucun lien avec le métier d'éditeur et la mise en place d'une politique de rentabilité élevée impliquent bien souvent une perte d'indépendance et un remaniement de la ligne éditoriale. L'éditeur indépendant […] est un éditeur de création : à travers ses choix éditoriaux souvent innovants, sa liberté d'expression, ses prises de risque éditoriales et financières, il participe au débat d'idées, à l'émancipation et au développement de l'esprit critique des lecteurs. En cela, il est un acteur majeur de la bibliodiversité[14].

Une fois encore, on retrouve l'idée que l'indépendance se définit à la fois par la ligne éditoriale – ne pas être l'éditeur d'un parti, d'une religion, etc. – et par la situation financière.

Éric Hazan, dans l'ouvrage *Le livre : que faire ?*[15], note que, selon lui, l'indépendance requiert de ces maisons d'édition qu'elles ne reçoivent aucun investissement extérieur. Néanmoins, cette affirmation doit être nuancée par la réalité du marché : aucune maison d'édition ne peut se lancer sans aucun investissement extérieur, mais cela n'entre pas nécessairement en contradiction avec l'indépendance financière. Les aides peuvent venir des institutions publiques, du CNL, de la région ou encore de l'Institut français. Ce sont des subventions, des prêts, ou encore des capitaux personnels, familiaux, sympathisants, etc., parfois discrets et rarement avoués.

Mais il évoque aussi l'aspect artisanal et le savoir-faire qui caractérisent les maisons d'édition indépendantes. L'artisanat s'observe dans le choix des locaux : quand la plupart des tâches de la publication d'un manuscrit est faite dans les locaux mêmes de la maison d'édition, on s'approche de l'artisanat et de ce qu'on pourrait appeler un « atelier ». Mais c'est aussi à travers la pluralité des tâches de l'éditeur en lui-même que cela s'observe. Ce dernier prendrait en charge un maximum de tâches parmi la lecture, la correction, la mise en page et la promotion. L'aspect artisanal est par ailleurs parfois accentué par l'existence d'un libraire-éditeur, c'est-à-dire un éditeur qui s'occuperait de la chaîne du livre dans son ensemble. Selon Hazan, la dimension artisanale des éditeurs indépendants se traduit par le soin apporté à la fabrication des ouvrages et par la qualité des relations humaines avec les auteurs. Ils y attachent une importance en ce qu'elle s'oppose à l'industrialisation des grosses

[14] Déclaration disponible à l'adresse suivante : < http://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/declaration_internationale_des_editeurs_et_editrices_independants_2014.pdf > [consulté le 12 décembre 2016].

[15] Alberto Roland, Combes Francis, Fancilhon Joël, Hazan Eric, Korb Hélène, Salbans Frédéric, Schiffrin André, Vidal Jérôme, *Le livre : que faire ?*, Paris, La Fabrique, 2008.

structures. Toutefois, cet élément est à prendre avec précaution : bien que cette préoccupation soit vraie pour certaines structures, c'est aussi une idée mise en avant pour l'image qu'elle donne, soit du marketing.

Enfin, Hazan parle de la « *petite taille* » des maisons d'édition indépendantes. Dire qu'une maison indépendante est de petite taille semble cependant réducteur, car nous verrons par la suite qu'indépendance ne rime pas nécessairement avec précarité et qu'il existe des maisons d'édition indépendantes, critiques et pourtant très professionnalisées. Néanmoins, la grande majorité reste en effet ce que l'on appelle des petites structures qui participent du renouvellement du paysage éditorial des dix dernières années.

Par ailleurs, l'indépendance est aujourd'hui aussi une notion symbolique porteuse d'idéaux. Les individus mêmes qui tentent de la définir sont pris dans ce nœud subjectif. Par exemple, Jérôme Vidal[16] analyse le fait que l'autodésignation « édition indépendante » est valorisante, légitimante, productrice de capital symbolique, et donc qu'elle revêt un aspect superficiel car la frontière entre « indépendante » et « sous influence » est mince. En effet, comment juger si le degré d'indépendance suffit à qualifier une maison d'édition d'« indépendante » ? Admettons qu'une maison d'édition est indépendante des grands groupes d'éditions, mais qu'elle est diffusée par Hachette. Est-elle moins indépendante qu'une maison d'édition qui serait diffusée par Hobo diffusion ? C'est pourquoi l'autodésignation d'une maison d'édition doit être prise avec précaution, car le contexte d'aujourd'hui rend l'indépendance valorisée, valorisante et plus érudite, soit presque un label distinctif et un fait relevant de la communication éditoriale – à l'adresse de qui ? Les libraires ? La critique ? Les lecteurs ? Les éditeurs auront tendance à mettre l'accent sur cette indépendance et leur engagement, en minimisant ce qui a un lien avec le marché, la finance, la commercialité ou la gestion.

L'édition indépendante et critique

Cependant, dans ce cercle restreint des maisons d'édition indépendantes, on peut encore rétrécir le champ en s'arrêtant sur les structures à la fois indépendantes et critiques. Bien que « critique » soit souvent identifié au terme « engagé », ce dernier semble aujourd'hui tombé en désuetude. En effet, cette notion est plutôt associée, dans le sens commun, à la littérature engagée du siècle dernier, où des auteurs, véritables *leaders* d'opinion, mettaient leur écriture au service de la cité. Dans le cas de l'édition du XXIe siècle, l'engagement dont font preuve les éditeurs est différent de l'engagement de ces auteurs. Sophie Noël, dans sa thèse *L'édition indépendante critique : engagements politiques et*

[16] Vidal Jérôme, « Le désir de lire et penser ensemble sur l'avenir de l'édition indépendante », *op. cit.*, p. 24.

intellectuels[17], est parvenue à trouver des points communs entre les éditeurs qu'elle qualifie de « critiques ». D'après ses analyses, les éditeurs critiques mettent en valeur leur identité d'éditeur au sens fort du terme, revendiquent leur indépendance, centrent leurs publications sur les sciences humaines et sociales, proposent une critique de la société et sont relativement jeunes dans le champ éditorial.

Nos propres observations nous permettront de juger de la pertinence de ces critères. Néanmoins, il est déjà possible d'esquisser une analyse du mot. Une maison d'édition « critique » poserait donc un regard critique sur ce qui l'entoure : société, individus, économie, écologie, politique, travail, relations, culture, religion. Toutefois, le terme « critique » ne signifie pas nécessairement un examen négatif ; en effet, il apparaît souvent que la critique d'un élément s'ensuive ou découle de l'éloge d'un élément différent, meilleur.

Par ailleurs, nous pouvons nous poser la question de l'objectivité de ces maisons d'édition. La posture critique de leur éditeur est proche de « l'engagement », dont nous avons parlé précédemment. Un engagement, selon le CNRTL, est une « *participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps* ». Il y a donc des *convictions*, qui ne peuvent pas être objectives, mais qui peuvent cependant être *raisonnées*. En effet, nous pouvons arguer que les ouvrages d'une maison d'édition critique sont construits sur une réflexion et ne sont pas de simples échos de préjugés, d'une *doxa* ou d'une simple description des faits. Dans notre cas, notre corpus semble au contraire avoir un avis à donner ; les éditeurs critiques auraient la conviction que les livres ont un pouvoir d'action, un pouvoir de débat. S'engager, certes, mais pour proposer une autre alternative – sans pour autant imposer ses idées, ce qui détruirait tout débat possible. La bibliodiversité valorisée par l'édition indépendante trouve ici son versant valorisé par l'édition critique : le pluralisme démocratique.

Les livres produits et les stratégies de vente

Les maisons d'édition indépendantes et critiques trouvent leur symbolique et leur raison d'être dans l'aspect « faire opposition » : il y a l'idée qu'elles vont faire opposition économiquement, socialement, culturellement, ou encore politiquement. Il y a une forte image symbolique qui s'en dégage. Les livres produits par ces maisons sont supposés puiser leur inspiration dans les sujets d'actualités et les débats d'aujourd'hui – notamment avec ce que les éditeurs appellent « les livres d'intervention » – ou bien aborder des sujets susceptibles d'en créer de nouveaux. Néanmoins, malgré ce premier postulat, il faut

[17] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit.*, p. 75.

ajouter que certains de ces ouvrages ont parfois une longue périodicité et qu'ils ne s'inscrivent pas seulement dans la rotation rapide des « *fast books* » ; au contraire, un bon nombre d'entre eux traitent de sujets qui peuvent constituer un fonds indispensable dans les domaines des sciences humaines et sociales, de la politique, de l'écologie, de l'économie, de la finance.

Les livres produits ne semblent néanmoins pas cantonnés à une seule forme. On trouve des livres d'intervention donc, mais aussi des ouvrages de littérature, des essais, des livres d'actualité, des romans graphiques, etc. Le genre critique a maintenant des frontières très floues, sur lesquelles il faut s'interroger. À l'exception de quelques librairies spécialisées, il n'existe en effet aucun rayon de librairie où sont entreposés tous les livres critiques ; au contraire, ils sont disséminés dans plusieurs rayons – quand on les trouve. En fonction de leur genre, ils se rangent au sein de la littérature, des sciences humaines et sociales, de la politique (si rayon il y a), ou tout simplement dans les livres dits d'actualité. Mais la question se pose de la stratégie de vente des éditeurs producteurs de livres critiques : quels réseaux de diffusion/distribution peuvent placer de tels ouvrages en librairie ?

Il est fréquent qu'une petite maison d'édition, si elle rencontre le succès ou dispose de bonnes relations dans le monde de l'édition, s'associe à un diffuseur/distributeur lié à un groupe : Hachette distribution, Interforum (diffusion/distribution de La Martinière et Le Seuil). Cependant, les petites structures n'ont pas nécessairement le choix de la diffusion/distribution et les grosses structures refusent régulièrement leur demande. Mais ce type de diffusion permet certainement de toucher un public plus large en s'assurant une plus grande place dans les librairies généralistes. Certaines petites structures ont une diffusion/distribution professionnelle mais non liée à un grand groupe, tel que la CDE/Sodis (diffusion/distribution de Gallimard), Les Belles Lettres Diffusion/Distribution (filiale des Belles Lettres), Harmonia Mundi, Pollen ou Hobo (ces trois dernières étant spécialisées dans l'édition qui se veut « indépendante »). Encore une fois, ces fonctionnements ne sont pas forcément des choix ; c'est aussi le résultat des refus des plus grosses structures. Enfin, des petites structures sont contraintes, ou font le choix, de se charger elles-mêmes leur diffusion/distribution : c'est l'autodiffusion, ou encore le dépôt.

L'influence du contexte politique

Les sujets varient cependant avec le contexte dans lequel nous évoluons. Le contexte politique, notamment, a régulièrement changé au cours des dernières décennies, entraînant dans son sillon différents types de préoccupations. Ainsi, différentes sensibilités se ressentent à la fois sur l'offre et la demande. En effet, le contexte politique influe sur de multiples aspects de la vie des individus : le travail, la relation à l'international, le pouvoir d'achat, la scolarité, le développement durable, la

liberté, le rapport homme-femme, la religion… Sur ces sujets, des débats agitent le corps social. Et quand le gouvernement, ou bien l'opinion publique, ou encore les médias, ne sont pas en accord avec leurs sensibilités, la société génère une nouvelle demande. C'est à partir de là que se crée une nouvelle offre, en accord avec cette insatisfaction. Les sujets « brûlants », comme par exemple la question identitaire, trouvent une matérialisation dans des ouvrages qui en parlent. Par conséquent, ce sont des ouvrages qui sont souvent en opposition avec la situation politique, mais pas uniquement ; comme nous l'avons évoqué, cela peut être aussi en opposition avec les médias grand public ou l'opinion publique. Les éditeurs vont donc s'emparer de ce renouvellement des préoccupations et créer une offre adaptée.

Si l'on peint un aperçu large de la situation, voici ce qu'il en ressort. La France se trouve dans un contexte où l'Union Européenne est vue d'un côté comme un soutien indispensable à la France, d'un côté comme nuisible aux intérêts économiques du pays. Les avis divergent également sur la place qui est faite à l'écologie et au développement durable. C'est d'ailleurs en partie sur ce sujet que la mondialisation est fortement contestée par certains mouvements, au même titre que la montée du libéralisme au sein des échanges internationaux. L'international trouve aussi un point de conflit dans la place accordée aux étrangers – ou aux individus perçus comme étrangers – en France. Quand certains veulent fermer les frontières, d'autres acceptent de leur laisser de la place, un travail, une reconnaissance, une aide. L'exclusion sociale est un sujet questionné en général, exclusion qui concerne malheureusement de nombreux individus, quelle que soit la caractéristique qui les sort de la « norme ». Par ailleurs, la population est globalement exclue des grandes décisions politiques, décisions qui apparaissent de plus en plus éloignées des individus.

Si l'on ressert thématiquement, on voit que des sujets préoccupent particulièrement et occupent donc une place essentielle dans les débats :

- le genre (relancé car diabolisé par La Manif pour Tous) ;
- le post-colonialisme et la question identitaire (avec par exemple l'immigration croissante ces dernières années) ;
- l'écologie – ou la néo-écologie (relancé par la COP21) ;
- les conditions de travail (avec la loi El Khomri) ;
- ou encore le libéralisme (conséquence du contexte politique en général).

Ce contexte s'exprime dans ce que l'on appelle le marché du livre politique ou du livre d'actualité et donne lieu à une offre renouvelée. Une première possibilité – dont se sont emparées les grandes maisons d'édition principalement – est de publier des ouvrages *sur* la politique – plus que des ouvrages *de* politique. Par exemple, ce qui fonctionne très bien commercialement, particulièrement dans un

contexte d'élections – et, aujourd'hui, avec le quinquennat doublé des primaires, on ne sort guère d'un contexte pré ou post-électoral –, ce sont les livres « écrits » par les candidats. On observe que le programme de Macron, publié aux éditions XO, a été hissé au rang de la 3e meilleure vente d'essais la semaine du 8 au 14 mai 2017, son tirage ayant atteint les 200 000 exemplaires et les ventes 150 000 – le programme de Jean-Luc Mélenchon, publié au Seuil, est alors à la 23e place. Dans la même veine, l'ouvrage *Macron par Macron* (L'Aube), constitué d'entretiens avec Macron, alors candidat, a obtenu une mise en place de 55 000 exemplaires et se hisse à la 5e place des ventes d'essai sur la même semaine. On trouve aussi beaucoup d'ouvrages qui semblent vouloir expliquer la politique. Une nouvelle fois sur le personnage de Macron, *Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait*, aux éditions Plon, arrive 4e au rang des meilleures ventes, tandis que *Les Macron*, aux éditions Fayard est à la 8e place. Ces ouvrages sont publiés par des grandes maisons d'édition et adressés à un public large ; ils ont une temporalité extrêmement restreinte – preuve en est qu'une fois la campagne électorale à laquelle ils se réfèrent terminée, ils n'ont plus lieu d'être. Pourtant, sur ce temps restreint, les ventes sont importantes et les libraires font une place pour ces ouvrages, au détriment même de la littérature.

Une autre offre se constitue autour d'essais à la temporalité un peu plus longue, mais une fois encore tributaires du contexte politique. Ainsi, *Reconnaître le fascisme* (Grasset), de Umberto Eco, se hisse à la 10e place des ventes d'essai sur la semaine du 8 au 14 mai, ou encore *L'Elysée : histoire, secrets, mystères* est au 27e rang[18]. La récurrence de « l'explication » est frappante : ces essais sont là pour éduquer le public ou pour lui révéler des informations qu'il ignorerait.

Une simple recherche sur les meilleures ventes de livres politiques sur Amazon[19] souligne deux choses : certes la plupart des ouvrages que nous venons de citer sur Macron (*Macron, un jeune homme si parfait* ; *Révolution* ; *Les Macron*) se trouvaient à l'époque respectivement 2e, 3e et 4e du classement, mais on observe que la meilleure vente se distinguait par la maison d'édition qui la publiait. En effet, intitulée *La Révolte des premiers de la classe*, elle a été publiée par les éditions Arkhê, c'est-à-dire une maison d'édition critique et indépendante orientée à gauche de l'échiquier politique. Avec une moindre communication et promotion, cet ouvrage avait dépassé les ventes – du moins *via* Amazon – qu'avaient pu faire les livres politiques publiés par les grandes maisons d'édition. Bien que cela soit à nuancer par le fait qu'une grande partie des ventes de ces maisons d'édition se fait sur Amazon, cela nous amène à penser qu'une autre offre, moins « commerciale », plus « engagée », existe.

En effet, le contexte politique a en outre permis le développement d'une nouvelle mobilisation, entreprise par les individus pour exprimer leur mécontentement dans un contexte politique où les

[18] Les chiffres de ce passage sont tirés de *Livres Hebdo*, n°1130, 19 mai 2017, p. 51.
[19] À la date du 30 mai 2017.

conflits sont nombreux. Cette mobilisation a par conséquent trouvé une de ces expressions dans la création de maisons d'édition critiques indépendantes et dans la demande de livres offrant un apanage critique actuel, au sein de laquelle on observe des effets de générations en fonction du contexte : la génération de 1995 (dans le contexte des grèves de 1995), l'altermondialisme (notamment à partir des années 2000) et la génération qui s'inscrit dans la situation qui a mené au mouvement de Nuit Debout.

Les éditeurs au sein de ce contexte militant

Certains éditeurs que nous avions qualifiés d'« indépendants » ont en effet fait le choix de s'inscrire pleinement dans ce nouveau contexte militant et de soutenir le besoin de radicalité exprimé par le public.

Il faut noter que la posture d'un éditeur est d'autant plus importante que l'éditeur est devenu le maillon central de la chaîne du livre. Quand, avant, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur étaient souvent une seule et même personne, l'éditeur est aujourd'hui un personnage à part entière – phénomène à son apogée au XIXe siècle avec des figures telle que celle d'Hachette. On situe à 1830 le moment où l'éditeur est devenu la « *plaque tournante des métiers du livre*[20] ». Historiquement, notamment grâce à la publication de *L'Encyclopédie*, l'éditeur se détache du libraire et de l'imprimeur et devient le patron d'une entreprise dont le but est à la fois de créer un besoin chez le public et de le combler avec une production écrite par des hommes de lettres mais commandée par l'éditeur[21]. Cette évolution est aussi le résultat de l'industrialisation de la chaîne du livre qui a permis de détacher l'éditeur de l'étape de fabrication de l'objet-livre[22]. Ainsi, Gisèle Sapiro décrit l'éditeur comme celui à qui il « *appartient de créer non seulement la valeur marchande des œuvres mais aussi leur valeur symbolique*[23] ». L'éditeur acquiert peu à peu le rôle de porter ces œuvres pour qu'elles s'acheminent jusqu'au public, et c'est cet aspect commercial qui singularise lui aussi le métier d'éditeur[24].

Cependant, parmi les nouveaux mouvements militants dont Laurent Jeanneau et Sébastien Lernould[25] fournissent une analyse, certains font attention à ne pas valoriser un individu au détriment du collectif ; c'est-à-dire à ne pas laisser la presse s'approprier et distinguer un personnage plus charismatique et à en faire une figure médiatique qui donnerait moins de poids au message. C'est peut-être un exemple de ce pourquoi on trouve aujourd'hui moins de figures d'éditeurs telles que celle

[20] Mollier Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, *op. cit*., p. 21.
[21] *Ibid.*, p. 22.
[22] *Ibid*.
[23] Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, 2014, p. 40.
[24] Parinet Élisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine – XIXe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2004, p. 151.
[25] Jeanneau Laurent, Lernould Sébastien, *Les nouveaux militants*, Paris, Les Petits Matins, 2008.

d'André Schiffrin ou d'Éric Hazan, mais bien à leur place des identités collectives, qui parlent au nom des maisons d'édition entières. Par exemple, dans une interview que Charlotte Dugrand et Nicolas Norrito (fondateurs de Libertalia) ont donné pour le journal *Le Matricule des Anges*[26], les voix des deux éditeurs se confondent dans une voix unique indistincte, et Thomas Bout (co-fondateur de Rue de l'échiquier), quand il donne une interview[27] au site Presse Édition ne parle pas en son nom mais avec un « nous » qui englobe systématiquement la co-fondatrice. Par ailleurs, dans le cas de l'édition, on remarque que les maisons d'édition ne se rattachent plus systématiquement à un parti – ce ne sont plus ce qu'on pouvait appeler des « éditions partisanes » –, mais plutôt à des idées, dont le flux évolue au gré de la demande des individus, de l'évolution du contexte politique et, bien entendu, des opportunités qui se présentent à l'éditeur – dont le catalogue en est largement le fruit.

En effet, de nos jours, le militantisme assumé par les éditeurs est sans doute moindre. Les modalités d'engagement sont plutôt liées à l'indépendance. On remarque qu'il n'existe aucune association pour les éditeurs engagés, alors qu'il existe au moins deux associations, nationale et internationale, pour les éditeurs indépendants. Le contexte d'oligopole à frange permet d'esquisser une explication à cela : aujourd'hui, les éditeurs semblent se tourner vers le combat contre la concentration de l'édition. Certes, ce combat entraîne parfois un combat d'idées, dans le sens où les éditeurs se battent de façon globale contre la *doxa*, véhiculée en partie par les grands groupes, et publient par conséquent des ouvrages à contre-courant de la pensée dominante. Mais l'engagement se conçoit aujourd'hui davantage dans cette volonté de maintenir une pluralité des maisons d'édition, peut-être pour maintenir une diversité culturelle (bibliodiversité), mais aussi pour, tout simplement, avoir la possibilité de monter leur propre structure d'édition, quel que soit le contenu, sans être « écrasé » par les grands groupes.

Cependant, il ne faut pas négliger la présence de l'engagement politique au sein de l'édition. S'il n'existe aucune association nationale rassemblant ces éditeurs, une multitude de salons permettent leur réunion et leur visibilité : le salon du livre d'expression populaire et de critique sociale (par l'association Colères du présent), le salon du livre libertaire, le salon du livre anarchiste, le Petit Salon du livre politique… Cela indique que l'engagement est toujours présent, malgré des manifestations plus aléatoires, diffuses et variées.

L'éditeur demeure également confronté à une éthique de la responsabilité. En tant qu'éditeur, il a une responsabilité envers les individus qui le lisent et ses publications ne sont pas de son seul fait : tout

[26] Interview à retrouver sur le site des éditions Libertalia. URL : < http://www.editionslibertalia.com/blog/Libertalia-dans-Le-Matricule-des > [consulté le 07 août 2018].

[27] Interview à retrouver sur le lien suivant : < http://www.presseedition.fr/questions_thomas_bout_editeur_et_cogerant_des_editions_rue_de_l_e_P_AA_R_0_A_5808_.html > [consulté le 09 août 2018].

éditeur a en tête un public. Ce dernier ayant des attentes, l'éditeur doit, dans une certaine mesure, s'y conformer. Créer une maison d'édition, c'est aller à la recherche d'un public, c'est vouloir propager ses idées, c'est vendre. Pour vendre, l'éditeur n'a d'autres choix que d'aller à la rencontre d'un public. C'est à partir de la demande, dont nous avons parlé, que le catalogue de l'éditeur se construit : la dialectique de l'offre et de la demande se construit surtout autour d'une demande à laquelle une offre va répondre, et non l'inverse.

Cette offre permet de bâtir le catalogue. Ce dernier est un objet construit révélateur des stratégies de mise en scène de l'éditeur, des différentes contraintes s'exerçant sur son projet, voire parfois une « *arme politique* ». C'est ce qu'explique Anne Simonin dans *Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire : l'exemple des éditions de Minuit*[28]. Elle rappelle les propos qu'avait tenus François Maspero dans un entretien filmé en 1971 : « *Un éditeur, ça se définit d'abord par son catalogue*. » C'est à partir de ce médium que nous essayerons de comprendre le fonctionnement d'une maison d'édition critique et indépendante.

Les maisons d'édition indépendantes critiques

Plusieurs générations de maisons d'édition indépendantes critiques se succèdent, c'est pourquoi il est nécessaire d'en déterminer les contours. Aujourd'hui, on peut distinguer plusieurs phases. Les maisons d'édition créées ou reprises pendant la guerre constituent une première phase, mais ce sont des structures qui ont beaucoup évolué au fil des décennies. Le Seuil est fondé en 1935 par un groupe d'inspiration catholique, mais aujourd'hui, la teneur critique s'est atténuée. Puis des maisons d'édition créées dans le contexte de résistance ont vu le jour. Edmond Charlot est une figure essentielle de ce mouvement, premier éditeur d'Albert Camus à Alger, identifié à l'« éditeur de la France Libre ». Les éditions de Minuit sont, elles, créées en 1941 – puis reprises en 1948 par Jérôme Lindon. Les éditions Sociales sont quant à elles fondées à la Libération ; elles étaient alors une des maisons d'édition du Parti communiste français – elles en sont désormais indépendantes, dans une moindre voilure. Au tournant des années 1950-1960, d'autres structures ont vu le jour : les éditions Pauvert (1947), EDI, Losfeld, Anthropos, Maspero (1959) – dont le fonds a été repris par La Découverte aujourd'hui. Puis, dans les années 1960-1970 : Champ Libre (1969) devenues ensuite Ivrea, Des femmes (1973). Excepté La Découverte (1983), les années 80 sont la traversée du désert de ce type de maison d'édition. Le début des années 1990 font naître Textuel (1994) ou Le Temps des cerises (1994) – une émanation des

[28] Simonin Anne, « Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des éditions de minuit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1/2004 (n° 81), p. 119-129, < http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-1-page-119.htm > [consulté le 03 février 2017].

éditions Messidor, elles-mêmes faisant partie de l'ensemble constitué par les Éditions Sociales. Ces maisons d'édition ont permis la création d'une seconde génération, celle qu'on appellera « la génération de 1995 », dont traite entre autre Sophie Noël dans sa thèse[29] : Raisons d'agir (1996), La Fabrique (1998), La Dispute (1997), Agone (1998), dont la durée de vie a confirmé la solidité. Cette génération a directement hérité des précédentes maisons d'édition – l'engagement s'est notamment formé autour de la Seconde Guerre Mondiale et de la Résistance pour les premières, puis contre la guerre d'Algérie, puis encore aux lendemains de Mai 68, et enfin autour de débats plus larges. Mais la politisation de ces maisons diminue peu à peu, comme l'a analysé Sophie Noël : « *Le début des années 1990 marque bien la fin du modèle de l'édition militante de type "partisan" et d'une certaine conception de l'édition de sciences humaines*[30]. » Néanmoins, Sophie Noël a observé que les maisons d'édition créées à la fin des années 1990 ont, quant à elles, dans une certaine mesure, renoué avec l'engagement, mais en en renouvelant les formes.

Son corpus d'analyse prend fin en 2005. Dans cette présente étude, nous prendrons la suite de ce corpus. Dans le contexte politique où nous sommes aujourd'hui, des initiatives ont été lancées par les individus, tel que le mouvement « Nuit Debout ». Ce mouvement a, d'une certaine façon, impliqué une nouvelle génération d'éditeurs critiques. Ce nouveau besoin de radicalité s'est exprimé par la création ou la mise en avant de plusieurs structures dont l'engagement a donné lieu à une nouvelle offre. De ce fait, le genre critique s'est renouvelé et a choisi de présenter une rupture dans une logique d'avant-garde. Cette nouvelle génération, c'est aussi cela : hériter de ses prédécesseurs, ou marquer une rupture vis-à-vis d'eux, pour créer quelque chose de nouveau.

La question est de savoir quels sont les livres produits par cette nouvelle génération d'édition critique indépendante. Que sont les livres « critiques » aujourd'hui ? En quoi consiste le renouvellement du genre critique ?

Nous répondrons à cette interrogation au regard de notre corpus, constitué de dix maisons d'édition critiques et indépendantes, en dialogue avec la génération qu'a étudié Sophie Noël et avec les premières structures partisanes. Nous prendrons donc appui sur les éditions suivantes : Amsterdam (nouvelle entité formée en ayant repris le fonds des Prairies ordinaires), Les Petits Matins, Rue de l'échiquier, Les Liens qui libèrent, La Ville brûle, iXe, Nada, Prairial, Libertalia et Anamosa. Elles ont été sélectionnées pour faire suite au corpus de Sophie Noël et sont orientées à gauche politiquement – et ce pour deux raisons : non seulement ce sont celles qui sont le plus présentes dans l'espace médiatique, mais c'est aussi un choix personnel de se concentrer sur ce type de maisons. Ainsi, nous

[29] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuel*, *op. cit.*
[30] *Ibid.*, p. 63.

nous interrogerons sur la manière dont sont organisées ces nouvelles structures. En quoi diffèrent-elles des schémas d'antan ? Quel héritage ont-elles reçu des précédentes générations ? Comment se manifestent à leur gré l'engagement et l'indépendance ? Ce sont autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre en parallèle de l'étude précise des catalogues. Comme nous l'expliquerons plus en détail ultérieurement, nous avons émis l'hypothèse que la nouvelle génération d'édition critique indépendante se renouvelle tant en ce qui concerne les genres, que les thèmes, les disciplines, les auteurs, la stratégie de vente et sa place sur le marché.

Hypothèses

Nouveaux sujets et nouvelles disciplines ?

Le renouvellement du genre critique se construit autour de ce qui semble être un renouvellement des sujets et des disciplines. Tout d'abord, en fonction des sensibilités de l'éditeur et de ses opportunités, les sujets abordés ne seront pas les mêmes. La « critique » peut être politique, sociale, culturelle, humanitaire, écologique. Les sujets évoluent au gré du contexte politique et social, selon les thèmes des débats politiques et intellectuels, mais aussi en fonction d'événements plus concrets, comme le passage d'une loi ou une attaque terroriste. Ces sujets ont également évolué par rapport aux précédentes générations, les causes n'étant plus les mêmes, et les « lectures » au sens le plus large ont évolué.

Concernant les disciplines, on trouvait dans les précédentes générations notamment de la philosophie, de la science politique et de la sociologie. Maintenant, ce ne sont plus les seules disciplines dont les ouvrages font partie ; l'écologie – est-elle seulement une discipline ? – semble avoir pris une grande place, tout comme l'économie et la finance. Suite à la première étude du catalogue de notre corpus, l'histoire – dont l'apogée a été observée dans les années 1970-1980 – semble opérer un retour, avec par exemple la publication de *L'Histoire mondiale de la France*, dirigée par Patrick Boucheron et publiée au Seuil en 2017. Le public et les éditeurs y voient-ils une façon d'expliquer le contexte actuel ? Anamosa s'est par exemple emparé des émeutes raciales de Chicago ou des débordements qui ont eu lieu dans le football depuis 1938, tandis que Nada s'est intéressé aux expressions anarchistes à travers les époques et à travers plusieurs personnages (tel qu'Alexandre Marius Jacob). Au contraire, Rue de l'échiquier est totalement ancrée dans le présent avec une multitude d'ouvrages relevant de la discipline qu'on a nommée « écologie », tout comme La Ville brûle qui publie des ouvrages de politique et de sociologie. La Ville brûle est par ailleurs une des maisons d'édition à publier de la philosophie. Au

vu de nos premières analyses, cette discipline n'est pas extrêmement représentée, mais cette hypothèse sera à vérifier avec le reste du corpus.

Par ailleurs, le contexte ne cesse d'évoluer et les sujets s'en font l'écho : la crise écologique, la crise économique, la crise politique, l'immigration, l'exclusion sociale, l'industrialisation, la mécanisation, les nouvelles technologies, les nouveaux médias, le capitalisme, la retraite, l'état d'urgence, le sexisme, les genres, l'économie solidaire, le développement durable, la biodiversité, le post-colonial… Des thématiques sont relativement traditionnelles à l'édition critique : le capitalisme et le néo-libéralisme, les théories de gauche, la liberté. *A contrario*, les thématiques du développement durable, des genres et de la critique de la technique et du numérique semblent davantage récentes, ou en tout cas de façon moins marginale qu'antérieurement.

D'ailleurs, ces résurgences de thèmes traditionnels s'expriment parfois par la réédition ou la traduction d'ouvrages. Au sein de notre corpus, ce sont soit des textes inédits en langue française (*Esquisses révolutionnaires*, de John Reed, aux éditions Nada), soit une nouvelle édition d'un texte oublié (*La femme 100 têtes*, de Max Ernst, aux éditions Prairial), soit une nouvelle édition d'un texte classique (*Grèves et joie pure*, de Simone Weil, aux éditions Libertalia). Il est possible que cela soit un moyen d'acquérir du capital symbolique quand le nom des auteurs ou le nom du livre est connu ; c'est aussi un moyen d'avoir de la matière quand une maison d'édition débute. Cela peut aussi être une manière d'affirmer son rattachement symbolique à un certain mouvement culturel ou politique, comme le surréalisme pour Prairial ou l'anarchisme pour Nada.

Face à la pluralité des thèmes, la difficulté se trouve au niveau des points de vente : comment ranger les ouvrages en librairie ? Dans quels rayons sont-ils placés ? Les premières observations montrent qu'on les trouve souvent dans les livres d'actualité, sur des tables, mais qu'ils sont ensuite éparpillés dans les rayons des sciences humaines et sociales. À quoi correspond par ailleurs la catégorie à laquelle ils sont souvent associés : « livre politique » ? Trouvent-ils leur place au milieu des nombreux ouvrages de sciences humaines et sociales, et plus généralement, au milieu de la surproduction ?

Nouveaux genres ?

Cela va de pair avec la constitution de nouveaux genres critiques. Les catalogues conservent des genres habituels depuis les années 1960 : essai, document, littérature, manuel, pamphlet, enquête, document historique, manifeste, témoignage, recueil de textes, poésie ; mais un nouveau genre est apparu cette dernière décennie, le roman graphique. Quand l'essai semble toujours être prédominant au sein de ces catalogues, les genres habituels trouvent une nouvelle forme et renouvellent le genre critique. L'expression du mécontentement se fait parfois indirectement, par la forme d'un récit – que ce soit

par les témoignages, les romans graphiques, les fictions littéraires, mais aussi le *storytelling*[31]. On trouve aussi de plus en plus de manuels ; cela semble pointer un nouveau public, à la fois plus jeune et plus universitaire, mais aussi une volonté d'être accessible. Les nouveaux genres seraient-ils une façon de rendre l'édition critique abordable par tous ? Par exemple, La Ville brûle a tout une collection intitulée « Jamais trop tôt » ; des manuels à destination des adolescents. Il semblerait qu'il y ait un recul du modèle théorique, les éditeurs produisant des ouvrages aux caractéristiques variables, souvent attachés à la vulgarisation ou la mise en avant d'expériences concrètes. Rue de l'échiquier illustre également cette variété de publications : on trouve au sein de leur catalogue des témoignages, des livres pratiques, des bandes dessinées, et une nouvelle fois des guides et des manuels (*Transformez votre entreprise de l'intérieur !* par exemple). Les éditions Nada représentent quant à elles l'émergence du roman graphique au sein de ce marché (*Pancho Villa* ; *Un ruban autour d'une bombe* ; *Bohemians*). On peut faire l'hypothèse que le public est plus large qu'avant, peut-être du fait que les sujets couvrent plus de préoccupations, peut-être parce que le contexte général de crise entraîne une demande plus importante, mais aussi qu'il existe une forme de vulgarisation par l'image.

Nouveaux acteurs (auteurs et éditeurs) ?

Le renouvellement du genre critique est aussi lié à de nouveaux acteurs participant à la publication de ces ouvrages, que ce soit les auteurs comme les éditeurs. Les éditeurs critiques ont évolué au même titre que l'ensemble des éditeurs, c'est-à-dire que les études ont récemment noté qu'il est bien plus facile de devenir éditeur, du fait des progrès techniques en matière d'édition. Bertrand Legendre écrit ainsi :

> […] la généralisation des outils domestiques de traitement et de mise en page du texte et l'image, le développement des modes de transmission numérique, entre auteurs et éditeurs comme entre éditeurs et imprimeurs, ont permis un abaissement des barrières technologiques et des coûts[32].

Aujourd'hui, comme nous l'a confirmé le sentiment de David Douillon, fondateur des éditions Nada et de la structure de diffusion Hobo, devenir éditeur est plus aisé, du moins matériellement, les coûts de production ayant diminué grâce au numérique – ce n'est pas nécessairement plus facile symboliquement, sociologiquement et intellectuellement. Il y aurait donc, dans l'édition critique et indépendante, une augmentation des éditeurs, qui entraînerait logiquement une diversification

[31] Perrot-Corpet Danielle, « Fiction littéraire contre storytelling ? Formes, valeurs, pouvoirs du récit aujourd'hui » (comptes-rendus des journées d'étude du projet « Storytelling », de janvier 2014 à juin 2016), *Comparatismes en Sorbonne*, n°7, 7/2016. URL : < www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page_revue_num.php?P1=7 > [consulté le 12 juin 2017].

[32] Legendre Bertrand, Abensour Corinne, *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*, *op. cit.*, p. 15.

relative de leur profil. Nous faisons l'hypothèse que la distinction entre, d'une part, l'éditeur issu d'un milieu social savant (universitaire) dont le catalogue a tendance à s'orienter vers des essais sur des sujets assez divers – pas nécessairement explicitement politiques – et, d'autre part, l'éditeur anciennement ou présentement militant, n'est plus aussi nette que lorsque Sophie Noël a fait son étude. Cette nouvelle génération semble confondre une fois de plus les frontières qui avaient été fixées. Néanmoins, quel que soit le passé de l'éditeur, nous avons déjà esquissé l'hypothèse que l'engagement est moins tranché. En effet, la génération de Sophie Noël a souvent été qualifiée d'un renouveau de l'édition engagée, comme nous faisons l'hypothèse que la présente génération marque elle aussi un renouveau, mais qu'il est différent pour ce qui est de l'engagement personnel. Au vu de nos premières observations – la lecture des « À propos » et « Qui sommes-nous » par exemple, les éditeurs ne se disent pas clairement, ou très rarement, « engagés ». Le mot est en quelque sorte devenu désuet ou même tabou, peut-être parce qu'il est trop fort, peut-être parce qu'il stigmatise trop, ou revendique un héritage que peu d'acteurs souhaitent invoquer. Toutefois, le terme revient dans certains titres de collections, comme la collection « Engagé-e-s » aux éditions de La Ville brûle. D'autres termes sont cependant utilisés ; par exemple, les collections s'appellent « Manière d'agir » (Nada) ou « À boulets rouges » (Libertalia). Mais l'engagement personnel est aussi en baisse, car les causes à défendre sont certes plus nombreuses, mais elles semblent limiter l'engagement personnel envers une seule cause forte, comme ont pu s'engager quelques éditeurs contre la guerre d'Algérie par exemple – bien que, il est vrai, la France n'a plus connu d'événement comparable. Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction de cette présente étude, les éditeurs semblent s'engager davantage dans le combat pour l'indépendance économique et l'indépendance des idées, en voie de devenir une valeur en soi. Mais cela reste à vérifier, puisque l'étude des catalogues a tout de même démontré un engagement assez précis pour une cause, comme Rue de l'échiquier en faveur du développement durable. Néanmoins, globalement, les sujets sont plus diversifiés au sein d'un catalogue – ce que nous avons souligné précédemment –, ce qui révèle un engagement plus éparpillé des éditeurs.

L'autre versant de la production du livre critique, ce sont bien entendu les auteurs. Ils semblent se diviser entre plusieurs catégories – qui, peut-être, reflètent un certain type d'ouvrages. Les auteurs se distinguent par leur activité en dehors de l'écriture : universitaire, militant associatif, journaliste, politicien, économiste… En effet, par exemple, on observe des auteurs « savants », c'est-à-dire qui proviennent des secteurs de la recherche et universitaires, en opposition avec des auteurs plutôt inconnus et anonymes. L'hypothèse qui en résulte, c'est que les auteurs anonymes auront tendance à être militants, bien que rien n'empêche qu'un universitaire soit également militant, comme par exemple Yvon Quiniou, auteur à La Ville brûle, à la fois philosophe et longtemps membre du PCF, ou

Paco Ignacio Taibo II, militant politique et professeur d'histoire, dont un ouvrage a été traduit aux éditions Nada. Nous avons en effet observé dans les premières études de catalogues que la matière dont ils tirent des réflexions provient souvent d'associations dont ils font partie, qu'elles soient politiques, écologiques ou humanitaires, ce qui peut assurer à leur livre en sus un écho ou un lectorat sympathisant. Ces auteurs ont peut-être une implication plus personnelle dans leurs écrits. On remarque également une propension à des auteurs émanant du monde des médias, dont les journalistes notamment. Ces auteurs-journalistes touchent des sujets plus diversifiés, car le métier de journaliste ne les concentre pas sur un domaine en particulier, et peut leur permettre de jouer un grand rôle dans la prescription de leurs ouvrages. Cette nouvelle génération semble donc dotée d'une plus grande diversité d'auteurs, avec une croissance des auteurs dont le métier n'est pas de rendre compte de leurs recherches – contrairement aux universitaires. Sophie Noël opérait une distinction entre les auteurs venant d'un univers plutôt *intemporel* (le monde intellectuel au sens large : écrivains, philosophes, essayistes ou artistes) et ceux venant d'un univers *temporel* (le monde militant et associatif)[33]. Cette distinction est-elle toujours exacte ? Il est possible que les auteurs plutôt savants produisent des ouvrages plus intemporels et sur des sujets divers, tandis que des auteurs anonymes mettent l'accent sur leur sujet, sur son ancrage dans le temps et sa capacité à toucher le public. Cette scission entre ouvrages académiques, dotés d'une reconnaissance universitaire, et ouvrages « d'intervention », publiés pour peser dans le débat public, n'est cependant pas absolue : il faut faire attention à ne pas systématiquement séparer ces deux caractéristiques, qui peuvent souvent se réunir dans un même ouvrage. Par exemple, *Du sexisme dans le sport* (Anamosa) a été écrit par Béatrice Barbusse, enseignante à l'université Paris 12, mais son ouvrage a bénéficié d'une grande couverture médiatique car il nourrit un débat actuel.

Nouvelles stratégies de vente (graphisme, titres, diffusion-distribution) ?

Les stratégies de vente ont évolué à l'égard de la précédente génération. Il a fallu renouveler à la fois le graphisme des couvertures, les titres et les systèmes de diffusion-distribution.

Concernant le graphisme, nous avons fait l'hypothèse qu'une attention renforcée était portée sur les couvertures, et notamment les couvertures dites « voyantes », nécessaire dans le contexte que nous avons décrit : les couvertures audacieuses ne sont pas l'apanage de la génération Nuit Debout, mais il semble maintenant nécessaire de créer un graphisme qui se démarque afin de ne pas se noyer sous cette surproduction de livres. Par ailleurs, les couvertures sont-elles liées au degré d'engagement des éditeurs ? Une couverture sobre, sans image, est-elle révélatrice d'une influence universitaire ? Au

[33] Noël Sophie, *op. cit.*, p. 183.

contraire, une couverture composée d'une grande photo ou d'un titre « tape-à-l'œil » a-t-il une connotation plus commerciale ? Enfin, l'attention portée au graphisme, mais aussi au format et au papier, semble témoigner d'un effort mis dans la production de l'objet-livre.

En ce qui concerne les titres, ils permettent de situer une sorte de degré de polémique. Certains titres misent sur une certaine provocation, d'autres sont au contraire beaucoup plus descriptifs, plus documentaires. Ce choix souligne un objectif encore une fois plus savant ou plus militant, mais aussi une stratégie de vente. Quelle stratégie derrière un titre court et provocateur ? Peut-être est-ce pour attirer le lecteur, peut-être est-ce pour attirer le libraire. Ces titres sont aussi souvent suivis d'un sous-titre explicatif. Cette stratégie permet de choisir un titre percutant, peut-être un peu abstrait, mais en en donnant l'explication pour guider le lecteur. Par exemple, Nada a récemment publié *Refuser de parvenir*. Or il est rare de dire ou d'entendre que l'on ne veut pas réussir : ce paradoxe attire l'œil, d'autant plus que la tonalité « révoltée » contenue dans le mot « refuser » est elle-même provocatrice en soi. Les éditions Les Liens qui libèrent avaient, eux, publié *Casser l'€uro*. Ce titre court provoque par sa forme infinitive, qui sonne comme une injonction, et bien entendu par son sujet à débat. Il est suivi d'un sous-titre : « Pour sauver l'Europe », qui soutient la provocation par sa tonalité tragique. On trouve également en grand nombre des titres très explicites, descriptifs. Est-ce parce que les éditeurs prônent la totale transparence sur leur production ? Refusent-ils de se soumettre à une nouvelle stratégie de vente ? Se reposent-ils sur le thème, suffisamment accrocheur ? Ou bien ces titres s'accompagnent-ils d'un visuel qui suffit à attirer l'œil ? À titre d'exemple, *Changement climatique : les savoirs et les possibles*, aux éditions La Ville brûle, ne tente pas de provoquer le lecteur car le changement climatique est un sujet suffisamment dans l'air du temps. Malgré tout, l'ajout « les savoirs et les possibles » présente directement le livre comme une étude originale qui se démarque du négativisme ambiant. Aux éditions Rue de l'échiquier, *Vers l'autonomie alimentaire* est un des nombreux titres lui aussi descriptif, comme *Revenu universel. Pourquoi ? Comment* ? aux éditions Les Petits Matins. Ce sont des titres à tonalité plus académique, de facture universitaire. Un entre-deux émerge aussi avec des types de titre à la fois assez long et explicitement engagé, tel que *Pour un féminisme de la totalité* aux éditions Amsterdam. Par conséquent, le choix du titre peut refléter un engagement plus ou moins marqué, plus ou moins revendiqué, mais aussi exprimer la volonté – ou non – de faire ressortir l'aspect académique/universitaire.

Par ailleurs, de nouveaux systèmes de diffusion-distribution ont émergé à partir de 2005. Suite à l'arrêt de la structure Court-circuit, Hobo diffusion a repris le flambeau et a créé une nouvelle structure de diffusion pour l'édition critique et indépendante. D'autres structures ont ainsi été créées : Harmonia Mundi, Pollen et Elea diffusent également les maisons d'édition indépendantes, non nécessairement critiques. Nous pouvons ici distinguer différents types de diffusion pour notre corpus :

- Harmonia Mundi : La Ville brûle, Libertalia
- Hobo : Nada, Prairial, iXe
- Elea : Rue de l'échiquier
- Belles Lettres : Amsterdam/Les Prairies ordinaires
- Actes Sud : Les Liens qui libèrent
- Interforum : Anamosa, Les Petits Matins

On observe donc que 6 maisons d'édition critiques et indépendantes sur 10 sont diffusées par une structure centrée sur l'édition indépendante. Ces 6 maisons d'édition ont une taille, une ancienneté et un nombre de titres variables, ce qui ne nous permet pas pour l'instant d'établir des catégories. Par exemple, Rue de l'échiquier est une maison d'édition en apparence établie, car créée depuis 8 ans ; elle est pourtant diffusée par la petite structure qu'est Elea diffusion. Néanmoins, on remarque une tendance : les vieilles structures semblent diffusées par des structures plus larges, puisque Amsterdam, Les Petits Matins et les Liens qui libèrent ont tous été créées avant 2010 et sont diffusées respectivement par Les Belles Lettres, par le diffuseur de la Martinière, Interforum, et par Actes Sud. Y a-t-il une corrélation entre la diffusion et le « degré » d'indépendance et d'engagement ? Dans un premier temps, on pourrait penser que c'est le cas, mais les réalités de l'édition sont autres. En effet, Bertrand Legendre explique que la diffusion élargie – dont font partie Actes Sud, Interforum, les Belles Lettres mais aussi Harmonia Mundi – nécessite un certain fonds pour les maisons d'édition : « […] *il se dégage clairement que la diffusion élargie sollicite davantage la trésorerie de l'éditeur et mise sur le fait que, ponctuellement, un titre se vendant beaucoup mieux, le jeu des péréquations permet de rentabiliser l'ensemble des investissements*[34]. » Par conséquent, il n'est tout simplement parfois pas possible pour les petites structures d'avancer ce fonds. Mais c'est aussi une question de relations : c'est parfois parce que l'éditeur a un diffuseur dans son réseau qu'il peut intégrer sa liste des maisons d'édition diffusées. C'est cette hypothèse que nous devrons vérifier à l'aide d'entretiens auprès des éditeurs, afin de connaître la raison de leur diffusion.

Nouvelle place dans le marché (place dans les débats, succès, part de marché) ?

Enfin, le renouvellement du genre critique semble s'opérer grâce à une nouvelle place dans le marché du livre. Tout d'abord, il faudra s'intéresser à la place de notre corpus au sein des débats, c'est-à-dire à leur présence aux débats en librairie, mais aussi, de façon plus globale, les débats qu'ils peuvent nourrir de par leurs ouvrages dans le champ politique et intellectuel, c'est-à-dire la dimension

[34] Legendre Bertrand, Abensour Corinne, *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives, op. cit.*, p. 79.

médiatique de ces livres. Il semble que la taille des structures les empêche d'avoir la même visibilité que les grands groupes, mais que ces petites structures critiques touchent néanmoins certains débats. Au vu de nos premières recherches, certaines librairies peuvent favoriser cela, comme la librairie Quilombo, spécialisée dans les livres engagés, qui organise un débat par mois. C'est le cas également de la librairie Tropiques et de la librairie Résistances, mais aussi du bar-restaurant Le Lieu-Dit qui organise plusieurs fois par mois des débats, en prenant régulièrement appui sur des livres. Dans ce type d'événement, les structures de notre corpus sont privilégiées parce qu'elles semblent avoir le profil parfait pour y participer. Néanmoins, du fait de leur « jeunesse » dans le monde de l'édition, on s'intéressera à la place qu'elles peuvent occuper comparées aux maisons d'édition d'avant 2005. Par exemple, sur le site du Lieu-Dit, les maisons d'édition citées dans la rubrique « Liens » sont La Fabrique, Raisons d'agir, L'échappée... principalement des maisons d'édition créées il y a plus de 10 ans – bien que l'on trouve aussi des maisons d'édition faisant parties de notre corpus. Les réseaux sont un élément essentiel dans le monde du livre : la jeunesse n'influe peut-être pas tant sur leur présence dans les débats que les relations que les éditeurs ont établies avec les individus susceptibles de les faire entrer dans lesdits débats. Enfin, nous pouvons supposer que les maisons d'édition plus critiques, à tendance militante, chercheront davantage à intervenir au sein de ces échanges que celles dont l'engagement est plutôt suggéré que revendiqué. Par exemple, Prairial est une maison d'édition critique car elle publie des rééditions de textes surréalistes que l'on peut qualifier de « politiques », mais elle ne semble pas s'inscrire dans un engagement militant de par des sujets qui font explicitement débats comme les éditions Libertalia ou La Ville brûle.

Il sera par ailleurs intéressant d'analyser les tirages moyens et de connaître les succès de ces structures et quel a été leur retentissement ; mais surtout ce que les maisons d'édition de notre corpus considèrent comme un succès. Par exemple, David Doillon a estimé les tirages des livres diffusés par Hobo entre 200 et 2000, avec un placement en librairie de 1000 déjà considéré comme un bon placement. iXe situe son tirage entre 300 et 1500 pour les plus hauts. Pour Les Petits Matins, plus vieille structure de notre corpus, tire entre 2000 et 3000. Ces chiffres sont globalement en dessous de ceux donnés par Bertrand Legendre pour son étude sur les petits éditeurs : les premiers tirages se situaient alors entre 1000 et 5500[35]. Néanmoins, Bertrand Legendre a fondé son étude sur des maisons d'édition principalement de littérature. En sciences humaines et sociales, les tirages oscillent plus généralement entre 1000 et 1500 exemplaires, chiffre notamment possible grâce aux aides à publication[36]. Considérant cela, les tirages de notre corpus ne sont pas tant en deçà de la moyenne ; par exemple,

[35] Legendre Bertrand, Abensour Corinne, *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives, op. cit.*, p. 28.
[36] Desjeux Dominique, Orhant Isabelle, Taponier Sophie*, L'édition en sciences humaines. La mise en scène des sciences de l'homme et de la société*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 32.

Libertalia, créée depuis 11 ans, tire maintenant en moyenne à 2500 exemplaires. Mais les succès de ces maisons d'édition n'atteignent évidemment pas les mêmes chiffres que ceux que l'on retrouve au sein des grandes structures. En outre, il est probable que les succès aient une configuration similaire, dont le thème de l'ouvrage constitue un point essentiel : en effet, certains sujets ont plus d'attraits aux yeux du public et sont synonyme de succès parce qu'ils sont à la fois grand public et engagés – par exemple, le féminisme.

On s'interrogera aussi sur la fréquence de publication. Le nombre de titres annuel est assez faible (rarement plus de 20, et seulement pour les maisons d'édition créées avant 2010) ; il est donc nécessaire que chaque titre soit plus ou moins rentable, et il est en tout cas difficile de compter sur un titre pour rentabiliser tous les autres. Si l'on compare avec l'étude de Sophie Noël, on remarque notamment qu'il existait davantage de maisons d'édition dont le nombre de titres annuel était compris entre 15 et 20[37]. Il est donc probable que nos éditeurs puissent donc difficilement compter sur le système de péréquation.

La place dans les médias est aussi à analyser. Sophie Noël avait amorcé cette analyse : il est rare que les maisons d'édition critiques et indépendantes obtiennent des billets dans les journaux généralistes. Seuls les catalogues très « grand public » sont susceptibles de capter l'intérêt des médias[38]. Néanmoins, cela n'est pas nécessairement lié à l'édition critique indépendante ; il en est de même pour l'édition indépendante sous toutes ses formes, même quand elle publie de la littérature. Pourtant, lors de notre entretien avec David Doillon, nous avons appris que les éditions Nada avaient déjà obtenu une dizaine d'articles dans les journaux depuis leur création, en 2013. Les journalistes seraient-ils plus intéressés par ces nouveaux livres ? Même s'il est peu probable que les journaux à droite de l'échiquier politique ou très généralistes prêtent attention à notre corpus, les journaux de type *Le Canard Enchaîné*, *Libération*, *Fakir*, *Politis*, *Siné Mensuel* ou *Charlie Hebdo* peuvent s'y intéresser. Mais obtenir un billet ne suffit pas, encore faut-il que cela ait un impact sur les ventes. Quels sont les journaux prescripteurs ? Il est probable que le public lecteur de certains journaux, plus curieux, plus motivé, plus engagé, soit plus réceptif à la prescription de livres. Par ailleurs, Sophie Noël avait listé les critères dont elle avait observé l'impact dans le fait d'être cité médiatiquement :

> - Les éditeurs à la production la plus en affinité avec l'agenda médiatique […].
> - Les éditeurs occupant une position éditoriale originale, entre sphère militante et sphère savante […].
> - Les nouveaux venus, publiant des auteurs plutôt renommés, par le biais de traductions ou d'entretiens […].
> - Les éditeurs ayant publié un texte inédit d'un auteur majeur […][39].

[37] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuel*, *op. cit.*, p. 165-166.
[38] *Ibid.*, p. 144.
[39] *Ibid.*, p. 153.

Par ailleurs, l'édition fonctionne énormément par réseau, ce que vient soutenir le témoignage de David Douillon : les journalistes ayant prêté attention à ses ouvrages étaient pour moitié des connaissances de connaissances. Cela semble d'ailleurs être un point essentiel de la vie de ces éditeurs indépendants critiques : le fonctionnement en réseau. Les éditeurs se connaissent entre eux et les coéditions sont fréquentes. Se considérant rarement comme des concurrents, ces structures se positionnent plutôt comme des alliées les unes par rapport aux autres.

Enfin, les petites structures que nous allons étudier possèdent une part de marché assez faible au sein d'un marché lui-même restreint, celui des livres politiques et d'actualité. Pourtant, le nombre de maisons d'édition indépendantes critiques a augmenté ces dernières années, au point où nous trouvons nécessaire d'en faire à nouveau l'étude, étude qui suit donc celle de Sophie Noël. Il semble y avoir un renouveau du livre critique, qui occuperait une plus grande place à la fois dans les lignes éditoriales et dans les librairies. C'est à ce titre que nous faisons l'hypothèse que le renouvellement de la demande a entrainé un renouvellement du livre critique, dont nous essayerons de démontrer les ressorts dans la présente étude.

Corpus : l'édition indépendante critique

Panorama de l'édition indépendante critique

À la Libération, l'édition française connaît un nouveau souffle. En effet, pendant la période d'après-guerre, la dimension sociale et culturelle de la France évolue : on observe le développement de la classe moyenne et une éducation de masse qui mène à un niveau plus élevé, plus rapidement. Avec le renouveau de l'État-providence, la protection sociale et la santé sont valorisées. Enfin, le taux de natalité augmente avec le baby-boom. Ce regain démographique et l'élévation du niveau de l'éducation ont une influence directe sur l'édition : les manuels scolaires, ainsi que les ouvrages para-scolaires, d'éduction et plus largement de vulgarisation montent en puissance[40]. Autre mutation qu'il faut noter, c'est l'entrée du livre dans la consommation de masse, dont le livre de poche est à la fois le vecteur et l'exemple.

L'après-guerre illustre l'importance que gagnent les éditions davantage critiques et marque aussi la naissance des Éditeurs français réunis et des Éditions sociales. Comme le montre Sophie Noël dans sa thèse[41], c'est aux Éditeurs français réunis – fusions d'éditeurs liés au communisme – qu'était dévolue

[40] Thorel Christian, *Librairie et édition indépendante*, Paris, SLF - Syndicat de la Librairie Française, 2005, p. 12.
[41] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit.*, p. 46-74.

la production littéraire, tandis que les Éditions sociales prenaient en charge la théorie et les idées. Le livre avait alors un rôle médiatique essentiel.

En outre, une véritable concentration – qui n'était cependant pas nouvelle – commence à se dessiner. D'abord Hachette, dans les années 1950, rachète un bon nombre d'éditions moyennes, puis les Presses de la Cité, dirigées par Sven Nielsen, entament dans les années 1960 une politique de rachats[42]. Au début des années 1970 a lieu la rupture entre Gallimard et son diffuseur-distributeur, Hachette. C'est à ce moment que Gallimard décide de créer son propre réseau de diffusion-distribution sous le nom de CDE-Sodis, n'ayant pas le choix de devenir « indépendant ».

En ce qui concerne les sciences humaines et sociales, dont nos ouvrages relèvent souvent, jusqu'aux années 1950, leur production était liée aux universitaires et à l'édition spécialisée. Cette situation va évoluer quand le rapprochement va se faire entre littérature savante (sciences humaines) et littérature politique. C'est par exemple marqué par les éditions du Seuil et Minuit, qui « *réactivent le modèle dreyfusien de l'engagement intellectuel*[43] ». Les premières sont créées en 1935 et dirigées par Jean Bardet et Paul Flamand. Marquées par l'humanisme chrétien et une sensibilité de gauche, elles jouent un rôle dans les combats contre le colonialisme, puis contre la guerre d'Algérie. Quant aux éditions de Minuit, issues de la Résistance, elles sont créées par Vercors puis dirigées par Jérôme Lindon à partir de 1948. D'avant-garde littéraire (Nouveau Roman) et politique, elles s'engagent aussi contre la guerre d'Algérie – *La Question*, d'Henri Alleg, en 1958, dénonce la torture pratiquée par l'armée française et est utilisé au sein du catalogue des éditions de Minuit comme un objet stratégique de visibilité[44]. Ce contexte entraîne d'ailleurs une intensification de la littérature engagée.

À partir des années 1960, cette prolifération s'accentue, notamment avec les événements de Mai 68. L'édition politisée fleurit et continue de se rapprocher des sciences humaines, c'est-à-dire que les catalogues associent avant-garde politique, avant-garde littéraire et sciences humaines et sociales sur le modèle des éditions de Minuit, des catalogues où se mélangent donc des collections de romans et d'essais/documents. L'éducation de masse que nous avons évoquée à partir de l'après-guerre se poursuit, ce qui permet au champ éditorial entier de progresser. Avec l'essor du structuralisme, les ouvrages de sciences humaines se démultiplient, dans des nouvelles branches telles que la linguistique et la sémiotique. Le livre de poche devient une démarche systématique et ce même pour des ouvrages plus savants. À ce titre, les éditions 10/18 en sont le meilleur exemple : exclusivement en poche, leurs

[42] Thorel Christian, *Librairie et édition indépendante*, *op. cit*., p. 13.
[43] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit*., p. 58.
[44] Simonin Anne, « Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des éditions de minuit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. no 81, n°1, 2004, p. 122.

ouvrages traitent de politique et des sciences humaines tout en s'adressant à un large public du fait de leur format.

Quand les précédentes éditions tournées vers le politique étaient plutôt « militantes », de nouvelles maisons se créent alors ne relevant pas de l'édition de parti. François Maspero est sans aucun doute une figure majeure de ces éditeurs qui allient théorie et engagement. Créées en 1959 et d'abord engagées contre la guerre d'Algérie, le colonialisme et en faveur des mouvements de libération du Tiers-Monde, les éditions vont ensuite se doter d'un fonds théorique solide en sciences sociales. Une décennie plus tard, c'est le cas aussi pour les éditions Champ Libre, créées en 1970, maison d'avant-garde qui se spécialise dans une littérature de l'ultragauche et promeut une autre forme de militantisme, avec une façon radicalement différente de faire l'édition ; refusant de se prêter aux jeux des médias, des prix littéraires ou de la promotion comme elle avait l'habitude d'être faite.

À cette époque sont aussi fondées des éditions féministes : Tierce (1973) et Des femmes (1974). Les années 1960-1970 sont, à ce titre, souvent vues comme un âge d'or pour les sciences humaines et sociales : les individus semblent intéressés par ces disciplines, les discours politiques, comme ceux du marxisme – même si Sophie Noël note une certaine dépolitisation des maisons d'édition – et on donne à la connaissance le pouvoir de changer le monde[45]. Mais ce constat doit être nuancé par plusieurs éléments. Tout d'abord, les chiffres qui ont donné à cet âge d'or toute sa légitimité sont largement influencés par la place de l'histoire, la discipline phare à l'époque. De plus, cela dépend de la perspective : certes, le nombre de titre avait grandement augmenté, mais une grande part de ces titres était, comme on l'a vu, de plus en plus de livres de poche, ainsi que de livres de vulgarisation, loin du « *noyau dur*[46] » formés par les ouvrages savants et novateurs. Enfin, il ne faut pas dissocier cela de la croissance de la scolarisation : cela a permis au secteur entier de l'édition d'augmenter, mais Sophie Barluet estime que ce n'est pas tant significatif pour les sciences humaines et sociales, qui ne progressent pas proportionnellement à la population scolarisée, malgré une forte (sur)production de titres. Ce qui n'empêche pas qu'un noyau dur de lecteurs de sciences humaines et sociales persiste dans le temps et engendre une certaine stabilité, ce que Bruno Auerbach confirme en allant plus loin : d'après lui, le secteur des sciences humaines et sociales a évolué en même temps que le taux d'étudiants et de chercheurs[47].

Dans les années 1980, on remarque une disparition progressive des maisons moyennes indépendantes, dont la plupart continuent d'être rachetées. La bipolarisation Hachette/Groupe de la

[45] Barluet Sophie, *Edition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*, Paris, PUF, 2004, p. 37.
[46] *Ibid.*
[47] Auerbach Bruno, « Publish and perish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. no 164, n°4, 2006, p. 79.

Cité se poursuit, avec, en parallèle, une multitude de petits éditeurs indépendants. Dans les années 1990, les maisons indépendantes n'ont pas disparu mais se trouvent davantage sous la forme de petites voire très petites maisons d'édition, tandis qu'un grand nombre de collections phare en la matière disparaissent. Les maisons d'édition à tendance politique, elles, ont connu un certain recul à partir du début des années 1980, avec par exemple la démission de François Maspero en 1982, l'arrêt des éditions Champ Libre, l'assagissement des éditions du Seuil et Minuit qui infléchissent leur versant le plus engagé et se replient sur de la littérature et les récits, mettant de côté les essais et les pamphlets. Le groupe Messidor, qui regroupe plusieurs maisons d'édition liées au parti communiste, dont les Éditions Sociales, est créé en 1981 et, malgré une grande influence à ses débuts, il est mis en redressement judiciaire en 1992 avant de disparaître complètement avec ses librairies. Comme nous l'avons déjà noté précédemment, le début des années 1990 marque la fin du modèle d'édition militante de type « partisan » et d'une certaine conception de l'édition des sciences humaines.

La « génération de 1995 »

Mais, bien vite, la fin du siècle laisse place à un nouveau type de politique : le contexte est marqué par la montée du néo-libéralisme, ce qui entraîne une nouvelle expression de la « gauche de la gauche » et les grèves de 1995. Pour répondre à ce nouveau contexte, des maisons d'édition critiques indépendantes se créent à nouveau : c'est notamment la génération à laquelle s'est intéressée Sophie Noël dans la thèse dont nous prenons la suite. Les ouvrages qui critiquent l'économie et la société se multiplient. Les sciences humaines deviennent un moyen de questionner le monde et, dans un même temps, la pensée libertaire et anarchiste revient (éditions L'Insomnique, Nautilus). C'est notamment la création, en 1996, de Liber-Raisons d'agir, par Pierre Bourdieu, que Sophie Noël résume en ces mots : « *L'ensemble du dispositif – petit format, petit prix, couvertures colorées, mélange de rigueur scientifique et d'engagement citoyen, ton polémique, maîtrise et efficacité de la diffusion, personnalité de Pierre Bourdieu, qui bénéficie d'une visibilité croissante – fait sens*[48]. » Il y a la volonté de réhabiliter le débat tout en produisant quelque chose de scientifique. Des collections vont s'inspirer de ce modèle, comme « L'esprit frappeur », collection des éditions libertaires Dagorno. En réalité, à la fin des années 1990, une grande part des éditeurs généralistes va, à son tour, développer une collection à caractère politique. Il y a une sorte de volonté de contestation, de subversion[49]. Par exemple, la collection « La République des idées », lancée en 2002 par les éditions du Seuil, est représentative de cette édition critique qui s'inspire directement de Raisons d'agir. Parallèlement, plusieurs éditeurs « historiques »

[48] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit.*, p.67.
[49] *Ibid.*, p. 70.

vont opérer ce que Sophie Noël appelle un « *retour aux sources* » à partir du XXIe siècle : ils mettent à nouveau en avant leur versant contestataire, à travers de nouvelles collections. C'est le cas de la Découverte (collection « Re-découverte » et label « Zones ») et de 10/18 (collection « Fait et cause »). Des maisons d'édition vont peu à peu s'installer dans le champ éditorial critique indépendant : La Fabrique, Amsterdam, L'Échappée, les éditions du Sextant, les éditions du Croquant… Mais cet univers évolue rapidement, preuve en est que les Prairies ordinaires ont fermé depuis l'étude de Noël mais qu'elles ont rouvert en lien avec les éditions Amsterdam qui ont repris leur fonds.

Une génération « Nuit debout » ?

Cependant, de nombreuses structures ont été créées entre temps, structures dont nous nous proposons de fournir une analyse. Notre corpus est par conséquent constitué de 10 maisons d'édition, toutes identifiées « critiques » et « indépendantes ». Ce sont des maisons d'édition créées après 2005, date à laquelle s'est arrêté l'étude Sophie Noël, et basées à Paris, par souci de faisabilité pour l'étude et parce que ce sont les plus significatives. Cette génération est aussi marquée par un changement contextuel que nous avons exposé en introduction et qui nous permet, peut-être abusivement, d'appeler cette génération « la génération Nuit Debout ». Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité car il est certain que des structures, ne possédant par exemple pas de site Internet, ont pu échapper à notre recherche, ou bien que de nouvelles maisons aient été créées entre-temps, ou encore que la description donnée sur le site Internet nous a donné l'impression que l'« engagement » n'était pas assez « fort » pour qu'il puisse être représentatif de notre thèse. Néanmoins, avec ce corpus, nous couvrons toute la période 2005-2016, nous prendrons donc en compte l'ancienneté dans nos analyses. Ce sont des structures dont l'aspect « critique » est assumé et clair, mais qui utilisent des moyens différents pour l'exprimer. Les moyens de diffusion, que nous avons évoqués, sont eux aussi éclectiques, ce qui nous permettra d'observer l'impact sur l'entreprise. Les thèmes significatifs sont quant à eux représentatifs d'un certain nombre de combats de la société d'aujourd'hui. Il sera également intéressant de voir la part des traductions et de rééditions, qu'on retrouve dans certaines maisons d'édition comme Prairial et Nada.

Voici la liste des maisons d'édition qui seront étudiées :

Amsterdam (+ Les Prairies ordinaires)

Les éditions Amsterdam, fondées en 2003, ont fusionné avec les éditions Les Prairies ordinaires, fondées en 2005, depuis janvier 2017. Cette nouvelle entité entend publier des ouvrages dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Les Petits Matins

Depuis 2005, Les Petits Matins publie des essais sur les thèmes de l'environnement, l'écologie, l'économie, le monde du travail… Une collection de littérature existe également.

Libertalia

Créées en 2007, les éditions Libertalia considèrent que le livre est un moyen de faire résistance ; ils publient des sciences humaines et sociales, des pamphlets politiques et de la littérature sociale.

Rue de l'échiquier

Fondée en 2008, cette maison d'édition couvre les champs des sciences humaines et sociales, sur les thèmes suivants : écologie, développement durable, économie sociale.

Les Liens qui libèrent

Les éditions Les Liens qui libèrent ont été créées en 2009. Elles couvrent les domaines de l'économie, la politique, les sciences, la psychologie, la psychanalyse. Les textes sont à la fois des documents et des textes littéraires[50].

La Ville brûle

La Ville brûle existe depuis janvier 2009. Son fonds s'est constitué autour d'essais en sciences humaines et sociales, mais son champ s'est élargi : jeunesse, littérature, poésie, livres-objets, romans graphiques, beaux-livres. L'objectif est de donner les clefs pour agir sur le monde.

iXe

Créées en 2010, les éditons iXe se sont engagées dans le mouvement féministe pour combler la disparition des collections féministes au sein des maisons d'édition généralistes.

Nada

Fondée en 2013, Nada publie des essais ou des récits ayant trait à la critique et à l'histoire sociale, à la littérature et aux arts. La question sociale, l'émancipation, les marginalités, les contre-cultures sont autant de thématiques qui sous-tendent sa ligne éditoriale.

Prairial

Prairial a été fondée en 2014. Ses publications se concentrent sur la réédition d'anciens textes anarchistes et surréalistes.

---

[50] Cependant, nous avons découvert, à la fin de la rédaction de ce mémoire, que maison d'édition était en fait détenue à 30 % par Actes Sud. Cette nouvelle donnée n'a fait que confirmer nos dires et nos hypothèses concernant les discours, l'image qui est renvoyée, et la réalité, souvent différente. À ce titre, nous pensons tout de même qu'intégrer Les Liens qui libèrent à notre corpus fait sens, bien que certaines informations soient à prendre avec du recul.

Anamosa

Créée en 2016, Anamosa touche les champs de la société et de l'histoire. Elle a une volonté de rendre accessible les sciences humaines.

Méthodes d'analyse et de recherches

Étude de catalogues

Nous ferons une étude précise des catalogues de notre corpus par voie numérique. Notre étude donnera lieu à des données chiffrées qui seront rassemblées sous un fichier Excel. Les données pourront être comparées entre elles, de sorte à compléter l'aspect plus individuel des entretiens. L'attention sera portée sur une multitude d'éléments :

- Les titres
- Les genres
- Les domaines
- Les thèmes
- Les auteurs (au moyen d'une étude prosopographique)
- La part des traductions
- La part des rééditions
- La part des collections et leur titre
- Les tirages

Cette démarche permettra de cerner précisément ce qu'est un livre critique de la génération étudiée. Cela devra être remis en contexte avec le marché de l'édition critique pour en tirer des conclusions. L'inconvénient de cette méthode réside dans le manque d'informations trouvées sur les sites Internet. Dans ce cas, il faudra obtenir ces informations lors des entretiens.

Analyse et observation de la communication éditoriale

Nous analyserons par ailleurs toute la communication éditoriale au sens large. Nous ajouterons donc aux données recueillies lors de l'étude du catalogue l'observation des graphismes des couvertures, des formats, du type de papier, autrement dit de l'objet-livre en lui-même. Cela nous permettra dans un premier temps d'établir des données précises à ce sujet, puis de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées précédemment.

Nous observerons les débats qui peuvent avoir lieu en librairie ou dans les espaces publics où il sera question de nos ouvrages. Ces observations serviront une fois de plus à cerner la place qu'ont les livres critiques et leurs éditeurs dans le marché du livre, mais aussi dans les débats publics ; ont-ils une place dans ces débats ?

De plus, il sera nécessaire de considérer les déclarations d'intention que l'on trouve sur les sites Internet des maisons d'édition de notre corpus, en d'autres termes les pages « À propos », « Qui sommes-nous », « La maison » et « Présentation ». Il faudra en dégager les mots-clefs, les termes utilisés pour décrire les aspects « critique » et « indépendant » – ou noter leur absence – et quelle proportion accordée à ces deux aspects, ou encore les thèmes abordés de manière récurrente. On essayera de trouver sur quoi l'accent est porté, d'observer les influences citées (références à des périodes historiques, à des auteurs, à des événements) et la place du contexte sociétal comme explication à leur démarche.

Nous chercherons par ailleurs les descriptions des collections et essaierons de comprendre l'impact de cet outil sur la communication éditoriale. En l'absence de collections, comme c'est le cas pour Amsterdam, Prairial et Anamosa, nous nous demanderons quelle est la cause : dans quel cas est-ce un choix ? De plus, les collections ne sont pas créées sous le même angle : certaines maisons d'édition (Les Petits Matins) ont formé leurs collections autour du genre (essai, littérature), tandis que d'autres (La Ville brûle) les ont principalement faites autour du thème ; mais certaines (Nada) ont aussi mélangé ces deux possibilités. Nous nous intéresserons à l'intérêt de ces différents dispositifs.

Analyse des articles de presse, interviews et comptes rendus

En outre, nous analyserons les articles de presse et les interviews. La réception nous intéressera en tant qu'elle illustre la place occupée par les structures critiques et indépendantes au sein de l'espace médiatique. Nous lirons également les comptes rendus de certains ouvrages de notre corpus. Une fois de plus, cela permettra d'avoir un aperçu de l'impact de certains livres, de la façon dont ils sont perçus et des questions qu'ils soulèvent. Cette étude ne pourra qu'être parcellaire, car il aurait été extrêmement intéressant d'analyser la réception auprès du public, et non uniquement auprès des médias, ce que ne nous permet pas un travail sur deux ans. Cependant, ce que disent ces comptes rendu est un point important qui nous fournira de quoi alimenter notre étude.

Entretien

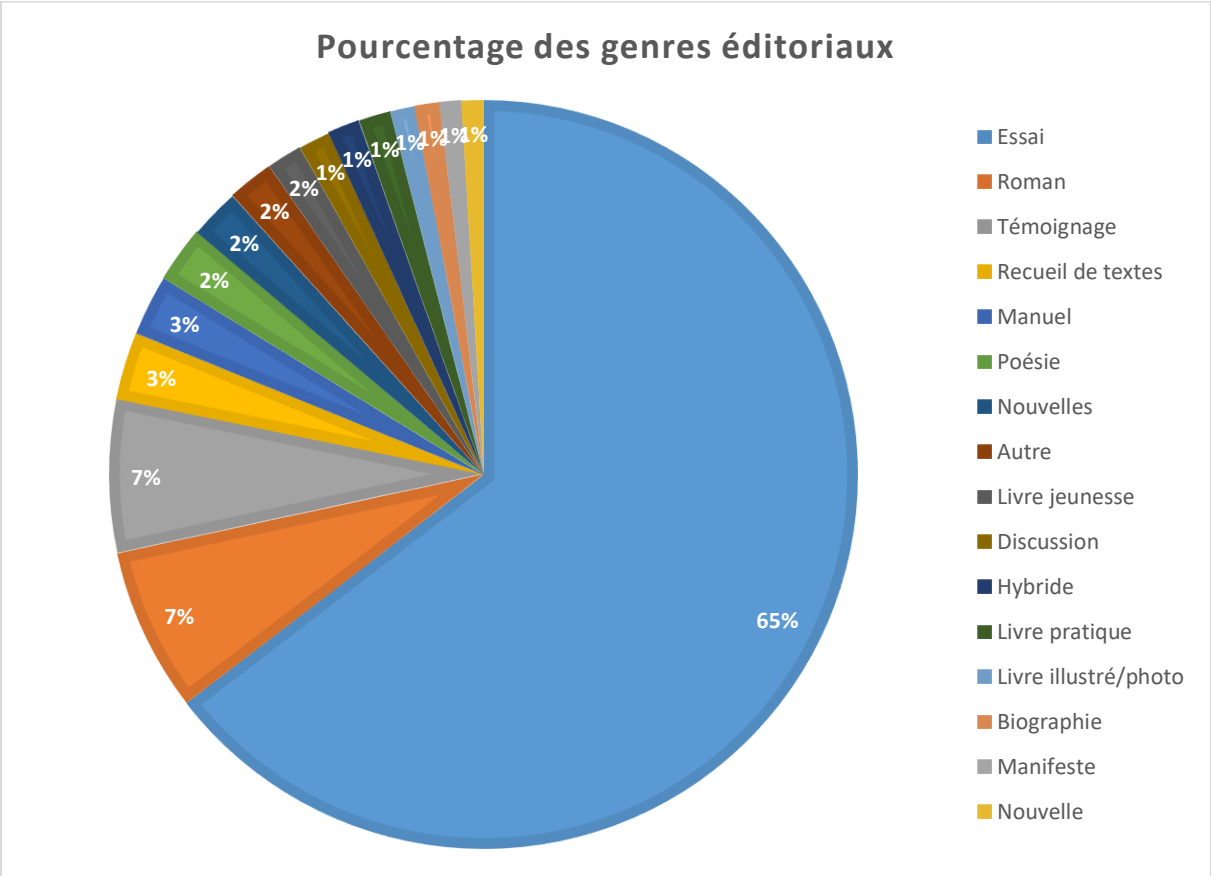
L'entretien fera partie des méthodes utilisées. Ce sera le moyen d'obtenir les témoignages des éditeurs. Ces derniers pourront évoquer leurs choix, leurs objectifs, leur catalogue, leur engagement/indépendance, leurs tirages, leur stratégie de vente, leur moyen de diffusion-distribution, etc., mais aussi des éléments plus globaux sur la manière dont ils envisagent le marché du livre en général, le marché du livre critique plus spécifiquement, sur leur perception du contexte sociétal. Ce choix est justifié par le fait que les entretiens sont individuels et permettent une approche à la fois comparative et personnalisée. En effet, il sera possible de comparer les réponses de chaque éditeur car la grille d'entretien sera globalement la même, mais les entretiens seront semi-directifs pour donner la possibilité aux enquêtés de parler un maximum de leur expérience personnelle et de leurs propres perceptions. L'objectif n'est pas nécessairement de construire des « cases » où il serait possible de classer des types d'éditeur ou les types de maisons d'édition. Néanmoins, il est probable que certains discours trouvent des points communs. Mais l'objectif est davantage de cerner la spécificité du livre critique dans toute sa diversité, d'en comprendre les ressorts et sa place au sein du marché. C'est aussi une manière d'avoir des informations qu'il nous ait difficile, voire impossible, de trouver par ailleurs : les tirages, les succès et les « insuccès », le nombre d'aides extérieures, les budgets, les problèmes de finance – en supposant que les enquêtés veuillent bien répondre aux questions qui concernent l'argent. Toutefois, les entretiens devront être utilisés avec précaution car ils sont nécessairement subjectifs et ne peuvent pas être cités en tant que valeur absolue, mais en tant que témoignage d'une vision personnelle. Il faudra aussi se prévenir de sa propre subjectivité en tant qu'enquêtrice pour ne pas influencer quelconque réponse.

PARTIE I

En quoi le nouveau contexte ici à la fois sociétal et éditorial a-t-il fait évoluer les livres critiques en tant que tel, c'est-à-dire dans leur contenu et leur placement en librairie ? Existe-t-il une génération « Nuit debout » ?

a) Un flou générique entourant les livres critiques de la nouvelle génération et de la catégorie « livre politique » qui les accueille aujourd'hui

Classer les ouvrages dans différents genres est une difficulté qui se pose à tout éditeur : attribuer un genre est indispensable pour la promotion d'un livre, pour qu'il trouve sa place dans les librairies et dans les mains d'un lecteur. Pourtant, un ouvrage un peu original aura du mal à rentrer dans les limites de la définition générique. Ce fut le cas d'un certain nombre de titres de notre corpus, souvent à la croisée de plusieurs genres, voire indéfinissables. Cela n'a pas empêché de dégager certaines affirmations concernant les ouvrages bien définis – ou définis volontairement comme tels par les maisons d'édition.



Une majorité d'essais

Sans surprise, l'essai domine largement les autres résultats. Les ouvrages de notre corpus sont 64 % à être classés « essai ». Cette classification mérite toutefois d'être explicitée. Nous avons en effet regroupé dans cette catégorie les monographies, soit « *l'étude minutieuse et longitudinale d'un seul cas*[51] », et ce qui pourrait être véritablement nommé un « essai » – genre difficile à définir. Pierre Glaudes et Jean-François Louette s'y sont essayé : « *Prose non fictionnelle, subjective, à visée argumentative, mais à composition antiméthodique, où le style est déjà en lui-même une pratique de pensée*[52]. » On note ici l'importance du caractère non fictionnel et la visée argumentative. Ils ajoutent, en citant Dominique Combe, que l'essai semble se définir par la place essentielle accordée à « *la réflexion, aux idées, à la pensée discursive et non à l'imagination, exaltée par la fiction* » et au fait que le lecteur ait à mobiliser « *ses facultés intellectuelles* »[53]. Il y a donc une vraie réflexion sur un sujet précis, et en cela l'essai rejoint la monographie. Leur différence pourrait tenir dans le fait que l'essai est incomplet « *dans sa manière de s'abstenir de toute réduction à un principe, de mettre l'accent sur le partiel face à la totalité, dans son caractère fragmentaire*[54] », tandis que la monographie recherche l'exhaustivité et possède une forme plus méthodique, un caractère plus scientifique. Theodor W. Adorno affirme que la « *loi formelle* » de l'essai est « *l'hérésie* »[55] ; sa construction ne répond pas aux règles traditionnelles de la pensée, il serait doté d'une « *discontinuité*[56] » malgré le fait que le sujet soit « *retourné […] dans tous les sens* ». Nous n'avons néanmoins pas distingué monographie et essai, car l'important consiste dans le fait d'étudier un sujet précis dans un texte en prose non fictionnel. Dans notre cas, les ouvrages ont plus ou moins tous une visée argumentative dans le sens où ils s'inscrivent dans une démarche plus générale de contestation.

Le genre non fictionnel semble privilégié pour porter la critique sociale. D'ailleurs, Nada et Les Petits Matins ont classé leurs ouvrages sous l'appellation « Essais » sur leur site Internet. Pour ce qui est des autres maisons d'édition, certaines collections sont explicitement composées d'essais. C'est le cas par exemple de la collection « Diagonales » chez Rue de l'échiquier. Dans leurs présentations respectives, Anamosa évoque de la « non-fiction », Amsterdam des « *essais critiques et politiques* », Nada des « *essais* », La Ville brûle des « *essais en sciences et SHS* », Les Petits Matins des « *essais* » également. Dans les faits, seule Prairial ne publie aucun essai. Lors de nos entretiens, nous avons demandé aux

[51] Guéranger David, « La monographie n'est pas une comparaison comme les autres. Les études de l'intercommunalité et leur territoire », *Terrains & travaux*, 2012/2, n° 21, p. 23-36. URL : < https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2012-2-page-23.htm > [consulté le 07 avril 2018].
[52] Glaudes Pierre, Louette Jean-François, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999, p. 7.
[53] Glaudes Pierre, Louette Jean-François, *ibid*., p. 14.
[54] Adorno Theodor W., *Notes sur la littérature*, « L'essai comme forme », Paris, Flammarion, 1984, p. 13.
[55] Adorno Theodor W., *ibid.*, p. 17.
[56] Adorno Theodor W., *ibid.*, p. 21.

éditeurs d'essais s'ils pensaient que ce genre se prêtait particulièrement à la critique sociale. Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins), Charlotte Dugrand (Libertalia), David Douillon (fondateur de Nada, mais aussi fondateur de la structure de diffusion-distribution Hobo), Chloé Pathé (Anamosa), tous ont répondu affirmativement à cette question, bien que certains se soient essayés à la littérature et que les essais frôlent finalement parfois la littérature.

Des genres en marge non négligeables

Hormis les essais, les genres sont très éclectiques. Les romans et les témoignages arrivent en 2e position avec 7 % chacun. Les romans obtiennent cette place notamment du fait de collections exclusivement consacrées à la littérature, comme aux éditions Les Petits Matins ou Libertalia (« La petite littéraire »). Mais Les Petits Matins et Libertalia n'ont pas la même « utilisation » de la littérature. Les premiers privilégient les genres qui se publient peu (la poésie, la publication de scénarios) – bien que la fondatrice nous explique qu'ils ont « *laissé tomber* » cette collection pour se concentrer sur les essais, « *ce qu'[ils] sa[vent] faire de mieux* » – quand les deuxièmes ont davantage une cohérence thématique : les thèmes (prison, piraterie, pauvreté) viennent soutenir la contestation que Libertalia revendique par ailleurs.

Les témoignages peuvent servir la critique car ils sont l'expression d'une expérience personnelle ou collective et peuvent donc véhiculer aisément des idées. Ce genre est apparu après la Première Guerre mondiale ; c'est la première fois qu'une guerre est narrée de cette façon et que l'on publie de réels témoignages – et non les récits de batailles épiques telle que l'*Iliade*[57]. Mais de nouvelles légendes se forment, particulièrement relayées par la presse, et il est difficile pour les écrivains de se départir de la représentation littéraire traditionnelle de la guerre[58]. L'accueil est réservé pour les témoignages convaincants, et cela en est de même pour les récits de la Seconde Guerre mondiale et de la déportation. Aujourd'hui, le témoignage n'est plus uniquement tourné vers les meurtres en masse et la guerre. Certains y sont liés, comme *Récits d'une Syrie oubliée - Sortir la mémoire des prisons* (Amsterdam) ou *Mali - Au-delà du jihad* (Anamosa), mais on en trouve sur des sujets divers : *De l'impossibilité de devenir français* (Les Liens qui libèrent), *Des femmes réinventent la ville. Dix ans de Parcours filles-femmes* (Les Petits Matins), *Feu au centre de rétention* (Libertalia), *Dans un pays de Cocagne* (Rue de l'échiquier). Le genre du témoignage fait donc partie du champ de la critique sociale,

[57] Lacoste Charlotte, « Un siècle de témoignages », dans *Séductions du bourreau. Négation des victimes*, Paris, Presses Universitaires de France, « Intervention philosophique », 2010, p. 14. URL : < https://www-cairn-info.faraway.u-paris10.fr/seductions-du-bourreau-negation-des-victimes--9782130584308-page-11.htm > [consulté le 08 avril 2018].
[58] *Ibid.*, p. 23.

bien que ce soit en petite quantité. Le témoignage a la particularité de donner la parole à un individu ayant *vécu* ce sur quoi il écrit. Quand un essai est majoritairement issu d'une réflexion théorique – bien que les thèmes évoqués dépendent de son auteur, dont lesdits thèmes viennent souvent de la profession ou de l'activité de l'auteur et qu'ils aient donc potentiellement été expérimentés au quotidien par cette personne –, le témoignage prend sa source dans une expérience concrète. Dans un témoignage, l'individu se raconte, et ce de façon subjective ; ainsi, le témoignage tend plutôt vers l'émotion et vers l'empathie. On en trouve une confirmation dans la quatrième de couverture de *Confidences d'un homme en quête de cohérence* (LLL)[59], ouvrage dont l'auteur – Thierry Janssen – explique en avoir d'abord écrit un essai, puis avoir changé d'avis afin de le « *réécrire sous la forme d'un récit autobiographique* ». D'après lui, « *[q]uand il s'agit de faire passer un message, rien n'est plus fort qu'un témoignage* ». Plus personnel, le témoignage est un autre moyen – peut-être plus « *humble* », comme le dit Thierry Janssen – de donner son opinion. Libertalia a également publié un recueil de témoignages, *Feu au centre de rétention - Des sans-papiers témoignent*, dans lequel des migrants évoquent les événements qui ont eu lieu dans le centre de rétention à Vincennes en 2008. Faire prendre conscience de cette réalité – la lutte collective qui a eu lieu à l'époque et la répression qui a suivie – par le biais du discours direct des individus sur place, tel est l'objectif. Ainsi, le témoignage se place généralement au plus près de l'action et recueille la parole des uns et des autres.

Hormis ces genres que l'on retrouve en quantité non négligeable au sein de notre corpus, d'autres genres plus minoritaires mais néanmoins intéressants sont à noter. Les recueils de textes ont, dans un certain sens, un fort lien avec les témoignages. En effet, certains recueils de textes ont pour but de partager le discours non plus d'une seule personne, mais de plusieurs : comme les témoignages, ils ont parfois cette tendance à proposer une parole plus éclatée, à la fois plus exhaustive (car de plusieurs voix) et plus imprécise (car non construite comme une monographie pourrait l'être). Il arrive que le recueil de textes soit porté par un seul auteur, mais cet auteur forme alors sa théorie autour d'un amas de textes extérieurs (*Comment peut-on être anarchiste ?* aux éditions Libertalia). Il arrive également qu'un seul auteur propose plusieurs textes au sein d'un même livre (*Le clavecin de Diderot*, aux éditions Prairial ou, dans un autre genre, *Conscience Noire - Écrits d'Afrique du Sud, 1969-1977*, aux éditions Amsterdam) et cela confirme l'idée selon laquelle le recueil de textes tend vers une représentation plus globale d'une idée/d'une situation/d'un auteur. La différence entre un recueil de témoignages (que nous avons placé sous « Témoignage ») et un recueil de textes tient dans le fait que ce dernier est souvent composé de textes aux genres multiples, dont éventuellement des témoignages, mais pas

[59] Janssen Thierry, *Confidences d'un homme en quête de cohérence*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2012. URL : < http://www.editionslesliensquiliberent.fr/livre-Confidences-9791020900074-1-1-0-1.html > [consulté le 08 mai 2018].

nécessairement. Pour les recueils de textes, on peut parler de formes d'intervention documentaire, même s'ils sont souvent à caractère scientifique.

Par ailleurs, le manuel fait partie de ces genres que l'on trouve en petit nombre mais qui sont significatifs. À hauteur de 3 % au total, il est présent chez Les Petits Matins, La Ville brûle, Rue de l'échiquier et Libertalia. Nous pourrions définir un manuel comme un guide pratique, porteur d'un enseignement sur la manière d'agir ou de penser. La Ville brûle en est particulièrement adepte et les adresse plutôt aux enfants – mais, de ce fait, aussi aux parents. Par exemple, dans leur collection « Jamais trop tôt », ils ont publié *Liberté d'expression : a-t-on le droit de tout dire ?*, un ouvrage destiné aux adolescents pour leur expliquer ce qu'est la liberté d'expression et ses limites, ou encore *Osons la politique !*, un « *manuel d'action citoyenne*[60] » qui donne les clefs aux adolescents pour s'engager et agir. Mais les manuels peuvent aussi être destinés à des adultes, comme l'a fait Les Petits Matins. L'ouvrage *Mon chef ce héros. Assistantes, rebellez-vous !* est décrit comme le « *manuel de survie de la parfaite assistante*[61] ». Livre explicitement humoristique, il s'engage néanmoins dans la dénonciation de cette relation chef/assistante. L'humour est aussi au centre de cet autre « manuel », *En finir avec le couple. La méthode miracle* où les auteurs démontrent avec dérision l'importance de s'aimer soi-même. On remarque donc que l'utilisation du manuel est bien différente selon les maisons d'édition. Quand La Ville brûle publie des ouvrages que l'on peut qualifier de « manuels » – ils n'ont pas tous la même forme malgré cette dénomination – à destination des adolescents pour les guider sérieusement, Les Petits Matins utilise ce genre au second degré pour évoquer une situation cependant bien réelle. Libertalia a, quant à elle, réédité un manuel de 1969, cette fois-ci à valeur historique : *Manuel du guérillero urbain* – d'ailleurs l'un des cas de censure historique en France selon l'article 14 de la Loi de 1881. Des réels conseils pratiques sont alors adressés aux étudiants et ouvriers révolutionnaires brésiliens de l'époque. Enfin, Rue de l'échiquier a particulièrement développé ce que nous avons appelé des manuels dans sa collection « Entrepreneuriat social en action ». Les ouvrages de cette collection sont « *à portée pédagogique et méthodologique*[62] », ce qui correspond à l'idée que nous nous sommes fait d'un manuel. De nombreux livres figurent dans cette collection : *Stratégie et financement des entreprises sociales et solidaires*, *Manuel de communication à l'usage des entrepreneurs sociaux et associatifs*, *L'entreprise sociale (aussi) a besoin d'un business plan*… L'avantage du manuel est de proposer des conseils concrets afin d'agir, sur soi et sur la société. Cela est donc en accord parfait avec la mission que se sont donnée certaines maisons d'édition de notre

[60] Cf. la présentation de leur ouvrage sur leur site Internet. URL : < https://www.lavillebrule.com/catalogue /osons-la-politique-,89 > [consulté le 10 avril 2018].
[61] Cf. la présentation de leur ouvrage sur leur site Internet. URL : < http://www.lespetitsmatins.fr/collections /mon-chef-ce-heros-assistantes-rebellez-vous/ > [consulté le 10 avril 2018].
[62] Cf. la présentation de la collection sur leur site Internet. URL : < https://www.ruedelechiquier.net/24-entrepreneuriat_social_en_action > [consulté le 10 avril 2018].

corpus. Par exemple, La Ville brûle écrit dans sa présentation qu'« *il existe tant de manières de dire le monde, et d'agir sur lui*[63] » : un des objectifs est bien de pousser les lecteurs à s'engager eux-aussi. Rue de l'échiquier vise un lectorat *« avides de comprendre leur époque et en quête de solutions*[64] ». Ainsi, les manuels sont une façon claire de fournir des « solutions ».

L'hybridité des genres

Après avoir énoncé les genres « facilement » déterminables, il faut expliciter la tendance à laquelle nous avons été confrontés lors de la catégorisation des ouvrages de notre corpus, celle de l'hybridité des genres, qui ne sont pas toujours énoncés clairement. Notre graphique, dans lequel la catégorie « Hybride » ne comprend que 1 % des ouvrages, n'est finalement pas représentatif de ce flou générique. La nécessité même de ranger les livres dans des cases nous a poussé à insister sur le genre qui nous semblait le plus pertinent, au détriment des nuances que certains ouvrages pouvaient comporter. Ce n'est que lorsque le livre ne paraissait correspondre à aucun genre que nous l'avons appelé « hybride ». Toutefois, pour le reste du corpus, bien que défini comme « nouvelles », « témoignage » ou « livre illustré », il nous a tout de suite été évident que les genres étaient plus indistincts. Sophie Noël faisait déjà ce constat en 2012 : « *[s]i certains éditeurs balisent leur production de manière explicite* […], *nombreux sont ceux qui n'opèrent aucune distinction entre leurs ouvrages, le titre, la thématique et l'auteur constituant les seuls indices disponibles*[65]. » Définir le genre d'un ouvrage relevait déjà d'un choix quelque peu arbitraire, dans le sens où chaque éditeur possédait, et possède toujours, sa propre définition des genres qu'il publie, et tout particulièrement, l'essai, dont nous avons déjà analysé l'ambiguïté.

Ainsi, certains ouvrages classés dans la collection « Essais » des Petits Matins ne correspondent pas à la définition des essais, ou du moins pas au sens strict du terme. Par exemple, *La Coopération contre le capitalisme*[66] est en réalité un plaidoyer, que l'*Encyclopaedia Universalis* décrit comme un « *exposé présenté en faveur d'une personne, d'une cause*[67] ». La description du livre en dit notamment ceci : « *Ce plaidoyer garde aujourd'hui une étonnante actualité, comme le montrent les extraits sélectionnés ici.* » Cet ouvrage peut être qualifié d'« essai » dans le sens où l'essai est une forme très libre qui n'a

[63] Cf. la présentation de la maison sur leur site Internet. URL : < http://lavillebrule.com/presentation/ > [consulté le 10 avril 2018].
[64] Cf. le « Qui sommes-nous ? » en annexe ou sur leur site Internet. URL : < https://www.ruedelechiquier.net /infos/8-qui-sommes-nous > [consulté le 10 avril 2018].
[65] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit*., p. 198.
[66] Gide Charles, *La Coopération contre le capitalisme*, Paris, Les Petits Matins, 2013. URL : < http://www.les petitsmatins.fr/collections/la-cooperation-contre-le-capitalisme/ > [consulté le 20 mai 2018].
[67] Entrée « plaidoyer » du dictionnaire de l'Encyclopaedia Universalis. URL : < http://www.universalis-edu.com.faraway.parisnanterre.fr/recherche/q/plaidoyer/ > [consulté le 20 mai 2018].

pas de règles formelles quant à sa composition, mais l'angle adopté pour évoquer, ici, le capitalisme, est différent d'un essai « classique ». D'autres livres échappent par ailleurs à toute définition : *Le Havre la rebelle*, édité par Libertalia, se décrit comme un « *ouvrage collectif* » offrant « *un point de vue alternatif aux festivités d'anniversaire organisées par le maire (et Premier ministre) à l'occasion des cinq cents ans de la ville* ». On nous indique également qu'il est composé de 16 photos couleurs et qu'il a été écrit sous la direction de Jean-Pierre Levaray. Difficile alors de le catégoriser : est-ce un recueil de témoignages, un recueil d'entretiens, un essai ? Les éditions Libertalia ne tentent pas de catégoriser cet ouvrage, ni aucun de leurs ouvrages en général – un fait de croissance d'une maison d'édition en plein essor, mais également un indice de leur dimension militante plus qu'universitaire. En effet, dans leur quatrième de couverture, il n'est pas question d'« *essai* », rarement de « *témoignage* », mais plus souvent, tout simplement d'« *ouvrage* », de « *récit* », de « *texte* ». Leurs collections mêmes ne sont pas réparties, comme c'est le cas pour d'autres précédemment citées, par le genre des ouvrages qu'on y trouve ; exception faites de la collection « La petite littéraire » qui publie, comme son nom l'indique, de la littérature. Les autres collections sont nommées par un thème ou une idée (« N'autre école », « Ceux d'en bas »), plutôt que par le genre. C'est également le cas pour le « À propos[68] », dans lequel il n'est aucunement évoqué la question des genres. Ce ne sont pas les seules : Prairial et iXe ne parlent pas non plus du genre de leurs publications dans le paratexte. Moins formelles, leurs descriptions s'attachent à souligner les thèmes et la vocation plus générale de leur maison. Pour remédier à cette barrière méthodologique, Sophie Noël, partant d'un postulat sociologique, avait distingué deux pôles dans lesquels placer les différents genres : le pôle temporel et politique, au sein duquel on trouve les enquêtes et documents, ainsi que les témoignages, les mémoires et les entretiens, et le pôle intemporel et théorique, dans lequel on trouve les essais et les analyses théoriques[69]. Déjà, Noël constatait que ces maisons d'édition exploitaient un « *large éventail*[70] » de genres afin de véhiculer leurs idées : bien que l'essai soit le genre majoritairement publié, il n'existe aucune homogénéité au sein même de ce genre, et une multitude de genres se joignent à celui de l'essai.

Cette hybridité se joue aussi sur la tension image-texte. La place de l'image semble avoir gagné en importance, soulignant le fait que le texte n'est plus le seul vecteur de critique, et que l'illustration n'est plus seulement un appui mais un langage. Ainsi, Nada, tout particulièrement, a créé une collection « Roman graphique », genre relativement nouveau dans le monde de l'édition critique. La maison y a publié des ouvrages sur Frida Kahlo, Pancho Villa ou encore sur la figure de la Bohème. Ces romans graphiques ont donc une nomenclature ambigüe : qualifiés de « romans », ils sont pourtant

[68] Voir en annexe ou sur l'URL suivant : < http://editionslibertalia.com/a-propos/ > [consulté le 20 mai 2018].
[69] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op.cit.*, p. 200.
[70] *Ibid.*, p. 201.

factuels. Par exemple, l'ouvrage *Gonzo* est doté du sous-titre : *Une biographie graphique de Hunter S. Thompson*. Il est par conséquent logique d'imaginer des faits réels, et non de la fiction. Pourtant, la quatrième de couverture maintient l'ambiguïté : ce texte « *raconte une vie qui dépasse largement la fiction* ». Est-ce une façon d'insister sur l'aspect factuel de ce « roman » ? Ou bien cela brouille-t-il encore davantage les pistes en introduisant la notion de « *fiction* » et de « *raconter* » ? Le roman graphique semble aux confins de la fiction et du factuel, adoptant une forme narrative pour évoquer des faits véridiques. D'autres éditeurs se sont également essayés au roman graphique : La Ville brûle a publié en 2015 *Le Choix*, sur le thème de l'avortement. Contrairement aux romans graphiques de Nada, celui-ci semble fictionnel. La quatrième de couverture évoque un ouvrage « *sensible* », « *mêlant l'intime et le politique* », ces termes soulignant le caractère narratif de l'ouvrage, mais n'empêchant pas l'intégration de la réalité historique, puisque l'ouvrage est ensuite qualifié de « *travail de mémoire* ». Un peu différemment, la Ville brûle a publié *Panique dans le 16e !*, ouvrage significatif de ce flou générique que nous observions : en effet, quand *Le Choix* était explicitement nommé « *roman graphique* », *Panique dans le 16e !* n'est qualifié que de « *dessiné* ». Catégorisé par « Livre illustré » dans notre tableau, il est pourtant proche du roman graphique, mais aussi de la bande dessinée. Toutefois, il est composé d'une grande part de texte sur certaines pages, ce qui nous empêche de le désigner comme roman graphique ou bande dessinée. Caractérisé d'« *enquête* » par la quatrième de couverture, il est finalement un autre moyen, plus ludique peut-être, de restituer les événements qui ont eu lieus alors.

Le langage graphique prend aussi une place importante au sein des éditions Prairial. Malgré un petit nombre de publications (13 à la fin de l'année 2017), on compte deux pamphlets en image et deux romans-collage. Ces publications s'expliquent par une volonté, outre la qualité textuelle, de produire un livre graphiquement très travaillé. Comme nous allons le voir par la suite, la nouvelle génération des livres critiques se caractérise notamment par un point d'honneur mis au graphisme, dans ce qu'il a de plus original, marquant ou ludique. Question originalité, La Ville brûle a fait ce choix lors qu'elle publie *Consignes pour un communisme du XXIe siècle*, un livre dépliant et illustré qui ne s'adresse pas particulièrement aux enfants – comme l'est généralement ce type de livre. Ainsi, elle publie un livre à la fois d'une simplicité enfantine et d'une certaine complexité du fait de sa manipulation peu évidente. Avec une telle publication, elle trouve une autre manière encore d'aborder des sujets banals qui lui permet de se démarquer face à, par exemple, un énième essai sur le communisme.

En outre, il existe une autre spécificité aux livres auxquels on assigne une vocation politique de près ou de loin : à la fois, ils prescrivent leur lecture dans le péritexte (c'est-à-dire qu'ils guident le lecteur, ce que nous verrons ultérieurement – et le manuel est, en ce sens, un genre pratique auto-prescrit –) mais laissent des marges à la réception. Ainsi, ce sont les lectures et les usages des livres qui leur

donnent, au-delà du genre, leur caractère politique. L'hybridité tient donc dans le fait qu'un genre est défini par les usages, et c'est pourquoi, par exemple, un livre de littérature peut devenir politique. Les genres se mêlent pour répondre à cette vocation politique, et c'est aussi l'ensemble de ces ouvrages réunis dans un catalogue dit « politique » qui leur confère ledit aspect politique.

La catégorisation « livre politique »

Ainsi, les livres de notre corpus dans leur ensemble sont difficilement qualifiés : ce ne sont pas uniquement des essais de sciences humaines et sociales, ce ne sont pas non plus uniquement des livres de littérature… Les médias et les libraires les ont donc catégorisés : ce sont des « livres politiques ». Mais que cela recoupe-t-il exactement ?

On voit que cette catégorie a été adoptée notamment par le bar-restaurant Le Lieu-Dit qui organise depuis quelques années Le Petit Salon du Livre Politique. À ce salon est réunie une partie des maisons d'édition qui constituent notre corpus : Amsterdam, Anamosa, La Ville brûle et Libertalia (et Hobo diffusion). Sur leur site Internet, Le Lieu-Dit explique que cela regroupe des éditeurs qui « *consacrent une partie importante de leur catalogue à "la politique", c'est-à-dire à la critique de l'ordre existant et aux moyens d'en sortir* ». « La politique » n'est ainsi plus à prendre au sens restreint du terme. « La politique », ce serait prendre position et participer aux débats. C'est pourquoi Le Lieu-Dit propose précisément ce lieu de débat. D'autres existent aussi et prouvent l'existence d'un certain « livre politique » : la Journée du Livre politique, organisée l'association Lire la société. Créée en 1991, elle se déroule à l'Assemblée Nationale et rassemble plus de 2000 participants : elle met en avant les « *discours et [les] écrits politiques*[71] », et a également lancé le Prix du Livre Politique. C'est d'ailleurs dans les catégories « Politiques, Conditions et conjonctures politiques, Personnages politiques » et « Politiques, Théorie, idéologies, partis » de la classification Dewey, reprise par *Livres Hebdo*, magazine référence dans le monde du livre, que l'on trouve le plus grand nombre des ouvrages des maisons d'édition critiques indépendantes.

Cette catégorisation de « livre politique » est-elle présente également en librairie ? On note que la plupart des grandes librairies, comme Gibert Joseph, classe les ouvrages de « politique » dans le même rayon qu'« actualité » et/ou « société ». Cependant, dans beaucoup de librairies ayant un rayon de sciences humaines et sociales, éventuellement lui-même divisé en disciplines, on retrouve un certain nombre des ouvrages critiques en « sociologie » ou « histoire ».

[71] Présentation à retrouver sur l'URL suivant : < http://www.lirelasociete.com/lire-la-politique > [consulté le 25 juillet 2018].

b) Les disciplines : héritage et renouvellement des générations précédentes

L'omniprésence de l'histoire et de la sociologie

L'histoire et la sociologie restent les disciplines les plus présentes au sein du corpus. Avec un pourcentage très proche, respectivement 18,8 % et 18,9 %, elles dominent largement les autres disciplines. Ces disciplines ne sont pas nouvelles : l'histoire a toujours été un outil privilégié pour les maisons d'éditions critiques telles que La Fabrique, qui répertorient une partie de leurs ouvrages sous les thématiques « Histoire XIXe siècle et avant » et « Histoire XXe et XXIe siècles », ou Agone, dont plusieurs de leurs collections entendent adopter un angle historique (« Éléments », « Mémoire sociale »). Encore aujourd'hui, l'histoire est donc présente au sein de la majorité de notre corpus, et tous les éditeurs interrogés confirment que l'histoire « s*'est énormément développée ces dernières années*[72] ». Seules les éditions Prairial ne peuvent classer aucun de leurs ouvrages en histoire, car ils sont catégorisés « Littérature ». Rue de l'échiquier et Les Liens qui libèrent ont également adopté un autre angle, puisque respectivement un et deux de leurs ouvrages ont été catégorisés dans « Histoire ». En ce qui concerne Rue de l'échiquier, cela s'explique par le fait que leur ligne éditoriale est centrée autour des thèmes « *de l'écologie, du développement durable, des nouvelles économies et de la société contemporaine* ». L'écologie étant un thème relativement nouveau, l'aborder sous l'angle de l'histoire ne semble pas le plus adapté. Au contraire, les ouvrages de Rue de l'échiquier font part des alternatives (et ce également en économie sociale et solidaire) qui existent aujourd'hui dans la « *société contemporaine* ». Les Liens qui libèrent a choisi de se tourner vers l'économie (45 % des ouvrages ont été classés dans cette discipline) : elle évoque dans sa ligne éditoriale des thèmes tels que « *économisation du monde* » et « *financiarisation de l'économie* ». C'est aussi la seule à avoir grandement publié dans des disciplines peu vues ailleurs : psychologie et biologie.

Une partie de la production consacrée à la littérature

La littérature se trouve en troisième position avec un pourcentage de 16,1 %. C'est un domaine plus difficile car un grand nombre d'éditeurs se placent déjà sur ce créneau. Mais les maisons d'édition de la génération précédente, celle de Sophie Noël, possédaient déjà pour certaines une partie de leur production consacrée à la littérature. Elle explique cela, dans un premier temps, par l'envie de mettre en avant ses goûts personnels en matière de littérature, volonté propre à la profession d'éditeur[73]. Elle ajoute par la suite que la littérature est un autre moyen « d'aborder la sphère politique[74] », qui

[72] Nicolas Vieillecazes (Amsterdam).
[73] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op.cit.*, p. 220.
[74] *Ibid.*, p. 221.

témoigne d'une réticence vis-à-vis des discours jugés trop idéologiques ou théoriques. Dans notre corpus, comme dans celui de Sophie Noël, peu ont consacré une collection spécifique à la littérature : Les Petits Matins, La Ville brûle, Libertalia et Prairial (ce dernier cas étant différent puisque la maison d'édition entière est consacrée à la littérature). Toutefois, et Sophie Noël en témoignait déjà, cette excursion est généralement une façon de soutenir l'aspect politique de la maison d'édition. Certes, ces ouvrages relèvent de la discipline de la littérature, mais ils viennent automatiquement soutenir un certain engagement idéologique : comme nous l'avons vu avec ce qui concerne les genres, la littérature est soit expérimentale, soit d'avant-garde, soit engagée elle-même politiquement (Charlotte Dugrand des éditions Libertalia parle de « *littérature prolétarienne* » par exemple). Bien qu'elle soit une excursion, cette excursion est faite en totale cohérence avec le reste du catalogue. Cela marque aussi une part de marginalité dans le champ car il est plus difficile d'accéder au champ littéraire, déjà occupé par un grand nombre d'éditions. C'est d'ailleurs une des raisons évoquées par Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins) pour justifier le recul de leurs publications littéraires ces dernières années.

Un contexte sociétal favorisant l'économie et l'écologie

L'économie est également une discipline phare de notre corpus, avec 12,3 % des parts. Sophie Noël n'ayant consacré aucune partie de sa thèse aux disciplines, il est compliqué de savoir si l'économie faisait partie des sujets plébiscités par la génération précédente. Au sein de notre corpus, on peut dire que cette discipline est présente de façon évidente dans plusieurs maisons d'édition : Amsterdam, La Ville brûle, Les Liens qui libèrent, Les Petits Matins, Libertalia et Rue de l'échiquier. Cette dernière et Les Liens qui libèrent ont d'ailleurs, comme nous l'avons évoqué brièvement précédemment, centrés leurs publications sur cet aspect économique. Aujourd'hui, l'économie est une discipline privilégiée en ce sens où elle recoupe un certain nombre de problématiques propres à notre société actuelle, tel que nous le verrons dans notre partie sur les thèmes. L'économie a aussi ceci de particulier, comme l'histoire et la sociologie, que c'est une discipline ancienne. Pourtant, elle a eu des difficultés à s'imposer comme une discipline en France, à s'autonomiser en tant que telle, tandis que l'économie politique en a constitué le pôle critique[75]. Ce n'est qu'à partir des années 1950, et plus encore dans les décennies qui suivent, que l'économie devient la discipline qu'elle est aujourd'hui. Néanmoins, l'économie est un sujet traité depuis des siècles, pour preuve évidente *Le Capital*, héritage essentiel au sein de nos maisons d'édition critiques, bien que le marxisme n'ait été réellement intégré aux cours d'économie et à l'économie qu'à partir des années 1950, avant d'être à nouveau discrédité par les

[75] Le Merrer Paul, « L'affirmation de l'économie comme discipline scientifique : une histoire française particulière », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°11, 2011. URL : < https://journals.openedition.org /traces/5313 > [consulté le 15 juillet 2018].

économistes après Mai 68[76]. Constitutive de notre société, l'économie fait partie des grands axes d'un gouvernement français, et à ce titre, est fortement débattue. Ainsi, toujours d'actualité, l'économie est rarement ignorée par notre corpus et en constitue même parfois la base, comme pour Les Petits Matins – Marie-Édith Alouf pense qu'ils auraient implicitement privilégié la discipline d'économie critique ou économie à contre-courant.

L'économie est suivie par l'écologie, à laquelle elle a longtemps été étroitement liée. Cette dernière n'est pas une discipline au sens universitaire à proprement parler, mais nous avons décidé de la « créer » dans le cadre de cette étude car elle nous semblait essentielle pour comprendre les enjeux des ouvrages d'aujourd'hui. Au départ, elle procède de l'économie politique – et nous allons effectivement voir qu'écologie et économie sont liées –, mais semble s'en être émancipée aujourd'hui. Toutes nos maisons d'édition n'en font néanmoins pas : Anamosa, iXe, Libertalia et Prairial n'ont publié aucun ouvrage qui relève de la discipline « écologie ». Si l'on regarde plus précisément, on remarque que Rue de l'échiquier concentre plus de la moitié des ouvrages classés dans cette catégorie, il faut donc nuancer sa place, qui reste minoritaire comparée à la sociologie et l'histoire. Toutefois, l'ambiguïté peut résider dans le fait que de l'écologie découle le traitement d'autres disciplines. C'est en tout cas l'affirmation de la co-fondatrice des Petits Matins, Marie-Édith Alouf, pour qui les « les enjeux environnementaux sont les enjeux majeurs de notre époque, qu'on le veuille ou non, et ces enjeux-là recoupent tous les autres : l'économique, le social, les relations entre les gens, etc. ». De ce fait, si l'on exclut la collection « Littérature » de cette maison afin de mieux rendre compte des autres disciplines, l'écologie couvre 24 % des ouvrages et l'économie atteint le même pourcentage. Selon les dires de Marie-Édith Alouf, économie et écologie sont en fait intrinsèquement liées et il est difficile de les dissocier – ce que nous confirme notre propre expérience de catalogage. D'ailleurs, lorsque nous l'avons questionnée pour connaître son avis sur une discipline appelée « écologie », sa réponse spontanée a été de nous dire qu'il existait bien une telle discipline et qu'elle s'appelait « économie écologique », autrement appelée « transition ». Suite à cela, elle a ajouté que l'écologie constituait une discipline, celle de l'« écologie politique », concluant sur le fait que Les Petits Matins était finalement un éditeur d'écologie politique. Cela souligne que l'écologie en tant que discipline n'est pas encore clairement définie, et ce, outre parce que c'est une préoccupation récente, car elle est aux confins de plusieurs autres disciplines difficiles à distinguer d'elle-même, et qu'elle est par ailleurs en pleine recomposition, à la charnière du développement personnel, du zéro déchet, du climat…

[76] Pouch Thierry, « Les tumultueuses relations des économistes français avec le marxisme : une mise en perspective historique », *Le Portique*, n°32, 2014. URL : < http://journals.openedition.org/leportique/2718 > [consulté le 09 août 2018].

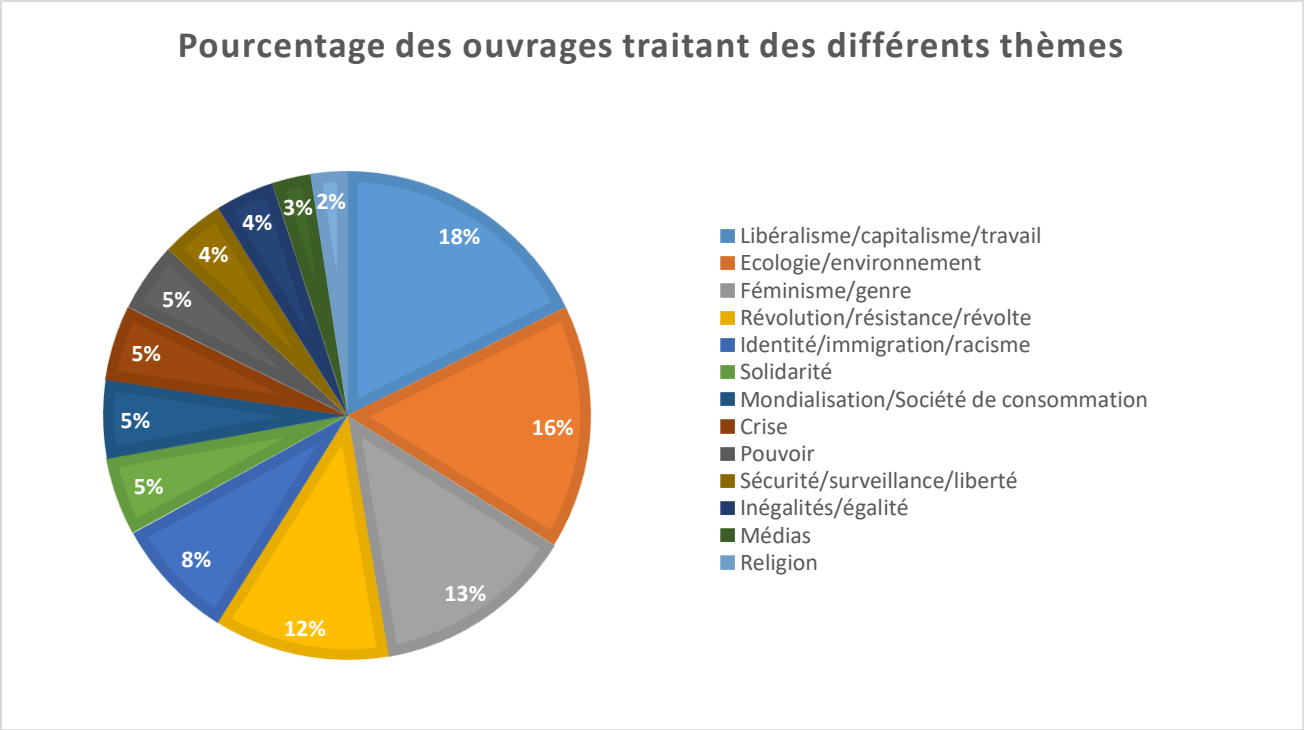
Les sciences politiques : un plus fort engagement ?

La science politique trouve aussi sa place avec 7,3 % des ouvrages. Cette discipline se dissémine dans tout notre corpus, excepté dans les maisons d'édition Prairial et Rue de l'échiquier, ce qui s'explique par leur ligne éditoriale et par leur degré d'engagement. En effet, ces deux maisons sont situées à un degré moins explicitement « engagé », quand les autres maisons font une critique explicite de la société et ont parfois une conception plus « militante » de leur entreprise. Mais ces maisons, Libertalia, La Ville brûle ou encore Nada, n'ont pourtant que très peu de titres de sciences politiques, malgré leur fort degré d'engagement. Il apparaît donc que la politique est un sujet abordé autrement que par cette discipline de « science politique », probablement trop réductrice et peu à même de rendre compte des problématiques actuelles.

c) Les sujets abordés : à la fois le fruit des sensibilités propres à chaque éditeur et le résultat d'un contexte sociétal et éditorial où certains sujets sont plébiscités

Lors de notre étude des catalogues, nous avons répertorié les thèmes qui se dégageaient de chacun des ouvrages ; des thèmes parfois assez précis, et des thèmes plus généraux. Lorsque nous avons commencé à établir des statistiques à partir de ces données, nous avons dû déterminer un nombre de thèmes limités dans lequel « ranger » chaque livre afin de ne pas fournir une étude trop éclatée. Voici donc la catégorisation qui a été établie :

- Féminisme/genre
- Révolution/résistance/révolte
- Pouvoir
- Mondialisation/Société de consommation
- Crise
- Libéralisme/capitalisme/travail
- Identité/immigration/racisme
- Inégalités/égalité
- Sécurité/surveillance/liberté
- Religion
- Écologie/environnement
- Médias
- Solidarité



Nous avons été obligé de dissocier des sujets pourtant fortement liés. Par exemple, le libéralisme et la mondialisation ont été séparés, parce que le thème du « libéralisme/capitalisme/travail » est significativement plus présent que « mondialisation/société de consommation », bien qu'ils se rejoignent au sein de plusieurs ouvrages. À ce propos, lorsqu'un ouvrage traitait de plusieurs thèmes, il a été comptabilisé dans tous les thèmes dont il était sujet. Au contraire, une grande part des livres de notre corpus concernait des thèmes trop minoritaires pour pouvoir faire partie de la liste définitive, ils n'ont donc pas été comptabilisés.

Le postulat qui est fait, c'est que ces sujets sont à la fois liés à la sensibilité de chaque éditeur et le résultat du contexte sociétal.

La dominance des thèmes relatifs à l'économie

Il est donc apparu que la catégorie « libéralisme/capitalisme/travail » était la plus présente et concernait 18 % des ouvrages. Il faut tout d'abord distinguer libéralisme et capitalisme qui, bien qu'ils aient été ici réunis, ne désignent pas la même chose. À l'origine, le libéralisme est politique : il prône une affirmation des libertés face à l'absolutisme politique et le pouvoir arbitraire qui en est la conséquence. C'est la première forme de libéralisme qui est recherchée[77]. Le dictionnaire de

[77] Guénaire Michel, « Libéralisme et néo-libéralisme : continuité ou rupture ? », *Le Débat*, 2014/1, n° 178, p. 52-61. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-le-debat-2014-1-page-52.htm > [consulté le 21 mai 2018].

l'Académie Française donne une première définition allant dans ce sens : « Doctrine réclamant pour tous la liberté de conscience et d'opinion. » Ne pas subir « l'ingérence de l'État » [78]. Historiquement, ce libéralisme politique a évolué vers un libéralisme économique : l'idée est alors de favoriser l'extension de l'économie sans barrière administrative, une économie libérée du contrôle de l'État[79]. Aujourd'hui, le dictionnaire de l'Académie Française le définit ainsi : « Doctrine économique qui préconise la libre entreprise, la libre concurrence et la liberté des échanges commerciaux[80]. » Cela peut se traduire par la privatisation des entreprises, la déréglementation des services, le développement des marchés financiers à l'échelle internationale, et plus globalement par la prépondérance de la « loi du marché »[81]. Le libéralisme économique est alors fortement lié au capitalisme, bien que le capitalisme ne soit pas nécessairement libéral. Guillaume Barrera écrit que le libéralisme « désigne un mouvement historique qui a mué, du politique à l'économie, et, dans l'économie, de la libre entreprise au triomphe du monopole et du capitalisme[82]. » Alors, qu'est-ce que le capitalisme ? Une première définition possible est la suivante : c'est le régime économique et politique dans lequel les moyens de production ne sont pas détenus par les individus qui les mettent en œuvre. Le capitalisme suggère bien entendu un capitaliste et, par conséquent, des salariés. Schumpeter en donne une définition claire en 1942 : le capitalisme est caractérisé par l'appropriation privée des moyens de production, par la prise de décisions en fonction des échanges et du marché, et par l'accumulation de capitaux (c'est-à-dire par la création de crédit) par les institutions financières[83]. On parle également de « néolibéralisme », quoique ce mot soit à prendre avec précaution de par la multiplicité des définitions qui le concerne.

Ces deux termes économiques ont été liés à la question du travail car ils suggèrent une manière bien précise de concevoir le travail ; la production de biens et de services, la production de capitaux, les travailleurs, l'entreprenariat, la relation même au travail. Pour notre analyse, si nous n'avions pas été confronté à un nombre aussi large de thèmes, nous aurions gagné à séparer ces trois notions, capitalisme, libéralisme et travail. Néanmoins, dans le cadre de notre étude, il a été nécessaire de les réunir, bien que certains ouvrages traitent du libéralisme sans traiter du capitalisme, et ainsi de suite.

---

[78] Voir l'entrée « Libéralisme » sur le dictionnaire de l'Académie Française. URL : < https://academie.atilf.fr/consulter/LIB %C3 %89RALISME?optionsParam=motExact > [consulté le 21 mai 2018].
[79] Guénaire Michel, « Libéralisme et néo-libéralisme : continuité ou rupture ? », *op. cit*., p. 53.
[80] Voir l'entrée « Libéralisme » sur le dictionnaire de l'Académie Française.
[81] Guénaire Michel, « Libéralisme et néo-libéralisme : continuité ou rupture ? », *op. cit*., p. 56.
[82] Barrera, Guillaume. « Comment peut-on être libéral ? », *Commentaire*, vol. numéro 158, n°2, 2017, p. 351-358. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-commentaire-2017-2-page-351.htm > [consulté le 21 mai 2018].
[83] Jessua Claude, « Introduction », *Le capitalisme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2011, p. 3-6. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/le-capitalisme--9782130592464-page-3.htm > [consulté le 23 mai 2018].

À l'aide de quelques exemples, nous allons observer en détail la manière dont ces thèmes ont été traités par notre corpus de maisons d'édition.

Certains livres sont explicitement à ce sujet. Par exemple, Amsterdam a publié en 2013 *Penser le néocapitalisme - Vie, capital et aliénation* (originairement publié par Les Prairies ordinaires). La Ville brûle sort en 2010 *Marx, le capitalisme et les crises*. *L'avenir du capitalisme* est publié par Les Liens qui libèrent en 2016. Les Petits Matins assure la publication de *La Coopération contre le capitalisme* en 2013. *Tout pour tous ! - L'expérience zapatiste, une alternative concrète au capitalisme* est édité par Libertalia en 2014. Enfin, Rue de l'échiquier a publié *Le Capital, de l'abondance à l'utilité* en 2017.

D'autres abordent des sujets dans lequel le capitalisme, le libéralisme ou la question du travail viennent interférer. Par exemple, Les Liens qui libèrent publie en 2013 *La Haine de la parole*, un ouvrage dont la première ligne de la présentation sur Internet parle de « *l'impact du capitalisme néolibéral* », pour ensuite parler dudit impact sur un thème plus précis : la parole. De même, Libertalia publie *Paulo Freire, pédagogue des opprimé-e-s*, dans lequel l'auteur tente, entre autre, de proposer une autre approche de la pédagogie.

Ces maisons d'édition semblent s'attaquer à ces sujets pour la raison première qu'elles se placent à gauche de l'échiquier politique – bien que rarement explicitement – et que ces questions économiques font partie des différences centrales des différents partis politiques. Par ailleurs, ces questions ont toujours été l'apanage des maisons d'édition critiques indépendantes de gauche : le marxisme est un thème présent dans la plupart des maisons d'édition des anciennes générations, et notre génération s'en est fait son héritage aussi, tout du moins pour les maisons d'édition les plus engagées à gauche : La Ville brûle, Libertalia, Amsterdam – mais c'est aussi parce que ces maisons ont choisi une perspective historique que certaines éditions, comme Les Liens qui libèrent, n'ont pas. Il est donc logique d'y voir apparaître ces thèmes. Mais cet héritage marxiste a aussi laissé place à d'autres sujets économiques qui, eux, étaient très peu abordés auparavant : le développement durable, l'économie sociale et solidaire, la finance sociale et solidaire, l'écologie (nécessairement corrélée à l'économie). Or, cela montre que l'économie a toujours eu une place essentielle, mais que les sujets ont évolué. Rue de l'échiquier en a fait ses sujets de prédilection, tout comme Les Petits Matins (dont Marie-Édith Alouf décrit la ligne éditoriale ainsi : « *des thèses d'économie dites à contre-courant, c'est-à-dire qui s'éloignent du modèle libéral* »). Bien sûr, ces questions permettent d'aborder des thèmes plus généraux sur la politique, à travers lesquels l'économie ressort, comme le socialisme. Il faut par ailleurs noter que l'implantation universitaire de ces domaines est de plus en plus forte, ce qui explique que l'ensemble des éditeurs – qu'ils soient plus universitaires ou plus militants – se les approprie.

Des sujets populaires

En termes de marketing éditorial, il est aussi vrai que certains sujets ont meilleure publicité que d'autres. David Douillon nous donnait les plus populaires l'année dernière : « *Les thématiques qui marchent le mieux en ce moment… Le féminisme. Les questions liées à l'écologie, enfin décroissance, critique de l'industriel, critique de la société technologique*. » Et en effet, le féminisme et le genre atteignent 13 % dans les thèmes les plus abordés, et l'écologie/l'environnement, 16 %. En raison du contexte sociétal, il est bénéfique pour ces maisons d'édition de s'intéresser à ces sujets pour la simple raison qu'ils intéressent le public – et qu'ils font donc vendre – mais aussi les journalistes ou encore les libraires. Ils ont donc tout intérêt à saisir ces sujets « en vogue », traités également par d'autres maisons d'édition plus généralistes, afin de s'inclure dans une démarche marketing susceptible d'atteindre un public plus large, proche du public des grandes entreprises d'édition.

Faire opposition : une question d'identité et de thèmes

La sensibilité des éditeurs et l'influence du contexte s'expriment aussi à travers un ensemble de thèmes souvent évoqués (à 12 %) : les révoltes, les résistances et les révolutions. Que ce soit sous un angle historique – *Guerre à l'État - Luttes autonomes et expériences alternatives au Pays basque (1980-1992)* (Libertalia), *Paris, bivouac des révolutions - La Commune de 1871* (Libertalia), *Esquisses révolutionnaires* (Nada), *Les Jacobins noirs* (Amsterdam) – ou plus contemporaine – *Révolution dans l'Université* (La Ville brûle), *29 jours de révolution* (Les Petits Matins) –, les révoltes et les révolutions attirent les éditeurs de notre corpus. En effet, le contexte d'aujourd'hui pousse aux manifestations, à la résistance, en témoignent les nombreuses manifestations, rien qu'en France, qui ont eu lieu ces dernières années – bien que la France est depuis longtemps un pays où les manifestations ne manquent pas – et surtout, les insurrections qu'évoquent notre corpus, comme dans les pays arabes, où, cette fois-ci, la coutume n'est pas aux manifestations. Mais cela est indissociable de la pensée dans laquelle les maisons d'édition critiques indépendantes s'inscrivent, et fait sens avec leur ligne éditoriale de s'opposer au système établi : à partir de là, il est tout à fait logique de trouver des ouvrages traitant des différentes oppositions que l'on peut trouver – on pourrait presque dire que, dans un certain sens, tous leurs ouvrages parlent de résistance, puisque c'est le principe même de leur ligne éditoriale.

Le poids du contexte sociétal à travers l'exemple de la question identitaire

Un des sujets particulièrement évoqué est la question identitaire, et plus largement la catégorie « Identité/immigration/racisme » qui concerne 8 % de la totalité des ouvrages. Seuls Rue de

l'échiquier, Nada et Prairial, à la fin 2017, n'ont produit aucun livre sur l'un de ces sujets. Des thèmes tels que le postcolonialisme (*Penser le postcolonial* aux éditions Amsterdam), l'identité biologique (*Les corps, ces objets encombrants* chez iXe), le rejet des migrants (*Panique dans le 16e !* à La Ville brûle), les amalgames volontaires (*La Terrorisation démocratique* aux éditions Libertalia) montrent que ces sujets sont abordés sous différents angles, mais questionnent tous l'identité et, de là, « l'excès » d'identité qui mène au nationalisme, au repli identitaire, c'est-à-dire au rejet des individus qui n'ont pas la même identité (origine, religion, culture…). Les frontières et l'identité ont été particulièrement débattues ces dernières années avec la question de l'immigration, de plus en plus présente, mais ces sujets sont directement hérités de la question du colonialisme, qui a forgé des débats il y a des décennies, quand le colonialisme était effectif, et encore aujourd'hui, sur l'héritage inévitable de ce passé.

Le contexte soumis aux différentes sensibilités

Comme nous l'avons vu, le contexte influe nécessairement sur les ouvrages publiés par les maisons d'édition critiques indépendantes, en ce sens qu'elles ont souvent la volonté de s'inscrire dans l'actualité – de la « critiquer » – et ce, même si elles publient des livres d'histoire – nous avons déjà expliqué que l'histoire permet d'éclairer le présent, et par ailleurs, les sujets historiques choisis sont eux-mêmes souvent le fruit du contexte : bon nombre d'ouvrages traitent des anciennes révolutions et résistances, cela fait sens dans une société comme la nôtre.

Néanmoins, chaque sujet d'actualité est soumis à la perception de chaque éditeur. En effet, la sensibilité de chacun donne lieu à des ouvrages en somme très différents, vu sous un angle personnel (ce peut être aussi la vision de l'équipe – l'éditeur n'étant pas nécessairement seul – ou celle de l'auteur). Prenons en exemple le thème de la mondialisation/société de consommation (on retrouve ce thème dans 5 % des ouvrages).

- *Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques*, éditions iXe. Pour les éditions iXe, il est évident que le sujet de la mondialisation sera traité sous un angle féministe.
- *Organes sans corps - Deleuze et* conséquences, éditions Amsterdam. La mondialisation est ici pensée sous un angle universitaire : essai philosophique sur Deleuze, sur ce que dit Deleuze qui peut éclairer le sujet de la mondialisation.
- *À conserver au frais*, éditions Les Petits Matins. Cet ouvrage tient son originalité qu'il est publié dans la collection « Littérature » : l'angle est fictionnel, plus précis, plus concret peut-être, mais aussi plus diffus, intégré dans un ensemble plus général.

- *La cause humaine*, éditions Les Liens qui libèrent. Écrit par un philosophe et essayiste, Patrick Viveret, l'angle est évidemment plus philosophique et, comme souvent aux éditions Les Liens qui libèrent, cela est tourné vers l'humain, vers l'intériorité, vers la réhabilitation des valeurs humaines.
- *Se libérer du superflu*, éditions Rue de l'échiquier. Ce livre est propre às la ligne éditoriale de cette maison : un grand nombre de sujets est abordé sous l'angle de la vie quotidienne et de l'alimentation, et plus généralement de l'écologie et du développement durable.
- *Le ventre est encore fécond - Les nouvelles extrêmes droites européennes*, éditions Libertalia. Comme souvent, l'angle adopté par Libertalia, d'abord historique bien sûr, est aussi politique. La mondialisation est ici évoquée dans son lien avec les partis politiques d'Europe.

Ces exemples permettent de montrer qu'un même thème peut être traité de différentes manières, notamment selon la ligne éditoriale. C'est d'ailleurs pour cette raison que les éditeurs que nous avons interrogés ne se sentent pas concurrencés par les autres maisons d'édition critiques indépendantes. Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins) explique très simplement : « […] *même si deux livres sur le même thème sortent en même temps, ils ne se tuent pas l'un l'autre, au contraire. Les journalismes peuvent se dire "tiens, il y a deux livres qui sortent en même temps, ça veut dire quelque chose, je vais les traiter tous les deux" ! Les libraires vont se dire "tiens, je vais faire une table, ce thème est à la mode !".* » Traiter des mêmes thèmes ne serait donc pas un phénomène à éviter. Chloé Pathé (Anamosa) déclare sensiblement la même chose : « *Moi je ne crois pas à la concurrence directe entre éditeurs. On peut publier des choses proches mais ça ne sera jamais la même chose.* » Pour preuve, des sujets d'actualité telle que la mondialisation que l'on retrouve sous des formes très différentes : essai ou fiction, histoire, écologie, sociologie ou politique. Cela met en lumière l'influence double du contexte et des sensibilités.

d) Le choix des auteurs et leur place dans l'équation militantisme/universitaire : reflet du degré d'engagement des maisons d'édition ?

Au sein de notre corpus, l'équation militantisme/universitaire est omniprésente. Plusieurs aspects font pencher les maisons d'édition vers l'un ou l'autre. Les auteurs sont-ils un élément déterminant dans cette équation ? Le fait qu'ils aient une activité militante – ou pas – participe-t-il à l'identité de la maison d'édition ?

Pour répondre à ces questions, nous allons analyser les données recueillies par l'étude des catalogues. Nous y avons noté, à partir des informations trouvées sur Internet, le métier ou l'activité de l'auteur ; ou plus précisément, comment l'auteur est présenté publiquement. Outre le fait que cela soit les seules informations disponibles, il est intéressant d'appréhender les auteurs non par la réalité de leur métier/activité, mais par les discours qui sont formés à partir de cette réalité. Nous avons par exemple

observé très rapidement qu'un auteur dit « militant » en sera souvent réduit à cette activité, alors qu'il est évident qu'il en exerce une autre par ailleurs. Mais il y a des exceptions, un auteur militant qui est aussi enseignant verra son métier lui aussi indiqué – nous tenterons de comprendre ces mécanismes. Avant de poursuivre cette analyse, il nous faut expliquer ce que nous avons regroupé dans l'appellation « militant », que nous avons pris sous un sens très large. Il existe deux dimensions : être militant peut être perçu en tant qu'identité ou statut (voire l'affiliation), mais aussi dans la pratique – être publié bénévolement, participer à des débats… Dans « militant », nous avons utilisé le premier sens et y avons classé les auteurs qui font parties d'un parti politique, d'un syndicat, d'une association, ou qui prennent activement part à une cause – cela a été défini par la description que la maison d'édition ou Internet faisaient d'eux. Sans prétendre recouper exactement la réalité, nous avons tenté de distinguer des tendances à partir des discours que nous avons trouvés à propos des auteurs. Nous avons mis au jour une distinction entre le pôle dit « académique » et celui « militant », comme l'avait fait Sophie Noël dans sa thèse[84], mais aussi la présence d'un pôle « médiatique ».

Équation pôle académique/pôle militant

Ce qu'on appelle le « pôle académique » regroupe les maisons d'édition dont les auteurs sont des enseignants-chercheurs, des professeurs du secondaire, des instituteurs, des sociologues, des historiens… Nous avons choisi un échantillon de maisons d'édition afin de comptabiliser le nombre d'auteurs appartenant à ce pôle. L'objectif étant notamment de comparer ce pourcentage avec celui des auteurs militants, nous n'avons tenu compte que de ces deux catégories – militants et monde académique.

- Libertalia compte 34 % d'auteurs militants, 51 % d'auteurs académiques, 15 % qui appartiennent aux deux mondes.
- iXe compte 21 % d'auteurs militants, 44 % d'auteurs académiques, 35 % des deux.
- Amsterdam compte 7 % d'auteurs militants, 86 % d'auteurs académiques, 7 % des deux.
- Les Petits Matins compte 30 % d'auteurs militants, 68 % d'auteurs académiques, 2 % des deux.
- Rue de l'échiquier compte 45 % d'auteurs militants, 53 % d'auteurs académiques, 2 % des deux.

On remarque d'emblée que les auteurs académiques sont plus nombreux. Cela n'est pas surprenant : les auteurs universitaires, chercheurs, etc., ont, du fait de leur travail, une certaine habitude d'écriture, et la ressource des aides à la publication académique. Afin de rendre compte de leurs recherches ou parce qu'ils sont supposés enseigner à des élèves et donc leur transmettre la faculté de rédaction. Bien entendu, l'autre raison est qu'ils sont spécialistes de leur domaine : la matière de leurs livres est

[84] Noël Sophie, *op. cit.*, Partie II, Chapitre 2, « Les auteurs », « Les universitaires, les militants et les autres ».

souvent la matière même de leur spécialité. Ils ont sous la main une grande quantité d'informations qu'ils peuvent exploiter pour en écrire un livre. La maison d'édition à avoir le plus d'auteurs académiques est Amsterdam puisque seuls 14 % ont une activité militante explicitement décrite sur Internet. Au contraire, Libertalia est la maison d'édition comprenant le plus d'auteurs militants : 49 % de leurs auteurs ont au moins une activité militante –même si 15 % sont à la fois militants et académiques. Est-ce que cela a un lien avec le degré d'engagement des éditeurs ? On pourrait penser que, plus auteurs militants il y a, plus la maison d'édition est engagée. Cette hypothèse a été confirmée par les dires de Charlotte Dugrand (Libertalia) et Nicolas Vieillescazes (Amsterdam) à la question « Vous définiriez vous comme engagés ? ». Quand Charlotte Dugrand répond automatiquement : « *Oui, clairement !* », Nicolas Vieillescazes commence par « *Je ne sais pas. Je ne sais pas*. » puis finit par expliquer : « *Si vous voulez, je définirais plutôt notre travail comme "politique", dans le sens où moi la politique c'est vraiment la culture du désaccord, que comme "engagé".* » Alors que Libertalia réitère son affirmation : « *En tout cas, nous on se définie comme maison d'édition critique et libertaire. Donc oui, on est clairement engagé. Et je pense que ce qui le traduit aussi, c'est qu'on est tout le temps aux côtés des mouvements sociaux, on fait énormément de manifs et on vend beaucoup nos livres en manifs.* » Des auteurs militants donc, mais aussi des éditeurs militants : l'objectif est d'agir, en plus de créer le débat comme le souhaite Nicolas Vieillescazes pour sa part. L'engagement est donc beaucoup plus prononcé de la part de Libertalia que de la part d'Amsterdam, et ce jusque dans le choix des auteurs.

Au contraire, certains se situent au milieu de cette équation : bien que la majorité reste aux auteurs académiques, iXe possède un grand nombre d'auteurs militants, et notamment un fort pourcentage (35 %) d'auteurs ayant une double casquette. On observe également chez Rue de l'échiquier un certain équilibre entre les deux types d'auteurs mais, inversement à iXe, c'est une réelle division : seuls 2 % ont une double activité. Ainsi, de ces chiffres ressortent plusieurs explications : le fait que les auteurs de iXe soient souvent militants et académiques correspond à la tension qu'il existe historiquement dans cette maison d'édition : créée par Oristelle Bonis, cette dernière dirigeait alors la collection « Bibliothèque du féminisme » chez L'Harmattan, une maison d'édition publiant majoritairement des sciences humaines et sociales dont la facture est plus « académique » que « critique », mais elle vient elle-même d'un univers militant (ayant travaillé dans un journal militant, par exemple) et dirigeait une collection somme toute engagée. Ainsi, elle a pu obtenir la collaboration d'auteurs venant directement de L'Harmattan : des théoriciennes, des chercheuses…

En ce qui concerne Rue de l'échiquier, il est intéressant d'analyser que très peu d'auteurs possèdent une double casquette. Cela montre que Rue de l'échiquier « pioche » ses auteurs dans des milieux très

différents, distincts et hétérogènes. Dans le cadre de son mémoire de master[85], Juliette Sauty a interrogé Thomas Bout, fondateur des éditions Rue de l'échiquier, qui explique, à sa question « Considéreriez-vous comme militants ? » : « *Moi je me considère comme un éditeur généraliste, même si évidemment, on est porté par des valeurs et une curiosité pour des sujets donnés !* » mais que « *je considère plus que ce sont nos auteurs qui sont militants* ». Cela confirme la dichotomie qu'il existe entre ses auteurs : Thomas Bout ne se considère pas explicitement comme « engagé » dans le sens où il ne prend pas de risque lui-même, mais il reconnaît que les auteurs, eux, d'une certaine façon, prennent ce risque. Ce sont eux les émetteurs des messages véhiculés. Ainsi, le degré d'engagement de Rue de l'échiquier est confirmé par le choix des auteurs : pour reprendre l'expression de Juliette Sauty, ce sont des éditeurs « *centré[s] sur la production de livres "académico-militants"* » mais aussi « *grand public* », dont fait également partie Les Petits Matins, ce qui corrèle avec nos résultats – une majorité d'auteurs académiques mais également une grande part de militants, c'est-à-dire une prédominance de la représentation scientifique, tout en essayant d'atteindre une large public, donc un engagement moins affirmé mais pas dénié.

Le pôle médiatique

Par ailleurs, un autre pôle se dessine au sein de notre corpus, le pôle médiatique. Toutes les maisons d'édition de notre corpus – excepté Prairial dont le statut est un peu particulier – ont recruté au moins une fois un auteur journaliste. Certaines n'ont que très peu d'auteurs journalistes : iXe par exemple, malgré un grand nombre d'ouvrages. Au contraire, d'autres ont favorisé ce type d'auteurs : le cas le plus probant est Les Liens qui libèrent, dont 19 % des auteurs sont issus du pôle médiatique. Faut-il y voir un lien avec le degré d'engagement de cette maison d'édition – qui ne se situe pas sur le versant le plus engagé de notre corpus ? En effet, Les Liens qui libèrent, maison d'édition qui se dit indépendante mais dont le capital est en fait détenu en partie par Actes Sud, est dans une posture plus questionnable, comme l'écrit Juliette Sauty, « *que ce soit au niveau du choix discutable de l'actionnaire […] qu'au niveau de leur mode de production*[86] ». Il semblerait que la stratégie des Liens qui libèrent portent donc plus sur la production de livres d'actualité, à la caution moins scientifique et à la portée plus généraliste.

[85] Sauty Juliette, « L'éthos de l'éditeur engagé : discours & représentations », mémoire de Master Professionnel Sciences Humaines et Sociales, Mention Information et Communication, Spécialité Métiers du Livre, sous la direction d'Anne Réach-Ngô, 2015-2016.
[86] Sauty Juliette, « L'éthos de l'éditeur engagé : discours & représentations, *op. cit.*, p. 47.

e) Un renouvellement des réseaux militants et politiques dans l'orbite du livre après la disparition des éditions partisanes

L'étude de Sophie Noël a montré que les années 1990 marquent la fin des éditions partisanes[87], telles que l'ont été les Éditions sociales (désormais indépendantes du parti du PCF, bien que leurs livres soient financés par la fondation Gabriel Péri qui en émane), ou les Éditeurs français réunis, éditeurs qui appartenaient à l'orbite éditoriale communiste – l'ensemble fut réuni dans le groupe Messidor au tournant des années 1980, puis ce groupe fut liquidé et les Éditions Sociales d'aujourd'hui sont une relance émancipée de l'ensemble. Ces éditeurs, directement issus des grandes organisations politiques et syndicales de gauche et d'extrême gauche de l'époque, étaient dans un militantisme concret – certaines maisons d'édition, cependant, ne faisaient que se conformer aux directives de leur parti politique et ne nécessitaient pas réellement d'éditeur[88]. Noël avait déjà démontré que les éditeurs, à partir des années 1990 et 2000, fonctionnaient de manière plus éclatée, avec un engagement davantage lié à des idées qu'à un parti politique. C'est le cas encore aujourd'hui avec la génération de 2005. Toutefois, la disparition des éditions partisanes n'a pas entrainé la fin des réseaux militants et politiques.

Une participation active aux mouvements politiques et sociaux

Nos éditeurs ne sont pas déconnectés de ces réseaux, bien au contraire. C'est par ces biais qu'ils prolongent leur engagement, mais c'est aussi l'occasion de se faire connaître et de vendre des livres à leur lectorat naturel, c'est-à-dire à un public particulièrement bien adapté à leurs publications, bien que ce public ne soit pas nécessairement familiers des livres, comme l'explique Charlotte Dugrand (co-fondatrice de Libertalia) : « *On vend beaucoup nos livres en manifs. L'idée c'est vraiment de ne pas être présent qu'en librairie, parce que je pense qu'il y a quand même tout une partie de la population qui ne va pas forcément en librairie.* » Pratique plus politique que commerciale, vendre ce genre de livres lors de manifestations politiques et sociales, c'est se mettre au plus près des individus que cela peut potentiellement intéresser mais qui n'ont pas l'habitude de se déplacer en librairie car cette dernière constitue souvent une barrière symbolique. Charlotte Dugrand ajoute d'ailleurs qu'ils leur arrivent régulièrement de soutenir explicitement certains mouvements sociaux à travers leurs publications, comme avec le récent *Le Havre la rebelle* en collaboration avec la CGT du Havre. Pour elle, Libertalia est « *clairement une maison d'édition qui suit le mouvement social* ». Les Petits Matins soutient

[87] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op.cit.*, p. 63.
[88] Hage Julien, *La génération des éditeurs protagonistes de la décolonisation*, in « Édition et engagement. D'autres façons d'être éditeur ? », Paris, *Bibliodiversity*, n°4, février 2016, p. 13.

également les mouvements militants et politiques en participant par exemple au Salon d'été des Verts. De nombreux éditeurs publient par ailleurs des ouvrages en collaboration avec des associations – ce qui leur permet de soutenir cette association bien entendu, mais d'être eux-mêmes soutenus par l'association et de bénéficier des avantages financiers d'une collaboration. Par exemple, iXe a publié en *La Barbe! Cinq ans d'activisme féministe* en association avec le groupe féministe La Barbe et un autre ouvrage en collaboration avec Osez le féminisme !, bien qu'Oristelle Bonis avoue que cela est compliqué du fait qu'Osez le féminisme ! est rattaché à des partis politiques et qu'elle « *ne souhaite pas être affiliée à des politiques* ». Elle est l'exemple même des éditeurs désireux de s'impliquer dans les mouvements sociaux mais de se détacher des partis politiques.

De nouveaux salons militants

Par ailleurs, ce qu'ont énormément investi les petites structures indépendantes critiques, ce sont les salons militants. En effet, leur présence subsiste dans les anciens salons, tels que :

- Le salon de l'association l'Autre livre
- Le salon du livre de l'expression populaire et de la critique sociale
- Le salon du livre libertaire
- Le petit salon du livre politique (organisé par le Lieu Dit)
- La fête de l'Humanité

Mais aussi dans des organisation plus récentes :

- Le FELIP (Festival du livre et de la presse d'écologie)
- Les Rencontres populaires du livre (à Saint-Denis)
- La Feria du livre de la critique sociale et des émancipations (à Nîmes)
- Montreuil-sur-Livres

Les rencontres ne manquent pas. On note que certaines maisons d'édition participent particulièrement souvent à ces salons : Libertalia, La Ville brûle, Rue de l'échiquier, Les Petits Matins. Mais Amsterdam, Prairial, Nada, Anamosa, Les Liens qui libèrent ont tous été présents sur un ou plusieurs salons dernièrement. L'apport est à la fois économique et symbolique : lorsque le prix du stand est cher (Fête de l'Huma), le résultat est surtout symbolique et ce sont les « *rencontres*[89] » qui comptent. Mais les petits salons permettent également de dégager des bénéfices. Marie-Édith Alouf trouve ces relais extrêmement importants : en effet, les ventes directes – salons, mais aussi achats par des associations et entreprises – représentent un tiers de leurs ventes. Il leur serait impossible de ne

[89] Charlotte Dugrand (Libertalia).

compter que sur les librairies – nous noterons par ailleurs que les librairies n'apprécient pas la place que prennent les ventes directes, qu'elles soient faites en toute transparence ou non. De plus, participer à un salon demande un investissement financier et en temps, c'est pourquoi certains les limitent aux plus rentables, plus « *familiaux*[90] », où ils ne sont pas « *noyés*[91] ». L'on voit donc que la disparition des éditions partisanes n'empêche pas les éditeurs indépendants et critiques de faire partie d'un réseau militant, lié au livre ou non.

[90] Grégory Voix (Prairial).
[91] Oristelle Bonis (iXe).

PARTIE II

Comment les éditeurs ont-ils fait évoluer le paratexte des livres critiques face à ce contexte ? Afin de vendre, comment ont-ils fait pour se démarquer ? La nouvelle fabrique du genre critique

a) Renouvellement des codes graphiques du genre critique : le péritexte de la couverture

Les couvertures : un élément d'identification et de démarcation

Un des éléments à questionner dans le renouvellement du genre critique est la couverture. Évidemment essentielle dans l'objet-livre, elle constitue la première approche d'un lecteur envers un livre. Le premier regard d'un potentiel lecteur est nécessairement porté sur la couverture. Denis Escarpit explique qu'« *une enquête réalisée en 1996 par BVA a montré que l'envie ressentie sur le lieu de vente est la première motivation de l'ensemble des biens culturels, avant le bouche à oreille et l'influence des émissions et revues culturelles*[92] ». La couverture se doit donc d'attirer les yeux du lecteur lorsque celui-ci regarde les tables de librairie ou de salon, ou qu'il navigue sur les librairies en ligne. Avant cela, bien entendu, elle doit aussi convaincre le libraire, si le canal de vente est la librairie. Ainsi, les éditeurs sont, à raison, extrêmement attentifs aux couvertures de leur catalogue.

Les couvertures, qui sont un élément de la charte graphique, reflètent la posture de la maison d'édition. Ce sont des éléments construits, miroir d'une prise de position de la part des éditeurs, mais aussi des graphistes. Quelles qu'en soient les caractéristiques, les couvertures font partie de l'identité de la maison d'édition, elles participent amplement à « l'identité visuelle » ou « graphique », et méritent, à ce titre, d'être interrogées. Frédéric Martin, éditeur aux éditions Le Tripode, affirme : « […] *je suis convaincu que la forme d'un livre est une affaire capitale. Elle peut révéler une œuvre ou la trahir*[93] » – ou révéler une œuvre *et* la trahir. Nombreux sont les éditeurs à penser de même. Au cours de nos entretiens, nous avons perçu l'importance que la plupart de nos interviewés mettaient dans la couverture. Marie-Édith Alouf (co-fondatrice des éditions Les Petits Matins) confirme que « *l'identité graphique, c'est un lourd dossier, c'est important* » et Charlotte Dugrand (co-fondatrice des

[92] Escarpit Denise, *La Littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Magnard, Paris, 2008, p. 441.
[93] Martin Frédéric, « Le Tripode. Diabolus in graphica », in Collectif d'auteurs, *Le Corps du livre*, Association Verbes/Actes Sud, 2017, p. 112.

éditions Libertalia) explique que leur graphiste « *s'est attelé pendant des années pour arriver à [ces couvertures]* ». Pour David Douillon (fondateur des éditions Nada), du fait de la particularité du travail que constitue la création des couvertures, ces dernières sont réalisées en externe : « *C'est vrai que le graphisme, la couverture, avoir l'idée, bien caler les choses, c'est vraiment un travail à part encore, là, il faut faire appel à un professionnel*. » Toutefois, en réalité, beaucoup de leurs couvertures sont créées par Cédric Biagini, fondateur des éditions L'Échappée, que David Douillon qualifie de « *graphiste indépendant* », mais dont très peu de notes biographiques font état de ce statut. Quoi qu'il en soit, ces témoignages soulignent le poids des couvertures pour la maison d'édition, puisqu'elles en sont en quelque sorte la vitrine. Chaque couverture est pensée de façon unique, mais s'inscrit dans une identité globale et forme une cohérence avec toutes les autres couvertures. Chaque couverture est pensée en fonction de la maison d'édition, mais aussi de la collection dans laquelle elle s'insère, si collection il y a, collection dont le graphisme a lui-aussi été pensé en amont pour correspondre à l'identité de la maison.

Plusieurs cas de figures sont apparus lors de l'étude des couvertures.

Les couvertures neutres

Certaines maisons d'édition ont fait le choix de confectionner des couvertures dites « neutres ». Elles sont alors plus sobres, constituées d'une charte graphique qui varie très peu : un titre et une couleur de fond, par exemple. Cela semble reprendre la tradition du livre critique et populaire cartonné à rabats que les éditions Suhrkamp ont lancé, que Maspero a alimenté, qui a ensuite été reprise, notamment par La Fabrique. C'est le cas pour les éditions iXe, dont les couvertures reprennent plus ou moins la même structure à chaque publication, avec des différences de couleurs – *L'enchilada*[94] donne un exemple de cette maquette typique des éditions iXe. Nous n'avons pas eu la possibilité d'interroger les éditions iXe, nous n'avons donc pas l'explication de ce choix. Cependant, nous pouvons chercher un éclaircissement dans le contexte de création des éditions iXe, que nous avons déjà évoqué : il y a une dizaine d'années, Oristelle Bonis, la future fondatrice des éditions iXe, dirigeait la collection « Bibliothèque du féminisme » chez L'Harmattan. En 2010, suite au tragique décès de sa compagne, elle décide de fonder sa maison d'édition, rêve qu'elles partageaient toutes les deux. Les couvertures de la collection de L'Harmattan étant très sobres, il est possible qu'Oristelle Bonis ait gardé cette habitude. Est-ce du fait que la collection de L'Harmattan publiait des essais et des thèses, des ouvrages donc théoriques, et qu'à ce titre, la tradition voulait que les couvertures soient sobres, « universitaires » ? Les éditions iXe ont elles aussi un pied dans le champ universitaire, précisément

[94] Visuel en ligne : < http://editions-ixe.fr/content/lenchilada > [consulté le 11 juin 2018].

grâce à la « Bibliothèque du féminisme » qui investissait ce marché – Oristelle Bonis affirmant toutefois ne pas être du tout universitaire[95]. Gardant la même veine que les couvertures de la « Bibliothèque du féminisme », les éditions iXe ont donc des couvertures qui se démarquent par leur simplicité. Quelques ouvrages présentent néanmoins une illustration ou une photo sur leur couverture, tout en restant simplement construites, pour la plupart d'entre elles.

Au sein de notre corpus, les éditions iXe sont les seules à avoir adopté ce type de couverture de manière relativement systématique. Mais les éditions Rue de l'échiquier ont elles-aussi une part de leurs ouvrages à la couverture très sobres : c'est le cas par exemple de leur collection « Entrepreneuriat social en action », dont les couvertures sont constituées d'un fond blanc, d'un titre en majuscule et en couleur et d'un sous-titre dans une typographique plus petite, dans la plupart des cas. Une fois de plus, il nous a été impossible d'obtenir un entretien avec un éditeur de Rue de l'échiquier, nous ne pouvons donc que faire des suppositions. Au regard des autres collections, celle-ci semble la plus « classique », dans le sens où les ouvrages en son sein sont ce qui se rapprochent le plus des essais. Les autres collections sont généralement des entretiens, des témoignages, des livres jeunesse ou des livres d'intervention – ces derniers étant également proches de l'essai. Les livres de « Entrepreneuriat social en action » sont à portée pédagogique et se rapprochent ainsi de l'universitaire : ils sont rigoureusement construits sur un plan précis et agrémentés de schémas, etc., tels qu'on peut concevoir des manuels scolaires (cf. figure 1, extrait de *L'entreprise sociale (aussi) a besoin d'un business plan*).

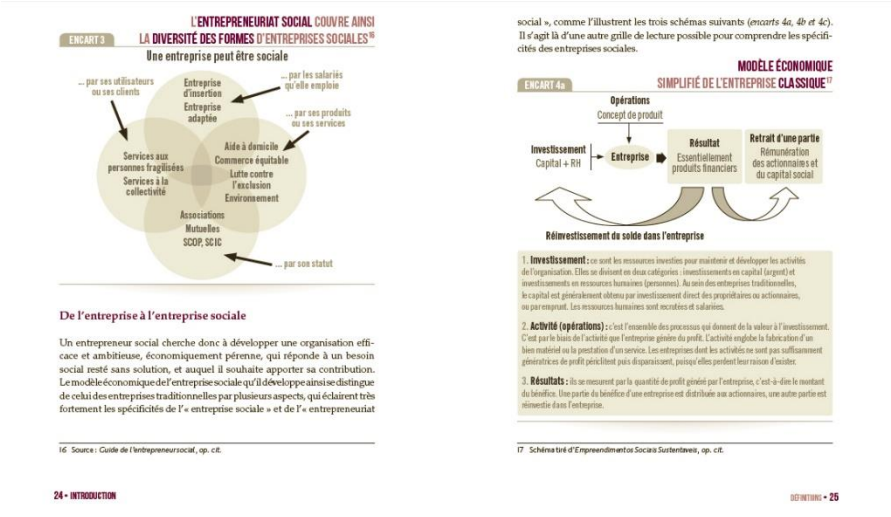


Figure 1

Cela peut par conséquent expliquer ce choix des couvertures sobres, dont le résultat est un objet-livre qui paraît « sérieux » ; ce qui correspond également au public visé par une telle collection : la plupart

[95] Suite à un entretien réalisé par Pauline Hubert dans le cadre de son mémoire sur l'édition féministe (2018).

s'adresse à des entrepreneurs, à des professionnels donc. La tradition est, une fois de plus, de faire des couvertures classiques et non « tape-à-l'œil » – toutefois, il ne faut pas généraliser cette tendance, puisque certains livres de cette même collection, s'adressant potentiellement au même type de public, sont dotés d'un graphisme plus voyant. Par conséquent, le refus du figuratif et du commercial donne le primat aux textes et au modèle théorique.

À l'inverse, nous allons voir que certaines maisons d'édition ont tendance à confectionner des couvertures plus « agressives » ou à miser une grande part de leur visibilité sur leur originalité graphique, que ce soit pour une collection précise ou pour l'ensemble des ouvrages.

Des couvertures à la jointure entre classique et tape-à-l'œil

Une couverture a toujours le rôle d'attirer le regard du public, mais c'est d'autant plus le cas dans le contexte de surproduction dont nous avons déjà parlé. On le remarque aisément sur les tables de librairie aujourd'hui : les couleurs sont flamboyantes, les titres sont toujours plus gros, les images prennent de la place, les noms des auteurs connus couvrent le tiers des couvertures… C'est à qui se fera le plus remarquer. Bien entendu, il y a eu des couvertures audacieuses dans les années 1960 et 1970 (Pierre Bernard et Cieslewicz chez 10/18, Maspero, et bien d'autres). Mais la surproduction exige des couvertures plus fortes, et la nouvelle génération a pris cette exigence à bras le corps.

Parmi ces publications, nous avons observé une tendance qui est celle de produire des couvertures à la construction somme toute classique (une photo et un titre, par exemple, ou simplement un titre), mais dont l'objectif est manifestement de se démarquer, d'obtenir un rendu que l'on pourrait qualifier de « tapageur », c'est-à-dire fait pour être vu de manière ostensible, voire provoquant – et nous aborderons plus précisément l'importance des titres. Par exemple, *Réduire la pauvreté, un défi à notre portée*[96] (Les Petits Matins) ne possède qu'une couverture blanche ornée d'une typographie noire et rouge, mais le titre est extrêmement voyant et c'est à lui qu'est dévolu le rôle de susciter l'attention. Il est isolé par une couverture blanche et sa typographie noire qui crée un contraste évident, d'autant plus que la police est épaisse et grosse. Le titre est lui-même « *percutant* », comme Marie-Édith Alouf souhaite que soient tous ses titres : il faut qu'un titre ait un « *impact* », qu'il soit « *choc* » ; pas nécessaire que ce soit le « *titre du siècle* » mais il doit évidemment « *donner envie* ». Parfois, un titre agrémenté de quelques détails suffit : *En finir avec la culture du viol* (voir Figure 2) est à l'image de ces couvertures chocs, dont le titre rouge sang, couvrant une grande partie de l'espace, et sous lequel on devine des phrases écrites en gris clair qui reprennent les discours qui sous-tendent la culture du viol,

[96] Visuel en ligne : < http://www.lespetitsmatins.fr/collections/reduire-la-pauvreteun-defi-a-notre-portee > [consulté le 12 juin 2017].

permettent d'interpeller le lecteur. On remarque que ces couvertures sont souvent celles des livres d'intervention, des essais d'actualité, c'est-à-dire des livres en prise avec les sujets brûlants de notre société. En quelque sorte, ces livres n'ont pas besoin de bandeau, car le titre joue pleinement son rôle marketing.

Chez Rue de l'échiquier, certains titres optent pour cette même stratégie. Dans la collection « Initial(e)s DD », la charte graphique est la suivante : un fond blanc, un titre en majuscule et en noir, le titre original en arrière-plan, et en petite taille, un sous-titre. Ici, les titres ne sont pas nécessairement « chocs », mais ils traitent de thèmes actuels dans le domaine du développement durable, ils sont donc parlants : *Les Limites de la croissance*, *Global Gâchis*, *Se libérer du superflu* (Figure 3)… Un titre mis en évidence tel qu'il l'est dans cette collection suffit à attirer le regard.

Les éditions Les Liens qui libèrent utilisent également beaucoup cette méthode. Au sein de leur catalogue, on trouve un certain nombre d'ouvrages dont la couverture est assez dépouillée mais dont le titre occupe beaucoup d'espace. Par exemple, le livre *Ce qui compte vraiment* (Figure 4) est doté d'une couverture entièrement blanche, du nom de l'auteur et d'un titre écrit en majuscules au centre, dans une grande taille de police. Ce genre de couverture semble d'autant plus percutant avec ce titre spécifique : « ce qui compte vraiment » renvoie à réduire à l'essentiel, à ne garder que ce qui est important – sens mis en application par une couverture qui ne conserve que l'indispensable ; le titre, le nom de l'auteur et le nom de la maison d'édition. De façon plus générale, LLL est friand des titres écrits en gros sur des couvertures parfois très sobres, parfois chargées, non seulement d'un titre en couleur et en majuscule, mais aussi d'une photo et d'un bandeau intégré à la couverture. Ce dernier élément revient d'ailleurs extrêmement souvent sur ses ouvrages, élément à questionner. En outre, ces exemples témoignent d'un graphisme associé au type des essais journalistiques : cela correspond à ce que nous avons observé concernant les auteurs des LLL, souvent journalistes, comme Fabrice Nicolino (ci-dessous), et au traitement du texte, dont le ton de la 4e de couverture est manifestement « emphasé ».

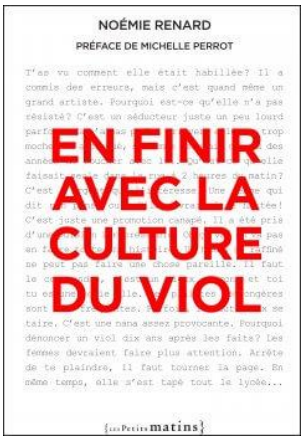


Figure 2

Figure 3

Figure 4

Des couvertures tape-à-l'œil

C'est ainsi qu'il nous reste à analyser les couvertures dites « voyantes ». Beaucoup de maisons d'édition de notre corpus adoptent cette stratégie – car c'en est une, notamment pour se démarquer parmi la masse d'ouvrages en librairie. Les couvertures sont alors chargées d'un certain nombre d'éléments : un titre et le nom de l'auteur, bien évidemment, une typographie particulière, une illustration ou une photographie, un bandeau, des couleurs prononcées, etc. C'est le cas par exemple des couvertures de Prairial. *Quelle vie !*[97] (Figure 5) illustre cette charge graphique si particulière. Un fond d'une couleur vive et unie, un titre couvrant l'entièreté de la surface, écrit en majuscule, un ou plusieurs traits blancs passant en travers du titre, le nom de l'auteur enchevêtré dans cet ensemble, et parfois une illustration en noir. Lors de notre entretien avec l'un des fondateurs, Grégory Voix, nous avons eu l'explication à ce parti-pris : « […] *on ne voulait pas faire d'édition à la française, couverture blanche et liseré rouge, en mode NRF* […]. » Comme d'autres me l'expliqueront, l'objectif a été de sortir du schéma classique des couvertures et d'en faire de réelles créations, à la fois parce que cela constitue en soi un engagement contre l'édition traditionnelle et conventionnelle et parce que cela permet bien entendu de se faire remarquer : « […] *on voulait des trucs qui pètent un peu, qui, visuellement, claquent. Donc [des titres] tout typo et de la couleur* », ajoute ainsi Grégory. Pour expliquer les traits, l'éditeur explique sans plus de détails que cela « va bien avec certains auteurs », une manière de signifier leur pensée à contre-courant de la pensée classique ?

Prairial s'est donc constitué une identité visuelle portée par des formes géométriques, un jeu sur la symétrie/dissymétrie et un aspect « graphique », dans le sens où le dessin et les lignes sont au cœur des couvertures. Ce même aspect « graphique » est notamment observable chez trois autres maisons d'édition : Nada, Amsterdam et Libertalia. Ces trois maisons d'édition, non sans quelques excursions vers des photographies, composent majoritairement des couvertures illustrées (par opposition aux couvertures composées d'une photographie), ou bien faites de motifs, ou encore axées sur la géométrie.

Nada se compose de sept collections, aux chartes graphiques distinctes, mais toutes reliées par une caractéristique : une illustration faite à l'ordinateur ou à la main. Un exemple peut être pris dans la collection « América Libertaria », avec l'ouvrage *Amérique(s) Anarchiste(s)*, illustré par un dessin au crayon. Comme évoqué précédemment, le titre est une fois de plus mis en avant : une police dans un corps élevé, des majuscules, et une couleur vive alors que le reste de la couverture n'en comporte pas (Figure 6).

[97] Visuel en ligne : < http://www.editions-prairial.fr/quelle-vie.html > [consulté le 20 juin 2018].

Cette propension à isoler le titre et à le mettre en valeur est également présente chez Anamosa : les titres de ses ouvrages prennent *a minima* le tiers de la couverture, voire la moitié. Pour exemple la couverture de *A voté* ont le titre, pourtant très court, occupe une grande part de l'espace. La fondatrice des éditions Anamosa, Chloé Pathé, ne déroge pas à la règle : elle souhaite faire des titres avec un « *pouvoir d'évocation* », ce qui nécessite un sous-titre pour expliciter un titre qui ne se veut pas obligatoirement très clair. Comme le dit Chloé Pathé, l'objectif est de créer de l'envie chez le lecteur, l'envie de manipuler le livre, dans un premier temps. C'est d'ailleurs pour cette raison que les livres d'Anamosa se trouvent dans une sorte de coffret, que Chloé Pathé justifie comme ceci : « *C'est forcer, enfin "forcer", disons inciter les gens à manipuler le livre, à l'ouvrir pour tomber sur ce qui est l'équivalent du texte de 4e.* » Un titre d'une telle taille attire le regard, d'autant plus s'il est « obscur » et que le lecteur est obligé de manipuler le livre s'il veut en avoir la signification.

Ce schéma est reproduit par un bon nombre d'ouvrages de notre corpus, soulignant finalement la difficulté à se démarquer, pas uniquement du fait que ce sont des jeunes maisons d'édition – les grandes maisons utilisent elle aussi cette stratégie d'un titre toujours plus gros et/ou de couleurs toujours plus vives – mais parce que le contexte de surproduction force à rechercher cette visibilité visuelle en manifestant une différence, une patte artisanale. Reste à savoir si cette stratégie a réellement un impact sur les ventes et sur la mise en place en librairie. Il est probable que les ouvrages de la sorte se démarquent davantage ; pourtant les libraires n'ont malheureusement pas de plus de place, le nombre est nécessairement limité et les places sont chères. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que, finalement, une couverture ne peut se démarquer que par rapport aux autres couvertures. Comme se demande Massin : « *Car si tout le monde parle aussi haut, comment se faire entendre*[98] ? » Il note que, face à une vitrine de librairie remplie de couvertures créant un « *scandale visuel* », n'est-ce pas la couverture la plus silencieuse, la plus neutre, que l'on va remarquer ? Un véritable enjeu se joue ainsi dans la conception de la couverture, et son graphisme semble participer au renouvellement du genre critique de par leur façon d'atteindre le public avec des stratégies graphiques nouvelles, parfois semblables, parfois bien distinctes.

Libertalia est également représentative de ce graphisme si particulier. En effet, ses ouvrages sont tous illustrés de dessins, ce que Charlotte Dugrand justifie aisément par un engagement éthique : « *Et c'est vrai que tu remarques que dans les codes, les publications universitaires ne doivent pas être illustrées avec de la couleur, c'est sobre, ça tend à un livre sobre, c'est ça qui fait sérieux. Nous on a toujours voulu casser ça.* » Publier des essais, des enquêtes sérieuses, sans pour autant se conformer à des codes traditionnels qui ne font plus sens aujourd'hui – volonté également de la part de Chloé Pathé,

[98] Massin, « De la couverture », in *Le Corps du livre*, *op. cit.*, p. 128.

des éditions Anamosa, qui a l'impression que les couvertures des sciences humaines et sociales sont « *soit des couvertures très austères, soit une photo plein pot* », avant d'ajouter : « *Mais c'est en train de bouger. En tout cas ça m'importait beaucoup d'apporter cette dimension-là à la maison.* » Parce que faire de l'édition « universitaire », c'est aussi se couper d'une part du public. Dans le projet Libertalia, le but est de donner la possibilité à un large public d'accéder aux livres, d'où le prix peu élevé, que Charlotte nous explique : « *C'est vrai que pour nous c'est hyper important que les livre ne soient pas chers, parce que quoiqu'on en dise, la barrière c'est l'argent.* » Ainsi, la maison s'inscrit dans une tradition plus populaire, peu destinée aux élites ; ce qui correspond d'ailleurs aux sujets évoqués, souvent en faveur du « peuple » et non des « puissants » – en témoignent des titres tels que *Je vous écris de l'usine*, *L'avènement du sans-abri - Les asiles de nuit, 1871-1914*, *Travailleurs, vos papiers !* (tous publiés aux éditions Libertalia). Cette tradition populaire s'inscrit jusque dans le petit format et certaines couvertures cartonnées ; faire le choix d'une couverture cartonnée, c'est se positionner contre le livre de poche commercial, c'est, d'une certaine façon, s'opposer à l'édition marchandisée ; tout en proposant des ouvrages à petits prix – mais, de fait, de qualité. Pour en revenir au graphisme, non seulement Libertalia dote ses couvertures de dessins, mais elle ne lésine pas sur les couleurs, bien que certains libraires aient pu trouver cela « *criards* » au début, jouant néanmoins régulièrement sur l'association du noir et d'une ou deux couleurs – en exemple, la couverture de *Je vous écris de l'usine*, témoin de ce contraste entre le noir et une couleur vive comme le jaune (Figure 7). Les couleurs ne sont pas choisies au hasard, comme le justifie Bruno Bartkowiak, le graphiste à l'origine de cette charte graphique, dans une interview de 2015[99] concernant la collection emblématique « À Boulets rouges » : « *trois couleurs caractéristiques, voire cliché mais c'est assumé, des différents courants socialistes et de critique sociale dans lesquels s'inscrit cette collection.* » Il explique que, de façon générale, cette palette de couleurs limitée renvoie « *aux illustrés populaires avec leur gamme de couleurs techniquement limitée* », confirmant ainsi notre affirmation antérieure. Les influences sont par ailleurs multiples, de l'illustré populaire, à la bande dessinée, en passant par le suprématisme et le mouvement punk – fondamental pour l'équipe des éditions Libertalia – elle reprend également des symboles historiques du mouvement ouvrier, comme les trois flèches[100].

[99] À retrouver sur le site de Libertalia : < http://editionslibertalia.com/blog/le-constructivisme-punk-de-bruno-bartkowiak > [consulté le 21 juin 2018].

[100] Que l'on retrouve sur l'ouvrage *Tenir la rue*, de Matthias Bouchenot. Visuel à retrouver en ligne : < http://editionslibertalia.com/catalogue/ceux-d-en-bas/tenir-la-rue > [consulté le 21 août 2018].

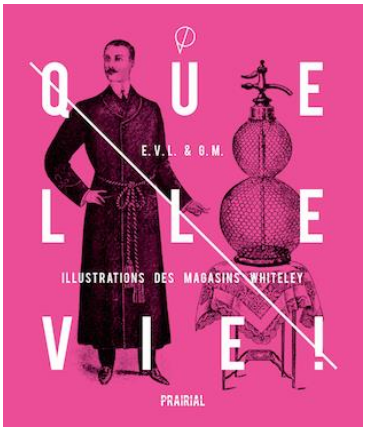


Figure 5

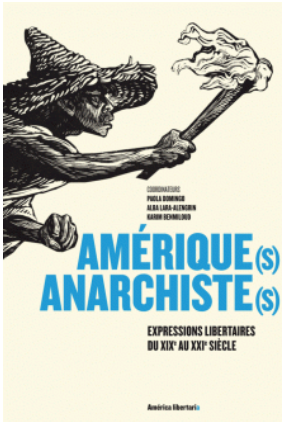


Figure 6

Figure 7

Figure 8

Par ailleurs, les éditions Amsterdam ont elles aussi adopté un graphisme assez « graphique », avec un large panel de couleurs. Les récentes couvertures sont faites de motifs et de formes géométriques, tandis que les anciennes faisaient davantage usage de la photographie. Malgré des couvertures très différentes au fil des années – la charte graphique de la collection principale (la « non » collection, comme l'appelle Nicolas Vieillescazes, éditeur à Amsterdam) ayant été refaite l'année dernière (en 2017), Amsterdam trouve une certaine unité dans l'utilisation des couleurs, l'intégration des images et la répartition des éléments, le titre étant souvent isolé dans un cadre blanc ou de couleur. Néanmoins, ayant récupéré le catalogue des éditions Les Prairies ordinaires, l'unité est d'autant plus difficile à percevoir. On remarque cependant que, comme pour les maisons que nous venons d'évoquer, la tendance n'est pas aux couvertures constituées d'une simple photographie. Même si la photographie est assez présente, elle est souvent recouverte de filtres lui donnant un ton propre à la maison d'édition (Figure 8). Nicolas Vieillescazes estime que c'est très important « *qu'on reconnaisse* », que cela soit « *distinctif* ».

Enfin, La Ville brûle a également suivi cette tendance des illustrations graphiques de forme géométrique. Plusieurs de ses ouvrages (particulièrement dans deux de leurs collections d'essai : « engagé-e-s » et « 360 ») n'ont pas de photographies ou de dessins, mais des lignes de couleur : une façon de revisiter les couvertures d'essai en gardant une trame sobre, dépouillée de toute image, tout en y ajoutant un effet « tape à l'œil ». Ces couvertures sont ainsi sobres mais « voyantes », jouant une fois de plus sur des couleurs vives.

Les couvertures dites « voyantes » ne se calquent pas toutes sur ce schéma « graphique ». Certaines optent pour un graphisme plus classique, dans le sens plus commercial, plus attendu.

Nous retrouvons ce cas chez les éditions Rue de l'échiquier, Les Liens qui libèrent et Les Petits Matins. C'est en tout cas dans ces trois maisons d'édition que l'on observe cette tendance des couvertures

dont l'image occupe environ la moitié de l'espace et le titre une autre moitié. Cette illustration est souvent une photographie évocatrice qui confirme la place accordée à l'image en général ; aux *stimuli* visuels. Dans la société actuelle, l'image est omniprésente : nous sommes stimulés continuellement et quotidiennement par les images quelles qu'elles soient. Les livres contribuent à cela en proposant une explosion de couleurs, d'illustrations, de photographies… *Un populisme à l'italienne ? Comprendre le Mouvement 5 étoiles* (Les Petits Matins), *Les Quatre Saisons de Gilles Clément* (Rue de l'échiquier), *L'âge de l'empathie* (LLL) en sont trois exemples probants (Figures 9, 10 et 11).

Figure 9

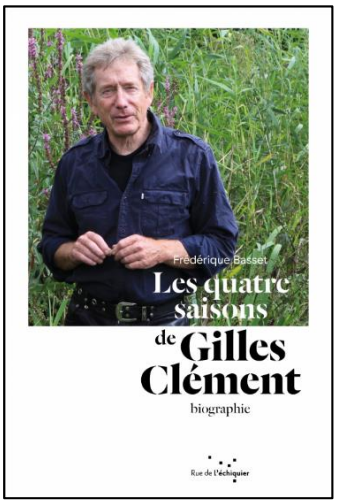


Figure 10

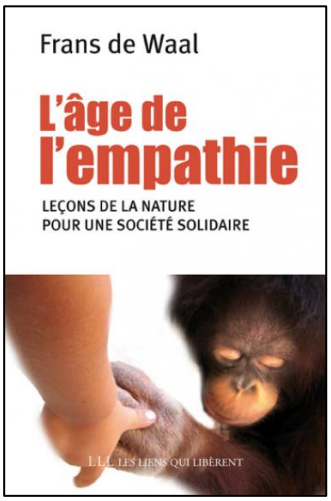


Figure 11

Cette place accordée à l'image ne se trouve pas uniquement sur ces couvertures que nous avons qualifiées de « classiques ». Anamosa pense que la photographie est essentielle également, bien que Chloé Pathé ait voulue l'utiliser de manière originale. Quant à Nicolas Vieillescazes, il soulève une question qui se pose aujourd'hui : « *Mais aujourd'hui il y a une autre contrainte, c'est que ce qui circule beaucoup, c'est l'image d'une couverture. Donc il faut aussi que la couverture passe bien en tant qu'image.* » Ainsi, les couvertures ne sont pas seulement une caractéristique de l'objet-livre, elles sont sa vitrine, ce qui sera exposé dans tous les documents commerciaux tels que communiqué de presse, flyers ou, encore plus simplement, site Internet des maisons d'édition. Ce dernier élément pousse d'autant plus les éditeurs à choisir une cohérence dans le graphisme des ouvrages puisque ceux-ci se trouvent les uns à côté des autres sur le site. Cette cohérence est aussi appréciée sur les salons, tel que le précise Charlotte Dugrand : « *Je trouve qu'il y a une belle unité quand on fait des tables.* »

Par ailleurs, la couverture est parfois ornée d'un bandeau : c'est un élément purement marketing, surtout quand il est écrit dessus « Inédit », « Culte », « Le nouveau livre de… » ou encore « Une révélation ! ». Ne pas mettre de bandeau, cela peut refléter une éthique : refuser de se soustraire à cette stratégie de vente que l'on peut considérer comme agressive. Pourtant, un certain nombre de maisons d'éditions de notre corpus en font usage. C'est le cas par exemple des Liens qui libèrent,

adepte de la méthode. Toutefois, ce que nous appelons ici « bandeaux » sont en réalité imprimés sur la couverture même : certains n'ont donc pas le même usage qu'un bandeau classique commercial. Gardant cette même idée d'une bande de couleur (souvent rouge) que l'on place sur le bas du livre, Les Liens qui libèrent s'est approprié ce bandeau pour y inscrire, souvent, une sorte de sous-titre choc, destiné à interpeler le lecteur, plus encore que le titre. Ainsi, on peut y lire « L'industrie de la viande menace le monde », « Révélations sur Mitterrand, Chirac, Sarkozy », « Le scandale sanitaire qui touche 4,5 millions de femmes », « Rapport de la commission pour la vérité sur la dette publique grecque »… Ces phrases courtes – mais plus longues qu'un titre – permettent de placer un argument de vente : nous sommes à ce titre tout à fait dans l'esprit du bandeau, élément d'une stratégie marketing. Néanmoins, il lui arrive également souvent d'y inscrire les phrases traditionnelles que l'on trouve sur des bandeaux : « Par l'auteur de… », « Inédit » ou des citations de critiques élogieuses de journaux. Les Liens qui libèrent se place ainsi dans une stratégie commerciale proche de celle des grandes maisons d'édition. Peut-on y voir l'influence d'Actes Sud, qui a participé à la création des Liens qui libèrent (cette dernière ayant été créé en association avec Actes Sud) ? N'ayant pas pu interroger les éditeurs des Liens qui libèrent, nous n'aurons pas leur réponse. Néanmoins, il semble que cette maison d'édition ne se place pas dans le versant le plus engagé de notre corpus, publiant des ouvrages plus « grand public », justifiant peut-être l'utilisation des bandeaux, souvent placés sur des livres à grande diffusion – la maison d'édition étant d'ailleurs et bien entendu diffusée par Actes Sud.

Ce panorama des couvertures observables au sein de notre corpus montre que les visuels, souvent plus originaux, plus marqués, se sont renouvelés et ont pris des directions différentes selon l'objectif des maisons d'édition, bien que certaines maisons aient conservé les codes propres aux genres publiés et aux domaines – des essais de sciences humaines et sociales, majoritairement.

Une attention particulière portée à l'objet-livre

À partir de ces premières observations, il semble évident qu'une attention particulière est portée à l'objet-livre en lui-même. Outre l'importance majoritairement accordée aux couvertures, le format, par exemple, évolue. Les tailles standards n'ont plus le monopole. Par exemple, la Ville brûle explore plusieurs formats et constructions : *Consignes pour un communisme du XXIe siècle*, que nous avons déjà cité, est un livre carré, qui se déplie et qui « *tourne à gauche* ». Les formats classiques sont détournés au profit de petits livres, comme nous l'avons déjà évoqué pour Libertalia (*Les Marchands de peur* en 11 x 16,5 cm), mais aussi chez La Ville brûle (*Faire un carton* en 10 x 13 cm), ou de grands formats, comme c'est le cas pour Nada (*Pancho Villa* en 21 x 25,5 cm) et Prairial (*Le bestiaire* en 33 x 25 cm). Ces formats alternatifs mettent en lumière une plus grande liberté que se sont appropriée les

maisons d'édition critiques, pour qui la critique n'est pas nécessairement relayée via un essai universitaire traditionnel. Au contraire, le graphisme original auquel ont recours certaines des maisons ou la diversité des formats montre qu'un renouvellement de la transmission de la pensée s'est opéré dans ce type de structure – originalité que l'on trouvait déjà chez des maisons d'édition de la génération précédente, comme L'Insomniaque.

Le graphisme : constitution d'une identité

Finalement, une couverture est toujours le moyen de se constituer une identité, identité que l'on confirme dans le cas des maisons d'édition anciennes, ou bien identité qui se construit comme pour le cas des jeunes maisons d'éditions. Outre le fait d'attirer le regard, élément que nous avons longuement évoqué, le graphisme doit, comme le dit Nicolas Vieillescazes, être distinctif. Pour beaucoup d'éditeurs, le graphisme doit tout de suite rappeler aux lecteurs à quelle maison d'édition ils ont affaire. Qu'il soit traditionnel ou original, le graphisme est souvent lié par des éléments présents sur chacune des couvertures, à l'échelle de la maison d'édition entière ou de ses collections. Cela s'accompagne bien sûr d'un logo qui relie nécessairement chaque couverture. Le but est de reconnaître la maison d'édition à travers le visuel de l'objet-livre, mais aussi d'affirmer des principes – que nous avons déjà évoqués – comme une tradition populaire ou universitaire, une influence de grande maison d'édition ou une nette opposition avec les couvertures de celles-ci… Le graphisme porte les valeurs de la maison d'édition – bien que cela ne l'empêche pas d'évoluer.

Dans la génération actuelle, l'on observe un plus grand investissement dans le graphisme, à tel point que l'identité graphique prend parfois la place de l'identité textuelle, comme dans le cas des éditions Libertalia ou Prairial, dont le graphisme est réellement propre à la structure. Ainsi, ces maisons d'édition ne se sont pas uniquement construites sur des discours, mais sur un graphisme, ou plutôt un graphisme censé porter les discours de la maison. Néanmoins, il faut noter que les couvertures, bien que choisies par l'équipe éditoriale et construites selon une volonté de s'inscrire ou de s'opposer à une certaine tradition, ne peuvent pas s'en dérober complètement. En effet, une couverture est toujours soumise aux pressions extérieures et aux codes des genres. Même lorsqu'un éditeur décide d'aller à l'encontre de ces codes comme nous l'avons vu pour Libertalia ou Anamosa, il n'en reste pas moins dépendant de l'avis des libraires et des lecteurs qui, peu habitués à certaines originalités, peuvent manquer des ouvrages qui les désorientent trop. Pour que les livres trouvent un public, il n'est pas possible de l'occulter totalement, il faut trouver des éléments rassurants qui garantissent la compréhension : trop dérouté, un lecteur ne saura que faire, voire ne portera pas d'attention particulière à un ouvrage qui ne lui rappelle aucun code – il en est de même pour le libraire. Une

couverture n'est donc jamais construite de toute pièce, entièrement renouvelée : elle est forcément l'héritage des normes plus anciennes.

b) Le péritexte, reflet de discours divergents et d'un parti pris de l'éditeur

Les couvertures ne sont pas le seul élément du péritexte – c'est-à-dire les éléments textuels qui accompagnent le texte, situés dans l'ouvrage – à refléter les valeurs et la stratégie de vente des éditeurs. Un ouvrage ne peut se faire aujourd'hui sans 4e de couverture, essentielle sur plusieurs aspects, et se dote parfois de préfaces, postfaces et autres textes liminaires. Ce sont ces deux éléments que nous aborderons dans cette partie. Il semblerait que ce péritexte, sans qu'il n'en ait forcément l'air, transmet des indications sur la maison d'édition : la volonté ou non de vulgariser l'accès de ses livres, la place accordée à l'auteur, la stratégie de vente – quels sont les arguments mis en valeur ? – ou encore le degré d'engagement.

Une volonté de vulgarisation – ou non

En effet, le péritexte nous indique ce qui a été mis en place pour aider le lecteur dans sa compréhension du texte – et il arrive, au contraire, que des éditeurs n'en aient cure, ou aient sciemment fait le choix de laisser le texte tel qu'il est, sans aide particulière.

Plusieurs maisons d'édition de notre corpus se déclarent ouvertement à la recherche d'un public large. Est-ce pour s'assurer un certain nombre de ventes ? Ce n'est évidemment pas le discours des éditeurs que nous avons interrogés. La co-fondatrice des Petits Matins nous explique son objectif : « *On va faire des livres avec une approche plutôt "grand public", même si on aborde des questions qui ne sont pas toujours très grand public finalement.* » Un public large donc, mais dans les limites de l'intérêt des lecteurs, pas nécessairement sensibilisés par « *la transition énergétique en Allemagne* » (sujet que Marie-Édith Alouf rit de nous donner en exemple). L'équilibre est donc fragile : du fait de leur ligne éditoriale (supposée critique et à contre-courant), ces maisons touchent par définition un public restreint ; mais leur volonté est de faire connaître ces sujets à un maximum d'individus – pour des questions d'engagement, mais aussi des questions économiques, bien entendu. Difficile alors de trouver le juste milieu entre l'expression de cette contestation par le graphisme (ce que nous avons évoqué précédemment), le péritexte intérieur et la 4e de couverture, et la logique d'une entreprise intégrée dans un marché économique où il est bien évidemment nécessaire de vendre pour continuer à exister.

Revenons sur la préface : à quoi sert-elle ? En premier lieu, une préface est censée présenter le texte qui la suit. Elle en montre l'intérêt, le pourquoi de son existence ou ce que le lecteur trouvera à sa lecture. C'est à ce titre qu'elle participe de l'accessibilité d'un texte : elle donne des clefs pour mieux le comprendre. Mais une préface est souvent plus que cela : elle confère à l'ouvrage un aspect sérieux et universitaire, et est un objet participant à la stratégie de vente quand elle est écrite par un auteur connu, médiatique, ou un spécialiste du domaine dans lequel le livre est publié ou le spécialiste qui a conseillé la réédition de l'ouvrage – elle est même parfois dirigée vers la diffusion elle-même en étant rédigée par les libraires. Nous traiterons d'abord le premier but de la préface, celui de présenter un texte et donc, théoriquement, d'en aider à la compréhension – nous incluons donc ici les avant-propos.

Notre base de données nous a permis de savoir quelles maisons d'édition de notre corpus avaient recours à des préfaces (et postfaces) et à quel pourcentage, sous réserve que la présence d'un tel texte ait été indiquée sur le site Internet.

La Ville brûle, Rue de l'échiquier, Nada et Prairial n'ont indiqué aucune préface. Pour La Ville brûle, cela s'explique plus aisément qu'une grande part de leur catalogue est consacré à la jeunesse, les ouvrages sont donc déjà, de fait, vulgarisés pour atteindre un public plus jeune ; nul besoin de préface. Pour Rue de l'échiquier et Nada, en revanche, cela est moins évident : tous les deux éditeurs d'un certain nombre d'essais ou de publications originales – deux types d'ouvrages qui peuvent, selon nous, particulièrement nécessiter une préface –, ils ne semblent pas en comporter. Nous trouvons à cela plusieurs explications possibles. Tout d'abord, Nada et Rue de l'échiquier ne publient que très peu de rééditions, ces dernières faisant souvent l'objet de préfaces puisqu'elles doivent notamment être remises dans leur contexte de publication. De plus, leurs ouvrages sont accessibles d'une autre manière. Car l'objectif est bien, une fois de plus, d'être accessible : « […] *l'idée c'est de faire découvrir si possible, justement par des ouvrages qui ne sont pas purement universitaires ou militants* […] *à des gens qui ne sont pas ou qui pourraient être intéressés* » nous explique le fondateur de Nada, David Douillon. La facilité d'accès est donc maintenue par d'autres éléments : le graphisme, le format, le type de documents, le ton…

À l'inverse, pour les éditions Prairial, cette quasi absence de péritexte (l'entretien réalisé avec Grégory Voix nous informe que certains livres ont une préface – ce qui n'est pas inscrit sur leur site) est un choix : « *Alors, nous on ne veut pas d'appareils critiques dans nos ouvrages, on veut pas faire d'édition universitaire, c'est l'un des grands points…* » Cela souligne une certaine conception de la littérature, dans laquelle le primat est au texte, que partagent des éditions de Minuit par exemple. Ce point de vue souligne également une idée intéressante : une préface, nous l'avons dit, donne un aspect universitaire au texte – affirmation que Grégory Voix confirme donc – mais c'est aussi, et Grégory le

dira lui-même dans la suite de sa réponse, une façon de vulgariser le texte (« […] *il fallait quand même expliquer quel objet c'était et d'où ça venait* », « *quand ce sont des ouvrages un peu inconnus, ou des auteurs comme Brisset, avoir une préface de Foucault, ça l'ancre un peu* »). La préface est ainsi une façon de raccrocher le lecteur à quelque chose de connu, à un auteur ou un contexte – de ce fait, cela rejoint l'idée selon laquelle la préface sert à faire vendre. Il semblerait donc que l'appareil critique – nous évoquerons les notes de bas de page et autres éléments d'appareil critique ultérieurement dans cette partie – soit donc à la croisée de la facture universitaire et de l'ouverture à un large public.

Au contraire, Libertalia, Les Petits Matins et Amsterdam ont assez régulièrement recours aux préfaces. Nous en avons recensé 22 pour 186 ouvrages chez Amsterdam, 34 pour 111 ouvrages chez Les Petits Matins, et 36 pour 96 ouvrages chez Libertalia. Dans notre entretien, l'éditrice de ces derniers, Charlotte Dugrand, confirme qu'il est très important pour la maison de ne pas « *balancer* » un texte sans appareil critique. Non seulement cela « *donne de la valeur* » au texte, permet de faire rentrer le lecteur dedans, mais surtout, « *ça aide à la compréhension* ». De fait, Libertalia publie majoritairement des essais (à 51 %), beaucoup de rééditions (39 %) et un certain nombre de traductions (23 %), trois types d'ouvrages pour lesquels une préface est particulièrement adaptée. Nicolas Vieillescazes, éditeur à Amsterdam, confirme cette idée : il pense qu'une préface est particulièrement adaptée lors d'une réédition, pour expliquer « *pourquoi il faut encore le lire aujourd'hui* ». Il attribue à la préface d'autres fonctions, comme celle d'être légitimante – ce qui rejoint l'avis de plusieurs de nos éditeurs. En ce qui concerne Les Petits Matins, la raison de ses préfaces est moins engagée : Marie-Édith Alouf explique que cela fait surtout plaisir à l'auteur, et qu'ils ne cherchent pas particulièrement à en faire. Elle reconnait toutefois que cela peut avoir un « *petit effet intrigant* ».

Outre la préface, d'autres éléments sont parfois mis en place pour faciliter l'accès au texte. Nous avons réalisé une étude partielle d'ouvrages de notre corpus afin d'estimer la fréquence de la présence de ces éléments. Sur 20 ouvrages choisis car ils contenaient une préface/un avant-propos/une postface, 18 avaient intégré un sommaire ou une table des matières. 12 ont ajouté des notes de bas de page. 9 ont mis une bibliographie. Un sommaire ou une table des matières rendent de façon évidente l'ouvrage plus simple à sa lecture, puisque le lecteur peut se repérer aisément. Pour ce qui est des notes de bas de pages et des bibliographies, leur signification est plus ambiguë : d'un côté, cela aide à la compréhension en expliquant certains points plus obscurs et en proposant des ouvrages pour compléter sa lecture ; d'un autre côté, l'aspect très universitaire de cette démarche ne rend pas, symboliquement, le livre plus accessible aux non-habitués des lectures universitaires. Au contraire, cela peut créer une barrière en donnant l'impression d'un texte destinés aux lettrés et freiner un lecteur peu familier de ce type d'ouvrage. Ajouter une bibliographie à la fin de l'ouvrage est d'ailleurs

plus rare (plus rare que d'intégrer des notes de bas de page ou un sommaire), comme nous l'avons estimé avec nos chiffres.

À travers ces stratégies, l'objectif est donc complexe : bien que les éditeurs ont régulièrement la volonté de vulgariser leurs livres et d'atteindre des publics pas uniquement universitaires, le paratexte choisi ne va pas forcément dans ce sens, tout du moins symboliquement. Pour passer cette barrière symbolique, les éditeurs essayent cependant de trouver des solutions, comme à travers le graphisme. Cependant, ces ajouts témoignent bien du savoir-faire des éditeurs et de leur volonté d'amener de la plus-value au texte. Quand ce n'est pas par l'appareil critique (ou pas uniquement), on retrouve cette plus-value ailleurs, comme dans le graphisme, par exemple.

La place de l'auteur

Le paratexte permet également de savoir quelle place est attribué à l'auteur, à sa place en tant qu'auteur, mais aussi à sa fonction, son métier, ses antécédents en tant qu'auteur. Cela se traduit tout d'abord par la place graphique qu'il occupe sur la couverture et l'ouvrage en général, mais aussi par la note biographique – ou son absence – sur la 4e de couverture, à l'intérieur de l'ouvrage ou sur le site Internet (nous pourrons essentiellement nous baser sur ce dernier support).

En première remarque, nous pouvons noter que beaucoup d'éditeurs mettent en valeur leurs auteurs directement sur leur site Internet et de façon évidente. Les éditions La Ville brûle, dans l'onglet « Catalogue » de leur site Internet, a inséré deux sous-onglets : « Titres » et « Auteurs », afin de permettre au lecteur de chercher par auteur, tout comme Rue de l'échiquier et iXe (plus particulièrement l'onglet est intitulé « Autrices »). Nada, Amsterdam, Les Petits Matins, et Anamosa ont adopté la même posture en proposant un onglet « Auteurs » sur l'accueil même de leurs sites. Les Liens qui libèrent propose également un index par titre et par auteur. Seules Libertalia et Prairial ne permettent pas cette recherche.

Ensuite, on remarque que, globalement, les noms des auteurs sur les couvertures sont de petite taille, du moins en nettement plus petit que le titre. Cela confirme notre idée selon laquelle les titres sont essentiels sur les couvertures de notre génération d'éditeurs – comme nous l'avons vu dans la partie sur le graphisme. Par ailleurs, cela est sans doute lié, ces maisons d'édition ne peuvent pas tout miser sur leurs auteurs : à l'inverse des grandes maisons d'édition, la plupart de leurs auteurs sont des inconnus, c'est souvent leur premier ouvrage et ils n'ont parfois aucun pied dans le monde littéraire ou médiatique. Il serait donc pour ainsi dire inutile d'inscrire en police très élevée le nom d'un auteur qui ne résonne dans aucun esprit. Néanmoins, ce n'est pas la seule raison, car certaines maisons d'édition parviennent à publier un auteur connu – au moins dans son domaine – sans pour autant

nécessairement l'inscrire en plus grand. Par exemple, Judith Butler, *a minima* connue des milieux universitaires, et rééditée par Amsterdam, a son nom inscrit de la même taille que tous les autres auteurs. De même, Guillaume Apollinaire, dont Prairial réédite *Le Bestiaire*, ne bénéficie d'aucune différence de taille sur la couverture. Quelques exceptions figurent bien entendu : aux éditions La Ville brûle, une de leurs maquettes permet au nom de l'auteur de s'étendre sur toute la largeur, permettant de mettre en valeur des auteurs tels que David Harvey, Michael Burawoy, Philippe Buonarroti… Les Liens qui libèrent est celle qui choisit le plus régulièrement de mettre en valeur l'auteur sur la couverture : une fois de plus, on peut y avoir l'influence de la maison qui la diffuse, Actes Sud, qui la pousse sans doute à mettre en place une stratégie commerciale au même titre que les grandes maisons d'édition. Quand un auteur peut faire vendre un livre, alors il faut l'écrire en gros. Mais un auteur peut-il faire vendre un livre, du fait de son seul nom ? Les éditeurs sont assez unanimes sur ce point : un auteur connu permet plusieurs choses. Tout d'abord, un auteur qui a déjà publié et qui a acquis une certaine renommée permet de mieux être accepté par les libraires, qui font plus confiance car ils connaissent voire apprécient cet auteur, et cela se ressent lors de la mise en place, comme nous l'expliquent Charlotte Dugrand (Libertalia) et Grégory Voix (Prairial). C'est aussi une manière d'obtenir de la presse, comme nous le confirme cette fois Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins), qui pense que, pour les médias, la notoriété de l'auteur compte davantage que la notoriété de la maison d'édition, et notamment lorsqu'il est lui-même un acteur ou une personnalité des médias. Chloé Pathé (Anamosa) ne fait pas exception : selon elle, les auteurs plus installés peuvent avoir un impact sur les ventes. Mettre en valeur ses auteurs est donc essentiel, *a priori* d'autant plus s'ils sont connus. Cela ne se traduisant que très peu par le graphisme de couverture, où trouve-t-on cette mise en valeur ? Généralement, sur la note biographique de la 4e de couverture. Sur leur site Internet respectif, il est rare que les éditeurs n'insèrent pas cette note biographique sur la fiche de l'ouvrage. Prairial fait partie de ces éditeurs : cela peut s'expliquer du fait qu'elle ne publie que des rééditions, notamment d'auteurs connus du milieu littéraire ; néanmoins, quand l'auteur est moins célèbre, les éditeurs de Prairial n'hésitent pas à indiquer quel a été le parcours de cet individu. Les Liens qui libèrent indique assez aléatoirement – « aléatoirement » pour un œil extérieur à tout le moins – la biographique de ses auteurs. Il semblerait, de manière logique, que leur statut est précisé lorsque celui-ci peut servir le livre : si l'auteur est une référence dans son domaine (exemple : « *Bénédicte Manier est journaliste à l'AFP. Elle connaît bien la société indienne, dont elle suit l'évolution depuis plus de vingt ans.* »), s'il a déjà publié d'autres ouvrages… Mais ce n'est pas systématique : Frédéric Lordon qui publie un ouvrage chez Prairial n'a pas de note biographique malgré sa renommée. Est-ce que parce que, précisément, sa renommée seule est suffisante ? Est-ce un choix réfléchi ou une conséquence, tout simplement, d'un manque d'organisation ou de temps ? Il est difficile de le déterminer. Rue de l'échiquier se trouve être le même cas de figure : quelques-unes de ses fiches d'ouvrage contiennent une note

biographique, sans pour autant que cela soit systématique. Les Petits Matins n'indique pas non plus de biographie sur la fiche de l'ouvrage. Néanmoins, ces trois maisons n'empêchent pas le lecteur de se renseigner sur l'auteur puisqu'il peut cliquer sur leurs noms pour atteindre la page où l'on détaille en quelques lignes leur parcours.

Il faut noter que l'engagement des auteurs est souvent mis en valeur. Si l'auteur est sur Wikipédia, on remarquera que l'encyclopédie évoque en premier lieu son travail et ses productions, quand les éditeurs valorisent, par exemple, le courant de pensée de l'auteur. Les collectifs, associations, partis politiques ou fondations desquels font parties les auteurs sont régulièrement indiqués.

Par ailleurs, une autre manière de mettre l'accent sur l'auteur est de placer sa photo sur la couverture de l'ouvrage. Peu adoptent cette stratégie : nous l'avons déjà évoqué précédemment, seules Rue de l'échiquier et Les Liens qui libèrent utilisent davantage la photographie, et notamment le fait de mettre sur une demi-page la photo de l'auteur. Stratégie adoptée généralement par les grandes maisons d'édition, elle permet de construire une image auctoriale, phénomène de plus en plus fréquent, comme le montre les études faites sur les best-sellers[101] : elles montrent que les médias s'emparent d'un auteur plus que de son livre et que la commercialisation passe par sa figure symbolique plutôt que par ses écrits. Les auteurs sont sacralisés par les maisons d'édition puis par les médias, au détriment parfois du contenu même de l'ouvrage. Dans le cas de maisons d'édition de taille moyenne à petite telles que nous étudions, ce phénomène est évidemment dans de plus petites proportions – les succès de ces maisons n'atteignent jamais les chiffres de ventes des succès des grandes maisons d'édition. Mais la construction de ces postures auctoriales permet de « *donner à lire en donnant à voir*[102] », comme l'avait exprimé Bernard Rapp, journaliste et réalisateur.

Les arguments de vente

Le paratexte est donc l'occasion d'y placer des arguments de vente : en toute logique, c'est en manipulant l'ouvrage, en voyant son titre, son auteur, son graphisme, en lisant la 4e de couverture, mais aussi pourquoi pas la préface, que le lecteur se décide à acheter l'ouvrage – ou à ne pas l'acheter. De fait, les éditeurs doivent trouver la meilleure manière de décrire le livre, de le présenter. Nos recherches nous ont mené à dégager plusieurs possibilités qui s'offrent aux éditeurs. Schématiquement, deux partis-pris s'opposent : miser sur un ton factuel ou sur l'émotion que pourra provoquer le sujet – les faits ou les sentiments. L'étude de la vingtaine d'ouvrage que nous avons faite

[101] Entre autres, la conférence tenue par Olivier Bessard-Banquy lors du séminaire « Best-sellers dans le monde du livre » dans le cadre du Master Métiers du livre et de l'édition à l'université Paris Nanterre en 2017 et 2018.
[102] Cité par Stéphane Bénassi (« Un Siècle d'écrivain », *CinémAction,* n°79, 1996, p. 203).

nous permet de donner quelques exemples précis des possibilités d'écriture d'une 4e de couverture. Pour le livre *Féminisme et antimilitarisme*[103], publié par les éditions iXe, la 4e de couverture a été rédigée de sorte à faire réagir le lecteur, à le choquer. Le vocabulaire est empreint de pathos et de superlatifs : « conséquences inéluctables », « extension », « aggravation », « stigmatisent », « les plus frappants »… La 4e commence d'ailleurs directement par une prise de position personnelle en mettant en scène le « je » personnel de l'auteure. On insiste beaucoup sur son engagement, sur son rôle dans le combat mené contre le *lobby* de l'armement et sur sa contribution dans les études faites à ce sujet. La préface confirme ces arguments : pionnière dans son domaine, à la fois militante et chercheuse. La même stratégie est adoptée par un autre de leurs ouvrages, *La barbe – Cinq ans d'activisme féministe*[104], où l'éditeur incite à la révolte avec une 4e de couverture très engagée, ton confirmé par la préface qui n'a pas peur d'utiliser des mots crus (« baiser »). Quand beaucoup de leurs livres jouent sur la sensibilité du lecteur, certains proposent également des couvertures plus factuelles, comme *Catégorie « dames ». Le test de féminité dans les compétitions sportives*[105]. Au contraire, certaines maisons d'édition n'écrivent quasiment que des 4e de couverture factuelles, par exemple les éditions Amsterdam. On y trouve très peu de pathos, et plutôt des informations précises quant au contenu de l'ouvrage. Quel que soit le parti-pris, les arguments de vente que l'on retrouve régulièrement sur une 4e de couverture sont bien entendu la rareté ou l'exclusivité de l'analyse, et le fait de proposer une vision des choses différente : cela est en accord avec la ligne éditoriale de chacune de ces maisons, qui est de proposer une pensée différente de la *doxa*, à contre-courant des modèles dominants.

Sur un même sujet, il est donc possible d'observer différentes manières de présenter le contenu de l'ouvrage. Si l'on prend deux ouvrages traitant d'un même thème – la primauté des questions climatiques au détriment des autres problématiques –, on peut en voir les différences de traitement[106] :

- *Le climat qui cache la forêt - Comment la question climatique occulte les problèmes d'environnement*, aux éditions Rue de l'échiquier ;
- *Climat et capitalisme vert - De l'usage économique et politique du catastrophisme*, aux éditions Nada.

[103] 4e de couverture à retrouver en annexe ou sur leur site Internet : < http://editions-ixe.fr/content/feminisme-antimilitarisme-propos-jules-falquet > [consulté le 02 juillet 2018].
[104] 4e de couverture à retrouver en annexe ou sur leur site Internet : < http://editions-ixe.fr/content/barbe-cinq-ans-dactivisme-feministe > [consulté le 03 juillet 2018].
[105] 4e de couverture à retrouver en annexe ou sur leur site Internet : < http://editions-ixe.fr/content/categorie-dames > [consulté le 03 juillet 2018].
[106] Les deux quatrièmes de couverture sont à retrouver en annexe ou sur leur site Internet.

Dans le cas du *Climat qui cache la forêt*, une accroche dit « *Le livre qui remet le climat à sa place !* » et joue donc dans un premier temps sur l'humour et la provocation. La 4e de couverture commence par interpeller avec l'usage de questions et reconnaît que ces questions sont provocatrices. Mais, rapidement, le ton est globalement plus universitaire et factuel. Au contraire, pour ce qui est de *Climat et capitalisme vert*, le ton est romanesque, dramatique. Les questions, très directes (« *Mais qu'en est-il réellement ?* »), sous-entendent que des révélations vont être faites et la phrase de fin ne laisse aucun doute quant au ton théâtral de la 4e : « […] *ce livre démonte la machine idéologique infernale qui nous soumet au catastrophisme ambiant*. » On voit ici que différentes approches sont possibles et ne donnent pas la même impression : le premier ouvrage tend vers l'essai théorique, tandis que le deuxième s'approche de l'essai d'intervention.

Par ailleurs, les préfaces étudiées montrent que, outre l'aspect descriptif du contenu du livre, elles servent évidemment à faire vendre. Ainsi, il est fréquent que les préfaces s'adressent directement aux lecteurs, les interpelle avec des questions, voire les incluent dans un « nous » qui rassemble, et l'utilisation du « je » de l'auteur est courant, afin de donner un ton plus personnel à cette adresse. C'est aussi l'occasion d'expliquer à quel point l'auteur est engagé dans sa cause et pourquoi il est légitime de parler de ladite cause. De plus, la préface est d'autant plus dans une optique commerciale lorsqu'elle est écrite par une personnalité connue. C'est pourquoi, bien que, par exemple, Marie-Édith Alouf pense que la préface n'influe pas sur les ventes, elle ne rechigne pas à l'indiquer sur la couverture lorsque le nom peut parler aux lecteurs potentiels, comme Michel Rocard (homme politique français).

Le reflet du degré d'engagement

Le ton de la 4e de couverture aurait-elle un lien avec le degré d'engagement d'une maison d'édition ? Les éditions Amsterdam, dont l'engagement est plus généraliste, et Prairial, dont l'engagement est moins prononcé (« *on se dit un peu engagés. Ceci dit, on est aussi engagés dans le sens où on ne publie pas d'essais ou de livres purement politiques, on essaye de publier des choses qui sont essentiellement du côté de la création et de la littérature, c'est aussi un engagement* »), composent des 4e de couvertures plus factuelles, où l'engagement n'y est pas nécessairement revendiqué. Il y a ici peut-être une différence à noter entre engagement et militantisme : beaucoup d'éditeurs font la distinction instinctive entre les deux, sans nécessairement savoir l'expliquer. Marie-Édith Alouf est la seule à avoir pu mettre des mots sur ce sentiment : « *Quand on est militant, on pourrait penser qu'on a un peu bradé son esprit critique. Le militantisme donne à penser qu'on défend une cause coûte que coûte.* » Or, il est évident qu'avec cette définition, très peu d'éditeurs se définissent comme tel. Selon nous, sans forcément avoir « bradé son esprit critique », il est vrai que le militantisme tend à donner l'impression

d'être plus émotionnel, plus « engagé », d'une certaine façon. Ainsi, c'est le sentiment que nous donnent les éditions iXe, maison d'édition féministe qui concentre donc ses ouvrages sur ce sujet, et dont les 4e de couverture sont quasi systématiquement explicitement engagées. Toutefois, cela semble contester l'analyse que nous avions fait du graphisme, sobre, et l'influence universitaire sur leurs ouvrages. Mais n'est-ce pas finalement une stratégie efficace ? Se donner une légitimité en publiant des essais traditionnels, tout en défendant des idées engagées susceptibles de faire avancer le débat sur différents thèmes du féminisme ?

Ainsi, le paratexte semble refléter le parti pris des éditeurs, que ce soit au niveau de la stratégie de vente ou de leur engagement. Il apparaît que la plupart tente de faciliter l'accès à leurs ouvrages, mais se retrouvent souvent confrontés à cette difficulté de trouver un équilibre entre la barrière que constitue un livre universitaire et l'ésotérisme des livres qui n'ont aucun appareil critique. L'influence des grandes maisons d'édition, ou au contraire d'une tradition plus populaire, ou encore plus universitaire, se ressent à travers ces choix opérés dans le placement des éléments du paratexte ou dans le choix des mots, participant tous à la construction de l'identité de la maison d'édition au même titre que le graphisme ou que l'épitexte, que nous allons aborder dans la partie suivante.

c) L'image construite par les discours extérieurs : l'influence de l'épitexte, du nouveau storytelling

Les ouvrages en eux-mêmes accueillent des discours, mais ce ne sont pas les seuls : l'épitexte (les discours autour du livre) est aussi révélateur d'un parti pris. C'est aussi ce qu'on appelle du *storytelling* : littéralement, cela signifie en anglais « raconter des histoires », et est « *l'un des outils de communication "à la mode" dans les entreprises*[107] ». Cela consiste à créer des histoires, des mythes, des légendes, notamment autour de certaines figures, et est parfois qualifié de « *propagande*[108] », notamment quand cela est utilisé à des fins économiques et politiques. Bien que le terme soit nouveau, faisant de cette pratique une pratique nouvelle, c'est en fait le cas depuis la nuit des temps : notre société est basée sur les récits, c'est ce qui fait toutes nos croyances (pour preuve, la Bible) et guide notre façon de vivre. Les narrations n'ont de cesse de façonner notre vision du monde, que ce soit pour des bonnes ou des « mauvaises » causes. Dans le cadre de l'édition, le storytelling sert surtout à

[107] Cueille Sandrine, Recasens Gilles, « Analyse des apports d'un dispositif d'accompagnement des jeunes entreprises : une interprétation centrée sur centrée sur la notion de storytelling », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 9, n°2, 2010, p. 72. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-de-l-entrepreneuriat-2010-2-page-76.htm > [consulté le 03 juillet 2018].
[108] Berut Benjamin, « Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? », *Quaderni*, n°72, printemps 2010. URL : < http://journals.openedition.org.faraway.parisnanterre.fr/quaderni/479 > [consulté le 03 juillet 2018].

créer des figures d'éditeur, d'auteur, de militant, etc., capables d'émouvoir ou tout au moins de faire réagir les lecteurs. Et ce, à travers l'épitexte : interviews d'auteur, d'éditeur, articles, comptes-rendus. Ces discours ne sont cependant pas nécessairement le reflet de la réalité, au contraire : l'idée est de « construire » une image, souvent déconnectée des réalités économiques et commerciales.

Une figure de l'éditeur engagé ?

L'éditeur est la figure essentielle d'une maison d'édition. Pourtant, cette génération laisse peu de place à la figure de l'éditeur engagé, sur le modèle d'Éric Hazan, fondateur de La Fabrique. Aujourd'hui, les éditeurs semblent s'effacer sous une dimension plus collective et interviennent assez peu par eux-mêmes : on remarque que les débats sont surtout soutenus par les auteurs, plutôt que par les éditeurs. Pourtant, il n'en reste pas moins que les éditeurs ont une forte mise en scène publique de leur rôle, notamment via des interviews, mise en scène que nous avons retrouvée lors de nos entretiens. Dans un premier temps, on remarque que les éditeurs se disent rarement « militants », terme trop idéologiquement connoté et politisé. David Douillon (Nada) est le premier à avoir tenté de nous expliquer la différence entre « militant » et « engagé », sans parvenir cependant à mettre des mots clairs sur la différence. Comme nous l'avons dit précédemment, Marie-Édith Alouf ne se reconnaît pas dans la définition qu'elle se fait de « militant », ni Chloé Pathé, qui nous explique tout aussi spontanément qu'elle les pense « engagés » mais non « militants ». Cependant, ils se créent des postures autour de la notion d'« engagé » puisque Prairial, positionnée sur le versant le moins engagé de notre corpus, s'approprie le terme pour l'extrapoler : pour Grégory Voix, son co-fondateur, l'engagement n'est pas tant politique que littéraire et culturel (« *monter une maison d'édition c'est s'être engagé. Il y a une démarche de promouvoir le livre, etc, etc.* »). Il se dit donc « engagé », se créant ainsi une posture d'éditeur engagé, quand on constate que concrètement, son engagement est loin de celui des éditions Libertalia, par exemple. Mais Charlotte Dugrand et Nicolas Norrito poussent cette posture à l'extrême : ils donnent de nombreux interviews dans lesquels ils défendent leur aspect engagé, voire militant, cette fois-ci. En 2010, dans *Le Matricule des Anges*, l'un des deux – leur identité se fond dans une figure unique au point que l'interview ne distingue pas leur intervention – admet : « *Il y a un côté provo assumé*[109]*.* » Une autre interview leur permet de prolonger cette image d'éditeur engagé « complet » : « […] *on faisait de la musique, on organisait des concerts, on animait un fanzine (Barricata), on prenait part à des tas de manifs, il manquait un maillon essentiel : l'objet-livre*[110]. » Au

[109] Interview à retrouver sur le site des éditions Libertalia – on observe ici que la posture est également créée par le partage quasi systématique des interviews réalisées par la presse sur leur site Web. URL : < http://www.editionslibertalia.com/blog/Libertalia-dans-Le-Matricule-des > [consulté le 07 août 2018].

[110] Interview à retrouver sur leur site Internet. URL : < http://www.editionslibertalia.com/blog/dix-questions-a-libertalia > [consulté le 07 août 2018].

cours de notre entretien, Charlotte Dugrand valorise son travail en tant qu'éditeur engagé sur plusieurs points : elle insiste sur leur volonté de produire des livres peu chers, mais de les produire dans le respect des individus, c'est-à-dire imprimer en France, payer les traducteurs correctement, accueillir des stagiaires dans des vrais locaux (raison pour laquelle ils n'en auraient jamais eu jusque-là).

Par ailleurs, l'indépendance fait maintenant partie de l'engagement à part entière : tous se réclament indépendants, surtout financièrement. Il est intéressant de remarquer que les éditeurs incluent rarement les subventions dans les sources de revenus extérieurs : pour eux, cela n'influence pas du tout leur indépendance financière. Ils insistent par contre sur la nécessité d'être capables, avec ou sans subvention, d'éditer les livres qui leur tiennent à cœur – indépendamment donc des subventions. Nicolas Vieillescazes pousse la posture un peu plus loin en témoignant de sa volonté de fonctionner le plus possible sans subventions : « *Pour moi, il me paraît naturel que l'éditeur finance lui-même la production de son bouquin, ça aussi c'est une question d'indépendance.* » Grégory Voix se questionne lui aussi sur ce sujet : être subventionné par la DRAC rend-il l'indépendance moins effective ? Néanmoins, il se positionne comme indépendant tout de même : « […] *après, on ne rend des comptes à personne d'autre que nous quand on fait des livres, peut-être qu'à ce niveau-là on est indépendants.* » L'indépendance est donc elle aussi un élément mis en valeur par les maisons d'édition, au même titre que cet « engagement », que les éditeurs se réapproprient selon la définition qu'ils ont envie de mettre derrière.

Une figure de l'auteur engagé ?

Outre cette posture tenue par les éditeurs eux-mêmes, les auteurs se voient créer une posture également. L'épitexte permet de leur fabriquer une image d'auteur engagé, à la fois dans les 4e de couverture, les entretiens d'éditeurs et les articles sur le Web. En effet, nous l'avons déjà cité, Thomas Bout déclarait en 2015 que, plus que lui-même, c'étaient ses auteurs qu'ils considéraient comme militants. Pour exemple, un article de Mediapart[111] publié suite à la sortie de *Du sexisme dans le sport* aux éditions Anamosa commence part : « *Béatrice Barbusse est une femme engagée*. » Les biographies inscrites par les éditeurs sur leur site Internet mettent également en valeur l'activité militante de leurs auteurs, mais un équilibre se forme néanmoins entre la figure de l'auteur engagé et celle de l'auteur universitaire, puisque beaucoup d'auteurs, malgré l'opinion engagée qu'ils expriment dans leur ouvrage, restent catégorisés par leur statut académique. Un mélange se crée parfois et donne lieu à

[111] Lacour Clémence, « Interview avec Béatrice Barbusse : Les sportives mal foutues, poubelle ? », *Mediapart*, avril 2017. URL : < https://blogs.mediapart.fr/clemence-lacour/blog/150417/interview-avec-beatrice-barbusse-les-sportives-mal-foutues-poubelle > [consulté le 7 août 2018].

une figure d'intellectuel engagé, comme c'est souvent le cas chez les éditions iXe, qui décrivent souvent leurs auteurs par leur statut académique dont les recherches ont mené à s'engager pour telle ou telle cause.

d) Le texte en travail

La nouvelle fabrique du genre critique suppose un travail particulier sur le texte. La matière textuelle (traduction/rééditions) et le style des textes font parties d'une construction à analyser, notamment dans le rapport texte/paratexte.

Les rééditions, un moyen de légitimation

Les rééditions ne sont pas rares au sein de notre corpus. L'analyse chiffrée donne les résultats suivants. Pour les éditions iXe, la part des rééditions est de 5 %. Pour les Petits Matins et Les Liens qui libèrent, elle est de 8 %. La Ville brûle et Rue de l'échiquier ont 2 % de rééditions. Pour ces structures, la part des rééditions est donc minoritaire et ce sont majoritairement des productions originales. Seules les éditions Anamosa n'ont fait aucune réédition, tandis que les éditions Prairial, au contraire, n'ont pour l'instant publié que cela. Amsterdam et Libertalia (39 %) se situent dans un entre-deux où les rééditions constituent une part non-négligeable du catalogue.

Nous avons fait l'hypothèse que les rééditions permettent de mieux vendre un livre, car il hérite éventuellement de la notoriété de la première édition, de la notoriété du pays d'origine – si c'est une traduction – et/ou de la notoriété de l'auteur. En rééditant un livre, l'éditeur a la possibilité de se renseigner en amont sur le succès et les ventes générées par la publication, et potentiellement de faire son choix en fonction de ces résultats. C'est ainsi que beaucoup de best-sellers d'antan ou de best-sellers publiés dans des pays autres que la France sont réédités par les maisons d'édition critiques et indépendantes avec l'espoir que les ventes soient significatives. Pourtant, l'équation est loin d'être systématique. Marie-Édith Alouf prend pour exemple *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, un essai d'abord publié aux États-Unis, réédité au Royaume-Uni, puis réédité par Les Petits Matins en 2013. Ce livre a été un véritable succès à l'étranger, et les éditeurs des Petits Matins avaient « *naïvement espéré que ce succès pourrait se réitérer quand [ils] publierai[en]t la version française* ». Malheureusement, cela n'a pas été le cas, puisque les ventes ne se sont élevées qu'à 3000 exemplaires. Par contre, dans le cas des éditions Prairial, Grégory Voix admet que publier Apollinaire facilite la mise en place et les ventes, car les libraires et le public sont en confiance et identifient l'auteur, et cela compense avec la quasi anonymat de la maison d'édition. Il reconnaît que cela leur confère une

certaine légitimité, mais il soutient que le travail n'en est pas particulièrement facilité, et que, face aux libraires, « *la légitimité vient essentiellement du travail qu'[ils font], de l'objet-livre qu'[ils] leur propose[nt]* ».

Nous avons également observé que beaucoup d'éditeurs prennent le risque de rééditer un livre, non parce qu'il promet des ventes, mais parce qu'il leur semble important de le publier, pour les valeurs qu'il véhicule. Et c'est pourquoi des ouvrages quasiment inconnus sont réédités. Pour Nicolas Vieillescazes, c'est une façon de, dans un contexte où la nouveauté prévaut, revaloriser des fonds, pour insister sur leur valeur toujours actuelle. Charlotte Dugrand (Libertalia), quant à elle, déclare : « *On les fait parce qu'on estime que le texte doit pouvoir être lu par tout le monde*. » C'est bien entendu un discours coupé des réalités économiques que représente une réédition, notamment si des droits – parfois détenus par des grands éditeurs concernant les textes de littérature – doivent être rachetés – ce qui n'est pas le cas des textes tombés dans le domaine public, seulement protégés par le droit moral – ou si une traduction doit être faite.

Les traductions, un investissement contraignant

En effet, les traductions représentent un investissement important pour une maison d'édition. Selon les chiffres, les éditions iXe possèdent 5 % de traductions, La Ville brûle 6 %, Anamosa se situe à 8 %. Ce sont des maisons d'éditions pour qui les traductions restent donc minoritaires. À l'inverse, le catalogue des éditions Amsterdam est constitué à 39 % de traductions et celui de Nada à 53 %. Les Petits Matins (11 %), Les Liens qui libèrent (16 %), Rue de l'échiquier (14 %), Libertalia et Prairial (23 %) ont eux-aussi investi dans les traductions à plus petite échelle.

Une traduction constitue un budget assez considérable dans la production d'un livre, notamment quand il faut en acheter les droits. La traduction en elle-même coûte cher, et ceci notamment quand elle est exécutée par un prestataire extérieur et qu'elle ne bénéficie d'aucune subvention. Toutefois, il arrive que la traduction soit assumée par les universitaires eux-mêmes, ce qui coûte moins cher, voire par l'éditeur lui-même, comme dans le cas des éditions Amsterdam, où Nicolas Vieillescazes, outre son statut d'éditeur, est traducteur. Mais cela représente, dans tous les cas, un temps considérable : de trouver un traducteur d'abord, mais aussi éventuellement de constituer les dossiers pour les subventions, ce qui, Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins) confirme, prend du temps : « *Bon, il avait fallu faire un maousse dossier, ça avait vraiment été un boulot considérable, parce qu'ils ne les lâchent pas comme ça les sous (rires)* » – elle évoque ici plus précisément le dossier qu'ils avaient constitué pour un prêt à taux 0, mais les dossiers de traductions sont d'autant plus engageants que, comme elle nous explique également, pour prétendre à un dossier de traduction, il faut proposer un

quart de la traduction. Celle-ci représente donc souvent un pari en termes économiques – quand c'est une nouvelle traduction, bien entendu – car les subventions publiques sont limitées. Les éditeurs cherchent donc à trouver un équilibre entre l'envie de traduire et la volonté de ne pas faire monter le prix de leurs livres – le risque quand le budget de production d'un livre est élevé. Cela pousse Prairial à limiter la part de ses traductions, ou à trouver des solutions pour que cela coûte moins cher ; et c'est ainsi que les éditeurs ont eux aussi traduit eux-mêmes l'une de leurs deux traductions. Quant à Charlotte Dugrand (Libertalia), elle insiste également sur le fait qu'il est difficile de faire baisser le prix d'une traduction, « *parce que l'idée c'est de payer des gens au tarif syndical, en tout cas de payer les gens* » – on remarque ici que l'engagement politique que Libertalia soutient dans ses ouvrages se concrétise dans sa manière de travailler.

Le style des textes, un indice identitaire

La matière textuelle est donc aux prises avec des réalités économiques. Mais d'autres éléments constituent des discours que les éditeurs délivrent implicitement – ou moins implicitement – dans leurs textes. C'est le cas du style de texte, dont les éléments de paratexte nous donnent des indications sur l'identité de la maison d'édition. On distingue un style littéraire, universitaire, journalistique… Le style littéraire peut lui-même se décomposer en plusieurs type : classique ou avant-garde, par exemple. Il faut aussi distinguer les styles de textes de type inclusif. Les éditions iXe sont l'exemple le plus probant d'un engagement jusque dans l'écriture. En effet, cette maison d'édition féministe applique non seulement l'écriture inclusive, mais surtout, cas d'autant plus rare, la règle de voisinage, de proximité ou de contiguïté qui implique d'accorder en genre et en nombre l'adjectif, le participe passé et le verbe avec le nom qui précède ou suit immédiatement. Cela a valu à la maison d'édition d'être prise dans la polémique, notamment suite à leur livre *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !,* sorti en 2014 et réédité en 2017, suscitée par ces nouvelles revendications qui divisent l'opinion. D'ailleurs, Oristelle Bonis, lors d'un entretien[112], avait admis que certains auteurs refusaient d'appliquer cette règle, bien que la majorité accepte. Ainsi, les sensibilités politiques et sociales sont mises en application dans le texte et expliquées par le paratexte : une note d'intention est placée au début de chaque ouvrage pour expliquer la démarche – ainsi que sur le site Internet de la maison.

Le ton universitaire, quant à lui, est très présent au sein des éditions Amsterdam, ce qui reflète notamment la matière textuelle : rééditant un certain nombre d'anciens ouvrages de sociologues, le style est classique, factuel, argumentatif sans virer vers le pathos. Dans les préfaces et les 4e de couverture, l'angle est plutôt historique et textuel : l'insistance est faite sur l'actualité d'un tel texte

[112] Entretien réalisé par Pauline Hubert dans le cadre de son mémoire sur l'édition féministe (2018).

encore aujourd'hui. Comme nous l'avons vu, la maison fait appel à très peu de militants, et une grande majorité d'universitaires, ce qui laisse supposer que le style des textes correspondra à ce statut.

Les Petits Matins, de son côté, est représentative d'un style littéraire d'avant-garde, que l'on retrouve au sein de sa collection de littérature. En effet, à la lecture de ses ouvrages, on remarque une écriture originale, peu de romans classiques, un usage fréquent de l'absurde et une difficulté à classer les ouvrages pour leur genre, car les genres se mélangent à dessein, pour jouer avec les mots, jouer avec l'écriture, déstabiliser le lecteur pour mieux le captiver. Cela rejoint le paratexte constitué par la mise en page des textes des Petits Matins : une typographie originale, des pages noires pour séparer les chapitres, des couleurs fluorescentes sur les couvertures mais une composition très classique, un mélange d'auteurs universitaires et militants, en somme un renouvellement de l'édition des sciences humaines et sociales.

Par ailleurs, on retrouve parfois un style journalistique, autrement parfois appelé « sociologico-documentaire » par les éditeurs. Ce style est souvent utilisé pour les essais d'interventions, les livres d'actualité. Il se caractérise par un fort usage de la ponctuation, l'interpellation des lecteurs, le « nous », un aspect humain, un style direct, des formules actives, le temps du présent. On voit par exemple que les textes des Liens qui libèrent favorisent ce style journalistique, notamment dans les 4e de couverture.

e) La structuration des catalogues en collections

Certaines maisons d'édition ont fait le choix de structurer leur catalogue en collections. Participant de l'identité de la maison d'édition, les collections permettent de regrouper en leur sein des ouvrages selon des critères qui peuvent varier : genre (poésie, littérature, essai…), format (poche, grands formats…), sujets, disciplines, public cible (jeunesse)… Une collection possède une propre ligne éditoriale, parfois placée sous la férule d'un directeur de collection, qui s'inscrit logiquement et symboliquement dans la ligne éditoriale de la maison d'édition. Des collections d'une même maison d'édition peuvent donc paraître très différentes, mais se rejoignent sur un point fort de la ligne éditoriale globale. Au sein des maisons d'édition que nous avons analysées, certaines ont adopté des collections, certaines ne l'ont pas fait. Nous les avons interrogées à ce propos.

L'intérêt des collections

La collection est un moyen efficace de structurer la maison d'édition. Tous y ont recours, exceptés Anamosa et Prairial. De façon très pragmatique, Sophie Noël indique que cela peut réduire les coûts de fabrication des couvertures quand le maquettiste reprend une charte graphique liée à la collection[113]. Les collections, et plus précisément leurs noms, peuvent également être révélatrices de l'engagement des éditeurs. Sophie Noël avait saisi trois possibilités : « […] *chez les éditeurs les plus engagés, les titres évoqueront la lutte ; chez les éditeurs les moins politisés, les titres évoqueront plutôt un univers lettré ; chez les éditeurs universitaires, les titres évoqueront la dimension réflexive*. » Nous avons pu observer cela chez les éditions Libertalia qui, de fait, placées sur le versant le plus engagé, possèdent des collections aux titres évocateurs de lutte : « À Boulets rouges » ou « Ceux d'en bas », mais aussi chez les éditions Nada avec leurs collections « Manières d'agir » et « America Libertaria » ou encore La Ville brûle avec les collections « engagé-e-s » et « Mouvement réel ». Les collections sont à ce titre un moyen de faire passer un premier message via ce paratexte. En outre, elles permettent de donner une cohérence à la maison d'édition, qui, publiant des textes aux styles/public cible/genres très différents, classent ces livres dans une collection, formant ainsi un ensemble logique.

Les collections : trop contraignantes ?

Cependant, bien que la plupart des éditeurs aient créé des collections, tous, lorsqu'ils sont interrogés, en évoquent non pas les avantages, mais les inconvénients. La fondatrice d'Anamosa, qui n'en possède pas, est catégorique : les collections sont contraignantes parce qu'il est nécessaire de les « *nourrir* » et qu'elles créent un phénomène d'attente auprès des libraires et des lecteurs. Marie-Édith Alouf ajoute que la contrainte vient également du fait qu'une collection nécessite, en plus du numéro ISBN, un numéro ISSN et que c'est une autre manière de le déclarer au dépôt légal. Il s'avère que l'équipe des Petits Matins s'est donc créé des « collection officieuses », qui ne figurent pas sur le site Internet, mais qui leur servent, à eux, pour aider à la communication interne – Prairial en a fait de même. Ce qu'il ressort également fréquemment des entretiens, c'est bien entendu l'aspect « *enfermant* » (Charlottes Dugrand, Libertalia) des collections. La liberté en est quelque peu altérée, et David Douillon (Nada) précise à ce titre qu'ils ont tenté de garder cette liberté, notamment cette liberté graphique, malgré les collections, qui, il le rappelle, peuvent également freiner les libraires si ceux-ci n'ont pas aimé un ou plusieurs titres de la collection.

[113] Noël Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, *op. cit*., p. 81.

Des conseillers et directeurs de collections ?

Les collections supposent également, parfois, des directeurs de collections, ou au moins des conseillers. Ce qu'il est intéressant d'observer dans un premier temps, c'est qu'aucun éditeur ne nous en a parlé lors de nos entretiens. Les informations ne sont pas non plus clairement écrites sur les sites Internet, même lorsque les collections sont précisément décrites. C'est sur la biographie des auteurs que l'on trouve l'indication de leur statut. C'est par exemple le cas de Bruno Lhoste aux éditions Rue de l'échiquier, directeur de la collection « Initiale(s) DD », ou de Frédéric Lordon, Yves Citton et Laurent Bove, tous les trois directeurs de la collection « Caute! » chez Éditions Amsterdam. Bien que ce soient des petites structures d'édition, les avantages pour ces directeurs ne sont pas négligeables, en termes de pourcentage des droits et de pouvoir symbolique, mais leur rôle est moindre ; pour preuve l'absence de discours à leur propos dans les entretiens, même lorsque les collections sont évoquées.

Il aurait été intéressant d'avoir accès aux conseillers de ces éditeurs ; mais cela est compliqué car ces conseillers tiennent à la fois de la sociabilité des maisons d'édition et de leur fonctionnement interne.

PARTIE III

Quelle place les maisons d'édition critiques et indépendantes occupent-elles aujourd'hui au sein de ce nouveau contexte éditorial de surproduction ?

a) Une faible mais stable part de marché

Le contexte dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui est celui d'une surproduction évidente de livres : plus de 68 000 nouveautés par an (chiffre du SNE 2017), les maisons d'édition produisent de plus en plus pour se faire une place dans une économie difficile, les librairies croulent sous les livres, obligeant les petites maisons à trouver d'autres canaux de diffusion. Ainsi, les grandes maisons d'édition et les grands groupes occupent une place dominante dans ce schéma d'oligopole à frange. La frange, elle, occupe une part de marché importante mais nettement plus petite proportionnellement au nombre de maisons d'édition qui la composent.

Une configuration modeste

Il est difficile de trouver des chiffres sur l'édition indépendante. Le site *Actualitté* nous indique que les maisons d'édition indépendantes représenteraient 25 % des titres publiés en France[114]. Ce sont principalement des petites maisons d'édition, au sens que l'administration fiscale qualifie de moyenne une maison d'édition qui dépasse 500 000 € de chiffre d'affaires. Seules 208 (sur environ 3000) dépassent ces 500 000 €[115]. Parmi ces 3000, les formes juridiques varient : SARL, association, coopérative, etc.

Concernant plus précisément l'édition indépendante critique, il nous a été impossible de trouver des chiffres nous indiquant la part de marché – Sophie Noël n'en donnait pas non plus en 2012. Pour ce qui est de notre corpus, nous avons pu trouver certains des chiffres d'affaires sur le site societe.com, ainsi que le capital et le nombre de salariés.

[114] Charbonnier Gérard, « L'édition indépendante en France : un maillon négligé de la chaîne du livre ? », *op. cit.*
[115] *Ibid*.

Maison d'édition	Capital social	Chiffres d'affaires	Nombres de salariés
Les Petits Matins	396 000 €	242 300 € (2017)	3 à 5
Rue de l'échiquier	17 577 €	131 100 € (2012)	Actuellement 0
Les Liens qui libèrent	15 000 €	2 279 600 € (2016)	3 à 5
La Ville brûle	10 000 €	189 600 € (2015)	1 à 2

Nous observons que de grandes disparités existent entre ces entreprises. Les Petits Matins possède un chiffre d'affaires dans la moyenne, mais un grand capital social – Marie-Édith Alouf déclarait lors de notre entretien : « *On est deux associés, Olivier [Schulzinger] et moi, et on est les seuls actionnaires de la maison d'édition, surtout lui à vrai dire, je suis actionnaire ultra minoritaire* », ce chiffre s'explique probablement par le fait qu'Olivier Schulzinger est le scénariste de la série télévisée à succès Plus Belle La Vie. Les Liens qui libèrent, malgré un chiffre d'affaires largement supérieur aux autres, possède un petit capital social. Rue de l'échiquier et La Ville brûle se situent dans un entre-deux. On note que, majoritairement, ce type de maisons d'édition a un petit capital social : cela s'explique par la première définition de l'indépendance avancée par ces éditeurs, qui est bien souvent une indépendance financière – à nuancer pour Les Liens qui libèrent qui s'est créée en association avec Actes Sud, mais qui n'a manifestement pas bénéficié d'investissements de sa part à la création, ou très peu – et ce sont donc généralement des capitaux personnels et peu d'actionnaires prenant des parts de l'entreprise.

Ce sont également des structures qui gardent un petit nombre de salariés : un ou deux fondateurs/éditeurs, éventuellement un graphiste ou une attachée de presse. Il est aussi fréquent qu'il n'y ait aucun salarié, surtout au début, comme c'est le cas pour les éditions Anamosa, créées en 2016, ou Prairial, créée en 2014, mais aussi Libertalia, créée il y a 11 ans. Bien que les discours d'indépendance valorisent un travail en interne et peu de *free-lance*, il apparaît que beaucoup de maisons d'édition y ont recours, étant dans l'impossibilité de payer quelqu'un en interne en tant que salarié.

Une progression lente mais stable

Par ailleurs, cette faiblesse mais stabilité de part de marché s'exprime également à travers les tirages. Une fois de plus, il a été difficile d'en obtenir des chiffres. Les éditeurs interrogés ont accepté de nous en donner des récapitulatifs, mais n'ont finalement pas donné de nouvelles, malgré nos relances. Nous pouvons donc nous baser sur les chiffres évoqués lors des entretiens. Anamosa déclare tirer ses ouvrages entre 1500 et 3000 (au plus fort). Pour Libertalia, le tirage moyen est de 2500. Prairial nous

a communiqué un tirage moyen de 1000 exemplaires. Nada tire entre 500 et 1500 exemplaires (1000 étant déjà un tirage « haut »). iXe tire entre 300 et 1500 exemplaires (ce dernier chiffre étant rare).

La stabilité se manifeste par ailleurs dans la fréquence de réimpression et de réédition des fonds : la co-fondatrice de Libertalia nous indique que la réimpression est de plus en plus fréquente ; par exemple, les nouvelles de Jack London ont toutes été re-tirées au moins trois fois. Les éditions Amsterdam ont, quant à elles, passé presque deux ans à rééditer les titres épuisés et il leur arrive de publier des nouvelles éditions de leurs fonds (*Le Pouvoir des mots*, de Judith Butler, par exemple), preuve que la maison d'édition ne tient pas qu'aux nouveautés, mais aussi à un fonds actuel et mis en valeur.

En outre, on remarque une certaine stabilité grâce au nombre d'ouvrages produits par an. Un chiffre certes faible si on le compare aux maisons d'édition moyennes ou grandes, mais en constante augmentation. En effet, Les Petits Matins a, sur ces trois dernières années, une production d'environ vingt ouvrages par an, une forte progression puisqu'avant 2015, on observe moins de 10 ouvrages par an. C'est le même schéma pour Rue de l'échiquier : les années 2017 et 2016 comptent une vingtaine d'ouvrages et les années précédentes, environ dix publications. Les éditions iXe, dans une configuration encore plus modeste, comptent entre 5 et 8 ouvrages ces dernières années, un chiffre faible mais stable qui s'explique par la jeunesse de la maison d'édition.

Une cohabitation plus qu'une compétition entre les différentes structures

Les entretiens effectués montrent que les différentes maisons d'édition critiques indépendantes n'ont pas le sentiment de se faire concurrence. Loin de « s'écraser » les unes les autres, elles disent cohabiter. Nous l'avons déjà citée, Marie-Édith Alouf affirme : « *C'est un des domaines, l'édition, où la concurrence est féconde en réalité, parce que même si deux livres sur le même thème sortent en même temps, ils ne se tuent pas l'un l'autre, au contraire.* […] *Donc je ne crois pas tellement à la concurrence à vrai dire.* » Ce qui est soutenu par Chloé Pathé d'Anamosa. Nombreux sont les éditeurs à évoquer, plus que de la cohabitation, la coopération : il leur arrive de donner leurs ouvrages à des camarades éditeurs pour que ceux-ci les vendent sur un salon en échange que 50 % des bénéfices générés, ou encore de s'associer dans une union d'éditeurs (par exemple, l'Union des éditeurs de voyage indépendants). Charlotte Dugrand a toutefois le sentiment que cette bienveillance globale s'est quelque peu affaiblie ses dernières années, mais refuse de parler d'un quelconque « *effet de compétition* ». Il est par ailleurs impossible de vérifier si cette image renvoyée par les discours des éditeurs est effective : quelques actes de solidarité ne peuvent constituer à eux-seuls la preuve de cette bonne entente.

Des aides financières pour maintenir cette stabilité

Enfin, une certaine stabilité est acquise grâce aux subventions accordées à ce type de structure, ce qui reflète également la fragilité de ces maisons d'édition de niche pour qui les aides financières sont particulièrement adaptées. Les sites Internet inscrivent rarement quels ouvrages sont concernés par les subventions. Mais les entretiens que nous avons réalisés font état de l'importance des subventions, à différentes échelles. Tous ont déjà bénéficié d'aides à la traduction venant du CNL, bien que beaucoup de traductions se soient faites sans cela. Marie-Édith Alouf a, elle, mentionné un prêt à taux 0 du CNL (35 000 € que la société a pu rembourser en 7 ans) qui leur « *avait totalement sauvé la mise* ». Pour Prairial, c'est l'aide de la DRAC qui a permis son existence. Certains, comme iXe, ont également reçu une aide financière venant d'universités et de laboratoires, notamment nécessaire lorsque ce sont des ouvrages collectifs, moins « grand public ». Tous sont d'accord pour dire que les subventions, bien qu'ils y aient parfois peu recours – pour des questions d'administration, de temps, d'éthique, de méconnaissance –, leur viennent souvent en aide.

b) Une place dans les médias et au sein des débats

Outre la place économique qu'occupent les maisons d'édition critiques indépendantes, c'est la place symbolique et médiatique qui est à interroger. En effet, ces éditeurs ont tout à gagner à être présents dans les débats que l'on peut trouver dans la presse, en librairie ou dans tout espace public, car cela fait partie de leur ligne éditoriale initiale : par leurs ouvrages, ils véhiculent des idées, idées qui sont supposées nourrir le débat sur différents sujets. En critiquant le système établi et/ou proposant des alternatives à ce système, ils permettent aux lecteurs de se questionner, de remettre en question la *doxa*. C'est pourquoi, indépendamment du fait que cela les fait connaître et donc fait vendre des livres, ils ont tout intérêt à être dans les médias, que ce soit presse, presse en ligne, radio ou télévision, pour ouvrir ou participer aux débats.

L'importance des médias et leurs limites

Il est apparu lors de nos entretiens que les maisons d'édition critiques et indépendantes telles que celles que nous étudions parviennent à se faire une place dans les médias. Les raisons sont diverses. Pour un cas particulier tel que Les Petits Matins, dont la co-fondatrice, Marie-Édith Alouf, est issue du monde journalistique, il est évident que cela a pu avoir un impact, et bien qu'elle n'en parle pas dans un premier temps, elle admet : « […] *on a quand même quelques contacts, faut pas se leurrer. Les journalistes connaissent des journalistes.* » Cette proximité avec un certain milieu s'observe également

chez Libertalia, proche des mouvements militants, déclarant avoir rapidement eu des billets dans la presse militante – la « *gauche universitaire*[116] » a été plus difficile à atteindre cependant.

Mais ce n'est pas le seul élément qui permet aux livres d'obtenir des papiers : la notoriété de l'auteur, ainsi que son réseau, sont essentiels. Publier un livre reste un travail d'équipe, un duo entre un éditeur et un auteur. Un auteur motivé qui parvient à mobiliser son réseau – si réseau il a – parviendra à faire parler de lui plus facilement. Ainsi, Marie-Édith Alouf nous a parlé de Jean Gadrey, un économiste renommé avec qui la maison a fait *Adieu à la croissance* en 2015.

Toutefois, pour la plupart des éditeurs, il a fallu – ou il faut encore – aller chercher les journalistes : contacter et envoyer des services presse « *à l'aveugle* » (David Douilon – Nada), aller « *à la pêche* » (Marie-Édith Alouf), c'est un « *travail de labourage* » (Chloé Pathé – Anamosa). Pourtant, ces méthodes payent, puisque la plupart se sont constitués une liste d'une dizaine ou d'une vingtaine de journalistes à qui envoyer des services presse.

Mais, bien que chacun des éditeurs s'efforce de mobiliser un minimum les médias, tous s'interrogent sur l'efficacité de ceux-ci sur les ventes. En effet, ils n'apparaissent finalement que très peu prescripteurs. En termes symboliques, être présents dans les médias est important, pour occuper l'espace médiatique et ainsi se faire connaître ; mais les ventes ne s'en ressentent pas nécessairement. On peut, à l'aide des entretiens, reconnaître au moins un journal unanimement prescripteur : *Le Canard Enchainé*. David Douillon (Nada) parle d'« *au moins entre 100 et 200 commandes qui vont tomber* » « *dans les jours qui viennent* » suite à un papier dans *Le Canard Enchainé*. Grégory Voix (Prairial) ne cite également que *Le Canard Enchainé* en tant que journal prescripteur. Au contraire, des journaux connus tel que *Le Monde* ne font pas particulièrement vendre, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Outre la presse, Charlotte Dugrand (Libertalia) pense que la télévision peut être prescriptrice. Encore faut-il avoir des contacts avec ce monde… Très peu en font l'effort, et cela semble être davantage une question d'opportunité. Nos maisons d'édition ont donc une place non négligeable au sein de la presse, qui se saisit de ces livres qui traitent de l'actualité et s'intègrent dans des débats actuels, mais l'impact sur les ventes est très faible.

Participer aux débats publics

En tant qu'éditeurs critiques, ont-ils une place dans les débats publics qui nourrissent la pensée d'aujourd'hui ? Nos recherches nous poussent à croire que leur présence est certes non négligeable, mais que ce sont des débats marginaux, qui ont lieu dans des lieux déjà familiarisés par ces sujets : leur

[116] Charlotte Dugrand (Libertalia).

présence ne permet globalement pas de créer le débat là où il n'y en avait pas, mais de s'inscrire dans des débats déjà existants. Par exemple, le café-restaurant Le Lieu-Dit, donc nous avons déjà parlé, organise régulièrement des événements où les auteurs édités par les éditions critiques sont conviés. Toutefois, les éditeurs ont à cœur d'organiser des évènements avec les librairies, qui sont un vecteur non pas nécessairement de ventes prodigieuses, mais qui peuvent difficilement être exclues de l'équation, notamment en termes de visibilité : les librairies restent le lieu privilégié des rencontres et des débats organisés par les maisons d'édition. Mais certaines maisons d'édition arrivent également à faire intervenir leurs auteurs dans des conférences, notamment celles ayant un pied dans le monde universitaire, comme iXe : Éliane Viennot, auteure de *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin* avait par exemple été invitée par l'École doctorale « Langues, littérature et sciences humaines » de l'Université de Grenoble en mars dernier. Le débat est donc recherché par nos éditeurs, mais pas à n'importe quel prix ; Marie-Édith Alouf précise que « *par exemple, au nom du débat, on n'ira pas faire un livre pro-nucléaire* », mais elle souhaite tout de même, un maximum, atteindre ce public qui n'est pas familiarisé : « *On a envie de faire vivre le débat, parce qu'on pense que ça pourrait être utile et qu'on voudrait convaincre au-delà de nos sphères naturelles.* » Convaincre au-delà de leurs sphères naturelles, voilà un défi de taille pour ces maisons d'édition qui parviennent à se faire une place dans le milieu de l'édition critique, mais qui peinent à élargir leur impact.

c) Le système de diffusion-distribution : en lien avec l'identité de la maison d'édition ?

Chaque structure d'édition qui se crée doit décider d'un système de diffusion-distribution. Que les éditeurs prennent le pari de faire de l'auto-diffusion-distribution ou qu'ils s'associent avec un diffuseur-distributeur, un choix doit être fait. Le corpus que nous étudions ne fait pas cas de l'auto-diffusion-distribution, excepté dans le cas particulier des éditions Nada qui possèdent en parallèle une structure de diffusion, Hobo (distribution par Makassar). C'est pourquoi nous nous intéresserons surtout au diffuseur en eux-mêmes, à ce qu'ils peuvent représenter, aux choix (ou non) qui ont été faits par les maisons d'édition et pourquoi.

Rappelons les éditeurs dont s'occupent les diffuseurs :

- Harmonia Mundi : La Ville brûle, Libertalia
- Hobo : Nada, Prairial, iXe
- Elea : Rue de l'échiquier
- Belles Lettres : Amsterdam/Les Prairies ordinaires

- Actes Sud : Les Liens qui libèrent
- Interforum : Anamosa, Les Petits Matins

Le choix du diffuseur : en lien avec le degré d'engagement ?

Nous nous questionnerons dans un premier temps sur le lien entre le diffuseur et le degré d'engagement. Comme amorcé dans l'introduction, une maison d'édition critique doit-elle s'engager jusque dans la diffusion ? Est-ce significatif ? Un éditeur diffusé par Interforum sera-t-il moins engagé qu'un autre diffusé par Hobo ou Elea ? Au premier abord, on pourrait penser que c'est le cas. Cependant, nos observations nous poussent à nuancer cette hypothèse. En effet, sur le versant le plus engagé de notre corpus, nous avons donc *a priori* Libertalia, La Ville brûle et Nada. Cette dernière est diffusé par sa propre structure de diffusion : Hobo. Pour son fondateur, David Douillon, « *l'idée c'est en effet de défendre des éditeurs qui font de la critique sociale, […], engagée, militante* ». Il est donc évident qu'avoir Hobo en tant que diffuseur pousse l'engagement symbolique jusque dans la diffusion. Pourtant, cela change-t-il la manière de fonctionner ? Les points de ventes sont-ils différents ? David Douillon, parlant de Hobo, nous indique qu'on les trouve aussi bien dans les librairies indépendantes voire militantes, que dans les Fnac, les Gibert Joseph ou les grandes librairies du type Molla. *A priori* donc, ce sont les mêmes points de vente qu'Harmonia Mundi pourrait atteindre : aucune restriction, le principe est d'être le plus visible possible. Ainsi, le degré d'engagement ne semble pas lié au diffuseur. Cela est renforcé par des cas comme iXe qui, bien que très universitaire et classique sur certains points, a choisi Hobo pour sa diffusion : même si cela confirme l'aspect évidemment engagé de la maison d'édition, cela ne la rend pas plus engagée que les autres. Seul cas où l'engagement s'en trouve « allégé », c'est l'association Actes Sud/Les Liens qui libèrent. Sachant que la société a été rachetée à 30 % par Actes Sud, le fait de l'avoir en diffuseur semble jouer sur l'image qu'elle renvoie. D'ailleurs, nous avions déjà avancé l'idée, lors de l'évocation du graphisme, selon laquelle cette association influait sur la stratégie graphique des Liens qui libèrent, adepte des bandeaux et des couvertures classiques mais « choc ».

Le choix du diffuseur : réellement un choix ?

Mais ces considérations sont à mettre en perspective par le fait que ce « choix » d'un diffuseur est en fait rarement un choix. Comme le dit Marie-Édith Alouf : « *Alors, à vrai dire, c'est plutôt les diffuseurs qui nous choisissent plutôt que vous qui les choisissez*. » À partir de ce constat, il nous est impossible de juger les éditeurs pour leur diffuseur : contraints, ils n'ont pas nécessairement d'autres possibilités que de se tourner vers les diffuseurs qui acceptent un grand nombre de maisons d'édition, comme Les

Belles Lettres. Du fait de leur statut de petite entreprise, il leur est très difficile d'être considérés par les grands réseaux de diffusion comme Interforum qui ne prennent généralement que les maisons d'édition susceptibles de faire des ventes importantes – en témoigne l'expérience de Marie-Édith Alouf, qui nous explique n'avoir été acceptée par Interforum uniquement grâce au poids du Tigre Bleu, l'autre marque rattachée aux Petits Matins, qui publie des ouvrages à gros tirages sur Plus Belle La Vie. Néanmoins, certaines petites structures sont parvenues à les atteindre, tel qu'Anamosa. Chloé Pathé admet, à demi-mot, que « *15 ans d'expérience* » donnent des « *connaissances* », on suppose donc que cela lui a permis d'entrer en contact avec les diffuseurs Interforum qui, selon les dires de Chloé Pathé, « *cherchaient à renouveler leur catalogue d'éditeurs* ». Ses relations à Autrement et son capital de départ l'ont donc sans doute aidée à atteindre Interforum. Au cours de l'entretien, nous noterons également cette phrase : « *Ce sont des exemples de la première année, où on a trop tiré, parce que la diffusion s'emballait.* » À travers ces propos, Chloé Pathé nous indique deux choses : Interforum espérait effectivement vendre plusieurs milliers d'ouvrages et a probablement choisi Anamosa dans cette optique, mais aussi qu'avoir un tel réseau de diffusion oblige les éditeurs à faire les plus gros tirages possibles. Ainsi, tous ne peuvent pas y avoir accès.

Le choix du diffuseur : impact sur la visibilité

Par ailleurs, le diffuseur est-il choisi pour l'engagement… ou pour la visibilité qu'il promet ? En effet, au cours de nos entretiens, il n'a jamais été question de s'engager davantage à travers le diffuseur – sauf Grégory Voix (Prairial) évoque le fait que le catalogue diffusé par Hobo correspondait davantage à leur propre production que les grosses structures. Ce qu'il en ressort, c'est la question de la visibilité, et donc, par extension, des ventes : le diffuseur est, par conséquent, comme pour toutes les maisons d'édition, d'abord un moyen de placer des livres en librairie. Et c'est comme cela que se fait l'éventuel choix d'un diffuseur. Charlotte Dugrand (Libertalia) nous explique par exemple que Libertalia était auparavant diffusée par la petite structure Court-Circuit, qui a déposé le bilan en 2012. Depuis, elle est diffusée par Harmonia Mundi, « *ce qui fait qu'ils ont une force de frappe plus importante* » et que cela se ressent sur la mise en place en librairie. Mais cela nécessite une plus grande professionnalisation, une organisation « *plus carrée* », ce qui permet de vendre plus de livres, mais pousse également à en produire plus, donc à dépenser plus d'argent. Ainsi, c'est un processus qui accélère la professionnalisation de la maison d'édition et qui demande de leur part un fort engagement – dans le sens de s'engager pour son entreprise, tenter de la développer en prenant le risque que cela ne fonctionne pas. Anamosa, de par son choix d'être diffusée par Interforum, a elle aussi manifesté une volonté d'être plus visible. Certes, être visible, pour faire des ventes bien entendu, mais la visibilité ne permet-elle pas également de faire naître le débat auprès de davantage d'individus ? Finalement,

choisir un éditeur avec une plus grande force de frappe, n'est-ce pas là un engagement ? Car plus grande force de frappe signifie idées plus largement diffusées. Le but d'une entreprise est, sans aucun doute, de survivre, voire de vivre, et par conséquent de générer de l'argent. Mais le but d'une maison d'édition critique est également de créer le débat, de partager un point de vue, de proposer des alternatives à la société d'aujourd'hui : et pour cela, il faut que les livres soient lus, et lus par le plus grand nombre, par des cercles différents du public naturel de ces maisons. Ainsi, être diffusé par un grand diffuseur ne va pas nécessairement à l'encontre de l'engagement politique de ces structures.

d) Quel rôle dans la consécration académique, littéraire, sociale des auteurs de ces éditeurs ?

Les éditeurs de ces maisons d'édition, nous l'avons vu, ont une place relative mais non négligeable au sein du contexte éditorial. Face à ce constat, quel rôle peuvent-ils avoir dans le parcours des auteurs qu'ils publient ? En ayant pour témoignage des éditeurs et non des auteurs, nous pouvons néanmoins amorcer une analyse de la trajectoire de ces auteurs dans le monde académique, littéraire et social.

Une simple opportunité éditoriale ?

Dans un premier temps, la collaboration entre un éditeur et un auteur peut être unique, voire sortir de la trajectoire de l'auteur : un auteur peut faire face à une simple opportunité éditoriale. Pas écrivain, hors du circuit académique, l'individu se retrouve auteur exceptionnellement, soit pour une question de réseau, soit parce que la maison d'édition va à sa rencontre. Certains auteurs le deviennent « par hasard », comme les sans-papiers de *Feu au centre de rétention*, que les éditeurs de Libertalia ont été interroger pendant des mois afin de recueillir leur témoignage. Ils sont devenus « auteurs » malgré eux, sans pour autant que cela ne les consacre académiquement ni littérairement – et ceci n'en est pas le but. D'autres auteurs, cette fois-ci intégrés dans une trajectoire littéraire, ont saisi cette opportunité éditoriale : le reporter François-Xavier Freland a été publié par Anamosa (*Mali, Au-delà du jihad*), et ce livre, probablement issu d'une commande et d'une question de réseau – l'auteur a été publié par Autrement, où Chloé Pathé travaillait avant de fonder son entreprise–, est, pour le moment, une collaboration unique, résultat d'une expérience précise (la correspondance de ce reporter au Mali), qui ne servira pas de tremplin à sa carrière littéraire puisqu'il est déjà auteur de nombreux livres, publiés par quatre éditeurs différents : il n'est pas question pour lui de se consacrer littérairement à travers Anamosa, puisque ses livres précédents et sa carrière de journaliste lui ont déjà conféré une certaine renommée. Les opportunités éditoriales se présentent également régulièrement aux

associations : c'est particulièrement le cas pour les éditions Rue de l'échiquier, qui publient des témoignages, des manuels ou, parfois, des essais écrits par un membre d'une association. C'est l'occasion pour Maria Nowak par exemple, auteure du *Microcrédit ou le pari de l'homme*, de parler de son expérience en tant que fondatrice de l'Adie, ou pour Thomas Graham, auteur de *La Richesse des pauvres*, d'expliquer la stratégie de son ONG, Gawad Kalinga, pour sortir de la pauvreté cinq millions de foyers philippins d'ici 2024. Ces auteurs à collaboration unique se servent de leur publication pour faire connaître leur action militante ou pour dénoncer une situation sur laquelle ils ont des connaissances précises ou un témoignage à apporter.

Une politique éditoriale fidélisatrice : de multiples collaborations

Toutefois, beaucoup des éditeurs favorisent une politique éditoriale fidélisatrice, afin de travailler plusieurs fois avec les mêmes auteurs. Ils privilégient naturellement le fait conserver leurs auteurs, comme Marie-Édith Alouf (Les Petits Matins) qui dit avoir créé un « *petit écosystème* ». L'intérêt est multiple. Il y a naturellement l'aspect sympathie/affectif. C'est également plus simple car l'auteur ayant déjà travaillé connaît les codes de la maison d'édition et sa manière de travailler. Mais c'est aussi une façon de « recycler » le réseau de l'auteur ; la presse qui s'était déjà intéressée à lui par exemple. Ainsi, certaines maisons d'édition participent de la consécration académique de certains auteurs. Par exemple, Amsterdam publie des universitaires connus, mais en leur permettant d'asseoir cette renommée : Yves Citton, théoricien de la littérature, a publié plusieurs ouvrages aux éditions du Seuil, un aux éditions de La Découverte, un aux éditions Armand Colin, un à L'Harmattan et son premier aux éditions Aubier. Mais cinq de ses livres ont été publiés par Amsterdam, qui n'est ni celui qui l'a découvert, ni celui qui le « garde », mais avec qui l'auteur fait régulièrement des ouvrages. Il en est de même avec le philosophe Pierre Macherey, qui a commencé par être publié par les éditions Maspero et qui a aujourd'hui publié trois livres aux éditions Amsterdam. Toutefois, la politique fidélisatrice est ici partielle puisque ces auteurs publient dans de multiples maisons d'édition. Mais certains ont aussi été des découvreurs d'auteurs : les éditions Libertalia ont ainsi lancé Thierry Pelletier, chanteur, musicien et travailleur social, avec qui ils ont collaboré deux fois pour des ouvrages aux sujets très différents (sa vie en tant que membre d'un groupe de rock et son expérience en tant qu'éducateur auprès des SDF et toxicomanes). Ici, ce n'est pas tant une consécration littéraire qu'une consécration sociale. Mais peu réussissent à fidéliser complètement leurs auteurs. Sans parler de « concurrence », il arrive fréquemment qu'un auteur commence dans ces petites structures avant d'aller se faire publier ailleurs.

Un tremplin vers des maisons d'édition à plus grande visibilité

En effet, les petites structures ne parviennent pas toujours à « retenir » leurs auteurs. Il existe une certaine tension sur ce point entre les structures de la génération Nuit debout et la précédente : en effet, les objectifs sont les mêmes, mais l'assise des anciennes maisons d'édition est plus marquée, puisque, de fait, elles existent depuis plus longtemps. Il est donc fréquent qu'un auteur décide de se tourner plutôt vers La Découverte que vers l'une des maisons d'après 2005. Avant même d'avoir publié, certains éditeurs se font « piquer » les auteurs, comme nous raconte Marie-Édith Alouf : « *Ça nous est arrivé parfois d'accepter une proposition spontanée, l'auteur est venu nous voir en nous disant "écoutez, j'ai aussi envoyé à La Découverte et ils m'ont aussi répondu", et puis finalement il fait le livre là-bas.* » Ceci pour une raison aussi concrète que l'à-valoir proposé par l'éditeur, moins conséquent dans les petites structures. Les Petits Matins a également été confronté à cette situation récemment avec les éditions Les Arènes – qui faisaient elles aussi parties du corpus de Sophie Noël. C'est aussi Marie-Édith Alouf qui nous a mentionné avoir déjà lancé un auteur pour qu'ensuite, ce dernier aille chez Fayard. Ces maisons d'édition participent alors fortement à la consécration sociale, littéraire et/ou académiques d'auteurs qui parviennent à se donner une légitimité grâce à la publication dans ces petites structures, avant de chercher de meilleures conditions ailleurs. Ce peut être également un tremplin en tant que militant, non en tant qu'auteur : un livre sur une association qui se voit publié, c'est un coup de lumière sur l'association même. Selon le succès du livre, c'est potentiellement l'association qui peut se faire connaître et se développer. Les auteurs ne sont plus consacrés en tant que personne mais en tant que collectif.

Conclusion

L'édition critique indépendante occupe une part du marché de l'édition depuis des décennies. Les éditions partisanes, d'abord, après la Seconde guerre mondiale, inaugurent ce marché en relayant les engagements, par exemple, du PCF. En parallèle, peu à peu, se crée une offre autre. Les éditions du Seuil, fondées en 1935, prennent une tournure plus engagée et Vercors crée les éditions de Minuit à la Libération. La lutte contre le colonialisme et la guerre d'Algérie sont les grandes causes qui occupent nos éditeurs alors. Puis les éditions relevant d'un parti ne sont plus les seules sur le marché : pléthore de maisons d'édition indépendantes critiques voient le jour – en premier lieu, les éditions Maspero, tournant clé des structures alliant théorie et engagement. Les éditions Champ Libre, une décennie plus tard, poursuivent cette tendance. Dans les années 1970, le secteur de l'édition croît avec une scolarisation de plus en plus massive et les livres de poche deviennent majoritaires. Les années 1980 viennent renforcer la bipolarisation Hachette/Groupe de la Cité et un certain nombre de maisons d'édition indépendantes disparaissent – bien que La Découverte soit créée – tandis que l'on observe une dépolitisation progressive des structures critiques – Maspero démissionne en 1982. Mais le milieu des années 1990 voient une nouvelle vague de protestation relancer ce pan critique, et c'est la création de structures telles que Liber/Raisons d'agir (avec Pierre Bourdieu), Dagorno, La Fabrique, Amsterdam, L'échappée, les Éditions du Croquant… Toutefois, sans pour autant que ces structures ferment nécessairement, le contexte de subversion semble s'affaiblir au début des années 2000. Mais le genre critique a alors un nouveau souffle, créant la génération que nous avons appelée « Nuit Debout », prenant son essor dans le contexte sociétal qui a mené à ce mouvement social de 2016. C'est à cette génération que nous avons décidé de nous intéresser, prenant la suite de l'étude de Sophie Noël qui s'est terminée en 2005. Prenant appui sur un corpus de dix maisons d'édition dites « critiques » et « indépendantes », nous avons analysé les codes de cette nouvelle génération, dans ce qu'elle a hérité des générations précédentes et ce qu'elle en a renouvelé. Amsterdam (structure renouvelée par le rachat des Prairies ordinaires), Les Petits Matins, Libertalia, Rue de l'échiquier, Les Liens qui libèrent, La Ville brûle, iXe, Nada, Prairial, Anamosa : ces dix maisons d'édition ont donc constitué le corpus de ce mémoire. Notre étude a donné lieu à un certain nombre de conclusions.

Dans un premier temps, nous avons interrogé l'existence d'une génération « Nuit Debout » : comment sont constitués les livres critiques de ces nouvelles structures ? De quoi le fond – en opposition avec la forme – est-il fait ? Le premier constat, qui est le même que Sophie Noël en son temps, c'est le flou qui entoure la production critique, notamment en ce qui cerne les genres qui accueille le « livre politique » aujourd'hui – catégorie dans laquelle, on l'a vu, le livre critique semble avoir été catalogué. L'essai reste majoritaire, dans ce qu'il a de plus polysémique, mais des genres minoritaires non négligeables

prennent place à ses côtés : le manuel, le témoignage, le roman graphique ou encore le recueil de textes, tous révélateurs de la stratégie utilisée pour partager le point de vue qui est véhiculé – l'humour, l'émotion, la prescription, l'explication, l'image. L'hybridité des genres permet aux éditeurs de se les approprier pour créer une offre originale qui, nous l'avons vu par la suite, donne une place prépondérante au langage graphique. L'angle adopté a également été questionné via les disciplines : les conclusions viennent reconnaître la prédominance de l'histoire et de la sociologie, historiquement présentes au sein des précédentes générations. La littérature, de même, conserve une place similaire aux constats de Sophie Noël : une petite part du corpus y est consacrée, soit à de la littérature d'avant-garde, soit à de la littérature sociale. Mais des disciplines ont vu leur place évoluer : certes, l'économie faisait sans doute partie des disciplines abordées par les générations précédentes, mais, aujourd'hui, un grand nombre de problématiques semblent se recouper autour d'elle, formant un duo non négligeable avec l'écologie, une discipline qui a pris son autonomie vis-à-vis de l'économie, malgré un lien indéfectible évident. Ces disciplines trouvent leur correspondance dans le renouvellement des sujets abordés : nous avons observé à travers nos catalogues et les entretiens que les thèmes relatifs à l'économie – les « anciens », le libéralisme ou le capitalisme, comme les « nouveaux », l'économie sociale et solidaire – étaient particulièrement plébiscités.

C'est évidemment un nouveau contexte sociétal qui a amené à considérer des sujets différents : le développement durable, le féminisme, la question identitaire sont autant de thèmes essentiels au sein de notre corpus. Mais ces thèmes dépendent également des sensibilités de chacun des éditeurs : chaque ligne éditoriale a son identité propre et, finalement, peu de sujets sont abordés sous le même angle – ce qui fait dire à nombre d'éditeurs que la concurrence entre maisons d'édition critiques n'existe pas réellement. Cette ligne éditoriale et la sensibilité des éditeurs s'expriment par ailleurs dans la place des auteurs dans l'équation militantisme/académisme. Cependant, le postulat selon lequel une majorité d'auteurs universitaires reflèterait un moindre degré d'engagement de la part de la maison d'édition est à nuancer : certes, cela se révèle vrai pour certaines structures – Libertalia, sans conteste la plus engagée de notre corpus, possède le plus grand nombre d'auteurs dits « militants » – mais d'autres sont plus ambivalentes – quasiment la moitié des auteurs de Rue de l'échiquier sont des militants (notamment associatifs) sans pour autant que son engagement s'exprime particulièrement dans le discours ou dans la participation à des mouvements sociaux, comme c'est le cas pour Libertalia ou Les Petits Matins. iXe témoigne quant à elle de l'influence de l'origine de l'éditeur : résolument engagée, sa fondatrice vient toutefois d'une maison d'édition à tendance universitaire, L'Harmattan, et cette dichotomie s'exprime par une diversité d'auteurs, régulièrement issus du monde académique et militant à la fois. En outre, globalement, nous avons remarqué que la disparition des éditions partisanes n'a pas entraîné l'essoufflement des réseaux militants, et ce à

travers la participation à certains mouvements politiques et sociaux, comme à des salons du livre engagés.

Notre deuxième partie s'est intéressée à la fabrication du genre critique : dans un contexte de surproduction globale, comment les éditeurs font-ils pour se démarquer ? Analysant notamment le paratexte, nous avons dégagé certaines stratégies marketing. Le graphisme, dans un premier temps, s'est renouvelé, à travers les formats, le papier, mais surtout les couvertures. Élément d'identification et de démarcation pour les maisons d'édition, ces dernières ont particulièrement pris cette exigence à bras-le-corps – bien que certaines aient conservé une influence universitaire et sont restées attachées aux couvertures neutres, dans un certain héritage de Maspero ou La Fabrique. La majeure partie ont adopté une stratégie « tape-à-l'œil » : que les éditeurs choisissent un graphisme journalistique (apparence sobre mais prépondérance d'un titre choc) ou un graphisme original dans lequel les couleurs et les formes géométriques renouvellent les codes des couvertures et leur signification, cela témoigne d'une attention particulière portée à l'objet-livre qui construit sans aucun doute l'identité de la maison, tant au niveau strictement visuel qu'au niveau de l'engagement. Cet engagement s'exprime par ailleurs dans les autres éléments du péritexte : place accordée à l'auteur, notes de bas de page, préfaces, 4e de couverture. Une bipolarisation se crée entre la volonté de vulgariser les textes ou non – accompagner le texte d'un appareil critique ou non. Toutefois, il est apparu que vulgariser un texte n'est pas nécessairement plus engagé que le soustraire d'appareil critique, puisque l'appareil critique est aussi une barrière symbolique du fait de sa connotation universitaire. L'étude du péritexte a également été l'occasion de se questionner sur la capacité d'un auteur à faire vendre : les éditeurs sont unanimes à ce sujet, un auteur installé dans le champ médiatique pourra mobiliser les journalistes, quand un auteur classique réédité obtient plus aisément l'adhésion des libraires, et qu'un auteur spécialiste ou connu dans son domaine verra sa spécialité automatiquement mise en valeur. Toutefois, l'équation n'est pas systématique : des échecs peuvent survenir malgré ces schémas. Au cours de l'analyse, nous avons également questionné les arguments de vente et le traitement adopté dans la présentation des ouvrages : pathos ou ton factuel, cela manifeste entre autre de l'influence universitaire et celle, plus rare, du militantisme – la 4e de couverture accentue alors la provocation ou l'émotion.

Puis nous avons interrogé l'épitexte, c'est-à-dire les discours extérieurs et l'image qui en est dégagée. La figure de l'éditeur et celle de l'auteur se trouvent prises dans un nouveau storytelling : les éditeurs, bien moins mis en valeur pour leur personne qu'ils ne l'étaient dans les générations précédentes, restent valorisés pour leur engagement et leur indépendance, des termes vecteurs d'images idéalisées. Néanmoins, on note clairement un désengagement de la part des éditeurs : peu se disent explicitement engagés lorsque nous les avons interrogés, ou bien s'approprient la notion pour la

ramener à l'engagement pris en tant que fondateur d'une maison – c'est-à-dire en tant qu'entrepreneur –, ou encore rejettent la notion de « militant », sans même que nous l'ayons évoqué, comme pour s'en défendre. Il en est de même pour les auteurs : leur lien avec le monde académique reste majoritairement mis en valeur, bien que certains médias s'emparent de l'engagement des auteurs.

De plus, les rééditions et les traductions, comme l'avait finalement expliqué Sophie Noël, restent un moyen d'entrer dans le champ, de se légitimer. Mais c'est un investissement coûteux, notamment pour le cas des traductions, et les éditeurs en font globalement peu – d'ailleurs, Les Petits Matins et Libertalia reconnaissent que leurs publications font part de débats essentiellement franco-français. Enfin, nous avons interrogé la question des collections, dans ce qu'elles ont de positif – elles structurent le catalogue et permettent une cohérence tout en produisant des livres très différents – et de négatif – elles enlèvent une certaine liberté à l'éditeur et créent un phénomène d'attente.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous nous sommes attardé sur la place qu'occupaient ces maisons d'édition au sein du contexte global éditorial. Il est apparu dans un premier temps que leur part de marché était faible mais stable. Leur configuration est modeste, avec un nombre de salariés qui ne dépassent pas cinq, voire, souvent, aucun salarié. Faisant parler les tirages, nous avons pu en conclure que, bien qu'ils soient faibles, ils ne le sont pas tant au regard des tirages moyens de l'édition des sciences humaines et sociales (entre 1000 et 1500 exemplaires). Par ailleurs, cette configuration modeste ne manque pas de progresser : les tirages autant que le nombre d'exemplaires publiés par an augmentent au fur et à mesure des années d'existence. Une certaine stabilité se manifeste en outre via une apparente absence d'animosité – comment être sûr de la réalité de cette image renvoyée par les éditeurs ? – au sein des maisons d'édition critiques indépendantes : refusant l'esprit de compétition, les éditeurs disent préférer cohabiter voire coopérer, avec des coéditions par exemple, mais aussi de l'entraide lors des salons ou autres manifestations. Cette stabilité est en outre maintenue par des aides financières indispensables, qui révèle néanmoins la fragilité de ce marché, qui ne peut fonctionner sans subventions (des prêts, des aides à la production ou des aides à traduction).

De plus, les éditeurs critiques indépendants semblent être présents les médias, qu'ils ont tous réussi à atteindre malgré leur jeunesse dans le champ et cette faible part de marché. Il arrive que ces éditeurs aient des contacts, soit parce que leur expérience précédente dans une plus ou moins grande maison d'édition les a faits connaître auprès des journalistes (Anamosa), soit parce qu'ils sont eux-mêmes issus du monde médiatique (Les Petits Matins). Toutefois, une fois de plus, l'équation ne va pas de soi : avoir des papiers dans la presse ne suffit pas nécessairement à faire vendre un ouvrage, ni à faire connaître la maison d'édition. Très peu de journaux sont prescripteurs ; *Le Canard Enchaîné* semble être le seul

à l'être, mais pour un impact limité. Néanmoins, ces structures ont tout intérêt à rechercher et maintenir cette place dans les médias, car c'est aussi grâce à cela qu'elles existent, tout comme elles ont intérêt à participer aux débats publics. Ces derniers correspondent particulièrement à la ligne éditoriale des maisons d'édition critiques : cette volonté de publier des livres pour relancer les débats, voire agir sur la société, n'a-t-elle pas de meilleure réalisation concrète que de voir, précisément, un débat construit autour du livre, du sujet du livre ou de l'auteur ? C'est, de plus, un autre vecteur évident de visibilité et d'élargissement éventuel du lectorat. Pourtant, les interventions restent en marge, et ce sont majoritairement les anciennes générations à qui on fait appel pour ce genre d'interventions.

La place dans le marché, cela passe évidemment par les placements en librairie, et, ainsi, par le système de diffusion-distribution. Nous avions comme *a priori* que le choix d'une diffusion était en lien avec le degré d'engagement. Non seulement il nous est apparu que la diffusion est rarement un choix pour ces petites structures, mais que, par ailleurs, l'engagement s'exprime finalement différemment. Quand Rue de l'échiquier choisit Elea en diffusion, elle prolonge son engagement jusque dans une diffusion à petite échelle et diffuseur d'édition indépendante. Quand Libertalia se tourne vers Harmonia Mundi, elle prolonge son engagement en essayant d'être présent dans le maximum de points de vente afin de faire vivre ses idées auprès d'un maximum d'individus. Pourtant, cela influe sur la production : Libertalia a dû se professionnaliser quand, à l'arrêt de la structure de diffusion-distribution Court-circuit, elle s'est tournée vers Harmonia Mundi. Les Liens qui libèrent, quant à elle, de par sa diffusion Actes Sud, témoigne d'une logique qui nous a semblé plus commerciale.

Pour finir, nous avons fait une dernière excursion auprès des auteurs, pendant laquelle nous nous sommes demandé quel rôle jouait la publication d'un auteur dans sa consécration académique, littéraire et sociale. Trois possibilités alors : une collaboration unique, qui permet parfois de mettre en valeur un auteur ou son association ; une collaboration multiple, ce qui est valorisé par les éditeurs dont la politique fidélisatrice permet cela ; une première publication qui permet à l'auteur de pouvoir être publié dans une plus grande maison d'édition – et c'est ici que se manifeste plus amplement le rôle des petits éditeurs dans la consécration des auteurs.

En conclusion, il semblerait que ces éditeurs soient face aux mêmes défis que les générations précédentes : allier la volonté de contrer le marché actuel de l'édition… tout en s'insérant tant bien que mal en son sein. Modifier les pratiques de l'édition, oui, mais à quel point ? À quel point est-il possible de se soustraire aux codes établis ? Sans pour autant nier les impératifs économiques qui s'imposent à eux, les éditeurs restent dans un discours idéalisé, cependant différent des précédentes études : en effet, une dichotomie existe entre des éditeurs frileux de se dire « engagés » et ceux, moins nombreux, qui le revendiquent clairement. L'affirmation de cet engagement est moindre, sans pour

autant que les pratiques, elles, soient moins affirmées : salons, débats, médias permettent de relayer ces différentes prises de position. Mais cet équilibre entre subversion et intégration au marché reste fragile : qu'en sera-t-il de l'avenir de ces maisons d'édition critiques indépendantes, à l'heure où la surproduction ne faiblit pas, mais que la contestation ne demande qu'à s'exprimer ?

Bibliographie

L'édition critique

HAGE Julien, *La génération des éditeurs protagonistes de la décolonisation*, in « Édition et engagement. D'autres façons d'être éditeur ? », Paris, *Bibliodiversity*, n°4, février 2016, p. 13.

HAGE Julien, MORENO José Luis, LANDRIN Xavier (dir.), *Les formes de la critique sociale dans les années 1970*, 2013.

LE BART Christian, « La construction sociale du genre "livre politique" », in L. Arnaud, C. Guionnet (dir.), *Les frontières du politique, Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

NOËL Sophie, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012.

SAUTY Juliette, « L'éthos de l'éditeur engagé : discours & représentations », mémoire de Master Professionnel Sciences Humaines et Sociales, Mention Information et Communication, Spécialité Métiers du Livre, sous la direction d'Anne Réach-Ngô, 2015-2016.

Militantisme

FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PECHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009.

ION Jacques, FRANGUIADAKIS Spyros, VIOT Pascal, *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement, 2005.

JEANNEAU Laurent, LERNOULD Sébastien, *Les nouveaux militants*, Paris, Les Petits Matins, 2008.

LEFEBVRE Henri, *Le marxisme*, Paris, PUF, 2012.

ROUX Patricia (dir.), FILLIEULE Olivier (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009.

SOMMIER Isabelle, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003.

TISSOT Sylvie, GAUBERT Christophe, LECHIEN Marie-Hélène (dir.), *Reconversions militantes*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005.

Indépendance

ALBERTO Roland, COMBES Francis, FANCILHON Joël, HAZAN Eric, KORB Hélène, SALBANS Frédéric, SCHIFFRIN André, VIDAL Jérôme Vidal, *Le livre : que faire ?*, Paris, La Fabrique, 2008.

CHARBONNIER Gérard, « L'édition indépendante en France : un maillon négligé de la chaîne du livre ? », *Actualitté*, 9/2015. URL : < https://www.actualitte.com/article/tribunes/les-editeurs-independants-quelle-place-dans-l-economie-du-livre/60418 > [consulté le 05 juin 2017].

BREMOND Janine, BREMOND Greg, *L'édition sous influence,* Paris, Liris, 2002.

ONANA Charles, Association L'autre Livre, *L'édition menacée : livre blanc sur l'édition indépendante*, Paris, Duboiris, 2005.

ROBIN Christian, « La notion d'indépendance éditoriale », *Communication & langages*, n°156, 2008, p. 53-62.

SCHIFFRIN André, *L'Édition sans éditeurs*, Paris, La Fabrique, 1999.

SCHIFFRIN André, *Le Contrôle de la parole*, Paris, La Fabrique, 2005.

SCHIFFRIN André, HAZAN Éric, *L'argent et les mots*, Paris, La Fabrique, 2010.

THOREL Christian, *Librairie et édition indépendante,* Paris, SLF - Syndicat de la Librairie Française, 2005.

VIDAL Jérôme, « Le désir de lire et penser ensemble sur l'avenir de l'édition indépendante », *Lignes*, n°20*,* 2006, p. 17-36.

HAWTHORNE Susan, *Bibliodiversité : manifeste pour une édition indépendante*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2016.

Histoire et marché de l'édition

FOUCHÉ Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 1997.

HAZAN Éric, MORET Ernest, *Pour aboutir à un livre : la fabrique d'une maison d'édition : entretiens avec Ernest Moret,* Paris, La Fabrique, 2016.

LUDOVICO Alessandro, *Post-digital Print. La mutation de l'édition depuis 1894*, Paris, B42, 2016.

MOLLIER Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2007.

PARINET Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine - XIXe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2004.

SAPIRO Gisèle (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde, 2009.

SERRY Hervé, *Les Éditions du Seuil : 70 ans d'histoire*, Paris, Seuil, 2007.

VIGNE Éric, *Le livre et l'éditeur*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2008.

Édition des sciences humaines et sociales

AUERBACH Bruno, « Publish and perish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. no 164, n°4, 2006.

BARLUET Sophie, *Edition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*, Paris, PUF, 2004.

DESJEUX Dominique, ORHANT Isabelle, TAPONIER Sophie (dir.), *L'édition en sciences humaines*. *La mise en scène des sciences de l'Homme et de la Société*, Paris, L'Harmattan, 1991.

Petits éditeurs

LEGENDRE Bertrand, « Regards sur les petits éditeurs », *Culture études*, n°1, 2007.

LEGENDRE Bertrand, ABENSOUR Corinne, *Regards sur l'édition : I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2007.

Industries culturelles

HORKHEIMER Max, ADORNO Theodor W., *La dialectique de la raison : fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974 (1947).

KARPIK Lucien, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007.

REGOURD Serge, *L'exception culturelle*, Paris, PUF (2e éd.), 2002.

Sociologie de la culture

SAPIRO Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, 2014.

SEIGEL Jerrold, *Paris Bohème : culture et politique aux marges de la vie bourgeoise, 1830-1930*, Paris, Gallimard, 1991.

Genres et types de documents

ADORNO Theodor W., *Notes sur la littérature*, « L'essai comme forme », Paris, Flammarion, 1984.

BERÖNA David A., *Le roman graphique : des origines aux années 1950*, Paris, La Martinière, 2009.

GLAUDES Pierre, LOUETTE Jean-François, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999.

GUÉRANGER David, « La monographie n'est pas une comparaison comme les autres. Les études de l'intercommunalité et leur territoire », *Terrains & travaux*, n° 21, 2012/2. URL : < https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2012-2-page-23.htm > [consulté le 07 avril 2018].

LACOSTE Charlotte, « Un siècle de témoignages », dans *Séductions du bourreau. Négation des victimes*, Paris, Presses Universitaires de France, « Intervention philosophique », 2010. URL : < https://www-cairn-info.faraway.u-paris10.fr/seductions-du-bourreau-negation-des-victimes--9782130584308-page-11.htm > [consulté le 08 avril 2018].

OLIVERA Philippe, « Catégories génériques et ordre de livres : les conditions d'émergence de l'essai pendant l'entre-deux-guerres », *Genèses*, 2002, n°47.

PERROT-CORPET Danielle, « Fiction littéraire contre storytelling ? Formes, valeurs, pouvoirs du récit aujourd'hui » (comptes-rendus des journées d'étude du projet « Storytelling », de janvier 2014 à juin

2016), *Comparatismes en Sorbonne*, n°7, 7/2016. URL : < www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page_revue_num.php?P1=7 > [consulté le 12 juin 2017].

Catalogue

SIMONIN Anne, « Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des éditions de minuit », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°81, 1/2004. URL : < http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-1-page-119.htm > [consulté le 03 février 2017].

Graphisme

Collectif d'auteurs, *Le Corps du livre*, Association Verbes/Actes Sud, 2017.

ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Magnard, Paris, 2008.

Disciplines

LE MERRER Paul, « L'affirmation de l'économie comme discipline scientifique : une histoire française particulière », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°11, 2011. URL : < https://journals.openedition.org/traces/5313 > [consulté le 15 juillet 2018].

POUCH Thierry, « Les tumultueuses relations des économistes français avec le marxisme : une mise en perspective historique », *Le Portique*, n°32, 2014. URL : < http://journals.openedition.org /leportique/2718 > [consulté le 09 août 2018].

Autres

BARRERA Guillaume. « Comment peut-on être libéral ? », *Commentaire*, vol. n. 158, n°2, 2017. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-commentaire-2017-2-page-351.htm > [consulté le 21 mai 2018].

BÉNASSI Stéphane, « Un Siècle d'écrivain », *CinémAction,* n°79, 1996.

BERUT Benjamin, « Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? », *Quaderni*, n°72, printemps 2010. URL : < http://journals.openedition.org.faraway.parisnanterre.fr/quaderni/479 > [consulté le 03 juillet 2018].

CUEILLE Sandrine, RECASENS Gilles, « Analyse des apports d'un dispositif d'accompagnement des jeunes entreprises : une interprétation centrée sur centrée sur la notion de storytelling », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 9, n°2, 2010. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-de-l-entrepreneuriat-2010-2-page-76.htm > [consulté le 03 juillet 2018].

GUÉNAIRE Michel, « Libéralisme et néo-libéralisme : continuité ou rupture ? », *Le Débat*, n°178, 2014/1. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/revue-le-debat-2014-1-page-52.htm > [consulté le 21 mai 2018].

JESSUA Claude, *Le capitalisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011. URL : < https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/le-capitalisme--9782130592464-page-3.htm > [consulté le 23 mai 2018].

Annexes I

Présentations des éditeurs étudiés. Rubrique « Qui sommes-nous ? »

Amsterdam (+ Les Prairies ordinaires)

Pourquoi « Amsterdam » ?

Amsterdam fut au XVIIe siècle le laboratoire de notre modernité. Centre de l'« économie-monde » européenne (F. Braudel), elle fut aussi la capitale culturelle et intellectuelle de l'Europe.

Asile des penseurs jugés indésirables dans leur pays – René Descartes et quelques autres jugèrent plus prudent de s'y installer – les œuvres majeures de la littérature critique du temps y furent éditées, du *Traité théologico-politique* de Spinoza au *Dictionnaire* de Bayle en passant par les écrits du Marquis d'Argens.

Surtout, Amsterdam fut la ville de Spinoza et le foyer des « Lumières radicales » dont l'historien Jonathan Israël a contribué à révéler l'importance historique.

C'est donc en hommage aux éditeurs du Siècle d'or hollandais, et en fidélité au mouvement de pensée impulsé par Spinoza, que les Éditions Amsterdam ont été baptisées.

Pourquoi les Éditions Amsterdam ?

Un des premiers objectifs d'Éditions Amsterdam est d'assurer la traduction et l'édition d'ouvrages de philosophie, d'histoire et de sciences sociales, ainsi que d'essais critiques et politiques, parus à l'étranger, notamment, mais non exclusivement, dans les pays anglophones.

Le coût de la traduction, la modestie du marché des livres de philosophie, d'histoire et de sciences sociales, la recherche de profits à court terme et des préjugés sur les goûts des lecteurs, ont conduit les éditeurs français à négliger quelque peu des œuvres et des auteurs étrangers, parfois déjà classiques, qui pourraient certainement trouver un lectorat en France.

Ce sont ces lacunes que nous souhaitons combler en nous concentrant sur des ouvrages qui, certes, peuvent être « savants », mais qui surtout sont susceptibles d'intéresser un large public soucieux de disposer des éléments de compréhension et des outils critiques nécessaires pour « s'orienter » dans le monde contemporain.

L'accent mis sur la traduction d'essais ne nous empêche bien entendu pas d'éditer des auteurs de langue française (Sidi Mohammed Barkat, Marie-Hélène Bourcier, Yves Citton, Eric Fassin, Laurent Lévy, Eric Macé, Pierre Macherey, Yann Moulier Boutang, Charlotte Nordmann, Christelle Taraud…).

La littérature occupe de plus une place certes restreinte mais non négligeable dans le catalogue d'Éditions Amsterdam. Nous nous attachons notamment à la retraduction et à la publication, accompagnée d'essais, de textes fondamentaux de la culture contemporaine : l'édition d'une traduction inédite de contes et nouvelles de Herman Melville a ainsi constitué l'acte de naissance public d'Editions Amsterdam.

Ainsi, Éditions Amsterdam souhaite offrir au public francophone le plus large des traductions d'œuvres littéraires, scientifiques ou politiques de qualité, et s'efforce d'encourager par ses publications l'épanouissement du débat et du dissensus démocratiques.

Des éditions « démocritiques »

Les Éditions Amsterdam se veulent pleinement engagées dans les débats du temps présent.

À l'heure où le modèle «marxiste-léniniste» s'est effondré ; à l'heure où l'hypothèque que ce modèle faisait peser sur la pensée et les pratiques démocratiques s'est dissipée ; à l'heure aussi où est menée, à l'échelle mondiale, une offensive visant à en finir avec le modèle social-démocrate de croissance et où partout les inégalités s'accroissent ; à l'heure de la guerre sécuritaire contre les pauvres ; à l'heure encore où se constitue une opinion mondiale démocratique et critique et où émergent des réseaux de résistance internationaux ; à l'heure enfin où se développent des luttes «spécifiques» pour l'égalité, comme celles des gays et des lesbiennes ou encore celles des personnes issues de l'immigration coloniale et postcoloniale ; Éditions Amsterdam voudrait contribuer à la diffusion d'une pensée radicalement démocratique et anti-autoritaire en prise avec la situation contemporaine.

Une pensée qui, refusant de se soumettre à l'ordre des choses existant, et prenant acte du caractère indissociable de l'exigence de liberté et du désir d'égalité, cherche les moyens de maximiser en pratique, ici et maintenant, les possibilités concrètes d'une égale liberté de tous et d'un contrôle collectif effectif sur les institutions qui gouvernent nos vies.

Une pensée qui, sensible à l'ambivalence de la réalité historique, cherche à inventer des pratiques politiques qui la prennent en compte. Une pensée, par exemple, de l'ambivalence intrinsèque de l'État dit démocratique et de l'État social – à la fois instruments et produits des luttes pour l'émancipation, et instruments et vecteurs de la domination et de nouvelles formes de contrôle et d'assujettissement.

Une pensée *sub specie historiae* qui envisage notre réalité avec le regard de l'historien, dans une perspective historienne ou historique, et ainsi contribue à en révéler l'arbitraire et la contingence, et ouvre la perspective d'autres modes d'existence individuels et collectifs.

Une pensée qui, adressée à tous, s'efforce de briser le monopole des instruments de la pensée et de sa diffusion, qui s'efforce de restituer à tous et à chacun la puissance de penser et d'agir, en sorte que nous soyons toujours plus à penser et à agir ensemble.

Une pensée, enfin, qui éveille et suscite le désir de penser et de vivre autrement.

Les Éditions Amsterdam se veulent donc résolument « démocritiques ».

Les Petits Matins

Fondées en 2005 par Olivier Szulzynger et Marie-Édith Alouf, les éditions Les petits matins publient des essais qui analysent les évolutions et les transformations de la société, particulièrement ses mutations écologiques et économiques. Du reportage à l'enquête, nourris de témoignages, nos livres abordent des thèmes aussi variés que les implications de la crise financière, les interrogations autour de la croissance, les dégâts environnementaux, le monde du travail, les nouvelles formes de militantisme, etc.

Nous publions également au sein de la collection « Les grands soirs », dirigée par Jérôme Mauche, des textes littéraires et poétiques qui allient recherche formelle et souci du réel, pour des expériences de lecture fantasque, durable, glamour et drôle.

Libertalia

Les éditions Libertalia, sous le drapeau des pirates

À la fin du XVIIe siècle, Misson, un gentilhomme provençal passé à la piraterie, et Carraccioli, un prêtre défroqué aux idées révolutionnaires, fondèrent au nord de Madagascar une République égalitaire du nom de Libertalia.

Éphémère, mythique, née de l'imaginaire fertile de Daniel Defoe, l'utopie pirate n'a probablement jamais existé. Pourtant, à l'heure de l'argent-roi, du sécuritaire triomphant, du libéralisme et des égoïsmes généralisés, certains refusent encore de se soumettre à la « fin de l'histoire », à l'injustice confondante, au cercle vicieux de la modération et de la résignation. Parce qu'aujourd'hui plus qu'hier, « ceux qui vivent sont ceux qui luttent », les éditions Libertalia se donnent pour objectif d'armer les esprits et de les préparer à des lendemains solidaires et libertaires.

Tremblez puissants, nous ne ferons pas de quartier !

Rue de l'échiquier

Fondée en 2008, Rue de l'échiquier est une maison d'édition indépendante qui propose une ligne éditoriale singulière dans le champ des sciences humaines et sociales.

Son catalogue regroupe principalement des essais de référence ou de vulgarisation sur les thèmes de l'écologie, du développement durable, des nouvelles économies et de la société contemporaine : entretiens avec des personnalités de terrain, grandes enquêtes, documents d'actualité, récits d'expériences, etc. Le credo de la maison : « publier dès aujourd'hui des livres pour demain » à destination de lecteurs curieux, avides de comprendre leur époque et en quête de solutions.

Depuis 2016, Rue de l'échiquier se diversifie en publiant des livres pratiques, des albums jeunesse et des bandes dessinées, dans l'objectif de sensibiliser un plus large public à ces mêmes sujets.

Les Liens qui libèrent

Chers amis,

La maison d'édition LLL, Les Liens qui libèrent, créée en association avec Actes Sud, se propose d'interroger la question de la crise des liens dans nos sociétés occidentales.

Depuis la fin du 19ème siècle avec le darwinisme, la relativité, la physique quantique, la psychanalyse, l'analyse systémique, l'essor de l'épigénétique, mais également la peinture abstraite, le surréalisme…irréductibles à l'idée classique de représentation, les liens sont reconnus constitutifs de toutes expressions de la réalité. Chaque entité ou système se construit, se développe, se diversifie par les interactions qu'il entretient avec son milieu. Que ce soit en biologie (une cellule ou un organisme ne se développe pas isolément), en physique (il n'y a pas de chosification de la matière), en psychologie (un nouveau né meurt si il n'est pas affectivement entouré), en ethnologie (le rôle du don et du contre don dans les sociétés humaines), dans les domaines de l'économie (qui se définit d'abord par l'échange), sociaux (la question de la redistribution ou l'idée qu'une société est davantage que la somme de ses membres), et bien entendu environnementaux (interdépendance de chaque niveau de réalité).

Or nos sociétés occidentales sont marquées du sceau de la déliaison : économisation du monde, financiarisation de l'économie, individualisme exacerbé, perpétuation de l'idée de l'homme comme « maître et possesseur de la nature », croyance en l'autodétermination de l'individu, déni du sujet symbolique ou imaginaire, biologisation des comportements, crise de la solidarité sociale, approche

fragmentée des savoirs, prégnance du réductionnisme dans les sciences, crise du lien démocratique, marchandisation des relations sociales ou du vivant …

C'est cette véritable crise de la représentation de nos sociétés que nous nous efforcerons de questionner. Nous publierons dans les domaines de l'économie, la politique, les sciences, la psychologie, la psychanalyse, mais également des documents et parce que l'écrivain est au cœur de toute transformation, des textes littéraires.

Chers amis encore un mot : les moments que nous traversons appellent de l'ambition intellectuelle, de l'échange, de la coopération, de la générosité. Sachez que LLL a besoin de votre soutien pour informer les lecteurs de ce que nous sommes en train de tenter, un pari difficile certes mais plein de promesses en ces temps de mutation.

Merci à tous pour l'attention que vous porterez à notre projet.

Henri Trubert Ex éditeur chez Fayard - Sophie Marinopoulos Psychanalyste-Auteure

Nous tenons à rendre hommage à Bernard Maris qui a donné le nom de la maison d'édition.

La Ville brûle

Les éditions la ville brûle existent depuis janvier 2009. Au fil de ces neuf années, notre ligne éditoriale a évolué et s'est élargie. Le cœur de notre catalogue est toujours formé d'essais en sciences et SHS, mais nous nous autorisons à présent des incursions dans d'autres champs. Essais, jeunesse, littérature, poésie, livres-objets, romans graphiques et même beaux-livres... il existe tant de manières de dire le monde, et d'agir sur lui !

Comment cela s'appelle-t-il quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et que tout est perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisent, dans un coin du jour qui se lève?? […] Cela s'appelle l'aurore.

Jean Giraudoux, *Électre*, 1937.

iXe

Les Éditions iXe sont une structure indépendante dont la création, délibérément décidée en temps de crise politique et sociale, s'est concrétisée au terme de l'année 2010, riche en manifestations et commémorations autour des 40 ans du mouvement de libération des femmes.

iXe s'inscrit dans le paysage d'un féminisme contemporain traversé de lignes de force et de lignes de faille qui dessinent ses perspectives et orientent ses points de vue. Elle s'est formée au cours d'une expérience longue d'une vingtaine d'années, entamée aux éditions côté-femmes avec la publication de grands textes du féminisme matérialiste (Nicole-Claude Mathieu : *L'anatomie politique* ; Colette Guillaumin : *Sexe, race et pratique du pouvoir*), poursuivie ensuite à « La Bibliothèque du féminisme » (L'Harmattan).

Au début des années 1990, l'envie d'éditer reposait sur un double constat : les maisons traditionnelles avaient sacrifié leurs « collections femmes », et la production théorique encouragée par le développement des études féministes ne trouvait pas de diffusion. Les choses à cet égard ont changé – en mieux, sous la menace du pire: il se publie aujourd'hui beaucoup de livres, et beaucoup

d'excellents, alors que nous vivons une époque inquiétante, brutale et régressive. Les catastrophes qu'elle produit et celles qu'elle annonce sont pour beaucoup, c'est sûr, dans ce regain d'activité éditoriale, intellectuelle et critique et dans les nouvelles mobilisations militantes.

iXe se crée pour participer à ce mouvement à sa manière, pour aider à consolider les lignes de force du paysage où elle habite et à en baliser les lignes de faille, signaler les intersections des formes multiples de l'oppression, tracer des tangentes dont les lignes de fuite dégageraient l'horizon des utopies.

La lettre sous laquelle elle s'affiche exprime l'anonymat, le classé secret ou classé obscène, l'indifférenciation et la multiplication, le sexe, la sexualité, la potentialité de la sexuation.

iXe endosse cette polysémie troublante en se plaçant par jeu sous le signe neutre de l'algèbre:
[iXe = l'inconnue de l'équation]
Elle s'attribue la marque du genre pour la poser en question.

Nada

Fondées en 2013, les éditions Nada publient des essais ou des récits ayant trait à la critique et à l'histoire sociales, à la littérature et aux arts. La question sociale, l'émancipation, les marginalités, les contre-cultures sont autant de thématiques qui sous-tendent sa ligne éditoriale.

Prairial

Prairial est une maison d'édition lancée en 2014, qui souhaite faire découvrir ou redécouvrir des textes rares sous une forme à la fois simple et soignée.

Prairial est aussi le neuvième mois du calendrier républicain – soit la période allant du 20 mai au 18 juin dans le ci-devant calendrier grégorien.

Il nous plait de remettre en usage ce calendrier utopique, qui voulait marquer le début d'une nouvelle ère, mais n'aura finalement servi que douze petites années, de 1793 à 1805. Ce calendrier régi par la froide raison (12 mois de 30 jours, plus quelques sans-culottides pour faire bonne mesure), mais dont la nomenclature a été imaginée par un poète au nom délicieux, l'immortel auteur de « Il pleut, il pleut, bergère », Fabre d'Églantine (à tes mânes, salut !). Un calendrier absurde, en somme, qui croyait pouvoir changer le monde. Comme les livres que nous rééditons.

Car prairial, s'il est bien le joli mois où les fleurs volent au vent, est aussi un mois de luttes – et de rêves démesurés : c'est le 20 prairial an II qu'a lieu la fête de l'Être suprême, rien de moins que la tentative révolutionnaire d'instaurer une nouvelle religion ; c'est le 1er prairial an III que le peuple parisien se soulève pour reprendre un pouvoir qu'on lui a volé. Semblablement nous voulons que Prairial, la maison d'édition, soit celle des délirants, des révoltés et des prophètes.

Anamosa

Anamosa se veut un espace d'expériences à la fois savant et populaire. Les ouvrages et les revues proposés relèvent de cette volonté : soigner le fond et la forme parce que la non-fiction peut être lue par tous… comme un roman.

Profondément ancré dans le monde contemporain et les questionnements multiples qu'il suscite, le projet d'anamosa est ainsi d'aborder ces derniers loin des doctrines qui cloisonnent et de l'immédiateté du discours qui peut enfermer.

Nos auteurs sont au centre de ces préoccupations : comment transmettre des savoirs pour aider à mieux comprendre les problématiques qui traversent nos sociétés, comment interroger les contradictions humaines, sans vouloir les résoudre à tout prix en ne négligeant aucunement le plaisir de l'écriture et de la lecture.

Chez les Sauks, une tribu amérindienne, **anamosa** signifie « tu marches avec moi ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit : marcher ensemble, longtemps, au gré des livres, avec les auteurs, avec les libraires, avec les lecteurs.

Annexes II

Entretien avec Marie-Édith Alouf, éditrice et co-fondatrice des éditions Les Petits Matins

Entretien réalisé dans les locaux des éditions Les Petits Matins, le 23 mars 2018.

Alors on va commencer simplement, quand et comment se sont fondées les éditions ?
La société a été créée officiellement en novembre 2004 et les premiers livres sont sortis en mars 2005. Donc voici les circonstances : moi à l'origine je suis journaliste, je travaillais dans un hebdomadaire indépendant et engagé également, qui est l'hebdomadaire *Politis*, et j'ai eu envie de faire un projet individuel de formation, parce que voilà je travaillais déjà depuis une bonne dizaine d'années, même un peu plus, une quinzaine d'années, et j'avais envie un peu de voir comment je pouvais évoluer. Et donc j'ai fait une formation de 9 mois à l'EMISFD, qui est un organisme de formation continue au métier d'éditeur. Pendant ma formation, un copain journaliste m'a dit : « j'ai un ami, Olivier Schulzinger », que je connaissais d'ailleurs déjà un peu, parce que c'était la même bande, « il souhaite créer sa maison d'édition, tu ne veux pas le rencontrer ? » Donc je l'ai rencontré et de fil en aiguilles on a décidé de s'associer et de créer Les Petits Matins ensemble. Lui venait d'un autre univers, qui est l'audiovisuel ; il est auteur de fiction pour la télé. Et il animait de façon un peu artisanale une revue qui s'appelle *Rue Saint-Ambroise*, qui est une revue publiant des nouvelles essentiellement et quelques textes poétiques un peu expérimentaux. Donc, voilà, il avait envie de changer un peu de braquet et de créer une vraie structure, une vraie maison d'édition. Voilà comment on s'est associé, la fleur au fusil, tous les deux, il y a maintenant 14 ans, presque 15.

Quel est votre parcours, avant d'avoir été journaliste ?
Alors moi j'avais fait une maîtrise de Lettres Modernes, puisqu'on ne parlait pas encore de master, à Paris 4, à la Sorbonne, et puis le diplôme de l'Institut Français de Presse, à Paris 2. Quand je suis sortie de là, j'avais fait deux stages en édition d'ailleurs, et puis un stage au *Quotidien* de Paris. À la suite de mon stage, très peu de temps après, j'ai été embauchée par *Politis*, où je suis d'ailleurs encore un petit peu, puisqu'au terme de mon congé individuel de formation, quand j'ai créé la maison d'édition, je suis restée à temps partiel à mon journal, puis ce temps partiel est devenu de plus en plus partiel, mais j'ai toujours gardé un pied dans la maison, puisque j'y fais toujours les bouclages en secrétariat de rédaction tous les lundis. […]

À quel point vous pensez que votre parcours a influencé la ligne éditoriale des éditions ?
Mon parcours l'a très clairement influencé, parce que d'abord, on n'est pas impunément journaliste. On est journaliste parce qu'on aime l'actualité, parce qu'on aime un peu scruter les évolutions de la société, on a même parfois la prétention de vouloir la changer, la faire évoluer dans un sens qu'on estime bon, etc. Et puis on a l'habitude de l'écriture, comme moi j'avais une double casquette, rédactrice et secrétaire de rédaction, on a aussi l'habitude de travailler sur le texte des autres, de chercher à les améliorer, de toujours chercher le bon angle, la bonne attaque. Et par ailleurs, être journaliste, c'est parfois être frustré parce qu'on a une géniale idée de sujet et on te dit « Formidable ton idée, 3 feuillets ! ». Et on se dit « Mais c'est terrible, ça aurait mérité un livre, ça aurait mérité une enquête approfondie ! ». Et du coup, passer à l'édition, c'est excitant parce qu'on se dit « Bon bah voilà là je vais pouvoir expliquer… ». […] C'était finalement l'occasion de continuer dans la même démarche, une démarche d'exploration de la société, de ses transformations, de ses enjeux, de ses défis, appliquée à l'édition, avec une idée qui a toujours été notre idée directrice : les enjeux environnementaux sont les enjeux majeurs de notre époque, qu'on le veuille ou non. Et ces enjeux-là recoupent tous les autres : l'économique, le social, les relations entre les gens, etc. Parce qu'il ne peut

pas y avoir d'égalité sociale dans une société où les problèmes écologiques sont lourds. Il faut réussir à avoir une pensée globale sur ces questions ! Donc oui, je pense que l'influence journalistique elle a été grande, à la fois en termes de compétences acquises et en termes d'appréhension du réel. Et en ce qui concerne Olivier, qui a un parcours d'historien, ça aide quand même beaucoup, parce qu'il a une très forte culture historique et politique. Et puis je pense que tout son travail d'auteur, par la force des choses, aide aussi, parce que quand on a le sens de raconter une histoire, on sait aussi travailler sur un livre.

Et donc la ligne éditoriale et l'objectif de la maison d'édition, vous m'en avez un peu parlés, mais est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus ?
Oui oui oui. Quand on a créé la maison, on a cherché un petit pitch. Et le petit pitch c'était : « Raconter la société, comment elle évolue et se transforme ». Bon, ça peut paraître un peu banal, mais finalement c'était une façon de dire « Bah voilà, on ne va pas faire des ouvrages de philo, on ne va pas faire des ouvrages d'universitaires compliqués, on va faire des livres avec une approche plutôt grand public », même si on aborde des questions qui ne sont pas toujours très grand public finalement. Encore faudrait-il que le grand public ait envie de lire des livres sur la transition énergétique en Allemagne, enfin sur des choses comme ça (rires) ! Mais disons, en tout cas, pas des livres de spécialistes pointus, mais vraiment des livres accessibles à toute personne qui s'intéresse aux questions de la post-croissance en économie. On a un livre qui résume un peu ça qui s'appelle *Adieu à la croissance*. C'est un petit peu la ligne qu'on développe depuis le début, les thèses d'économie dites à contre-courant, c'est-à-dire qui s'éloignent du modèle libéral, qui ne pensent pas que le PIB c'est l'*alpha* et l'*omega* de tout, qui réfléchissent à ce que serait une société débarrassée des impératifs de la croissance, qui réfléchissent donc à la transition énergétique, à la transition écologique de l'économie dans son ensemble. Voilà, c'est toutes ces questions-là, avec des excursions internationales, puisqu'on s'intéresse aussi à tout ce qui bouge du côté des révolutions ; les révolutions arabes, la révolution ukrainienne, les soubresauts du monde, les évolutions de la société. On n'est pas sur des ouvrages historiques ou des ouvrages de fonds, on est vraiment sur des questions d'aujourd'hui, qui sont aussi des questions de solidarité. […] C'est une approche assez large, une espèce de panorama de la société d'aujourd'hui, avec un prisme écolo assez fort évidemment.

Ce « grand public » que vous recherchez, est-ce qu'il est au rendez-vous et est-ce que vous êtes parfois surpris aussi du public que vous atteignez ?
Alors il est relativement au rendez-vous, c'est-à-dire qu'on arrive à peu près à le cerner. On aimerait bien qu'il soit plus vaste. Mais en ce moment je suis en train de faire les comptes de co-édition, et par exemple on a des livres en co-édition avec le magazine *Alternatives économiques*. Notre public, notre lectorat, c'est un peu le même que le leur, même si évidemment le leur est beaucoup plus important. Mais je faisais la moyenne des livres qu'on a vendus avec eux, et la moitié, sur 20 titres, c'est 2500 exemplaires, ce qui n'est pas si mal ! D'autant que, évidemment, c'est une moyenne, donc on a certains livres qu'on a vendus à 500 exemplaires, mais il y en a qu'on a vendus à plus de 11 000, comme par exemple un livre sur l'économie sociale et solidaire. On pourrait se dire que l'économie sociale et solidaire c'est quand même un peu barbant etc., eh bien non, ce livre-là on est à sa 4e édition et on en a vendu 11 500. Et quand je considère et je vois que cette collection, que ses ventes moyennes sont de 2500 exemplaires, je me dis « Bon, ça serait mieux si c'était mieux 3000, 4000, 5000 en moyenne, mais le public est relativement au rendez-vous » ! Le livre *Adieu à la croissance*, qu'on a fait avec Jean Gadret, qui est quand même un livre d'économiste, lisible mais quand même un livre d'économiste avec des chiffres, etc., il est entre 6000 et 7000. Et pareil, il en est à sa 3e édition augmentée, il continue d'exister…
Donc un certain public est en rendez-vous, avec parfois des déceptions massives ! On a un livre qui ne s'est pas trop mal vendu parce qu'il s'est vendu à 3000 exemplaires, qui s'appelle *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, qui est un très très bon livre. Sauf que ce livre une traduction d'un livre anglais, et ce livre avait fait un véritable succès au Royaume-Uni, mais vraiment un véritable succès. Alors, naïvement on avait espéré que ce succès pourrait se réitérer quand on publierait la version française,

et d'ailleurs on avait payé relativement cher les droits pour acquérir le livre, dans la mesure où ça avait été un succès. Et il a fait une relativement bonne vente, on ne regrette pas, mais aussi bien on aurait pu en vendre 10 000, 12 000, 15 000. […] Parfois on a des bonnes surprises. Une fois, on avait fait un livre sur les banques, qui s'appelait *Ce que les banques vous disent et pourquoi il ne faut presque jamais les croire*. Le livre est un peu racoleur je l'avoue (rires), mais ça a servi puisque c'est un livre qu'on avait tiré au départ à 2800 et dont on a vendu finalement 18 000 exemplaires, de rééditions en rééditions. On n'aurait jamais cru en vendre autant !

Et le tirage moyen de vos ouvrages est à combien, du coup ?
Le tirage moyen, je dirais… que c'est entre 2000 et 3000. Le premier tirage, la plupart du temps, c'est 2500 en moyenne. Après, il y a certains livres qu'on sait que ça sera vraiment difficile, alors on en tire 1800 par exemple.

Et le plus gros tirage, ou la plus grosse vente, qu'est-ce que ça a été ?
La plus grosse vente des Petits Matins ça a été *Ce que les banques vous disent et pourquoi il ne faut presque jamais les croire*.

Et comment vous l'expliquez ?
Alors, c'est un exercice… ce n'est pas une science exacte, mais pour cette grosse vente je l'explique assez facilement parce qu'il a tout simplement fait la Une de *Télérama*, c'est-à-dire que l'auteur a été interrogé par *Télérama* et cet entretien a fait la Une de *Télérama*. Et je pense que c'est ultra prescripteur, mais vraiment. Après, la presse n'est pas forcément prescriptrice néanmoins ! Il y a des livres sur lesquels on a eu une presse massive, et ça ne s'est pas tellement transformé en ventes.
[…] Donc voilà, c'est très variable. C'est difficile à dire. Il n'y a pas une seule équation. Il vaut mieux avoir de la presse, ça c'est sûr, ne serait-ce que parce que ça fait plaisir aux auteurs, parce que ça met les libraires en confiance, parce que ça fait parler de nous, c'est très très bien. Rien de pire que l'indifférence. Mais ça ne fait pas forcément un succès.

Vous êtes présents en général dans les médias ?
Assez oui, assez. On n'a pas eu trop de mal à trouver notre place dans les médias et on en est content. Et on est bien identifiés par eux comme un peu l'éditeur alternatif, engagé, sur les questions d'économie.

Vous avez fait comment au début ?
C'est nous qui avons été un petit peu à la pêche ! Au début, on a eu un petit coup de bol, c'est que… en fait, nos deux premiers titres, c'était un recueil de nouvelles et un essai. Il s'est trouvé par chance que ce recueil de nouvelles a beaucoup plu aux libraires en général, et à une librairie en particulier qui était L'Arbre à lettres de République. Le libraire avait adoré le bouquin, il avait mis un petit cœur « votre libraire a aimé » et je me souviens qu'à lui tout seul il en avait vendu 80, ce qui est absolument extraordinaire. C'était le premier livre d'une maison d'édition inconnue ! Donc il y avait quand même eu un petit frémissement sur ce livre et, par chance, il y avait un journaliste de *Libé* qui avait écrit un petit article gentil dessus. Elle le connaissait, la journaliste, ça aide un peu. Et surtout, le premier essai que l'on avait fait, qui s'appelait *La Blessure*, et qui portait déjà sur la question de la demande d'asile d'ailleurs, on l'avait fait en co-édition avec Arte, avec Arte Radio et Arte édition. Et disons que, comme il y avait l'estampille Arte, ce n'était plus tout à fait un livre d'une maison inconnue. Et on avait eu pas mal de presse sur ce livre parce qu'il avait été fait en synergie avec un film qui était sorti en cinéma et en diffusion sur Arte. Donc, comme le film a eu un gros succès d'estime, il y a eu énormément de papiers, et en général les papiers citaient le livre aussi. Finalement nos premiers livres n'ont pas été traités si mal que ça ! Et puis après, par la suite, c'est un travail de labourage. On a une attachée de presse. Mais ce n'est pas venu tout de suite. En fait, les journaux, qu'une maison soit connue ou inconnue, ça ne les perturbe pas plus que ça, ce qui est important c'est la notoriété de l'auteur. Donc quand on fait un livre avec Jean Gadrey, qui est un économiste assez connu, le fait qu'on ne soit pas le

Seuil ou La Découverte n'est pas un obstacle. Si l'auteur est un peu connu, si le livre est sur un sujet un petit peu choc, ou en résonnance avec l'actualité, on n'a pas tant de mal que ça à avoir un papier. Mais il faut appeler, envoyer le livre, parfois envoyer des épreuves, on a aussi une newsletter, voilà, on fait tout ce qu'il faut pour interpeller ! Mais, étant journaliste, je sais qu'on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif, donc un journaliste qui n'a rien envie de faire ne fera rien. Il a un tombereau de livres sur son bureau, donc il ne faut pas non plus se formaliser si nos livres ne sont pas traités dans l'immédiat. Mais globalement on a des papiers oui. […]

Vous pensez que le fait d'avoir un peu un pied dans le journalisme ça vous a aidés aussi ?
Oui, parce qu'on a quand même quelques contacts, il ne faut pas se leurrer. Les journalistes connaissent des journalistes. Donc oui, il y a toujours moyen de dire aux copains « On fait ça, chez toi à qui on peut l'envoyer ? », oui ça aide un peu. Mais un peu seulement quand même ! En plus, moi j'étais journaliste « culture », donc je ne connaissais pas réellement les journalistes « économie », « société », etc., des grands journaux. Donc ça aide un petit peu quoi.

Est-ce que vous avez d'autres stratégies commerciales ou marketing comme ça pour essayer de vous faire connaître ?
On essaye, à notre petit niveau. On n'a pas énormément de temps, mais on essaye de faire des rendez-vous en librairie, des rencontres. […] Parfois on fait des événements dans des bars, des choses comme ça, des choses un peu festives. Ce n'est pas toujours facile de faire venir du monde. Et puis un peu le b.a.-ba, les réseaux sociaux, bien sûr. Mais oui les librairies c'est bien, mais il faut que l'auteur paye de sa personne. Si l'auteur n'a pas de réseau, ne peut pas faire venir des gens, ça ne marchera pas très bien. On a certains de nos auteurs qui avaient fait des blogs sur leur livre, et ça c'est une excellente idée ! […] En fait, le meilleur média, c'est l'auteur !

Les réseaux sociaux, vous les avez investis dès le début ?
Non, pas dès le début ! Il faut avouer que moi, j'ai un peu de mal avec ça, ce n'est pas ma culture à la base. J'ai eu du mal à y croire au début, donc résultat, maintenant qui est responsable de nos réseaux ? C'est nos stagiaires ! Pourquoi ? Parce qu'ils sont jeunes et qu'ils parlent ce langage, que, eux, ils savent le faire, et c'est très bien !

Est-ce que vous participez souvent à des manifestations littéraires comme des salons ?
Alors longtemps on a mis un point d'honneur à être au Salon du livre, et là on a un peu levé le pied, parce que c'est quand même énormément d'énergie, un peu d'argent, même si on prend un stand sur le stand de la région Ile-de-France où ça coûte moins cher, etc. Ça reste relativement coûteux pour un résultat en terme de ventes qui peut être décevant. Certaines années, quand on avait des livres un peu forts, on y a été quand même… En fait, pendant 3 ans on a pu bénéficier d'une aide aux petits éditeurs indépendants, c'était d'avoir un stand à prix vraiment cassé, donc là c'était chouette. Mais on n'y a droit que trois années d'affilées. Donc trois années d'affilées on avait notre vrai petit stand et ça c'était génial. Sinon, on a longtemps été au Marché de la Poésie, parce qu'on a une collection un peu marginale mais qui existe depuis le début, qui s'appelle « Les Grands Soirs » et qui fait de la poésie. Et mine de rien, proportionnellement, on vendait mieux au Marché de la Poésie qu'au Salon du livre, parce que c'est un public plus captif, qui aimait ce genre de livres-là. On était moins noyé dans la masse, c'était à Saint-Sulpice, c'était vachement sympa. Là, ça fait 2-3 ans qu'on a un peu laissé tomber parce qu'on était exempt en termes de fatigue, d'organisation, et qu'on ne peut pas être partout. Sinon, on fait le FELIP (le Festival du livre et de la presse d'écologie), parce que ça c'est vraiment notre lectorat naturel. Soit on y va, soit on n'y va pas et on se fait représenter par des camarades éditeurs. On est en cheville avec le Passager Clandestin et avec la Rue de l'échiquier. Et quand l'un d'entre nous va sur des salons, il prend les livres des autres, il les vend et il garde 50 % de la marge. Ils font ça pour nous, enfin ils le font plus que nous. Eux, par exemple, ils vont au Salon du livre libertaire à Arras, donc ils emmènent nos livres. De cette façon-là on va au Salon d'été des Verts aussi, généralement. On fonctionne beaucoup en camaraderie avec ces deux éditeurs, ce qui permet d'être sur plusieurs

événements. Ça nous permet d'être présents en n'étant pas obligés d'y être tous tout le temps au même moment. On se rend service.
Sinon on fait des dépôts parfois. Pour des événements, on dépose des livres. Avec des associations par exemple. On l'a beaucoup fait avec l'ACAT par exemple, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, qui nous prenaient nos livres sur les demandeurs d'asile. […]
Ça, je voudrais le développer, j'aime beaucoup ! De toute façon, notre maison d'édition, si elle tient, c'est grâce aux ventes directes. Si on se reposait uniquement sur la vente en librairie, on serait mort depuis longtemps. Ça ne tient que sur ce genre de choses, parce que *grosso modo* on vend un tiers en ventes directes et deux tiers en librairie. Et la vente directe, à mon avis, ne nuit pas aux libraires parce que ce sont des livres qui de toute façon ne se seraient pas vendus en librairie. Et par ailleurs on le fait en toute transparence, nos diffuseurs le savent, on ne le fait pas en cachette. Ils savent qu'il vaut mieux avoir un éditeur vivant qu'un éditeur mort.
Par ailleurs, par exemple, les livres qu'on fait avec *Alternatives économiques*, parfois ils nous en achètent un gros paquet pour les offrir en cadeau d'abonnement à leurs abonnés. Ça aussi c'est un débouché qui est intéressant. Il faut vraiment explorer tout ça. Parfois, on fait des livres qui sont pré-achetés. Par exemple, on a fait un livre un peu sérieux, un peu technique, avec l'Union des employeurs de l'économie sociale. On a fait un livre avec eux sur pourquoi l'économie sociale pourra créer de l'emploi dans la société du numérique, donc c'est intéressant et ça concerne tout le monde, mais on peut estimer qu'en librairie on va en vendre 550, au mieux. Eux nous en ont pré-acheté un certain nombre, je ne sais plus combien, peut-être 1000, qui leur ont servi de support de plaidoyer. On leur a vendus à prix très remisé, presque à prix coûtant. […] On ne fait pas des recettes considérables avec ça, mais ça fait quand même du chiffre d'affaire et ça permet de faire des livres de façon confortable, sans serrer les fesses en se demandant si on va y perdre un petit peu d'argent ou pas.

Vous pensez que ça vous rapporte plus en terme économique ou symbolique ?
Bah les deux en fait, vraiment les deux. Parfois en termes économiques c'est relativement modeste, mais comment dire… ça fait effet boule de neige ! […] C'est pour ça que même un livre qui va nous rapporter, disons, modestement économiquement, va peut-être nous permettre de faire un autre livre. Un livre en appelle un autre !

Alors je change de sujet, mais est-ce que vous vous définiriez comme indépendant ?
Oui !

Pourquoi ?
Souvent on dit que l'indépendance est un peu un piège parce que quand on est indépendant, c'est qu'on est dépendant de nos propres difficultés financières. Mais en tout cas on est indépendant au sens qu'il n'y a strictement aucun groupe qui nous soutient. On est deux associés, Olivier et moi, et on est les seuls actionnaires de la maison d'édition, surtout lui à vrai dire ; je suis actionnaire ultra minoritaire. Donc vraiment la maison d'édition n'appartient qu'à nous deux, dettes comprises. On n'a même pas d'autorisation de découvert à la banque, donc on ne peut même pas dire qu'on est dans la dépendance des banques. On est totalement indépendant ! On est aussi indépendant sur le plan philosophique, c'est-à-dire qu'on publie des livres qu'on a envie de publier, on ne rend de compte à personne. L'indépendance elle est donc économique, mais elle est aussi philosophique ! Il se trouve que nous, on est assez engagé l'un et l'autre dans toutes les questions de transitions environnementales, on se situe à gauche de l'échiquier politique, on est tous les deux des électeurs historiques des Verts, même si ça devient un peu difficile (rires)… Le mouvement de Benoit Hamon ne nous est pas antipathique, donc disons que notre famille elle est là, elle est dans ce qu'on appelle « la gauche de la gauche ». Après, on ne s'interdirait pas, si un jour on avait un bouquin formidable, peut-être pas de droite, n'exagérons pas (rires), mais disons très social-démocrate, on s'interdirait pas de le publier. Parce que ce livre serait intéressant, parce qu'on a envie de faire vivre le débat… Mais par exemple, au nom du débat, on n'ira pas faire un livre pro-nucléaire ! On ne sent pas obligés de donner la parole au pour et au contre. On poursuit notre propre désir, nos propres souhaits, nos propres

engagements. Après, on est comme tout le monde, on a aussi envie de faire des « coups », donc on va faire un livre sur Johnny peut-être (rires), mais évidemment on ne va pas faire *Tout sur les scandales de son héritage* ! On va faire un livre sur *Johnny Hallyday et les médias, la fabrication d'une icône*. Ça reste quand même, certes on espère toujours vendre, mais en accord avec nos valeurs. Effectivement, on est indépendant à tout point de vue, tout en étant en effet dépendants d'impératifs financiers. Il est vrai qu'on nous propose parfois des livres qu'on pourrait trouver passionnants, mais qu'on se dit que ce n'est pas possible, qu'on va y laisser notre chemise. […] D'une certaine façon, l'indépendance a ses limites, qui s'appellent l'argent. Après, je ne fais pas une distinction entre « indépendants = gentils » et « grands groupes = méchants ». […] L'indépendance n'est pas une vertu, mais l'indépendance permet de se sentir libre et c'est très très agréable. On n'a pas un service marketing qui va nous dire « Ha non mais coco ton bouquin tu rêves là, on ne le fait pas ! ». On fait vraiment ce qu'on a envie de faire.

Et donc concrètement la maison d'édition se finance comment ? Enfin, si vous avez le droit d'en parler.

Oui oui, bien sûr. La maison d'édition, elle a une petite vache à lait. On a une deuxième marque, une botte secrète, qui s'appelle Le Tigre bleu, et qui publie des livres de *Plus belle la vie*. On a longtemps vécu sur *Plus belle la vie*, je l'avoue. Malheureusement, le filon s'est tari, donc de plus en plus malgré tout on vit de nos propres forces. Mais au tout début, grâce à ses contacts dans l'audiovisuel, Olivier, qui est un des créateurs de *Plus belle la vie* et qui a longtemps dirigé l'écriture de ce feuilleton, a permis de créer Le Tigre Bleu. D'emblée on s'est mis à faire de la novellisation, c'est-à-dire la version romancée des séries à succès. On a aussi fait des beaux-livres magnifiques. On n'en a pas honte parce qu'on pense que tout public est respectable et que, quel que soit le public auquel on s'adresse, on va lui donner vraiment le livre le plus beau, le plus corrigé, le mieux écrit possible. On a aussi fait la série *Un Village français*. Donc longtemps Le Tigre bleu a fait vivre Les Petits Matins. C'était même assez drôle, il y a certaines années où un livre, un seul livre, rapportait plus de chiffre d'affaires ou autant, admettons on faisait 20 livres, que les 19 autres réunis. Ce n'est pas les mêmes tirages. D'ailleurs, voilà, tout à l'heure vous me demandiez le meilleur tirage, eh bien c'est ça : *Lettre à Johanna*. C'était du délire : on a vécu 2 ans dessus, plus de 70 000 exemplaires vendus. Et il s'est longtemps retrouvé dans le top 3 des ventes entre le Goncourt et le Renaudot. Les gens devaient se dire « Mais c'est qui cette meuf ? » (rires) […]

Donc ça a longtemps été la botte secrète des Petits Matins. Disons que ça payait les frais de structure, nos salaires, etc., et on se disait que les livres des Petits Matins, au mieux, ils s'équilibraient. Et au pire ils perdaient de l'argent et puis tant pis. On a aussi fait des livres où on savait qu'on perdrait de l'argent, mais on les a faits parce qu'ils nous paraissaient importants et parce qu'on avait ça derrière. Par exemple, on a fait un livre qui s'appelle *L'écologisme des pauvres*, qui est une espèce de somme énorme traduite de l'espagnol, mais qui est un livre de fonds sur les enjeux Nord-Sud. On s'était dit « ce livre, on le faire, il est important ». On savait que ce livre ne s'équilibrerait jamais, on l'a fait quand même, parce qu'on avait Le Tigre Bleu derrière. Sinon, quelles sont nos autres sources de financement ? Ce qu'on essaye de développer le plus possible maintenant, parce que le filon novellisation s'est quand même beaucoup tari, c'est les livres pré-payés, pré-achetés… Mais, du coup, plus sur des sujets Petits Matins. Le Tigre bleu progressivement a beaucoup baissé dans notre chiffre d'affaire. À une époque, on avait même fait un petit peu de consulting pour des associations environnementales, donc on avait recruté une personne dont on refacturait les prestations. Bon, c'était un peu compliqué, on avait un peu surestimé nos forces, parce que ce n'est pas notre métier. Mais, voilà, on passe notre temps à chercher des idées.

Et sinon il y a des subventions aussi ! Ça, les subventions, c'est totalement non-négligeable. Par exemple, cette maison n'existerait plus si, au bout de 3 ans d'existence, quand on tirait vraiment la langue, on n'avait pas postulé au prêt à taux 0 du CNL. On nous avait dit « faut toujours demander le plus pour avoir le moins », on avait demandé 50 000€ et on avait eu 35 000€. Et ça nous avait totalement sauvé la mise. Je ne sais pas si vous imaginez, c'est un prêt à taux 0 qu'on avait le droit de commencer à rembourser au bout de 18 mois et sur 7 ans. […] Là, ça y est, on a remboursé, et on

n'exclue pas de refaire une demande si besoin. Bon, il avait fallu faire un maous dossier, ça avait vraiment été un boulot considérable, parce qu'ils ne les lâchent pas comme ça les sous (rires), mais tant mieux hein, c'est quand même un petit peu de l'argent public (rires) !

Et vous en avez pour des ouvrages… ?
Et on en a pour des ouvrages ! […] Sur tous nos livres traduits pratiquement, on a des aides. Sinon ça ne serait pas possible. On n'y arriverait pas. Les livres d'économie un peu pointus et traduits, à chaque fois on a eu une aide qui a absorbé une grande partie de la rémunération du traducteur.

Donc c'est surtout les traductions ?
C'est surtout des traductions, ou alors nos livres de poésie. Mais là du coup, ce sont des aides beaucoup plus modestes, qui sont en 800 et 1200€ mais qui nous permettent de les faire, tout simplement. Moi je trouve que c'est bien, que la poésie contemporaine soit subventionnée, parce que sinon elle serait morte depuis longtemps. […]

Donc c'est important dans votre économie ?
Ah oui, oui, c'est extrêmement important ! C'est même vital. C'est-à-dire qu'il y a des livres qu'on ne ferait pas… en même temps parfois c'est un peu ambivalent, parce que pour pouvoir prétendre à une aide à la traduction, il faut déjà envoyer un quart de la traduction. Donc on est obligés de faire un pari, faire le pari qu'on va l'avoir, parce que le traducteur on ne va pas le faire travailler gratuitement, de toute manière. Donc on fait des dossiers en se disant « pourvu qu'on l'ait » ! Et en général ça marche, parce qu'on regarde bien les critères, on vérifie qu'on est vraiment dedans.

Et c'est arrivé que ça ne marche pas ?
Oui, c'est arrivé que ça ne marche pas et qu'on fasse le livre quand même, du coup. Dans ces cas-là, on essaye de chercher d'autres sources de financement, c'est un travail de tous les instants (rires) !

Et à quelle fréquence vous publiez des ouvrages ?
Alors ça a été variable d'une année sur l'autre. Disons entre 20 et 25, voilà. Je pense qu'en 2017 il y en a un peu moins, 19. Il y a eu une année folle, en 2015, on en a publié 42, mais c'était aussi un peu un effet de calendrier. Et par ailleurs c'était l'année de la COP21, et il y avait une grosse grosse grosse actu écolo, et du coup on avait sorti plein de livres. Et puis surtout on était plus nombreux. Depuis il y a deux salariées qui sont parties. […]

Là, votre équipe est composée de combien de personnes ?
Actuellement, depuis le mois de mars, vu que ma collègue Laura est partie en février, il n'y a que deux salariées : moi, comme directrice éditoriale, et Masha, comme attachée de presse, et nous avons une stagiaire. […] Et ce qui se passe, c'est qu'à la rentrée je vais embaucher une assistante d'édition, via le système en apprentissage, vraisemblablement. […] Et puis il faut bien sûr que j'ajoute Olivier, qui lui n'est pas salarié, mais qui est le patron, le gérant. J'ai longtemps été la gérante et puis il a repris la gérance. Il est le dirigeant de l'entreprise.

Il bosse ici, du coup ?
Non, il a longtemps eu un bureau ici, mais il a décidé que c'était un peu compliqué pour lui parce qu'il continue toujours de bosser en audiovisuel. […]

Est-ce que vous arrivez à vous rémunérer, vous ?
Ah oui oui oui, bah heureusement, oui ! Bon, les rémunérations sont relativement modestes, disons que, comme je continue de travailler un peu à *Politis*, et que je fais une journée de bouclage, qui est une journée de 14 heures, ça me permet, mes deux salaires confondus, d'être autour de 2300 net, voilà. Ce qui est vivable ! Pour faire ce qu'on aime !

Alors ça c'était une de mes premières questions mais on a tellement parlé (rires)… Est-ce que vous vous définiriez comme engagés ?
Alors oui, on nous demande souvent si on est une maison d'édition militante, et on répond que non, nous ne sommes pas une maison d'édition militante, mais nous sommes une maison engagée. Parce que dans la notion de militantisme il y a quelque chose qui me dérange un peu. Quand on est militant, on pourrait penser qu'on a un peu bradé son esprit critique. Le militantisme donne à penser qu'on défend une cause coûte que coûte. Nous, ce n'est pas notre cas. Nous, nous avons envie d'être un carrefour, c'est-à-dire un lieu d'expression pour cette gauche plurielle, qui parfois ne s'entend pas entre elle. Si je réunissais tous mes auteurs comme ça pour faire une petite fête, il est fort probable que les uns et les autres ne considéreraient réciproquement comme des salauds de mélenchonistes ou des salauds de macroniens. Mais voilà, c'est tout cette amplitude-là, nous sommes engagés pour plus de justice sociale, pour une justice environnementale, pour des rapports Nord-Sud plus équilibrés… Et nous voulons donner à des auteurs la possibilité de l'exprimer de sorte à faire vivre le débat. Donc ce n'est pas ça le militantisme. Après, on peut se retrouver parfois dans des situations militantes : on avait un stand à l'Humanité, ce qui m'a valu un peu d'être traitée de « social traître » par certains qui nous trouve trop tiède, mais c'est amusant, voilà. On avait eu aussi un stand lors d'un événement qu'avait fait Benoît Hamon au moment de la constitution de son mouvement. Nous travaillons volontiers avec des gens qui sont eux-mêmes militants, mais nous, nous sommes plutôt un carrefour d'expression. On a envie de faire vivre le débat, parce qu'on pense que ça pourrait être utile et qu'on voudrait convaincre au-delà de nos sphères naturelles.

Rien à voir, mais pourquoi avoir choisi Interforum en diffusion-distribution ?
Alors, à vrai dire, ce sont plutôt les diffuseurs qui nous choisissent plutôt que vous qui les choisissez. Historiquement, au début, quand on est un tout petit éditeur qui vient de naître, c'est évident que ce n'est pas la peine de viser les gros qui ne vous prendront pas parce que de toute façon ils prennent à partir d'un certain chiffre d'affaires, à partir d'un certain niveau de production, etc. Au début, on a fait comme tout le monde, on a été chez le diffuseur qui prend tout le monde, qui n'est pas plus mal qu'un autre : on avait CED pour la diffusion et les Belles Lettres pour la distribution. Ils font leur boulot le plus honnêtement et le plus correctement possible, mais ils ont évidemment plein d'éditeurs, de petits éditeurs, donc en librairie ils ne sont pas toujours très bien accueillis. Mais après tout, quand un livre doit marcher, il marche. Mais les conditions financières n'étaient pas très avantageuses pour nous, puisqu'évidemment quand on débute, on a aucun levier de rapport de force. Au fil du temps, on a réussi à rentrer chez Volumen, je l'avoue, grâce au Tigre Bleu, car le Tigre Bleu vendait. Volumen nous avait dit « bon bah ok, on vous prend, mais on ne prend que le Tigre Bleu », donc il a fallu qu'on explique à notre autre diffuseur « alors vous êtes gentil mais on part chez un gros pour ce qui marche et on vous laisse que ce qui ne marche pas » (sourire), donc ça a été un peu chaud chaud chaud, mais on a réussi à faire ça pendant 2 ans. Et au bout de 2 ans, il se trouve qu'on a été dragué par Editis, qui, eux, étaient d'accord pour tout prendre ! Donc on a été voir Volumen, la bouche en cœur, en disant « bon bah voilà, Editis est d'accord pour nous prendre tout entier, vous, vous ne prenez que le Tigre Bleu, donc on va partir chez eux ». Ils nous ont dit « bon, on va discuter » et ils nous ont pris tout entier. Voilà. Donc on est resté chez Volumen, merci la concurrence libre et non faussée pour une fois (rires) ! Et puis Volumen a été absorbé par Interforum et nous sommes donc désormais dans les girons d'Interforum.

Est-ce que vous avez pensé à vous-même faire votre propre diffusion ?
Jamais, parce que ce n'est pas le même métier du tout, on en aurait été incapables, il aurait fallu recruter un commercial, ça aurait été tout à fait autre chose. Non, non. C'est vraiment un métier en soi. […] Je pense que pour des éditeurs de niche, ça peut être pas mal. Mais pas pour nous, qui voulions être partout, y compris la FNAC. […]

Du coup, dans quels types de points de vente êtes-vous présents ?
On est présent partout : sur tous les sites de ventes en ligne, dans les librairies de 1er niveau, à peu près dans toutes les librairies, après c'est variable selon les titres. On n'est pas évidemment pas en hypermarché, sauf de façon totalement incidente pour un livre du genre *Plus belle la vie*. Donc oui, ce sont les librairies généralistes quoi. […]

Est-ce que vous aimeriez être plus présents dans les supermarchés, par exemple ?
Non, parce que d'abord les supermarchés ils ont leurs conditions propres et donc ils demandent des conditions assez dingues, ils veulent un très très gros pourcentage. Et puis surtout si ça ne se vend pas au bout de deux jours, ils renvoient. Et puis non, je veux dire, nos livres n'ont pas naturellement à être au supermarché. Peut-être qu'il peut y avoir une exception un jour sur un livre qui marche très bien, mais non, on n'a vraiment pas besoin d'être dans les supermarchés. Mais par contre on est dans les Cultura, par exemple ! De toute évidence. Que je considère comme des librairies en fait !

Vous publiez majoritairement des essais, mais aussi beaucoup de littérature…
Oui, mais la majorité ce sont des essais, vraiment. Et là nos petits livres de poésie, on en fait un ou deux par an, grand maximum.

Mais vous avez une collection, non ?
Oui, on a une collection, on en a fait plus à une époque. Durant les premières années de la maison d'édition, on faisait assez régulièrement des recueils de nouvelles et même un peu de romans. Ça a duré 4-5 ans et puis on a laissé tomber. Après, on ne s'interdit pas un jour de publier un roman, vraiment, mais là on s'est vraiment resserré sur le cœur de notre métier, qui est l'essai. C'est ce qu'on sait faire le mieux. […]

Et vous pensez que les essais se prêtent plus particulièrement à la critique sociale ?
Alors oui, je pense. Après je pense qu'il y a du roman qui le fait magistralement, mais ces romanciers-là sont déjà chez d'autres éditeurs, ils ne sont pas chez nous. […] On s'est essayé une fois au polar environnemental, le polar était génial, il a marchoté, mais bon voilà, on n'a pas réitéré l'expérience. C'était un polar qui se passait dans le milieu de la pêche clandestine au thon. Le bouquin était vraiment très bien, d'ailleurs il est épuisé, donc c'est que ça n'a pas si mal marché ! Donc voilà, pourquoi pas ce genre de petites excursions. C'est aussi une manière d'appréhender le social, en effet.

Et au niveau des disciplines, d'après mes recherches, on a un peu remarqué un regain des disciplines comme l'histoire, est-ce que vous, vous privilégiez une certaine discipline ? Qu'est-ce que vous en pensez ?
De fait, implicitement, je pense que ce qu'on a privilégié, c'est la discipline d'économie critique. Parce que finalement on s'aperçoit que c'est le fil rouge de nos collections. Ce qu'on appelle l'économie à contrecourant. […]

L'écologie, est-ce que pour vous ça pourrait être une discipline ?
Alors oui, d'ailleurs il y a une discipline qu'on appelle « économie écologique », c'est une discipline en tant que telle, qu'on pourrait rassembler sous le chapeau de la « transition ». C'est un mot très à la mode la transition, mais pas pour rien : c'est qu'effectivement, il faut faire transiter notre manière de produire, notre manière de travailler, envisager de créer un revenu universel par exemple, pour travailler moins et répartir autrement les richesses. C'est une forme de transition sociale. Donc oui, l'écologie en tant que telle est une discipline, ça c'est certain. C'est ce qu'on appelle « l'écologie politique », tout simplement. En fait oui on est un éditeur d'écologie politique. C'est ce que dit souvent Olivier.

Concrètement, comment vous choisissez les ouvrages que vous publiez ?
C'est assez rarement des propositions spontanées, il faut le reconnaître. Mais ça peut arriver. C'est très souvent le vivier des auteurs et de nos co-éditeurs, c'est-à-dire *Alternatives économiques* bien évidemment. On a beaucoup d'auteurs qui sont leurs journalistes, bien sûr. L'institut Veblen, c'est un think tank d'économistes de gauche, pour le dire vite ; au sein de ce think tank, on trouve énormément d'auteurs. Après, il y a aussi l'effet « un de nos auteurs nous recommandent à un autre auteur ». Et du coup cet auteur-là arrive en disant « bah voilà mon ami m'a dit que… ». Au bout d'un moment, notre petite collectivité s'est constituée, et puis après un auteur peut refaire un livre avec nous, c'est d'ailleurs ce qu'on aime, ce qu'on privilégie. On a des auteurs fidèles. Finalement, on a une espèce de petit écosystème entre Veblen, *Alternatives économiques*, et même moi avec *Politis*. Pour tout un certain nombre de gens, il y a une évidence qui apparaît, c'est que c'est chez cette éditeur-là qu'il faut publier et ils viennent nous proposer leurs livres. Après, il peut se poser la question un peu épineuse de l'à-valoir. Nous, on n'est pas un éditeur qui a les moyens de payer un gros à-valoir. Il peut arriver que certains auteurs préfèrent aller chez un autre, à La Découverte, par exemple. Ça nous ait arrivé parfois d'accepter une proposition spontanée, l'auteur est venu nous voir en nous disant « écoutez, j'ai aussi envoyé à La Découverte et ils m'ont aussi répondu », et puis finalement il fait le livre là-bas. Récemment on s'est fait piquer un bouquin comme ça, sur le féminisme, par les Arènes. Mais, voilà, les Arènes sont beaucoup plus riches que nous, et moi je comprends bien qu'un auteur, qui est peut-être intello-précaire, il préfère avoir 5000€ d'à-valoir que 500€ ! Ça peut se concevoir ! […]
Ou on les sollicite aussi parfois ! […] « C'est formidable ce que tu me racontes, fais-en un bouquin ! » On a fait aussi énormément de bouquins avec Europe-Écologie Les Verts, évidemment. Là c'est pareil, c'est nos amis en fait. On est dans une soirée, on discute, quelqu'un parle de quelque chose et on lui dit « attends mais c'est intéressant ça, viens me voir, on pourrait en faire un livre »…

Donc jamais vous vous dites « mince, là ils nous manquent des livres » ?
Non, on a toujours un volant devant nous ! On refuse plus qu'on a du mal à trouver.

Est-ce que les sujets évoqués ont évolué depuis le début de la maison d'édition et maintenant ?
Oui, disons qu'ils se sont… harmonisés. C'est vrai qu'au début on était tout fou-fou, on faisait beaucoup de choses, on a fait un bouquin sur le foot, on a fait un bouquin sur les asexuels… Après il y avait quand même une cohérence d'ensemble, ça restait quand même une réflexion sur la société, etc. Là j'ai l'impression qu'on s'est relativement resserré autour des questions d'écologie politique et de transition économique, oui.

Et ces sujets, de façon générale, est-ce qu'ils ont pu créer des problèmes, est-ce qu'il y a eu des détracteurs… ?
Oui ! Mais d'ailleurs ! Je suis au cœur d'un procès ! Je suis attaquée en diffamation, pour un livre qui est passionnant. On a quand même eu des problèmes dans la mesure où un jour, on n'a jamais su qui, quelqu'un a essayé de mettre le feu à notre porte par exemple ! Alors soit c'est un auteur fou à qui on a refusé un manuscrit, soit… on venait de sortir un bouquin qui reparlait de la torture en Algérie et qui mettait évidemment en accusation la France, donc je me dis que si ça se trouve c'est une espèce de vieux grincheux de l'OAS… Enfin bref, je n'en sais rien (rires), mais on a quand même essayé de mettre le feu à notre porte ! On n'était pas là, les pompiers sont venus, c'est la gardienne qui m'a appelée affolée. […] Sinon oui, on a un procès pour *Les réseaux du Kremlin en France*, parce qu'il y a des Poutinophiles qui ne sont pas contents du tout. J'étais encore la gérante au moment de la sortie de ce livre donc c'est moi qui suis en accusation, l'auteur n'étant que ma complice, puisque ce qui est coupable c'est de publier, pas de dire. J'ai 6 attaques en diffamation, ça sera vraisemblablement jugé en mars 2019, bien que le livre soit sorti en février 2016. Et ça m'a valu l'immense plaisir d'être mise en examen, comme Nicolas Sarkozy (rires), ça me fait au moins un point commun ! Parce que dans les affaires de diffamation, la mise en examen est automatique. Ce n'est pas sur décision d'un juge, c'est automatique. Donc j'ai été reçue par les juges qui m'ont signifié ma mise en examen, sans détention préventive évidemment ni garde à vue. C'est une affaire de liberté d'expression…

L'issue, vous pensez que ça sera quoi ?
En général, dans ces affaires-là, c'est la liberté d'expression qui gagne, mais les gens qui attaquent le savent très bien, et même parfois ils se retirent avant les procès, en fait c'est ce qu'on appelle des procédures bâillon. Parce que même si vous démontrez votre bonne foi, vous en tant qu'éditeur, entre temps vous avez payé un avocat, ça vous a coûté cher, avec un peu de chance ça va vous ruiner. Ce sont des procédures téléguidées par l'ambassade de Russie, qui eux n'ont donc aucun problème financier, mais c'est pour faire taire, et puis pour servir de message aux autres ! Et puis comme ils attaquent ça leur permet de communiquer sous l'angle « Les Petits Matins mis en examen pour nous avoir diffamés », ils lavent leur honneur ! Après, eux, ils s'en foutent du verdict. […] Le pire qui peut arriver, c'est qu'on soit condamnés à 1€ de dommages et intérêts. […]

C'est la première fois que vous êtes attaqués comme ça ?
Oui c'est la première fois qu'on est en procès. Du coup on est super fiers (rires), ça veut dire qu'on est des grands, ça veut dire que ce qu'on raconte compte, que ça a été remarqué.
Donc oui les problèmes qu'on a, c'est ça. Des détracteurs on en a, on peut recevoir des courriers extrêmement désagréables, mais pas souvent quand même.

Et *Les Réseaux du Kremlin*, ça a été bien vendu ?
Alors oui, dans nos critères à nous, oui. On doit être à 1850, quelque chose comme ça.

Ce qui n'est pas énorme pour un livre attaqué…
Non ! Alors que c'est super intéressant. […]

Est-ce qu'au contraire il y a des sujets qui touchent davantage le public ? Dont vous auriez cette impression ? Je ne sais pas comment vous pourriez le ressentir mais…
Oui, alors… ça se traduirait par les ventes. Par exemple, le livre sur l'économie sociale et solidaire, s'il a fait un tel tabac, c'est parce qu'il a beaucoup marché auprès des professionnels de ce milieu. C'est le livre dont, sans doute, les professionnels de ce milieu avaient besoin. Parce que c'est une enquête, mais qui n'est pas complaisante. […] Un livre qui touche particulièrement c'est un livre qui a vraiment touché son public naturel, son public cible.
Après en roman, c'est sans doute plus facile, il y a un effet d'attachement : quand on aime un auteur on aime un auteur. Il n'y a pas des fans de nos auteurs… Enfin ça peut exister mais en littérature c'est quand même plus facile.

Vous avez assez peu de collections, vous avez « Les grands soirs »…
Alors, si, on a pas mal de collections. Elles n'ont pas forcément un nom. Celle qu'on fait avec Veblen s'appelle « Politique de la transition », celle qu'on fait avec *Alternatives économiques* ça n'a pas de nom. On en fait une qui s'appelle « Communication et politique » avec le CELSA. Disons qu'on a des collections implicites.

Oui, parce que du coup c'est sur votre site que je n'avais pas vu de distinction…
Oui, tout ce qui est essai on les met ensemble, pour ne pas s'éparpiller.

Pour vous, à quoi ça vous sert de faire des collections « implicites » et pourquoi vous n'en faites pas des « explicites » ?
On n'a pas vraiment de raison je dirais, ça s'est trouvé comme ça. Déjà quand on fait des collections en tant que telle, c'est un peu casse-pied parce qu'en plus du numéro ISBN il faut un numéro ISSN, c'est une autre manière de le déclarer au dépôt légal, c'est un peu administrativement casse-pied, et du coup on s'épargne ça. Et puis surtout aux yeux du public je pense que ça ne change pas grand-chose. C'est pour nous. Quand on parle de nos collections entre nous, en général on dit la collection « 13 par 20 » parce qu'elle fait 13 et 20 cm et que c'est notre collection historique. C'est entre nous, pour la distinguer. […]

Et sinon, les avantages de travailler avec un même auteur, c'est sûrement évident mais…
Déjà on est en sympathie, on est en amitié souvent, on sait comment ils fonctionnent. Il a déjà son propre réseau de presse qui le suit. Et puis il connait aussi notre manière de travailler, donc il n'est pas surpris par exemple par les codes couleurs quand je lui renvoie un manuscrit annoté, il n'y a pas besoin de tout lui réexpliquer.

Vous m'avez déjà un peu parlé du fait que la notoriété de l'auteur dans les médias pouvait avoir un impact, est-ce que vous pensez qu'un auteur peut faire vendre un livre, plus que le sujet en lui-même ?
Oui, ça peut. C'est vrai que, souvent, on se dit qu'on aimerait bien capter un auteur un peu connu, oui. Alors après, il faut se méfier. On avait fait un livre avec Martin Winckler, qui a été un flop total. C'étaient des chroniques bien au demeurant, mais c'est vrai que c'était un peu des fonds de tiroir quand même. Ça a fait un flop absolu, donc la notoriété ne fait pas tout, vraiment.

Comme quoi il n'y a pas d'équation…
Oui, voilà !

Et j'ai vu aussi que vous faisiez pas mal de préfaces ?
Ça arrive, ça arrive ! La préface ça fait extrêmement plaisir à l'auteur, mais ça ne change strictement rien en terme de notoriété je pense. Enfin si, ça peut avoir un petit effet intrigant, on a quand même une préface de Michel Rocard, sur un livre, ce n'est pas si mal. Mais bon, je pense que ça fait surtout plaisir à l'auteur. En tout cas moi, en tant que lectrice, je n'ai jamais acheté un livre pour une préface, et je ne connais personne qui a fait ça. Mais bon, peut-être que, médiatiquement…

Oui, par exemple, des fois c'est écrit en très gros sur la couverture, « Préface de… » !
Oui, on peut se dire quand même « Tiens ils ne préfacent pas n'importe quoi ».

Mais vous ne cherchez pas particulièrement…
Non, on ne court pas après. C'est si un auteur y tient et a un préfacier…

Oui, c'est une question d'opportunité.
Oui, voilà.

Et alors au niveau des titres, qui choisit ?
Souvent, on se creuse la tête quand même ! Parfois, c'est évident. L'auteur arrive avec un manuscrit qui a déjà un titre, le titre est bon et on le garde. […] Parfois, on réfléchit ensemble avec l'auteur. Par exemple, « Je n'avais plus le choix, il fallait fuir », c'est un très bon titre, c'est moi qui l'ai choisi (rires). Les auteurs l'avaient intitulé « Parole de réfugiés », ce qui est extrêmement plat. C'est la vérité, mais c'est plat. […] On disait souvent en journalisme, « si tu n'as pas le titre tu n'as pas le sujet », et « si tu as un bon sujet, tu as le titre ». C'est la fameuse phrase de Boileau : « Ce qu'on conçoit bien s'énonce clairement. » C'est un peu pareil ici. On n'est pas obligé que ça soit un titre « fort ». Par exemple, « En finir avec la culture du viol », ce n'est pas le titre du siècle, mais au moins il a un impact, il dit clairement ce qu'il veut dire. Moi je sais que j'aime bien les titres gags, mais pas sur n'importe quel sujet évidemment. Par exemple, « C'est pollué près de chez vous », c'est mon titre. Les auteurs l'avaient appelé « Les scandales environnementaux en France », ça fait super envie quoi (rires). Donc je leur ai proposé mon titre et le leur a fait un sous-titre. Souvent ça devient le sous-titre, le mauvais titre. Par exemple, « Un populisme à l'italienne », c'est mon idée aussi. Lui il s'était embarqué dans des traits mauvais titres. […]

Et les sous-titres vous en faites souvent ?
Oui, alors c'est un peu la solution de facilité, c'est vraiment quand on a du mal à trouver le titre. Ça doit aussi être mon tropisme presse « Tout titre a son chapeau » !

Est-ce que vous pensez que ça a lien avec le fait que, comme vous dites, quand ce sont des titres un peu gags, il faut un sous-titre pour expliquer ?
Oui, il faut un sous-titre pour l'expliciter !

Vous pensez que le titre, enfin j'imagine que le titre peut avoir un impact sur l'achat ?
Ouais, je pense. Oui, c'est très important. Il faut un titre qui donne envie, il n'a pas besoin d'être drôlissime, mais qui fasse envie. Il faut un titre percutant, choc.

Et quelle est votre identité visuelle ?
Alors, au début, notre idée c'était : « Personne ne nous connait, on veut des trucs qui se voient. » Qui se voient en librairie, qui soient un peu pimpants. On avait fait appel à des graphistes avec qui on s'est un peu fâchés, donc on n'a pas continué avec eux. Mais force est de reconnaître qu'ils avaient bien respecté la consigne. On en prend plein les yeux. On a décliné ça sur un certain temps, on avait du fluo, des cartouches, des typos très originales… Au fil du temps, on s'est un peu plus tourné vers la sobriété. Après, pourquoi pas, c'était un choix, mais quand on s'est mis à travailler avec *Alternatives économiques*, ils avaient ça en horreur. Donc on leur avait fait sur mesure une collection plus sobre, mais qui reprenait quand même nos codes, avec des petits filets, etc. Au fil du temps, elle a un peu évolué… Mais on a quand même essayé de rester dans nos concepts du début. Et puis au fur et à mesure qu'on crée des collections, chacune a son identité propre. Cette collection, on voulait la connoter sérieux, un peu universitaire, donc avec que de la typo. Déjà parce que les photos ce sont des frais, et puis parfois c'est difficile de trouver la bonne illustration. Par exemple, heureusement qu'on n'a pas fait *La culture du viol* avec une illustration, parce qu'allez illustrer ça…
[…] Voilà, l'identité graphique, c'est un lourd dossier, c'est important.

Et qui est en charge des couvertures ?
Alors on travaille avec deux graphistes indépendants. On leur fait un brief, on leur dit ce dont on a envie, ils nous font des propositions, et après on ajuste ensemble. On inclut les auteurs évidemment dans la réflexion.

Et l'intérieur de vos ouvrages est aussi parfois un peu original, au niveau de la typographie, des pages noires… Pourquoi avoir fait ce choix ?
Ça c'étaient nos graphistes du départ, dans un souci d'originalité, qui nous avaient des pages de séparations noires, des filets… Comme c'était notre identité, on a continué de décliner ça. C'est un choix esthétique.

Et sinon, est-ce que vous êtes présent sur le marché étranger ?
Un petit peu ! Par chance, on a réussi à vendre des droits de certains livres. On n'a pas de service de droits intégré, malheureusement, donc on le fait avec nos petits moyens, comme ça, on tente notre chance, on envoie parfois à des agents, ou les auteurs connaissent quelqu'un… Ou par chance un agent repère un de nos livres et demande les droits. On l'a fait pour *Adieu à la croissance*, pour un livre qui est amusant, *En finir avec le couple* ; *Ce que les banques vous disent* a été traduit en italien… Donc oui, on est un petit peu sur le marché étranger. Même si beaucoup de nos thèmes sont très franco-français et ne s'y prêtent pas ! Celui-ci *(elle me montre un livre)*, c'est rare, devrait être traduit en anglais, sachant que c'est une langue qui traduit assez peu. Je crois qu'Oxford University Press est intéressée.

Vous souhaitez développer ça ?
Oui, on aimerait beaucoup ! On a même été à Francfort trois années de suite. […] Oui, on aimerait bien, mais on ne peut pas être partout, on ne peut pas tout faire… Donc là pour l'instant c'est un peu sous le boisseau, oui. […]

Et donc vous avez aussi quelques traductions à votre actif, est-ce que vous souhaiteriez aussi en avoir davantage ?
Oui, parce que publier une traduction, ça peut être la chance de publier un auteur connu, et qui a bien marché dans son pays, et qui ne serait pas forcément venu à nous évidemment, puisqu'il est étranger. Donc je me dis que c'est une chance d'avoir des auteurs qui font référence, et puis surtout ça muscle notre offre. Quand je dis que je veux être un carrefour des débats, je ne veux pas être un carrefour des débats franco-français, j'ai aussi envie d'être un carrefour des débats à l'international ! Donc avoir des auteurs étrangers, qui ont une approche peut-être différente sur des sujets qui nous intéressent, je trouve ça super. Donc oui, ça j'aimerais le développer. Mais faudrait qu'on cherche, qu'on aille sur des sites… Je ne le fais jamais. […]

Et au niveau des rééditions, qui ne sont pas nécessairement des traductions, quels en sont les avantages ? Vous en faites un peu… ?
Oui, rééditer des choses anciennes ? Une fois, on a fait la réédition d'un livre sorti dans les années 60 clandestinement : *La Pacification*. […] En partenariat avec le réseau Sortir du colonialisme, on avait publié cette réédition. Je crois que c'est le seul cas de réédition qu'on ait fait. […]

Et ça, est-ce que c'est quelque chose que vous aimeriez développer ?
Oui, alors le développer je n'irais pas jusque-là, mais on n'est pas du tout hostile à ce genre de proposition ! Ah, si, on a réédité deux autres ouvrages ! Un livre de La Découverte […] et la biographie de René Dumont, et là l'auteur avait récupéré les droits auprès de son éditeur.

Et ces ouvrages-là, comment vous étiez tombés dessus ?
Parce que ce sont des amis de la maison, c'étaient des écolos, l'un et l'autre !

On en a parlé un petit peu, de façon éclatée, mais vous travaillez donc en réseau, avec d'autres maisons d'édition, des coéditions, mais aussi lors des salons…
Alors coédition c'est avec un magazine, un think tank ; on n'a jamais fait de coédition au sens strict du terme avec un autre éditeur. Sinon oui, on travaille en partenariat commercial avec deux petits éditeurs comme nous, et c'est à peu près tout, je dirais.

Et la coédition avec d'autres maisons d'édition, pour l'instant vous ne…
Non, ça ne s'est pas trouvé, ça ne s'est pas trouvé.

Est-ce que vous vous sentez en concurrence avec les autres maisons d'édition dites « critiques », ou au contraire ce sont plutôt vos alliés ?
Moi je ne crois pas trop trop à la concurrence en édition, parce que personne ne se dit « ah, moi je n'achète que les Prairies ordinaires, je n'achèterai pas Les Petits Matins ! ». Les gens achètent parce qu'il y a une offre. Là où on peut être en concurrence c'est effectivement sur les auteurs. Là, on va se faire « piquer » des auteurs. En même temps, c'est un des domaines, l'édition, où la concurrence est féconde en réalité, parce que même si deux livres sur le même thème sortent en même temps, ils ne se tuent pas l'un l'autre, au contraire. Les journalismes peuvent se dire « tiens, il y a deux livres qui sortent en même temps, ça veut dire quelque chose, je vais les traiter tous les deux » ! Les libraires vont se dire « tiens, je vais faire une table, ce thème est à la mode ! ». Donc je ne crois pas tellement à la concurrence à vrai dire.
Après oui il y a le problème de surproduction, mais quand on est dedans on n'a pas conscience forcément d'en faire partie. Ce qu'on n'aime pas, c'est publier un livre qui nous paraît inutile. Quand un livre nous parait utile, utile à faire, utile à défendre, qui dit quelque chose, eh bien on le fait. Et effectivement je ne crois pas trop à cette concurrence ! Après, oui, cette concurrence existe de fait parce qu'il y a beaucoup de livres qui sortent, et que le portemonnaie des gens n'est pas extensible à l'infini, mais bon, c'est un pari à chaque fois !

Et les grands groupes, est-ce que leur existence a un impact ?
Aucun parce qu'on ne joue pas dans la même cour ! Ça a impact éventuellement parce qu'ils nous piquent certains auteurs ; on lance un auteur et puis après on le retrouve chez Fayard. […] Peut-être qu'on leur grignote des parts de marché, qui sait ? (rires) Forcément d'ailleurs ! Quand un éditeur se lance, il pique des parts de marché aux autres, forcément !

Et alors, est-ce que vous avez des livres numériques ?
Oui, à une époque on avait numérisé notre fonds, et puis après on a commencé à numériser nos livres un an après leur sortie papier. Et puis là on a arrêté parce qu'on se fait horriblement piller ! Dès qu'un livre est numérisé, il est piraté, aussitôt ! Alors parfois… c'est un exercice douloureux, on tape le titre d'un de nos ouvrages et « gratuit » et on le trouve. C'est horrible. On est pillé, il y a un véritable pillage ! Donc *a fortiori*, quand on fait un ePub, on est sûr de le retrouver piraté un jour ou l'autre, donc là on y va mollo. […] Bon, après, au niveau des ventes, c'était 3 % en moyenne par rapport au papier. Ce n'est pas énorme.

Est-ce que vous vous sentez concernés par ce qu'on appelle « la révolution numérique », du coup ?
Pas tout de suite. Ça viendra peut-être, mais là tout de suite notre activité est extrêmement papier.

Là pour l'instant, quels sont les principaux enjeux pour la maison d'édition ?
Pour moi le principal enjeu, c'est qu'on ait un fonds. Les maisons d'édition, elles existent grâce à leur fonds, un fonds qui tourne. Nous c'est le cas sur certains livres, mais ce que je voudrais c'est qu'on ait un véritable fonds solide, et qu'à un moment je m'aperçoive que 30 % de mon chiffre d'affaire c'est le fonds. Alors qu'en réalité, l'essentiel de mon chiffre d'affaire ce sont les nouveautés. C'est horrible, on est hyper dépendants des nouveautés, on est à la merci du premier échec venu. Ce que j'aimerais un jour, c'est avoir un fonds sécurisant. Donc faire des livres qui n'ont pas une durée de vie courte. Certains en ont une, forcément, mais faire des livres qui soient véritablement des livres de références, j'en vendrais 100-200 exemplaires par an et en s'accumulant ils finiraient par faire plusieurs milliers.
Et l'autre enjeu je dirais que c'est être de plus en plus adossé à des partenaires qui nous apportent des subsides par le biais de préachats, etc. C'est vraiment d'intensifier cette politique-là. On ne va pas se vendre à n'importe qui, mais essayer d'intensifier ce type de relations. Et continuer de développer la vente directe.

Comment vous percevez le marché du livre actuellement ?
Je perçois que la librairie est morose, on ne peut pas dire le contraire. Il y a quelques arbres qui cachent la forêt. Mais oui que la librairie est globalement morose, que les éditeurs ont un peu le moral dans les chaussettes. Je vois qu'il y en a beaucoup qu'on pensait qu'ils tenaient le coup et qu'ils ne tiennent pas le coup, et que donc, effectivement, ça nous incite vraiment à réfléchir à la question : « Comment faire des livres en ne se reposant pas uniquement sur la librairie ? » Alors oui, j'aimerais bien que le numérique soit un débouché, mais le fait est que ça n'en est pas vraiment un pour nous. Après, j'ai peut-être été négative au sujet du marché du livre (rires) ! Certes il est morose sur le plan économique, mais il est aussi d'une richesse folle ! […]
Dans la mesure où on se heurte à des réalités économiques, on a beau retourner le problème dans tous les sens… malheureusement le livre n'est pas un achat de première nécessité. Si on excepte le livre pour enfant, parce que les gens ne font jamais de sacrifices pour leurs enfants, ils n'en font que pour eux, enfin personne ne renoncera à acheter des livres pour enfants ! […]

Merci pour votre temps.

Entretien avec Charlotte Dugrand, correctrice, éditrice et co-fondatrice des éditions Libertalia

Entretien réalisé dans un café à Montreuil, le 04 décembre 2017.

On va commencer simple, quand et comment se sont créées les éditions Libertalia ?
Ça s'est créé en 2007, à l'initiative de Nicolas Norito, qui en fait, avant de faire de l'édition, s'occupait d'un fanzine. Moi je travaillais en 2007 dans une structure de diffusion-distribution, qui s'appelait Court-circuit et qui diffusait et distribuait que des éditeurs indépendants et, on va dire, politiques. Donc j'ai rencontré Nico qui cherchait une structure de diffusion-distribution pour sortir son premier livre. Et en fait, très rapidement, on a décidé de le faire ensemble, et c'est pour ça que je suis là depuis le début. Et la troisième personne, c'est Bruno, le graphiste, qui est là aussi depuis le début. Lui il fait les couvertures, l'intérieur des bouquins, le site Internet… C'est né en 2007 à l'initiative de trois personnes et avec l'envie de poursuivre l'histoire du fanzine. En fait, un fanzine c'est pareil, c'est un médium qui diffuse des idées, et l'idée c'était de poursuivre ça sous forme de livre. Mais, vraiment, sans argent, et puis sans plan, sans programme. Au début, c'était vraiment histoire de publier quelques livres, pour les diffuser un peu en librairie mais aussi et surtout dans ces cercles plus restreints, comme ce qu'on faisait avant : les concerts, les manifs… Voilà, ça ne s'est pas créé en mode « on va avoir une grosse maison d'édition, pour avoir un gros catalogue et en vivre ». Le premier livre, Nico l'a payé en faisant un concert de soutien et en rajoutant un peu d'argent de son salaire. Donc on avait aucun capital, aucun programme, et c'était vraiment un livre finance l'autre, c'est-à-dire que le premier on le vend bien et avec l'argent on publiera le deuxième.

Alors à la base vous n'aviez pas défini de ligne éditoriale ou… ?
Pas plus que ça dans le sens où on ne se disait pas « on va voir ça en Histoire, on va faire une collection comme ça », pas du tout. Tout ce qu'on savait, c'est qu'on voulait publier des textes de littérature ou des essais émancipateurs, avec toujours une trame sociale. Et ce n'était vraiment pas défini.

Et aujourd'hui tu pourrais, définir plus la ligne éditoriale ?
Alors, on a une collection centrale, qui est la collection « Ceux d'en bas », qui est une collection histoire. Il y a autant des rééditions, comme par exemple Daniel Guérin, *Fascisme et capital*, qui est pour nous un livre central, c'est vraiment un classique, que de nouveaux historiens, si je puis dire ça, ou plutôt aux jeunes, aux jeunes historiens. […] C'est une collection qui se veut assez pointue, dans le sens où ce sont des gros livres pas forcément accessibles, ce n'est pas de la vulgarisation, des bouquins à 10 €… Ils sont un peu plus chers.
Et après, justement, l'idée, c'est d'avoir aussi des livres très accessibles, autant en terme de prix qu'en terme de lecture. À côté de ça, il y a une petite collection qui s'appelle « La Petite Littéraire », donc une collection de littérature, avec aussi des classiques et des inédits. Et puis beaucoup de livres qu'on appelle « Hors collection ». Mais la trame c'est toujours la même, c'est social, politique, qui défendent des idées qui ne vont pas dans le sens du monde tel qu'il va (rires).

À toi, c'est quoi ton parcours ? Et est-ce que tu penses que ça a influencé la ligne éditoriale et la création de la maison ?
Alors oui. Je vais te dire un peu le parcours de Nico et moi. Nico il a fait des études d'histoire et de sciences politiques, et il a toujours milité dans des organisations politiques. Il est devenu prof de français en lycée professionnel, puis en collège. Mais avec toujours une activité militante à côté. Moi, c'est un peu différent, mon père est libraire, j'ai fait un DUT métiers du livre, puis je voulais enchaîner avec licence mais j'ai trouvé du boulot aux éditions de L'Aube et j'y ai bossé pendant 3 ans. Donc en fait, depuis que j'ai 22 ans, j'ai toujours travaillé dans l'édition. À plein de postes différents, que ça soit assistante d'édition, représentante, correctrice… J'ai fait plein de choses. Et après, j'ai fait une

formation pour être correctrice, qui s'appelle formacom, et du coup ça fait 8-9 ans que je suis correctrice. Donc c'est pour ça qu'on fait un peu tout en interne, tout ce qui est éditorial, correction, maquette, on fait tout en interne. Les seules choses qu'on peut déléguer, c'est évidemment la traduction, et puis de temps en temps, on a des collaborateurs copains qui nous aident sur des projets éditoriaux, pour les suivre et faire le travail éditorial autour, donner des consignes à l'auteur, couper, retravailler le texte, voilà.

Là pour l'instant, vous êtes salariés ?
Alors, depuis le début de la maison d'édition, c'est une association Loi 1901. Jusqu'à il y a quelques mois, on n'avait aucun salarié. Bruno est graphiste inscrit à la maison des artistes, du coup on le paye par ce biais-là. Et depuis avril 2017, moi j'ai un contrat aidé. Évidemment on a fait la demande avant les élections, du coup je l'ai eu. On y a droit parce qu'on est une association. Normalement c'est un an renouvelable un an. Mais bon, autant te dire qu'à mon avis il ne sera pas renouvelé, vu que Macron a supprimé les contrats aidés. En gros, avec mon contrat aidé je suis payée au SMIC et c'est Pôle Emploi qui paye les charges. Quand ça va s'arrêter, ça va nous coûter environ 500€ de plus qu'à l'heure actuelle. Donc je pense quand même qu'on va continuer, j'aurais un CDI au SMIC. Mais voilà, il a fallu attendre presque 9 ans et demi avant de pouvoir sortir un petit salaire. Et Nico est prof de français à mi-temps, et moi, pour compléter aussi ce SMIC, je fais des corrections pour Flammarion. Enfin, de moins en moins. Parce que la masse de travail qu'on a… on pourrait tout à fait être trois en CDI à plein temps sans problème. C'est assez problématique quand même. Il faudrait… enfin le prochain chantier, c'est que Nico arrête d'être prof, qu'il se mette en disponibilité… Parce qu'on a vraiment besoin de ce temps. L'année dernière on a sorti 21 titres, et en 2018 on en a 26.

Là, la fréquence des ouvrages, ça augmente ?
Oui, ça augmente tous les ans ! Et disons que le max, là, c'est trois titres par mois, et c'est énorme. Il y a des mois où il y en a deux, d'autres où il y en a trois… Mais la question du salariat est quand même un frein au développement. C'est assez compliqué, parce qu'en fait, si tu calcules même un SMIC, sur un an, avec les charges, pour une personne… C'est au moins 15 000 € voire un peu plus. Donc si on veut être deux c'est 30 000 €, donc voilà.

Et donc tu penses qu'un jour vous pourrez vivre de la maison d'édition ?
Oui, j'ai bon espoir !

Même si au début ce n'était pas le but !
Ah bah non non, au début, alors là… On n'aurait jamais imaginé en vivre ! On va dire que ça fait 3 ans qu'on se dit que c'est un peu le serpent qui se mord la queue. C'est-à-dire que si on fait un travail alimentaire à côté, on n'a pas le temps de développer notre propre maison d'édition, mais en même temps vu qu'on ne peut pas se payer avec notre propre maison d'édition, on est obligé de se payer avec un boulot alimentaire… C'est vraiment le serpent qui se mord la queue. Le contrat aidé, c'était vraiment une bonne piste pour essayer d'avoir plus de temps, mais c'est vrai que si tu calcules toutes les dépenses qu'il y a entre les droits d'auteur, les frais d'imprimerie, de stockage,… Et c'est vrai que du coup on est rentré, depuis 3-4 ans, dans une logique plus professionnelle. Et notamment parce qu'en 2012, on a changé de diffuseur, parce que Court-circuit s'est arrêté, a déposé le bilan. Donc depuis 2012, on est diffusé-distribué par Harmonia Mundi. Ce qui fait qu'ils ont une force de frappe plus importante, donc les mises en place étaient plus importantes, même si ce n'est pas du simple au triple. Et ça demande une plus grande professionnalisation parce qu'on doit annoncer les titres vraiment bien à l'avance. Ça demande d'avoir une organisation plus carrée. Au début on était tout le temps en retard, enfin ce n'était pas possible… Depuis le passage chez Harmonia Mundi, on voit beaucoup plus Libertalia en librairie, donc forcément on vend plus de livres, ça nous demande plus de travail, et en même temps on dépense plus parce qu'on fait plus de livres et donc plus d'imprimerie, c'est vraiment une espèce de péréquation, c'est compliqué !

Vous n'avez jamais pensé à faire votre propre diffusion-distribution ?
Alors ça c'est une usine à gaz totale. Quand on était chez Court-circuit, on avait certaines librairies avec lesquelles on passait en direct. Il n'y en avait pas beaucoup, mais rien que ça, que ce suivi-là, c'était vraiment pas facile. Parce que, bon, ce n'est pas compliqué d'envoyer des livres et de faire une facture, mais récupérer des sous, après les retours il faut les créditer… Non, c'est vraiment une galère. Je pense que si on faisait la diffusion-distribution, là il nous faudrait deux personnes en plus. Et puis la diffusion ça veut dire quand même aller voir les libraires, donc… ça serait vraiment trop compliqué.

Et quand la maison d'édition s'est créé, vous n'avez pas de financement, c'est ça que tu… ?
Non, aucun !

Et vous ne cherchez pas à en avoir, je ne sais pas, du CNL, de la région… ?
Alors ça, c'est différent, ce sont des dossiers de subventions, par exemple, pour l'aide à la traduction. Ça, au début, on ne le faisait pas. Et puis on a commencé à faire des demandes, il y a 5-6 ans, peut-être. Donc oui, on fait des demandes à la traduction, ça c'est clair. Parce que l'idée c'est de payer des gens au tarif syndical, en tout cas de payer les gens. Et une traduction ça coûte super cher, donc ça nous aide bien ! Et on a dû faire une fois une demande d'aide à la fabrication.

Est-ce que vous vous définiriez comme engagés ?
Oui, clairement ! Comme je te le disais, c'est un peu le dénominateur commun de tous nos livres, la clef de tout ça, c'est vraiment des textes émancipateurs, même du point de vue des idées. Tu vois, dans la collection Histoire, on met en lumière des événements qui, pour nous, sont importants, comme la Commune de Paris, etc. C'est une histoire d'extrême gauche, c'est sûr. Et même dans les livres littéraires. En tout cas, nous on se définie comme maison d'édition critique et libertaire. Donc oui, on est clairement engagé. Et je pense que ce qui le traduit aussi, c'est qu'on est tout le temps aux côtés des mouvements sociaux, on fait énormément de manifs et on vend beaucoup nos livres en manifs. L'idée c'est vraiment de ne pas être présent qu'en librairie, parce que je pense qu'il y a quand même tout une partie de la population qui ne va pas forcément en librairie. Il y a un côté un peu formel… Et on a fait aussi des livres qui accompagne le mouvement social. Par exemple, on a fait *Le Havre la rebelle*, en coédition avec la CGT du Havre, donc c'est clairement une maison d'édition qui suit le mouvement social.

Et comme indépendants aussi j'imagine ?
Pour moi l'indépendance c'est avant tout une indépendance financière, c'est-à-dire qu'on ne dépend de personne, d'aucun groupe. Le « capital » de Libertalia, il appartient à l'association. C'est vrai que la distinction est souvent « éditeur indépendant » et « éditeur engagé » par exemple, parce qu'on peut être indépendant et être une multinationale, enfin pas une multinationale mais une énorme boîte qui emploie 1000 personnes. Gallimard est indépendant, par exemple.

Tout à fait, c'est pour ça que c'est intéressant à interroger ! Et le public que vous visez, qui est-il ? Tu m'as dit un petit peu déjà.
Alors l'idée, quand même, puisqu'on fait des livres pour faire passer des idées, c'est de les faire passer au plus grand nombre. Ce qui se passe souvent dans notre milieu, c'est que ça peut rester très confiné au milieu de l'extrême gauche, et c'est un peu dommage. Moi je me souviens, quand je bossais à Court-circuit, des éditeurs refusaient d'être diffusés en FNAC. Chose que nous, on a toujours trouvé ridicule, c'est-à-dire qu'autant que nos livres soient présents au même titre que les autres, et peut-être qu'il y a des lecteurs qui vont découvrir certains auteurs par ce biais-là. Après c'est sûr que ce n'est pas des endroits où l'on vend énormément de livres. Quoique, il y a des exceptions, comme la FNAC Forum, la FNAC de Lyon Bellecourt… Il y a des endroits où, suivant le libraire, s'il met nos livres en avant, il peut en vendre pas mal. Ça dépend vraiment du libraire. Mais c'est important je trouve, d'essayer de toucher un public plus large. Parce que, bon, on fait quand même des bouquins qui ne sont des

bouquins de théorie critique, il y a aussi des livres qui sont des rééditions de Jules Vallès, des choses comme ça. De fait, ça peut s'adresser à tout le monde.
Et notre public c'est aussi des gens qui descendent dans la rue, qui font des manifs, qui se battent pour leurs droits. Et il y a maintenant aussi un public universitaire ! On ne l'avait pas au début. Notamment par rapport à cette collection d'Histoire, « Ceux d'en bas ». Ça a un petit peu élargi ce champ-là.

Et dans les manifs, ça vous arrive d'en vendre, des livres ?
Ouais, ouais, on en vend pas mal. C'est surtout… ce qui est intéressant pour nous, quand on va dans les manifs, c'est qu'on discute avec plein de gens en fait. Et on discute avec des lecteurs. Déjà, nous, on a toujours fait les manifs, donc c'est une autre manière de les faire. On y va, on pose notre table et ça entraîne tout le temps des discussions avec des gens. Voilà, il y a un côté « direct », où on rencontre les lecteurs. C'est important je trouve. La maison d'édition repose pas mal là-dessus. On sort beaucoup. On fait beaucoup de hors-les-murs.

Vous faites des salons aussi, non ?
Oui. Déjà, on aime ça. Je sais que pour beaucoup d'éditeurs, c'est un peu une corvée, mais nous on aime bien faire des salons. Moi c'est sûr que j'ai toujours fait des salons avec mon père […], donc j'ai toujours fait des salons. Pour moi, c'est vraiment la continuité. Vu qu'on fait ça depuis plusieurs années, on est super bien organisés, on a des tables pliantes, on a le diable et tout. Et on continue d'ailleurs à faire aussi des concerts, des soirées de soutien, ça reste dans l'ADN de Libertalia.

Et ça marche plus en terme symbolique ou économique dans ces cas-là ?
Ça dépend, ça dépend. Il y a des salons, pour nous, qui marchent très bien. Alors, c'est toujours à relativiser. La fête de l'Huma, on rencontre énormément de monde, on vend énormément de livres, mais le salon et le stand sont très chers. Donc, forcément, il n'y a pas un bénef de dingue. Mais c'est quand même important pour nous d'y être, parce qu'on rencontre plein de gens. Et après il y a d'autres salons ; quand le stand est moins cher, là je pense qu'on dégage pas mal de bénéfices. Enfin ce n'est jamais à perte, en tout cas. Tu vois, pour la première fois, cette année, on a fait les rencontres populaires du livre à Saint-Denis, c'était la première édition. Le vendredi, c'était catastrophique, mais le samedi on a vendu quand même des bouquins. Mais on soutient l'initiative des rencontres populaires et on a rencontré pas mal de gens qu'on n'aurait rencontré nulle part… Donc ça vaut le coup.

Concrètement vous aviez fait comment pour faire connaître la maison d'édition ? Enfin, j'imagine que les concerts, effectivement ça avait permis ça, il y avait d'autres moyens ? Peut-être dans les médias ?
En fait c'est un travail de longue haleine ! Je pense que Libertalia commence à avoir une petite renommée, et ça fait 10 ans quand même, qu'on y travaille. Donc ce n'est pas rapide. Je pense que c'est un ensemble, en fait. Il y a d'abord la librairie, ça fait 10 ans quand même que les libraires voient passer nos livres. Au début on touchait moins les libraires parce qu'on était un petit diffuseur, là on en touche plus… Il y a quand même une relation qui s'est établie avec pas mal de libraires en France. Puis, bon, il y a eu la presse. On n'en a pas énormément, mais quand même pour une petite maison d'édition on en a pas mal. D'abord, on a eu des coups de presse militante. Ça, dans les milieux militants, on a été connu assez rapidement, de par notre proximité avec les militants de différentes organisations. Ensuite, on a eu plus de mal à pénétrer dans d'autres cercles, notamment un peu la gauche universitaire, on va dire. Tout ça c'est un travail minutieux, au fur et à mesure, de rencontres avec les auteurs, qui ensuite nous parlent d'autres auteurs, c'est vraiment un travail de longue haleine. Il a bien fallu… ouais, 8-9 ans pour arriver à tisser tous ces liens. Et la presse bourgeoise, on va dire, commence, depuis 2-3 ans, à regarder ce qu'on fait de plus près.

C'est important pour vous d'avoir de la presse ?
Honnêtement je pense que ce n'est plus du tout ce que c'était. C'est-à-dire qu'on peut avoir un article dans *Le Monde* et ça n'entraine pas 1000 ventes derrière. Ce n'est plus du tout aussi prescripteur qu'avant. La dernière fois j'en parlais avec l'attachée de presse de La Découverte, qui me disait que selon elle, ce qui fait vraiment vendre des livres, c'est la télé. Or, nous, on a aucun contact avec la télé. Il y a déjà quelques auteurs qui ont fait une émission […].
Je crois qu'il n'y a pas vraiment de règle, mais ce qui est sûr, c'est que, aujourd'hui, un article dans les *Inrocks* ou dans *Libé*, franchement… Je pense que ce qui fonctionne plus, c'est l'effet boule de neige. C'est-à-dire que je pense qu'il faut en avoir plusieurs en même temps pour attirer l'attention sur le bouquin, l'attention des libraires et des lecteurs. Par exemple, la dernière fois on a eu ce genre d'effet, avec *Les fils de la nuit*. Coup sur coup on a eu *Le Monde*, *Le Canard enchaîné*… Là on a senti qu'il y avait une accélération dans les ventes. Mais franchement ce n'est pas flagrant. Après, c'est toujours bien, il y a quand même des gens qui voient passer les articles, et avoir des critiques sur les bouquins, c'est… voilà. Mais par exemple, on a fait le livre *Mariage gay à Tel-Aviv* ; il a eu énormément de presse et il ne s'est pas hyper bien vendu.

Médiatiquement, c'est lui qui avait le mieux marché ?
Non, médiatement c'est le Véronique Decker, de loin. Elle avait vraiment fait énormément d'émissions, elle avait eu énormément d'articles…

Et la radio, oui, par exemple ? J'avais entendu que ça pouvait éventuellement être plus prescripteur encore ?
Alors, effectivement, l'émission de France Inter cet été, ça a vraiment entrainé beaucoup de ventes. Après, en gros, les auteurs sont invités à France Inter, un peu – c'est déjà arrivé – à France Culture, et c'est tout. Évidemment pas à Europe 1 (rires).

Au niveau des tirages, vous êtes à combien ?
Quand on a commencé, on tirait à 1000-1200. Là maintenant, on va dire que le tirage moyen c'est 2500. Et le tirage maximum c'est 4000.

Ça arrive souvent les 4000 ?
Ça arrive de plus en plus ! Et surtout, ce qu'on voit, c'est qu'on réimprime assez régulièrement. L'idée c'est de ne pas laisser de titre indisponible. Donc dès qu'un bouquin est épuisé, on le retire. Bon, après, ça dépend, si le texte est vraiment daté, on ne va pas le retirer. Mais on fait attention à ce que presque tous les titres soient disponibles, et il y a des titres qu'on a retirés déjà… bah par exemple, les petites nouvelles de Jack London, on les a retirées au moins trois fois à chaque fois. Mais c'est vrai qu'on ne fait pas un tirage initial à 6000. Déjà parce qu'on n'a pas forcément les moyens. Puis, il faut les stocker. Donc c'est quand même assez galère, le stock ça coûte cher aussi. Là, maintenant, une nouvelle de London c'est évident qu'on va la tirer à 4000, oui. Là on voit qu'il y a une progression.

Le plus gros tirage, en comptant les réimpressions, c'est combien ?
On doit tourner autour de 8000 je pense !

C'était pour quel livre ?
Ce sont les Jack London.

Comment tu l'expliques ?
Parce que l'auteur est connu. Parce que ce sont des livres à petit prix. Ce sont des classiques, voilà, tout bêtement. Ce sont des livres qui n'ont pas de temporalité, qui se vendront toujours.

Pour les ventes, ça doit se recouper un peu, mais quelle est la moyenne environ ?
C'est dur d'avoir une moyenne, parce qu'on a, comme je t'ai dit, des livres qui se vendent bien et qui tournent bien, et on a eu aussi des bouquins qui se sont mal vendus, qu'on ne réimprime pas ! Je dirais que la fourchette est entre 800, pour les plus bas, et 8000, comme je te disais, mais bon, sur des années hein ! Après, le tirage moyen est de 2500, après on retire, donc je dirais que ça peut être 4000.

Et alors Harmonia Mundi, ils vous diffusent où, FNAC et librairies ?
Ouais, Harmonia Mundi ils nous diffusent partout, c'est un diffuseur-distributeur qui reste à taille humaine mais qui est quand même grand et assez bien aimé des libraires. Ils ont une équipe de 14 représentants sur toute la France, donc ils font toutes les librairies de 1er niveau, les librairies de 2e niveau… Non, c'est vraiment une bonne diffusion, on est très content.

Et vous publiez des livres assez éclectiques, vous n'avez pas peur que ça perde les libraires ? Est-ce que vous pensez que ça peut avoir un impact ?
Alors c'est évident qu'avec notre ligne éditoriale, il y a des libraires qui ne souscrivent pas, ça c'est clair. Je pense que oui, il y a une partie des librairies qu'on ne touche pas, mais avec la majeure partie il n'y a aucun problème. Si on regarde les grosses librairies de France comme Mola à Bordeaux ou L'ombre blanche à Toulouse, ce sont des librairies où on vend énormément de livres. Vraiment. Après c'est sûr que si tu regardes les librairies du 16e ou du 15e, bon bah… De toute façon, même s'ils en prenaient, ils n'auraient pas forcément le lecteur qui va avec, donc voilà.

Ce n'est pas forcément quelque chose que vous recherchez d'ailleurs ? Si ?
En fait, pour l'éditeur, ça ne sert à rien de mettre des librairies où il n'y aurait pas de lecteurs, parce que nous on va récupérer ces livres-là en retour. Donc ça n'a vraiment pas d'intérêt. Je pense d'ailleurs que les représentants qui vont visiter ces librairies-là du 16e, je ne pense pas qu'ils leur proposent des livres de Libertalia. Je pense que ce n'est même pas la peine. À moins des fois… par exemple Jack London, ils peuvent le proposer. C'est un auteur qui peut passer partout, qui vient de sortir en Pléiade. Sur certains autres titres, ce n'est même pas la peine de leur présenter. C'est vraiment le boulot du représentant ça, de voir, d'évaluer ce qu'un libraire peut vendre, peut défendre, peut lui plaire… […]
Pour nous, les librairies qui vendent le plus de livres de Libertalia : le premier, c'est Amazon, je pense que c'est un peu le premier pour tout le monde. Je ne sais pas si on peut appeler ça librairie, mais on va dire que le premier canal de diffusion, c'est Amazon. Après il doit y avoir la librairie Molla, Ombre Blanche, Publico, Quilombo et Terra Nova à Toulouse aussi.

Je passe un peu du coq à l'âne mais est-ce que tu penses qu'il y a un genre de livres qui se prêtent plus particulièrement à la critique sociale ? Sachant que ce que vous faites est un peu éclectique, est-ce que toi tu penses qu'il y en a un ?
Faut voir ce qu'on définit comme critique sociale. Quand tu dis ça, tu penses vraiment à l'heure actuelle ? Parce qu'évidemment tous les bouquins d'histoire qu'on fait, ce sont des bouquins qui peuvent être d'analyse de l'histoire des révolutions, etc. Je pense que ce qui est important, c'est d'avoir toujours un œil sur ce qui se passe aujourd'hui, donc je pense que ce qui s'y prêterait le plus, ce sont les essais. Sur divers thèmes. Mais par exemple, un des derniers qu'on a fait, c'est *Mariage gay à Tel-Aviv*. Bon, ce n'est pas l'histoire franco-française, mais c'est une enquête et c'est vraiment un bouquin super, qui donne un éclairage et qui peut donner des arguments aux gens qui vont le lire. Donc il y a peut-être ça, l'enquête sur un sujet. Là on va en faire un autre, de Dominique Vidal, et ça sera un livre d'intervention, enfin ce que j'appelle un livre d'intervention : remettre les choses à plat. […]

Et effectivement, vous publiez de l'histoire, mais comment vous le percevez ? Est-ce que c'est pour éclairer ce qui se passe aujourd'hui ou parce que…
Bah les deux ! Je pense que dans tous les cas, étudier des grands moments de l'histoire, ça renvoie toujours à l'actualité, quelque part. Regarde, si tu lis *Fascisme et grand capital* aujourd'hui, ça n'a pas du tout perdu de son intérêt et de son importance. On voit qu'il y a des mécanismes qui sont toujours

les mêmes, c'est vraiment flagrant. Mais je pense que ce qui est important pour une maison d'édition critique, c'est de ne pas faire que des rééditions. Parce que ça serait vraiment fatiguant. Nous, on essaie vraiment d'avoir des auteurs morts et vivants, des hommes et des femmes. Tu vois, trouver une sorte de péréquation comme ça. C'est important de proposer des inédits, même pour nous ça ne serait pas drôle de faire que des rééditions. Il y a des livres qui sont vraiment importants, et on se dit que c'est important qu'ils soient encore disponibles et que les gens y aient accès, mais il faut absolument faire des traductions, des inédits…

Et les rééditions, c'est quoi pour vous l'avantage ? Est-ce que c'est effectivement dans le but de faire connaître des livres que vous estimez importants ? Est-ce qu'au niveau financier et éditorial, c'est plus « facile » de publier des rééditions ?
Alors, ça dépend. Ça dépend si le livre est libre de droits ou pas. S'il est libre de droits, il n'y a pas de droits d'auteur à payer. Et puis tu as aussi des livres dont tu peux acheter les droits. Mais, nous, on ne réfléchit pas du tout en termes économiques. Franchement. Les rééditions, on les fait parce qu'on estime que le texte doit pouvoir être lu par tout le monde, et qu'on est content d'avoir l'auteur à notre catalogue. Ça nous est arrivé d'acheter des droits. Mais la question économique ne rentre pas trop dans le choix.

Est-ce que tu penses que ça peut vous faire connaître d'avoir des choses connues comme ça ? À avoir une certaine légitimité ?
Je pense qu'il y a deux côtés : oui, le fait d'avoir Jack London au catalogue, même Daniel Guérin, bien sûr que ça participe au fait de se faire connaître, mais quand on fait des livres inédits avec des auteurs vivants, ils font plein de rencontres, et ça aussi ça nous fait connaître. Ils vont dans les librairies, ils vendent leur texte. Donc il y a vraiment les deux en parallèle. D'ailleurs, souvent, on arrive mieux à vendre des livres quand l'auteur défend son livre ! Franchement, l'auteur a un réseau, il va en librairie, il défend son livre…

Et globalement, je n'ai même pas encore posé la question, comment vous choisissez les ouvrages que vous publiez ? Comment ils viennent à vous ? Comment allez-vous les chercher ?
On est que trois, donc c'est plutôt simple. On est trois, mais on a une équipe d'auteurs copains autour de nous, très importante. C'est souvent par ces gens-là qu'on a des projets, que les projets nous arrivent. Et on leur fait lire aussi des livres pour qu'ils nous disent ce qu'ils en pensent. […] Faut pas se mentir, c'est beaucoup par cooptation. On reçoit énormément de manuscrits, mais c'est rare qu'on les publie.

C'est déjà arrivé quand même ?
Ouais, c'est déjà arrivé. En fait, la limite, c'est horrible à dire, mais on n'a pas le temps de les lire. C'est un peu problématique. Souvent on jette un coup d'œil, mais non, c'est souvent par connaissance. On publie des gens qu'on ne connaît pas évidemment, mais qui nous sont recommandés. Et puis aussi, des choses qu'on va chercher nous. Des commandes. On en fait très peu, mais ça peut nous arriver de dire à un auteur « voilà on aimerait vraiment avoir un bouquin sur ce sujet-là, est-ce que tu sens de le traiter ? ». Et puis on cherche aussi, un petit peu, pour les rééditions par exemple, ce qui pourrait être bien, les auteurs qu'on aime…

Et il y a des sujets qui vous tiennent à cœur particulièrement ? Que vous allez chercher ?
Oui, oui. Là, dans les livres qu'on va publier, il y a un livre sur la prison. Ça c'est un sujet qui nous a toujours alertés. Qu'est-ce qui pourrait y avoir d'autre… Bon eh bien évidemment, l'histoire, le féminisme… Enfin, pour le féminisme, je dirais plutôt les livres autour des minorités. Je pense par exemple aux livres qu'on a fait sur les queers. Et puis sinon, l'histoire de la classe ouvrière. C'est un peu ce qu'on retrouve le plus fréquemment.

D'ailleurs, dans les études qui ressortent, on a un peu diagnostiqué un regain de la discipline de l'histoire, est-ce que tu es d'accord avec ça ? Et quelles disciplines, vous, vous avez au sein de votre catalogue ?
La dimension histoire, ça c'est sûr, elle est prépondérante. Par exemple, nous, on fait très peu de socio. On aimerait bien développer plus la littérature. Ça, c'est un axe sur lequel on va travailler dans les mois et années qui viennent. On trouve à notre sens qu'on n'en fait pas assez. Et ça peut être d'ailleurs de la littérature prolétarienne, je ne sais pas encore exactement, mais on va y travailler.

Est-ce qu'il y a une différence entre les sujets que vous abordiez au début et les sujets que vous abordez maintenant ? Avez-vous ressenti ça ?
Franchement, je dirais non. Comme je te disais, on fait attention à ce que tous nos livres soient disponibles, donc les livres qu'on faisait au début, on les a encore, on les vend encore, on les défend encore.

Et est-ce c'est déjà arrivé qu'il y ait des détracteurs ? Parce que, vu que vous êtes très engagés, vous pouvez avoir affaire à ce genre de critique !
Ouais, c'est déjà arrivé ! Dernièrement, on a été cité par Finkielkraut à la radio, qui justement abhorrait ce qu'on faisait, et pour nous… heureusement qu'il nous critique (rires), ça va dans le bon sens ! Dernièrement, on a mis un peu les pieds dans le plat, en publiant *La Fabrique du Musulman*, qui est un sujet polémique, un livre polémique, au sein de la gauche et de l'extrême-gauche, mais pour nous c'était important de prendre position. Parce que ça sert aussi à ça, les livres, à prendre position. Ce qu'il faut, c'est assumer. Quand tu es une maison d'édition qui défend des idées politiques, tu ne peux pas faire autrement qu'essuyer des critiques, ça c'est clair. Après il faut avoir les moyens de se défendre. Je parle évidemment d'entrer dans le débat avec des arguments politiques. Après, c'est justement tout l'intérêt de faire des livres inédits. Je trouve que c'est plutôt sain de polémiquer. Heureusement qu'on n'est pas toujours d'accord, on défend des idées, forcément on n'a pas tous les mêmes, et tant mieux quoi !

Au contraire, est-ce que vous avez senti que certains sujets touchaient davantage ?
Je dirais que dans les sujets « populaires », il y a les pirates. On vend plein de livres sur les pirates. Ça reste une thématique qui ne vieillit pas. C'est pour ça qu'un de nos livres de fond, c'est *Pirates de tous les pays*. En histoire, ça sera plutôt la Commune. Ça reste quand même un sujet qui intéresse les gens, encore aujourd'hui. C'est un moment clé de l'histoire. Et c'est vrai que quand tu sors un livre sur la Commune, en général il a une bonne destinée ! À l'inverse, les sujets très très compliqués, c'est Israël-Palestine. Là, en général, déjà ça ne mobilise pas les foules, ça n'intéresse pas énormément de gens… ce sont des livres durs à vendre. […] Après, je pense qu'il y a toujours des bouquins, Jack London, Louise Michel, enfin les grandes figures, c'est plus facile à placer en librairie, c'est plus facile à vendre. Les gens vont vers les livres avec un nom qu'ils connaissent. Dans les thèmes… Non là je réfléchis mais… Bon, par exemple, on a fait un livre sur la prison, bon eh bien ce n'est pas du tout vendeur un livre sur la prison. Mais c'est vrai qu'on ne réfléchit pas comme ça. L'idée, c'est peut-être de faire une sorte de péréquation, avec les livres qui se vendent et les livres qui se vendent moins. On ne peut pas faire que des livres compliqués. Mais, nous, les thèmes qui nous tiennent à cœur, on les fait quand même. Ça peut paraître être des livres un peu plus pointus, mais tant pis, c'est aussi ce qui fait la qualité de la maison d'édition.

Et les collections, est-ce que vous les avez eues dès le début, dès le moment où vous vous êtes dit « ok, là on fait une vraie maison d'édition » ?
Alors, non, au début il n'y avait pas de collections. En fait, les collections ça peut très vite devenir enfermant. Donc on a fait d'abord « La petite littéraire », parce que de toute façon on ne faisait pas beaucoup de littérature, donc ils pouvaient tous rentrer dans cette collection, ça ne posait pas de soucis. Et il y a eu la collection « À boulets rouges » aussi, qu'on développe un peu moins aujourd'hui. Pareil, petits livres, à petits prix, ce qu'on appelait des livres d'intervention, mais finalement on a aussi

mis dedans des classiques comme Simone Weil. En fait, ce qui a pris le relai de cette collection, c'est la collection « Poche ». On est très content de cette collection : ce sont des livres à 10 €, certains à 8 €, et dedans on met plein de choses, de l'histoire, de la littérature, des livres d'intervention… C'est moins enfermant. Et la grosse collection, « Ceux d'en bas ». Après, il y a plein de bouquins qui sont hors collection !

Oui, ce n'est pas vraiment enfermant parce que finalement vous avez cette liberté.
Oui. Par exemple, la dernière fois, j'en avais parlé avec Éric Hazan de La Fabrique, et chez eux il n'y a aucune collection. C'est un choix de se dire qu'on ne veut pas s'enfermer dans des collections. Après, il y a aussi une cohérence graphique dans nos collections, dans « Ceux d'en bas ».

Oui, c'est vrai que Libertalia a une forte identité visuelle. Comment vous l'avez construite ?
Ça, c'est Bruno. L'idée de base, vu que Bruno n'est pas payé, comme nous, pour lui c'était un peu son laboratoire d'expérimentations. C'est son projet graphique, donc il développe son projet graphique. Il s'est attelé pendant des années pour arriver à ça. Et je trouve que c'est un super travail.

Est-ce que tu penses que ça a impact sur comment est perçue la maison d'édition ?
Oui, oui ! Au début, comment dire… il y avait beaucoup de gens qui n'aimaient pas du tout. Parce qu'on laissait beaucoup de place à la couleur et aux dessins. Quand on a fait *Pirates de tous les pays*, plein de gens pensaient que c'était un roman graphique. Et c'est vrai que tu remarques que, dans les codes, les publications universitaires ne doivent pas être illustrées avec de la couleur, c'est sobre, ça tend à un livre sobre, c'est ça qui fait sérieux. Et le fait qu'il y ait des dessins, ça ne fait pas sérieux. Et nous, on a toujours voulu casser ça. On trouve que le dessin, ça apporte aussi autre chose. Bon, on le fait un petit peu moins aujourd'hui. De mettre des dessins à l'intérieur en tout cas. Mais, au début, on avait beaucoup de critiques sur les couvertures de Libertalia, notamment de, j'ai envie de dire, l'institution ; les libraires bien installés, tout ça. « Oui, c'est un peu criard, un peu grossier. » Et en fait je pense aussi qu'au fur et à mesure Bruno a mieux travaillé sa ligne graphique, et maintenant on a souvent beaucoup de compliments. Ce qui est sûr, c'est que nos livres sont visibles. Ça flashe. Il y a peu de livres en couleur comme ça. Et je trouve qu'il y a une belle unité quand on fait des tables. Voilà, ce qui au début choquait ou était en notre défaveur, maintenant ça s'est transformé à l'inverse.

Et quand Bruno fait les couvertures, quelle est votre place à Nicolas et toi ?
En général, nous on lui parle du livre, il en lit certains mais pas tous, et il envoie un questionnaire à l'auteur. Ça dépend aussi de la collection, et bien évidemment je te parle des auteurs vivants, là. Et il conçoit lui de son côté, une couverture, en prenant en compte ce qu'a dit l'auteur et nous, ce qu'on lui a plus ou moins suggéré. Mais il est totalement libre de faire ce qu'il veut. Après, c'est quitte ou double. Parfois, il nous présente des couvertures et on tombe, « wa, elle est trop bien », ou alors on n'est pas hyper convaincus, et du coup, on le retravaille ensemble. Il tâtonne jusqu'à ce qu'on arrive à une couverture dont on est content tous les trois. Ce n'est jamais arrivé qu'on publie avec une couverture dont on n'était pas du tout content. On trouve tout le temps une façon de s'arranger. Et puis souvent, honnêtement, on est content dès la première. Ça arrive de temps en temps qu'on dise « ouais là quand même, on ne voit pas trop où tu veux en venir ». […]

Et pareil pour l'intérieur, tu m'as dit, c'est aussi lui qui fait la mise en page ?
En fait ce qu'on fait, c'est que nous avec Nico on travaille le texte sur Word, ensuite on l'envoie à Bruno qui le coule dans la maquette, et moi je cale le texte. Mais après, c'est Bruno qui gère tout, le sommaire, le PDF, qui l'envoie à l'imprimeur, c'est lui qui gère ça.

Et au niveau des formats, j'ai l'impression que vous faites beaucoup de petits formats, est-ce que ça a une signification ?
C'est tout bêtement parce que petits formats, petits prix. C'est vrai que, pour nous, c'est hyper important que les livres ne soient pas chers, parce que quoiqu'on en dise, la barrière c'est l'argent. Des

fois, honnêtement, je vois des livres dans des librairies, des bouquins à 27 €, en plus tu tournes le bouquin et tu vois l'aide du CNL, moi je trouve que ce n'est pas… ça réduit drastiquement le lectorat. 27 € dans un bouquin… Alors après évidemment s'il fait 500 pages en quadri... ! Mais quand même, je trouve qu'il y a des bouquins vraiment trop chers. Après, je te dis ça, mais peut-être que c'est pour ça qu'on n'arrive pas à en vivre (rires), on n'a peut-être rien compris ! Moi, en tout cas, j'ai honte, enfin, j'aurais « honte » si je devais tenir des salons et vendre des bouquins à 27 €. Il y aurait un souci. C'est important que ça ne soit pas cher. C'est pour ça qu'on fait beaucoup de petits livres. Et c'est bien. Tu vois, cette collection de poche, on a décidé de faire des inédits en littérature, et je pense que ça aide vachement. […]

Vous imprimez en France ?
Alors, on imprime en France et en Italie du Nord. On avait fait un article dans le journal *CQFD* où on dénonçait « les éditeurs libertaires » qui impriment dans les pays de l'Est. Là, on est maître de notre projet, on fait ce qu'on veut, donc je trouve qu'appliquer la délocalisation quand on défend des idées à l'encontre de ça… Si on imprimait nos bouquins en Turquie ou en Bulgarie… En fait, tu fais ça pour payer moins cher mais tu te dis « les gens ils vivent de quoi là-bas ? ». Le SMIC en Bulgarie est à 200 € ! Moi honnêtement, non, je ne peux pas. Si on peut être cohérent avec les idées qu'on défend, c'est mieux hein. […] Moi ça me pose un vrai problème. Je vois très bien que les gros ils impriment souvent en Inde, Malaisie, Chine… Je sais pas, je trouve que ce n'est pas cohérent avec notre projet intellectuel et politique. Je n'ai pas envie de faire ça. Comme je n'aurais pas envie d'embaucher quelqu'un en autoentrepreneur. Je trouve que c'est un statut merdique, je n'ai pas envie de faire subir ça à quelqu'un. Je trouve que c'est important de rester cohérent au niveau de ses idées politiques. Là, je te dis, on peut vraiment faire ce qu'on veut ! J'ai tellement eu l'habitude de travailler pour des éditeurs où je n'avais pas plus mon mot à dire que ça. C'est ça aussi qui est super enthousiasmant pour ce projet-là : on choisit les textes, les couvertures, où on imprime, les prix… tout ! Mais ça implique aussi des choix ! On peut se dire « oui, si on imprimait en Bulgarie, alors ça coûterait 20 % moins cher »… Ce qui me décide aussi c'est qu'on a des vrais rapports, « amicaux » je n'irais peut-être pas jusque-là, mais des vrais rapports avec l'imprimeur. On se parle, il nous donne des conseils. […] C'est un échange. […]

Et tu parlais de tout choisir, mais qui choisit les titres ? Quand évidemment ce n'est pas des rééditions.
Alors Nico est très fort en titre, faut le dire. Souvent c'est une discussion avec l'auteur. Soit le titre est déjà super, ça pose aucun souci. Soit le titre est à chier, on doit en trouver un autre, et dans ce cas on fait des propositions, tout le monde en fait, on tâtonne. Le titre, c'est quand même super important. On s'en est rendu compte déjà, quand on a sorti des bouquins où le titre était mauvais, en tout cas, pas clair. Ça nuit gravement à la diffusion du livre, ça c'est sûr. Donc on essaie de faire des titres assez percutants. Évidemment on le fait tout le temps en bonne intelligence avec l'auteur. […]

Dans les catalogues que j'ai étudiés, on voit souvent le schéma d'un titre assez court et d'un sous-titre pour expliquer, est-ce que c'est par exemple quelque chose que vous…
Oui, on fait ça aussi ! Surtout en histoire. Déjà parce que Bruno, dans sa maquette, les titres à rallonge, il n'aime pas. L'idée c'est ça, d'avoir un titre plutôt court et percutant, et un sous-titre qui te dit quand même de quoi on parle, pourquoi, comment. Ou alors, suivant la maquette, il y a le titre, et le sous-titre est en 4e de couverture, il y a le titre et le sous-titre en 4e de couverture. Ça dépend. Mais oui, ça, on le fait très souvent.

Et j'ai aussi eu l'impression que vous faisiez pas mal de préfaces… ?
Alors, l'idée, c'est toujours de ne pas balancer un texte comme ça. L'appareil critique, la préface, la postface, c'est important. Honnêtement, ça donne de la valeur à un livre. On fait très très souvent, d'ailleurs je te le disais, on peut déléguer ça à des gens qui travaillent avec nous, qui s'occupent de l'appareil critique. Soit ils font la préface, soit c'est arrivé que Nico la fasse, soit on demande à un préfacier, s'il y a un vrai rapport, quelqu'un qui connait vraiment l'œuvre. Je trouve que c'est vraiment

un plus pour le bouquin, ça aide le lecteur à rentrer dedans. Et puis surtout, accompagner un texte d'un appareil critique, ça aide à la compréhension. C'est vraiment un plus.

Peut-être pour rendre plus accessible un texte ?
Ouais, absolument !

Et quand vous demandez à un auteur d'écrire, c'est encore via votre réseau ? Ou alors vous allez aussi parfois vers quelqu'un que vous ne connaissez pas du tout ?
Non, c'est toujours quand même via un réseau. Alors, il peut y avoir par exemple un copain qui va nous dire « attends, sur ce sujet-là, il faut que tu en parles à telle personne », personne qu'on ne connaît pas. Mais ça passe quand même par un intermédiaire. Après, oui, ça nous est déjà arrivé de demander à quelqu'un qu'on ne connaît pas, et c'est arrivé que la personne refuse d'ailleurs.

Est-ce que tu penses que certains noms de préfaciers ont pu aider à la vente ?
Bien sûr, bien sûr. […] D'ailleurs, souvent, quand on pense à un préfacier, c'est parce qu'on sait que cette personne connaît très bien le sujet et que ça va être parfait.

Et pareil pour les auteurs, est-ce que, dans les auteurs vivants, il y a des noms qui peuvent faire connaître le livre et faire mieux vendre ?
Écoute… on ne peut pas dire… je ne sais pas où est la limite. Par exemple, Dominique Vidal était journaliste au *Monde diplomatique*, il est un peu connu mais bon… Ah si, on a fait un bouquin avec Gérard Mordillat. Alors ça, exemple très intéressant. Gérard Mordillat, pour nous, est un auteur connu, enfin il a écrit plein de bouquins qui se vendent bien. On a fait un livre avec lui, et il se trouve qu'on l'a hyper mal vendu. Donc ça ne veut vraiment rien dire ! Mais, oui, on vient de sortir un bouquin d'Angela Davis, on voit tout de suite à la mise en place en librairie que son nom, évidemment, joue sur les placements en librairie. Les libraires connaissent, c'est plus facile… Les lecteurs connaissent aussi. Mais il faut toujours se méfier je pense, ça ne veut rien dire ! Parce que tu peux très bien avoir une très bonne mise en place en librairie, et ne pas bien les vendre, et avoir plein de retours. Honnêtement, ça ne suffit pas. Je pense que c'est plus simple pour la mise en place, mais pas forcément plus simple pour les ventes. […]

Est-ce que vous êtes présents à l'étranger ?
Harmonia Mundi ont des accords avec des boîtes, enfin ce que je sais c'est, par exemple, Belgique, Suisse, Canada. Après, je ne pense pas qu'on soit visible… Nous, on a des ventes sur notre site, et on a des commandes d'un peu partout. Mais en librairie, non.

Et vous n'avez jamais été traduits par une autre maison d'édition ?
Si, mais nous, on est nuls là-dessus. Je sais qu'il y en a qui vont à Francfort, etc., nous pas du tout. On a quelques liens avec les éditeurs étrangers, notamment espagnols et italiens. Ça ne nous est jamais vraiment arrivé de vendre des droits à l'étranger, parce que c'est assez franco-français ce qu'on fait. On a vendu les droits de *Jojo le pirate* (rires), seul livre pour enfant qu'on ait fait. On l'a vendu en Pologne et en Espagne. Après, ça nous est arrivé que des structures militantes demandent si elles peuvent traduire un livre dans leur langue, et ça on dit oui, mais pour eux c'est gratuit, c'est pour leur brochure ou pour leur site Internet.

Ce n'est pas quelque chose que vous recherchez particulièrement ?
Non, pas vraiment. Enfin, encore un axe à creuser !

Et tout à l'heure tu me parlais du travail en réseau, est-ce que ça vous est déjà arrivé de faire des coéditions avec d'autres maisons ?
On en a fait plusieurs, on a dû en faire 5-6 ! Ce n'est forcément des éditeurs d'ailleurs, c'est aussi des structures qui n'ont pas de diffusion. Du coup, on le fait ensemble, comme ça on prend notre ISBN et

ça permet de diffuser le livre. On le fait aussi souvent avec des éditeurs qui ont une diffusion moins importante, souvent on prend notre ISBN pour le faire.

Est-ce que vous vous sentez plutôt en compétition avec les autres éditeurs critiques, ou au contraire vous les percevez plutôt comme des alliés ? Ou il y a très peu de liens ?
Bonne question. Je vais être honnête, je dirais que jusqu'à maintenant c'était en bonne entente, pas d'esprit de compétition. Chacun a ses sujets, quand on a des doutes, on appelle pour savoir si l'autre ne travaille pas déjà dessus, pour être sûr de ne pas sortir la même chose en même temps. Et là j'ai l'impression que depuis un an, depuis que nous on est plus visibles en librairie, il y a des petites inimités qui se créent. Pour être honnête ! On a fait beaucoup, contacter les autres pour savoir sur quoi ils travaillaient, et la réciproque n'est pas forcément toujours… voilà… Donc on a été échaudés par quelques petites histoires ! Mais on ne peut pas dire que ça soit la compétition qui veut ça. En général on a des bons rapports avec les autres.

Et avec les grands groupes, est-ce qu'il y a une certaine concurrence ou ils n'ont pas d'impact particulièrement sur votre structure ?
Oh, non, on ne joue pas dans la même cour ! C'est sûr qu'on ne fait pas le poids. Eux, ce sont des gros mastodontes. C'est sûr que ça nous fait tout le temps un petit peu chier quand il y a des auteurs qui reprennent des titres même de libertaires chez Hachette. C'est dommage. Mais nous, il n'y a aucun impact, franchement. Là, on a eu le cas il n'y a pas longtemps : quand Jack London est sorti en Pléiade, nous on a sorti *Le Talon de fer* de Jack London – et dans la Pléiade il y avait une traduction du *Talon de fer*. Mais je ne crois pas qu'on se fasse plus d'ombre que ça. Parce que, tu vois le prix des Pléiades, tout le monde ne peut pas se permettre ça, ça coûte 60 €. Nous on a sorti le livre à 16 €. Ce n'est pas du tout pareil ! Je ne pense pas que ça nous ait fait rater tant de ventes que ça, eux non plus. Honnêtement…

Et comment tu perçois le marché du livre actuellement ? C'est un peu vague comme question, mais…
Je ne crois pas du tout à l'essor du livre numérique. Moi, ce que je repère, c'est que très peu de gens lisent sur des Kindle ou des trucs comme ça. Ça ne prend pas. En France, honnêtement, j'ai l'impression que ça ne prend pas, le livre numérique. Quand on parle à des gens, c'est souvent le même argument : « Oui mais quand tu pars en voyage, tu peux mettre 20 livres dans ton machin. » Certes. Mais il y a toujours le goût du livre, de la lecture. Moi, mes enfants, à l'école, ils lisent des livres, il y a une bibliothèque, avec des vrais livres… Je crois que l'État a essayé de l'imposer par en haut, par les bibliothèques, ils ont essayé par les bibliothèques et par l'école, mais pour l'instant ça ne prend pas, ça ne marche pas. Moi, j'y crois très peu. Donc je pense que le livre n'est pas hyper en danger. C'est vrai qu'il y a eu des périodes où il y a eu beaucoup de fermetures de librairies, mais il y en a qui ouvrent aussi… Moi, je ne suis pas pessimiste là-dessus.

Des livres numériques, vous ne voulez pas du tout en faire ?
On est normalement obligé de le faire parce que dans le contrat on doit vendre tant de livres numériques. Mais autant te dire que sur 100 livres on doit en vendre 5 (rires). Ce n'est pas encore au point ! Après, je vois quand même un intérêt au livre numérique pour la recherche universitaire. C'est vrai que c'est vachement plus simple. […] Mais je crois que même si ça, ça se développe, tant mieux, mais ça ne sera pas un frein à la vente du livre papier. Ça peut être parallèle, mais je ne crois pas que l'un fasse disparaître l'autre.

Globalement, c'est ça qui est montré en ce moment, oui. À un moment, tout le monde a semblé penser qu'il y allait avoir la mort du livre, en fait, non, pas du tout.
Oui voilà ! C'est en parallèle, parce que ce n'est pas le même usage. […] Le livre, ça reste un cadeau de prédilection. Tu ne vas pas offrir à quelqu'un un livre numérique ! C'est horrible. Après, est-ce que les gens désertent les librairies ? Ça, c'est une bonne question. […] Je ne crois pas.

Parce que l'autre danger, effectivement ce n'est pas vraiment le numérique, mais par contre Amazon, tout ça…
Ah, oui, ça c'est une vraie menace. Surtout, ce que je trouve vraiment dégueulasse, c'est qu'Amazon ne soit pas logé à la même enseigne que les autres boîtes en France : qu'ils ne payent pas d'impôts, qu'ils paient les gens comme des merdes, qu'ils fassent des contrats… enfin, oui, ça je pense que c'est une vraie menace à la librairie. Et je pense qu'il faut juste faire prendre conscience aux gens qu'il faut se déplacer, faire des commandes chez son libraire… C'est vrai, quand on te parle d'Amazon, les gens te disent tous : « Oui mais, ceux qui commandent sur Amazon, c'est surtout les gens qui vivent à la campagne et qui n'ont pas accès à une librairie. » Bon, certes. Mais à mon avis, à Paris, il y a énormément de gens qui commandent sur Amazon, alors qu'il y a des librairies à tous les coins de rue. Déjà, il faudrait surtout ces mastodontes payent des impôts en France, qu'il y ait une réglementation sur les emplois, tout ça.

Question bilan : quels sont les enjeux de Libertalia maintenant ?
Eh bien pour nous, le principal enjeu à l'heure actuelle, c'est que Nico arrête de travailler et s'occupe pleinement de la maison d'édition. On arrive à un moment où on ne peut pas « bien » s'en occuper en faisant autre chose. […] C'est vraiment une période charnière, je pense, les dix ans. Tu vois, quand je regarde les maisons d'édition qui ont 20 ans, souvent elles ont réussi à passer ce cap-là, elles ont souvent un petit bureau et deux-trois salariés. […]
Là, il y a quand même une nouveauté, c'est qu'on va avoir un local. Ça, c'est super. Pendant 10 ans, on n'a pas eu de bureau ! C'est dingue. Pendant 10 ans on a bossé chez nous, dans notre petit appart. Donc voilà, on souffle un peu. On va enfin sortir la maison d'édition de notre appartement. C'est aussi pour ça qu'on n'a jamais eu de stagiaire, etc. On ne va pas faire venir les gens chez nous ! […]

Comment ça se fait que vous pouvez vous le permettre, maintenant ? Effectivement, c'est un choix, parce que c'est un investissement qui part là-dedans alors qu'il aurait pu aller ailleurs…
Non non, du tout, rien à voir. Ce n'est pas du tout ça. En vrai, j'ai eu un petit héritage de ma grand-mère et il va passer là-dedans, dans un local. La maison d'édition n'aurait pas pu, sinon. […] Si on ne peut pas salarier Nico, on ne peut pas payer un loyer. Et moi je préfère payer un salaire plutôt que d'avoir un local. […]

D'accord, merci pour ton temps !

Annexes III

Quatrièmes de couverture analysées

Andrée Michel, *Féminisme et antimilitarisme*, iXe, 2012.

Avant, explique Andrée Michel, je me disais pacifiste. Aujourd'hui, je préfère me déclarer antimilitariste pour signifier mon opposition à toutes les opérations menées pour promouvoir la production et la vente d'armements.

Composé en deux parties – "la guerre contre les femmes" et "résistances féministes" – ce recueil rassemble, à côté d'articles de fond publiés dès les années 1980, les textes inédits d'interventions dans des colloques internationaux, notamment en Colombie, à l'invitation d'organisations féministes.

Pionnière des études sur le rôle et la place des femmes dans la famille et dans la société, féministe de la première heure, Andrée Michel est l'une des rares, en France, à travailler sur l'articulation du pouvoir d'État avec le puissant lobby de l'armement. Elle analyse la "culture de guerre" qui en découle en y introduisant les dimensions de la classe et du sexe, ce qui l'amène à qualifier l'industrie de l'armement de "formation sociale aggravée du patriarcat". Un modèle qui a pour conséquences inéluctables une extension des conflits armés et une aggravation des pauvretés qui frappent les hommes comme les femmes mais stigmatisent durablement les secondes. Les viols de guerre et la prostitution au service des armées ne sont que les exemples les plus connus, les plus frappants, des violences exercées à leur encontre.

La barbe !, *La barbe – Cinq ans d'activisme féministe*, iXe, 2014.

"AU PATRIARCAT, LES GRANDS HOMMES RECONNAISSANTS!" — "BRAVO MESSIEURS!" — "FEMMES SAVANTES, FEMMES BARBANTES"

Sous cette forme d'interpellation ironique et décalée, des militantes d'un autre genre, chœur de citoyennes affublées de barbes postiches, investissent depuis 2008 les lieux de pouvoir. Le but est clair: ridiculiser, en le rendant visible, l'entre-soi masculin qui s'y perpétue. Car derrière l'impertinence et la légèreté du ton, il y a colère, il y a révolte, face au scandale de la domination masculine dans les arts et la culture, l'économie, l'enseignement, la justice, les médias, l'humanitaire, la politique, les sciences, le sport…

Bohuon Anaïs, *Catégorie « dames » - Le test de féminité dans les compétitions sportives*, iXe, 2012.

Instauré dans les années 1960 par les autorités sportives internationales, le test de féminité vise à distinguer les « vraies femmes » des autres.

Quels « autres » ? Des hommes qui s'immisceraient en catégorie « Dames » pour y remporter des victoires faciles ? Les annales du sport ne gardent pas trace d'un tel cas. En revanche, bien des sportives ont été interdites de compétition car elles ne remplissaient pas les critères censés définir la « féminité ».

Ces derniers ont varié au cours du temps : la féminité fut d'abord certifiée sur la base d'un examen gynécologique, puis chromosomique, puis hormonal. Mais la conformation anatomique des organes sexuels est parfois jugée « ambiguë », il existe d'autres formules chromosomiques possibles que « XX »

et « XY », et des femmes certifiées « normales » à la suite d'un examen anatomique ou d'une analyse chromosomique peuvent avoir des taux naturels de testostérone supérieurs à la moyenne.

Le travail d'Anaïs Bohuon cerne une évidence qui embarrasse les autorités sportives : les caractéristiques sexuées s'expriment selon des modalités diverses et la partition des individus en deux catégories de sexe seulement est une fiction idéologique. Son livre révèle aussi que cette vision de la féminité a partie liée avec une histoire politique : celle de l'opposition entre l'Est et l'Ouest, du temps de la Guerre froide, et celle qui organise le partage inéquitable entre pays du Nord et du Sud. Dans le monde du sport, les « vraies femmes » restent conformes à l'idéal occidental de la féminité. La suspicion se porte sur « les autres », qui s'écartent de ce stéréotype.

Sainteny Guillaume, *Le climat qui cache la forêt - Comment la question climatique occulte les problèmes d'environnement*, Rue de l'échiquier, 2015.

Le livre qui remet le climat à sa place !

La priorité accordée aujourd'hui au climat par les États, les ONG, les médias, est-elle justifiée ? Sa place dans les politiques environnementales n'est-elle pas excessive ? Soulever cette simple question apparaît, en soi, iconoclaste, dégage un parfum de scandale et s'apparente à une démarche politiquement incorrecte, tant il semble communément admis que « la lutte contre le réchauffement climatique » constitue la mère de toutes les batailles environnementales. Entendons-nous bien : des milliers d'études scientifiques ont mis en évidence un phénomène de changement climatique. Toutefois, cette question a pris, depuis les années 1990, une importance telle qu'elle en vient non seulement **à dominer les politiques environnementales, mais aussi à les escamoter voire à leur nuire.** Or, si le changement climatique constitue incontestablement un enjeu environnemental majeur, il n'apparaît pas plus important que la pollution de l'air, la pollution de l'eau, l'érosion de la biodiversité voire la dégradation des sols. Guillaume Sainteny le démontre en comparant, par exemple, le nombre de décès prématurés dus à ces phénomènes, leurs coûts économiques ou encore la hiérarchie des constats et recommandations des grandes organisations internationales.

Pelletier Philippe, *Climat et capitalisme vert - De l'usage économique et politique du catastrophisme*, Nada.

Depuis au moins deux décennies, le « réchauffement climatique » nous est présenté comme une question de vie et de mort pour l'humanité. Il figure désormais au cœur des agendas politiques. À chaque sommet international, les dirigeants déplorent la mauvaise volonté des uns ou des autres, tandis que les militants tombent dans la sinistrose.

Mais qu'en est-il réellement ? Quelle est l'évolution effective du climat ? Quels sont les véritables enjeux scientifiques, politiques, géopolitiques et économiques qui sous-tendent la question ?

Refusant de dissocier un savoir supposé neutre d'un monde où dominent la lutte des classes, les rivalités impérialistes et la concurrence entre le capitalisme des hydrocarbures et celui de l'électronucléaire, ce livre démonte la machine idéologique infernale qui nous soumet au catastrophisme ambiant.

Philippe Pelletier est un géographe libertaire, enseignant-chercheur à l'université Lyon 2. Ses travaux portent sur le Japon, l'histoire de la géographie et de l'écologie, les rapports entre anarchisme et géographie.

Annexes IV

Tableaux des catalogues

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam		Le pouvoir des mots Discours de haine et politique du performatif	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2017, 11	Oui	Oui	Charlotte Nordmann - Jérôme Vidal - anglais	Essai	Sociologie	Parole, liberté d'expression	18
Amsterdam		Octobre - L'aventure de la révolution russe	Miéville, China	Auteur		2017, 10	Non	Oui	Nicolas Vieillescazes - anglais	Roman	Littérature	Révolution russe	21
Amsterdam		Le propriétaire absent	Kobayashi, Takiji	Auteur, militant communiste		2017, 10	Non	Oui	Mathieu Capel - japonais	Essai/récit	Histoire	Japon, travail, exploitation	12
Amsterdam		Rosa la rouge	Evans, Kate	Auteur, militant féministe	Buhle, Paul	2017, 09	Non	Oui	Jérôme Vidal - anglais	Bande dessinée	Histoire	Rosa Luxembourg	20
Amsterdam		Les Jacobins noirs - Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue	James, C. L. R.	Militant	Dubois, Laurent	2017, 09	Oui	Oui	Pierre Naville - Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai/récit	Histoire	Révolte, esclavage	20
Amsterdam		La politique du voile	Scott, Joan W.	Enseignante universitaire, historienne		2017, 09	Non	Oui	Joëlle Marelli - Idith Fontaine - anglais	Essai	Sociologie	Voile, religion	17
Amsterdam		La petite ville	Chauvier, Eric	Anthropologue		2017, 08	Non	Non		Essai/témoignage	Histoire	Urbanisation	10
Amsterdam		Les briques rouges - Dettes, logement et luttes sociales en Espagne	Ravelli, Quentin	Chercheur		2017, 08	Non	Non		Essai/récit	Economie	Crise, capitalisme	12
Amsterdam		L'Atlantique noir - Modernité et double conscience	Gilroy, Paul	Sociologue	Kisukidi, Nadia Yala	2017, 05	Oui	Oui	Charlotte Nordmann - anglais	Essai	Histoire	Esclavage	20
Amsterdam		Identités et Cultures 1 - Politiques des Cultural studies	Hall, Stuart ; Cervulle, Maxime	Sociologue	Cervulle, Maxime	2017, 05	Oui	Oui	Christophe Jaquet - anglais	Essai	Sociologie	Culture, pouvoir	22
Amsterdam		L'art et l'argent	Cometti, Jean-Pierre ; Quintane, Nathalie	Enseignant universitaire, auteur		2017, 04	Non	Non		Essai	Economie	Art, argent	16
Amsterdam		Représenter *Le Capital* Une lecture du livre I	Jameson, Fredric	Enseignant universitaire		2017, 04	Non	Oui	Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Science politique	Capitalisme, Marx	17
Amsterdam		Pour un féminisme de la totalité	Collectif			2017, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme	20
Amsterdam		Le militaire - Une Histoire française	Serfati, Claude	Enseignant universitaire, chercheur, économiste		2017, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Militaire, sécurité	17
Amsterdam		Lire, interpréter, actualiser -Pourquoi les études littéraires ?	Citton, Yves	Enseignant universitaire		2017, 01	Oui	Non		Essai	Littérature	Etudes littéraires	23
Amsterdam		L'utopie carcérale - Petite Histoire des "prisons modèles"	Salle, Grégory	Chercheur		2016, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Prison	16
Amsterdam		Défaire le genre	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2016, 11	Oui	Oui	Maxime Cervulle - Joëlle Marelli - anglais	Essai	Sociologie	Genre	20
Amsterdam		Gentrifications	Collectif			2016, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Gentrification, urbanisation, classes	21
Amsterdam		Guerres et Capital	Lazzarato, Maurizio ; Alliez, Éric	Sociologue, philosophe ; enseignant universitaire		2016, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Economie, guerres, capitalisme	20
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le Néolibéralisme - Un autre grand récit	Bidet, Jacques	Philosophe, enseignant universitaire		2016, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Néolibéralisme, Marx, économie	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Stratégie et parti	Bensaïd, Daniel ; Palheta, Ugo ; Salingue, Julien	Enseignant universitaire, membre de parti politique		2016, 03	Oui	Non		Essai	Histoire	Révolution, marxisme	18
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	L'Énigme révolutionnaire	Tarragoni, Federico	Enseignant universitaire, chercheur		2015, 11	Non	Non		Essai	Sociologie	Révolution, Venezuela	22
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La Grande Soif de l'État - Michel Foucault avec les sciences sociales	Skornicki, Arnault	Enseignant universitaire, chercheur		2015, 11	Non	Non		Essai	Science politique	Foucault, Etat, pouvoir	20
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Histoire de la douleur - XVIe-XXe siècle	Moscoso, Javier	Chercheur, commissaire d'expositions		2015, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Philosophie, homme moderne	38
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le Mirage numérique - Pour une politique du big data	Morozov, Evgeny	Journaliste		2015, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Numérique, surveillance de l'Etat, solutionnisme, pouvoir	16

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Évasion du Japon - Cinéma japonais des années 1960	Capel, Mathieu	Chercheur, enseignant universitaire		2015, 10	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, société de consommation, communication de masse	22
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La Nuit sera noire et blanche - Barthes, La Chambre claire, le cinéma	Narboni, Jean	Enseignant universitaire, critique de cinéma, historien		2015, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Cinéma, Barthes	17
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Jerry Lewis	Fujiwara, Chris	Critique, enseignant universitaire		2015, 08	Non	Oui	Pauline Soulat - anglais	Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, Lewis	18
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Lénine - Une biographie	Lih, Lars T.	Chercheur		2015, 08	Non	Oui	Nicolas Vieillescazes, Maurice Audreu - anglais	Biographie	Histoire	Lénine, politique	22
Amsterdam		Cultures pornographiques - Anthologie des porn studies	Vörös, Florian	Enseignant universitaire		2015, 05	Non	Oui	Maxime Cervulle, Marion Duval, Clémence Garrot, Lee Lebel-Canto, Fred Pailler, Nelly Ouemener	Essai	Sociologie	Porno, féminisme, capitalisme	23
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Comédie américaine, années 2000	Burdeau, Emmanuel	Critique		2015, 05	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Comédie, années 2000	12
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Game of Thrones - Série noire	Potte-Bonneville, Mathieu	Enseignant universitaire, philosophe		2015, 04	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Heroic fantasy, audience de masse, fiction, société	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	1915 : Le génocide arménien	Cemal, Hasan	Journaliste		2015, 03	Non	Non		Essai	Histoire	Génocide arménien	23
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Récits d'une Syrie oubliée - Sortir la mémoire des prisons	Al-Haj Saleh, Yassin	Ecrivain, militant politique		2015, 03	Non	Oui	Marianne Babut, Nathalie Bontemps - anglais	Témoignage	Sociologie	Prison, politique, dictature, liberté	19
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Mon occupation préférée	Mograbi, Avi	Réalisateur, militant		2015, 03	Non	Non		Entretien	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, engagement	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Petit manuel de critique	Loret, Éric	Critique		2015, 02	Non	Non		Essai	Sociologie	Critique esthétique, critique du monde, rôle politique	17
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le Capital fictif - Comment la finance s'approprie notre avenir	Durand, Cédric	Enseignant universitaire, économiste, militant associatif		2014, 11	Non	Non		Essai	Economie	Finance, financiarisation, crise	17
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	L'Amérique de John Locke - L'Expansion coloniale de la philosophie européenne	Renault, Matthieu	Enseignant universitaire, chercheur		2014, 10	Non	Non		Essai	Histoire	libéralisme, colonialisme	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La France et le procès de Nuremberg - Inventer le droit international	Tisseron, Antonin	Chercheur		2014, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Procès de Nuremberg, droit international, humanisme	24
Amsterdam		Conscience Noire - Écrits d'Afrique du Sud, 1969-1977	Biko, Steve	Militant	Filippi, Natacha	2014, 10	Non	Oui	Natacha Filippi, Emmanuel Delgado-Hoch	Recueil de textes	Histoire	Résistance, Afrique, émancipation, apartheid	17

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Marcel Duchamp et le refus du travail	Lazzarato, Maurizio	Sociologue, philosophe		2014, 10	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Marcel Duchamp, travail, habiter le monde	9
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Villes contestées - Pour une géographie critique de l'urbain	Giroud, Matthieu ; Gintrac, Cécile	Géographe, enseignant universitaire		2014, 10	Non	Non		Essai	Géographie	Gentrification, financiarisation, développement durable, multiculturalisme, surveillance	24
Amsterdam		Le Sujet des normes	Macherey, Pierre	Enseignant universitaire, chercheur		2014, 09	Non	Non		Essai	Philosophie	Normes, socialisation	25
Amsterdam		Au-delà du développement - Critiques et alternatives latino-américaines	Mokrani, Dunia ; Lang, Miriam	Sociologue, militant ; politologue, militant		2014, 09	Non	Oui	Lucile Daumas - anglais	Essai	Sociologie	Développement, Amérique Latine, écologie	21
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Breaking Bad - Série blanche	Burdeau, Emmanuel	Critique		2014, 08	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Série, capitalisme, drogue	15
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Raymond Chandler - Les détections de la totalité	Jameson, Fredric	Enseignant universitaire		2014, 08	Non	Oui	Nicolas Vieillecazes - anglais	Essai	Littérature	Raymond Chandler, littérature, modernisme	10
Amsterdam		Masculinités - Enjeux sociaux de l'hégémonie	Connell, Raewyn ; Hagège, Meoïn ; Vuattoux, Arthur	Enseignant universitaire, militant		2014, 05	Non	Oui	Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Vörös, Marion Duval, Maxime Cervulle - anglais	Essai	Sociologie	Genre	25
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Gouverner par la dette	Lazzarato, Maurizio	Sociologue, philosophe		2014, 05	Non	Non		Essai	Economie	Finance, crise, politique, assujettissement	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Brève Histoire du néolibéralisme	Harvey, David	Enseignant universitaire	Denord, François	2014, 04	Non	Non		Essai	Economie	Politique, néolibéralisme, financiarisation	22
Amsterdam		Le Rayonnement de la France - Energie nucléaire et identité nationale après la Seconde Guerre mondiale	Hecht, Gabrielle	Enseignant universitaire		2014, 04	Non	Oui	Guenièvre Callon - anglais	Essai	Histoire	Nucléaire, guerre, technique, politique	27
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Alors, la Chine - Entretien avec Emmanuel Burdeau et Eugenio Renzi	Bing, Wang	Réalisateur		2014, 04	Non	Non		Entretien	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Chine, cinéma, politique, numérique	17
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Médias contre médias - La société du spectacle face à la révolution numérique	Sénéchal, Clément	Journaliste, community manager		2014, 03	Non	Non		Essai	Science politique	Numérique, médias, politique, hégémonie culturelle	16
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Être un peuple en diaspora	Marienstras, Richard	Chercheur, militant	Marienstras, Élise ; Vidal-Naquet, Pierre	2014, 03	Non	Non		Essai	Science politique	Identité, nation	17
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le gouvernement du ciel - Histoire globale des bombardements aériens	Hippler, Thomas	Philosophe, enseignant universitaire, historien		2014, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Guerre, société	18
Amsterdam		Nature et politique - Contribution à une anthropologie de la modernité et de la globalisation	Flipo, Fabrice	Philosophe, enseignant universitaire, chercheur		2014, 01	Non	Non		Essai	Ecologie	Politique, écologie, environnement	21

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Blockbuster - Philosophie et cinéma	Odello, Laura	Philosophe, traducteur		2013, 11	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Philosophie, cinéma, consommation de masse	14
Amsterdam		La Marche pour l'égalité et contre le racisme	Hajjat, Abdellali	Enseignant universitaire, sociologue		2013, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Manifestation, racisme, égalité, immigration	13
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Qu'est-ce que la subjectivité	Sartre, Jean-Paul	Philosophe	Michel Kail, Raoul Kirchmayr, Fredric Jameson	2013, 10	Oui	Non		Essai	Philosophie	Subjectivisme, sujet, société	14
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Rimbaud, la Commune de Paris et l'invention de l'Histoire spatiale	Ross, Kristin	Enseignant universitaire		2013, 10	Non	Oui	Christine Vivier - anglais	Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Littérature, Rimbaud	19
Amsterdam		La Réification du désir Vers un marxisme queer	Floyd, Kevin	Enseignant universitaire		2013, 10	Non	Oui	Myriam Dennehy, Charlotte Nordmann, Clémence Garrot, Marion Duval - anglais	Essai	Sociologie	Genre, sexualité	21
Amsterdam		Dans le blanc des yeux Diversité, racisme et médias	Cervulle, Maxime	Enseignant universitaire, chercheur		2013, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Diversité, racisme, médias	10
Amsterdam		La Pensée straight	Wittig, Monique	Militant		2013, 06	Non	Non		Essai	Sociologie	Genre, sexualité	10
Amsterdam	Poche	Lacrimae Rerum - Essais sur Kieslowski, Hitchcock, Tarkovski, Lynch et quelques autres	Žižek, Slavoj	Chercheur		2013, 05	Non	Oui	Christine Vivier, Clémence Garrot	Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, philosophie	9,8
Amsterdam		Proust - Entre Littérature et philosophie	Macherey, Pierre	Enseignant universitaire, chercheur		2013, 05	Non	Non		Essai	Littérature	Proust, écriture	15
Amsterdam	Poche	Vous avez dit totalitarisme ? - Cinq interventions sur les (més)usages d'une notion	Žižek, Slavoj	Chercheur		2013, 05	Non	Oui	Delphine Moreau, Jérôme Vidal, Marion Duval	Essai	Histoire	Totalitarisme, philosophie	9,8
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Histoire d'un trésor perdu - Transmettre la Révolution française	Wahnich, Sophie	Chercheur		2013, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Révolution, émancipation	24
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Penser le néocapitalisme- Vie, capital et aliénation	Haber, Stéphane	Enseignant universitaire		2013, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Capitalisme, aliénation, politique, économie	22
Amsterdam		Identités et Cultures 2 - Politiques des différences	Hall, Stuart ; Cervulle, Maxime	Sociologue	Cervulle, Maxime	2013, 05	Non	Oui	Aurélien Blanchard, Florian Vörös - anglais	Essai	Sociologie	Culture, pouvoir	19
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	L'État, le pouvoir, le socialisme	Poulantzas, Nicos	Théoricien	Keucheyan, Razmig ; Jessop, Bob	2013, 03	Oui	Non		Essai	Science politique	Démocratie, socialisme, crise	23
Amsterdam		Malcolm X - Stratège de la dignité noire	Khiari, Sadi	Politicien		2013, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Malcolm X, ségrégation, résistance	8,5
Amsterdam		Le Siècle des chefs - Une Histoire transnationale du commandement et de l'autorité	Cohen, Yves	Chercheur		2013, 01	Non	Non		Essai	Histoire	Autorité	25
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Fantômas ! - Biographie d'un criminel imaginaire	Artiaga, Loïc ; Letourneux, Matthieu	Enseignant universitaire		2013, 01	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Fiction, modernité	21
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La révolution moléculaire	Guattari, Félix	Psychanalyste, philosophe, militant		2012, 11	Oui	Non		Essai	Philosophie	Capitalisme	26

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam		Ecologie politique - Communautés, cosmos, milieux	Hache, Émilie	Enseignant universitaire, chercheur		2012, 10	Non	Oui	Cyril Le Roy	Essai	Ecologie	Développement durable, animaux, écologie politique	20
Amsterdam		Nous sommes les indigènes de la république	Khiari, Sadi ; Bouteldja, Houria	Politicien		2012, 10	Non	Non		Essai	Science politique	Racisme, immigration	17
Amsterdam		Un amour d'UIQ - Scénario pour un film qui manque	Guattari, Félix ; Maglioni, Silvia et Thomson, Graeme ; Mangou, Isabelle	Psychanalyste, philosophe, militant		2012, 09	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, subjectivation, politique	20
Amsterdam		Brève Histoire des cahiers du cinéma	Bickerton, Émilie	Scénariste, journaliste		2012, 09	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Cinéma, critique	19
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Soyez réalistes, demandez l'impossible	Davis, Mike	Anthropologue		2012, 08	Non	Oui	Anne Meyer - anglais	Essai	Science politique	Crise, néolibéralisme, révolte	9
Amsterdam		L'Invention de la tradition	Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence	Ecrivain, historien		2012, 06	Non	Oui	Christine Vivier - anglais	Essai	Histoire	Pouvoir, tradition, manipulation	20
Amsterdam		L'Homme jetable - Essai sur l'exterminisme et la violence extrême	Ogilvie, Bertrand	Enseignant universitaire, psychanalyste	Balibar, Etienne	2012, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Violence, guerre, pouvoir	10
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Les années rouges	Badiou, Alain	Professeur, philosophe	Badiou, Alain ; Bosteels, Bruno	2012, 05	Oui	Non		Essai	Philosophie	Maoïsme, néolibéralisme, politique	22
Amsterdam		Homo-nationalisme - Politiques queer après le 11 Septembre	Puar, Jasbir K.	Enseignant universitaire		2012, 04	Non	Oui	Judy Minx, Maxime Cervulle - angalis	Essai	Sociologie	Féminisme, sexualité, genre, occident	12
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Paris, capitale de la modernité	Harvey, David	Enseignant universitaire		2012, 03	Non	Non		Essai	Histoire	Modernité, Paris, changement	32
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Thomas Münzer, théologien de la révolution	Bloch, Ernst	Philosophe	Labica, Thierry	2012, 03	Oui	Non		Essai	Philosophie	Révolution, émancipation	22
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Spectres de Goethe - Les métamorphoses de la « Littérature mondiale »	David, Jérôme	?		2012, 01	Non	Non		Essai	Littérature	Weltliteratur, littérature, universalité	18
Amsterdam		La Dispersion - Une Histoire des usages du mot diaspora	Dufoix, Stéphane	Enseignant universitaire		2012, 01	Non	Non		Essai	Histoire	Diaspora, communauté	21
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Est-ce ainsi que les hommes vivent ? - Cahier de doléances contemporain	Faber, Luce	?		2012, 01	Non	Non		?	?	?	12
Amsterdam		Frantz FaNon- De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale	Renault, Matthieu	Enseignant universitaire, chercheur		2011, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Révolution, postcolonialisme	14
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	The Wire - Reconstitution collective	Burdeau, Emmanuel ; Vieillescazes, Nicolas	Critique, traducteur		2011, 10	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Série, médias, société néolibérale	16,3
Amsterdam		Marx écologiste	Foster, John Bellamy	Enseignant universitaire, militant		2011, 09	Oui	Oui	Aurélien Blanchard, Charlotte Nordmann, Joséphine Gross - anglais	Essai	Ecologie	Crise écologique, Marx	12
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Queer Zones 3 - Identités, Cultures, Politiques	Bourcier, Sam	Militant, enseignant universitaire, sociologue		2011, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Genre, queer, sexualité, féminisme, politique	15
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Cloning terror - ou la guerre des images du 11 Septembre au présent	Mitchell, W.J.T.	Enseignant universitaire		2011, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Terrorisme, médias	26,4

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam		La fabrique de l'homme endetté - Essai sur la condition néolibérale	Lazzarato, Maurizio	Sociologue, philosophe		2011, 08	Non	Non		Essai	Sociologie	Economie, néolibéralisme, crise, pouvoir	10
Amsterdam		Le Capitalisme contre le droit à la ville - Néolibéralisme, urbanisation, résistances	Harvey, David	Enseignant universitaire		2011, 08	Non	Oui	Clémence Garrot, Cyril Le Roy, Joséphine Gross, Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Géographie	Urbanisation, capitalisme, néolibéralisme, économie	9
Amsterdam		Division Street - Genèse d'une Histoire orale des Etats-Unis	Terkel, Studs	Journaliste, militant		2011, 04	Oui	Oui	Aurélien Blanchard, Charlotte Nordmann, Clémence Garrot, Joséphine Gross	Témoignage	Sociologie	Etats-Unis, crise, guerre, pauvreté, racisme	20
Amsterdam		Zazirocratie -Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la Croissance	Citton, Yves	Enseignant universitaire		2011, 03	Non	Non		Essai	Littérature	Charles Tiphaigne de la Roche, croissance	21
Amsterdam		Empire, State, Building	Société Réaliste	//		2011, 03	Non	Non		Recueil de textes	Science politique	Politique, économie, racisme, identité	20
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le Retrait de la tradition suite au désastre démesuré	Toufic, Jalal	Vidéaste, écrivain		2011, 03	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Pouvoirs de l'art	12,2
Amsterdam		Penser à gauche - Figures de la pensée critique aujourd'hu	Collectif	//		2011, 01	Non	Non		Essai	Science politique	Gauche, néolibéralisme, conservatisme	21
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le nouvel impérialisme	Harvey, David	Enseignant universitaire		2010, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Impérialisme	20,3
Amsterdam		Que veulent les gays ? - Essai sur le sexe, le risque et la subjectivité	Halperin, David	Enseignant universitaire		2010, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Genre, homosexualité	19
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Paradis infernaux - Les villes hallucinées du néocapitalisme	Davis, Mike ; Monk, Daniel B.	Anthropologue ; chercheur		2010, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Néocapitalisme, pauvreté, illusion, inégalités	22,4
Amsterdam		Race - Histoires orales d'une obsession américaine	Terkel, Studs	Journaliste, militant		2010, 10	Oui	Oui	Myriam Dennehy, Christophe Jaquet, Maxime Cervulle - anglais	Témoignage	Sociologie	Racisme	23
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La Femme unidimensionnelle	Power, Nina	Enseignant universitaire		2010, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, néolibéralisme, servitude	12,2
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Walter Benjamin, sentinelle messianique	Bensaïd, Daniel	Enseignant universitaire, membre de parti politique		2010, 09	Oui	Non		Essai	Science politique	Néolibéralisme, messianisme, révolution	18,3
Amsterdam	Poche	Spinoza et les sciences sociales - De la puissance de la multitude à l'économie des affects	Citton, Yves ; Lordon, Frédéric	Enseignant universitaire, journaliste ; chercheur		2010, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Spinoza, travail, politique, crise	15,3
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Zombies et frontières à l'ère néolibérale - Le cas de l'Afrique du Sud post-apartheid	Comaroff, Jean et John	Enseignant universitaire, anthropologue		2010, 05	Oui	Oui	Anglais	Essai	Sociologie	Inégalités, néolibéralisme, consommation	17,3
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Voir le capital - Théorie critique et culture visuelle	Buck-Morss, Susan	Enseignant universitaire		2010, 04	Non	Oui	Anglais	Essai	Philosophie	Capitalisme, modernité, utopie, imaginaire	18,3
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Les origines de la postmodernité	Anderson, Perry	Enseignant universitaire	Vieillescazes, Nicolas	2010, 04	Non	Oui	Natacha Filippi, Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Histoire	Postmodernisme	18,3
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Communauté, immunité, biopolitique - Repenser les termes de la politique	Esposito, Roberto	Enseignant universitaire	Neyrat, Frédéric	2010, 03	Non	Oui	Bernard Chamayou - italien	Essai	Philosophie	Immunité, politique, communauté	15,3

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	Caute !	Le Temps de la multitude	Morfino, Vittorio	Chercheur		2010, 03	Non	Oui	Nathalie Gailius - italien	Essai	Philosophie	Immanence	25
Amsterdam	Caute !	Tumultes et indignations - Conflit, droit et multitude chez Machiavel et Spinoza	Del Lucchese, Filippo	Enseignant universitaire		2010, 02	Non	Oui	Pierre Pasquini - anglais ?	Essai	Philosophie	Crise, pouvoir, modernité, indignation	23,4
Amsterdam		Mythocratie - Storytelling et imaginaire de gauche	Citton, Yves	Enseignant universitaire		2010, 01	Non	Non		Essai	Sociologie	Soft power, médias, manipulation	17
Amsterdam	Histoires atlantiques	L'Hydre aux mille têtes - L'Histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire	Linebaugh, Peter ; Rediker, Marcus	Historien ; enseignant universitaire		2009, 10	Oui	Oui	Christophe Jaquet, Hélène Quiniou - anglais	Essai	Histoire	Révolution, mondialisation, commerce	27
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Dead Cities	Davis, Mike	Anthropologue		2009, 10	Non	Oui	Maxime Boidy, Stéphane Roth - anglais	Essai	Sociologie	Urbanisation, nature	12,2
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Culture et matérialisme	Williams, Raymond	Chercheur	Lecercle, Jean-Jacques	2009, 10	Oui	Oui	Nicolas Calvé, Étienne Dobenesque - anglais	Essai	Sociologie	Culture, capitalisme, marxisme	15,3
Amsterdam	Provincialiser l'Europe	Provincialiser l'Europe - La pensée postcoloniale et la différence historique	Chakrabarty, Dipesh	Enseignant universitaire		2009, 10	Non	Oui	Olivier Ruchet, Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Histoire	Europe, nation	24
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Murs - Les murs de la séparation et le déclin de la souveraineté étatique	Brown, Wendy	Enseignant universitaire		2009, 09	Oui	Oui	Anglais	Essai	Sociologie	Frontières, nationalisme, religion, surveillance	15,3
Amsterdam	Provincialiser l'Europe	Politique des gouvernés - Réflexions sur la politique populaire dans la majeure partie du monde	Chatterjee, Partha	Enseignant universitaire		2009, 09	Non	Oui	Christophe Jaquet - anglais	Essai	Sociologie	Modernité, politique, gouvernement, pouvoir	19,5
Amsterdam		Et tant pis pour les gens fatigués - Entretiens	Rancière, Jacques	Enseignant universitaire		2009, 09	Non	Non		Entretiens	Philosophie	Politique, démocratie	23
Amsterdam		Expérimentations politiques	Lazzarato, Maurizio	Sociologue, philosophe		2009, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Economie, travail, politique	23
Amsterdam		Hard Times - Histoires orales de la Grande Dépression	Terkel, Studs	Journaliste, militant		2009, 09	Oui	Oui	Christophe Jaquet - anglais	Témoignage	Histoire	Grande Dépression, Ku Klux Klan, migration, précarité	27
Amsterdam		Les années d'hiver (1980-1985)	Guattari, Félix	Psychanalyste, philosophe, militant		2009, 08	Non	Non		Recueil de textes	Histoire	Crise	17,3
Amsterdam	Provincialiser l'Europe	Les Subalternes peuvent-elles parler ?	Chakravorty Spivak, Gayatri	Enseignant universitaire		2009, 05	Oui	Oui	Jérôme Vidal - angais	Essai	Sociologie	Inégalités, Occident, Tiers-Monde, discours, féminisme	13
Amsterdam		Ces corps qui comptent - De la matérialité et des limites discursives du "sexe"	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2009, 03	Oui	Oui	Charlotte Nordmann - anglais	Essai	Sociologie	Genre, sexe, stéréotypes	24,4
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Wal-Mart - L'entreprise-monde	Strasser, Susan ; Lichtenstein, Nelson	Enseignant universitaire		2009, 03	Non	Oui	Anglais	Essai	Histoire	Wal-Mart, travail, économie	12,2
Amsterdam	Démocritiques	Femmes publiques - Les féminismes à l'épreuve de la prostitution	Sourys, Anne ; Deschamps, Catherine	Journaliste, femme politique ; socio-anthropologue		2009, 01	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, prostitution	19
Amsterdam		La Domination et les arts de la résistance - Fragments du discours subalterne	C. Scott, James	Enseignant universitaire		2009, 01	Non	Oui	Olivier Ruchet - anglais	Essai	Science politique	Politique, inégalités, domination, résistance	20
Amsterdam		Organes sans corps - Deleuze et conséquences	Žižek, Slavoj	Chercheur		2008, 11	Non	Oui	Christophe Jaquet	Essai	Philosophie	Mondialisation, démocratie, terrorisme	21
Amsterdam	Caute !	La Multitude libre - Nouvelles lecture du Traité politique	Suhamy, Ariel ; Jaquet, Chantal ; Sévérac, Pascal	Enseignant universitaire		2008, 11	Non	Non		Essai	Philosophie	Spinoza, Etat	19

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldat	Fusco, Coco	Artiste, curatrice, enseignant universitaire		2008, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Domination, guerre, inégalités	12,2
Amsterdam	Histoires atlantiques	Les Jacobins noirs - Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue	James, C. L. R.	Militant	Dubois, Laurent ; Naville, Pierre	2008, 10	Oui	Oui	Pierre Naville - anglais	Essai	Histoire	Esclavage, domination, révolution	19
Amsterdam	Démocritiques	La Fabrique de l'impuissance 1 - La gauche, les intellectuels et le libéralisme sécuritaire	Vidal, Jérôme	Editeur		2008, 10	Non	Non		Essai	Science politique	Politique, gauche	7,5
Amsterdam		80 000 détenus en 2017 ? - Réforme et dérive de l'institution pénitentiaire	Bérard, Jean ; Chantraine, Gilles	Chercheur, enseignant universitaire, historien ; sociologue		2008, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Prison	9
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Des images et des bombes - Politique du spectacle et néolibéralisme militaire	Collectif Retort	//		2008, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Néolibéralisme, capital, modernité, spectacle	14,2
Amsterdam		Le Pouvoir des mots - Politique du performatif	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2008, 06	Oui	Oui	Charlotte Nordmann - anglais	Essai	Sociologie	Parole, liberté d'expression	20
Amsterdam		Histoire politique des immigrations (post)coloniales - France, 1920-2008	Boubeker, Ahmed ; Hajjat, Abdellali	Enseignant universitaire ; sociologue, enseignant universitaire		2008, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Immigration, racisme	19
Amsterdam		Intermittents et précaires	Corsani, Antonella ; Lazzarato, Maurizio	Enseignant universitaire ; sociologue, philosophe		2008, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Précarité, spectacle, travail	18
Amsterdam		Épistémologie du placard	Kosofsky Sedgwick, Eve	Enseignant universitaire		2008, 05	Oui	Oui	Maxime Cervulle - anglais	Essai	Sociologie	Genre, sexualité, féminisme, queer	23
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Design et crime	Foster, Hal	Critique, théoricien d'art, enseignant universitaire		2008, 04	Non	Oui	Anglais	Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Culture, capitalisme, consommation	14,2
Amsterdam	Poche	Marx 1845 - Les "thèses" sur Feuerbach	Macherey, Pierre	Enseignant universitaire, chercheur		2008, 03	Non	Non		Essai	Philosophie	Feuerbach	10
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Géographie de la domination	Harvey, David	Enseignant universitaire	Vieillescazes, Nicolas	2008, 03	Non	Oui	Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Sociologie	Capitalimse, urbanisation, culture locale, géographie	12,2
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Graphes, cartes et arbres - Modèles abstraits pour une autre Histoire de la littérature	Moretti, Franco	Enseignant universitaire		2008, 03	Non	Oui	Italien	Essai	Littérature	Littérature	12,2
Amsterdam	Multitudes/idées	Le Capitalisme cognitif - La Nouvelle Grande Transformation	Moulier Boutang, Yann	Enseignant universitaire, directeur de revue		2008, 03	Oui	Non		Essai	Economie	Socialisme, capitalisme	12
Amsterdam		Mai 68 - raconté par des anonymes	Daum, Nicolas	Auteur		2008, 02	Non	Non		Témoignage	Histoire	Mai 68, révolution	17
Amsterdam	Poche	L'Inversion de la question homosexuelle	Fassin, Eric	Sociologue		2008, 02	Oui	Non		Essai	Sociologie	Homosexualité, homoparentalité	9,8
Amsterdam	Poche	Bourdieu/Rancière - La politique entre sociologie et philosophie	Nordmann, Charlotte	Professeur		2008, 01	Non	Non		Essai	Philosophie	Politique, démocratie	9,2
Amsterdam	Démocritiques	Le Populisme autoritaire - Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme	Hall, Stuart	Enseignant universitaire		2008, 01	Non	Oui	Étienne Beerlham, Hélène Saulvage, Christophe Jaquet - anglais	Essai	Science politique	Politique, Angleterre, Thatcher, Blair	13,9
Amsterdam		Devenir média - L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation	Blondeau, Olivier	Enseignant universitaire		2007, 11	Non	Non		Essai	Science de l'information	Numérique, démocratie, politique	19

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam		Pascal et Spinoza - Pensée du contraste : de la géométrie du hasard à la nécessité de la liberté	Bove, Laurent ; Bras, Gérard ; Méchoulan, Éric	Enseignant universitaire		2007, 11	Non	Non		Essai	Philosophie	Pascal, Spinoza	20
Amsterdam	Kargo	Transaction (Fleurs de rêve II)	Lebensztejn, Jean-Claude	Historien		2007, 11	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Architecture	19
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Les Habits neufs de la politique mondiale - Néolibéralisme et néo-conservatisme	Brown, Wendy	Enseignant universitaire	Jeanpierre, Laurent	2007, 10	Oui	Oui	Anglais	Essai	Science politique	Démocratie, néolibéralisme, néo-conservatisme, liberté	12,5
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Quand lire c'est faire - L'autorité des communautés interprétatives	Fish, Stanley	Théoricien littéraire		2007, 10	Oui	Oui	Anglais	Essai	Littérature	Lecteur, auteur, liberté	12,2
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	Le stade Dubaï du capitalisme	Davis, Mike	Anthropologue	Cusset, François	2007, 10	Non	Oui	Hugues Jallon, Marc Saint-Upéry - anglais	Essai	Sociologie	Capitalisme, Dubaï, démocratie	8,2
Amsterdam	(Les prairies ordinaires)	La totalité comme complot - Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain	Jameson, Fredric	Enseignant universitaire	Vieillescazes, Nicolas ; Burdeau, Emmanuel	2007, 10	Non	Oui	Nicolas Vieillescazes - anglais	Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Théorie du complot, imaginaire, cinéma	12,2
Amsterdam	Démocritiques	La fabrique de l'impuissance 2 - L'École, entre domination et émancipation	Nordmann, Charlotte	Professeur		2007, 09	Non	Non		Essai	Philosophie	Ecole, domination, impuissance, liberté	7,5
Amsterdam	Démocritiques	L'Empire de l'université - Sur Bourdieu, les intellectuels et le journalisme	de Lagasnerie, Geoffroy	Enseignant universitaire		2007, 06	Non	Non		Essai	Sociologie	Université, journalisme, Bourdieu	8,5
Amsterdam	Poche	Bartleby - Une Histoire de Wall Street & autres récits	Melville, Herman	Ecrivain		2007, 06	Oui	Oui	Jérôme Vidal - anglais	Roman	Littérature	Désobéissance	8,4
Amsterdam	Poche	Billy Budd, matelot et autre récits maritimes	Melville, Herman	Ecrivain	Kosofski Sedgwick, Eve	2007, 06	Oui	Oui	Jérôme Vidal, Charlotte Nordman - anglais	Roman	Littérature	Politique, homosexualité	10
Amsterdam		Stuart Hall	Alizart, Mark ; Hall, Stuart ; Macé, Éric ; Maigret, Éric	Directeur culturel, rédacteur en chef ; directeur culture, enseignant ; enseignant, chercheur ; enseignant, chercheur		2007, 05	Non	Non		Essai	Science de l'information	Culture, médias, identités, postcolonialité, mondialisation	8
Amsterdam		Politiques des multitudes - Démocratie, intelligence collective & puissance de la vie à l'heure du capitalisme cognitif	Moulier Boutang, Yann	Enseignant universitaire, directeur de revue		2007, 04	Non	Non		Essai	Science politique	Médias, biopolitique, capitalisme	24,5
Amsterdam		Prothèses lunatiques - Les lunettes, de la science aux fantasmes	Maillet, Arnaud	Historien, théoricien de l'art		2007, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Lunettes, science	13
Amsterdam		GlobAL - Luttes et biopouvoir à l'heure de la mondialisation : le cas exemplaire de l'Amérique latine	Negri, Antonio ; Cocco, Giuseppe	Philosophe, essayiste ; sociologue, économiste, militant politique		2007, 02	Non	Oui	Jeanne Revel - italien ?	Essai	Sociologie	Amérique latine, nation, pouvoir, mondialisation	19

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam	Caute !	Qu'est-ce que les Lumières radicales ? - Libertinage, athéisme et spinozisme dans le tournant philosophique de l'âge classique	Bove, Laurent ; Dagron, Tristan ; Secretan, Catherine	Enseignant universitaire ; chercheur ; chercheur		2007, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Lumières, contestation, libre pensée,	24
Amsterdam		L'Anomalie sauvage - Puissance et pouvoir chez Spinoza	Negri, Antonio ; Cocco, Giuseppe	Philosophe, essayiste ; sociologue, économiste, militant politique		2006, 12	Non	Oui	François Matheron - italien ?	Essai	Philosophie	Spinoza, pouvoir, puissance	22
Amsterdam		Les Imaginaires médiatiques - Une sociologie postcritique des médias	Macé, Eric	Enseignant universitaire, chercheur		2006, 10	Non	Non		Essai	Science de l'information	Industries culturelles, médias	15,3
Amsterdam		Queer Zones - Politique des identités sexuelles et des savoirs	Bourcier, Sam	Militant, enseignant universitaire, sociologue		2006, 09	Oui	Non		Essai	Sociologie	Genre, queer, sexualité, féminisme, politique	17
Amsterdam		École : Mission accomplie	Bergounioux, Pierre	Ecrivain, professeur		2006, 09	Non	Non		Entretien	Sociologie	Ecole, domination, inégalités	16,3
Amsterdam		Penser le postcolonial - Une introduction critique	Lazarus, Neil	Enseignant universitaire		2006, 09	Oui	Oui	Christophe Jaquet, Hélène Quiniou, Marianne Groulez - anglais	Essai	Histoire	Colonialisme, post-colonialisme, globalisation	23
Amsterdam		L'Ennemi - Un portrait intellectuel de Carl Schmitt	Balakrishnan, Gopal	Chercheur, journaliste		2006, 06	Oui	Oui	Diane Meur - anglais	Essai	Science politique	Carl Schmitt, globalisation, terrorisme, domination, économie	23
Amsterdam		"La Bonne Guerre" - Histoires orales de la Seconde Guerre mondiale	Terkel, Studs	Journaliste, militant		2006, 05	Oui	Oui	Christine Raguet - anglais	Entretiens	Histoire	Deuxième Guerre mondiale	19
Amsterdam	Caute !	L'Envers de la liberté - L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières	Citton, Yves	Enseignant universitaire		2006, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Liberté, Spinoza	25
Amsterdam	Démocritiques	Lire et penser ensemble - Sur l'avenir de l'édition indépendante et la publicité de la pensée critique	Vidal, Jérôme	Editeur		2006, 04	Non	Non		Essai	Science de l'information	Edition, indépendance, démocratie, résistance	7,1
Amsterdam		Sept images d'amour	Collectif	//		2006, 04	Non	Non		Recueil de textes	Sociologie	Amour	16,3
Amsterdam		Histoire de New York - Depuis le commencement du monde jusqu'à la fin de la domination hollandaise par Diedrick Knickerbocker	Irving, Washington	Auteur		2006, 02	Oui	Non		Roman	Littérature	New York, urbanité, politique	19
Amsterdam		Working - Histoires orales du travail aux États-unis	Terkel, Studs	Journaliste, militant		2006, 02	Oui	Oui	Aurélien Blanchard, Denise Meunier - anglais	Entretiens	Sociologie	Travail, liberté	22
Amsterdam		Amorces	Potte-Bonneville, Mathieu	Enseignant universitaire, philosophe		2006, 01	Non	Non		Recueil de textes	Littérature	Imagination, renouvellement	15,3
Amsterdam		La Révolte des banlieues - ou les habits nus de la République	Moulier Boutang, Yann	Enseignant universitaire, directeur de revue		2005, 12	Non	Non		Essai	Sociologie	Révolte, démocratie	5
Amsterdam		Les Lumières radicales - La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)	Israel, Jonathan	Enseignant universitaire		2005, 10	Oui	Oui	Pauline Hugues, Charlotte Nordmann, Jérôme Rosanvallon - anglais	Essai	Histoire	Spinoza, modernité, les Lumières	37
Amsterdam		Voyages et aventures de Jacques Massé	Tyssot de Patot, Simon	Philosophe, auteur		2005, 10	Oui	Non		Roman	Littérature	Spinoza, philosophie	19

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Amsterdam		Le Corps d'exception - Les artifices du pouvoir colonial et la destruction de la vie	Mohammed Barkat, Sidi	Chercheur		2005, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Colonialisme	11
Amsterdam		Humain, inhumain - Le Travail critique des normes	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2005, 03	Oui	Oui	Christine Vivier, Jérôme Vidal - anglais	Entretiens	Sociologie	Identité, normes	15
Amsterdam		Les Féminismes en questions - Éléments pour une cartographie	Taraud, Christelle	Historien, enseignant universitaire		2005, 03	Non	Non		Entretiens	Sociologie	Féminisme, genre, parité, prostitution, religion	15
Amsterdam		Billy Budd Matelot	Melville, Herman	Ecrivain		2005, 02	Oui	Oui	Jérôme Vidal - anglais	Roman	Littérature	Pouvoir, homosexualité	13
Amsterdam		Vie précaire - Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001	Butler, Judith	Enseignant universitaire		2005, 01	Oui	Non		Essai	Sociologie	Terrorisme, souveraineté, racisme, censure	17
Amsterdam		Le Foulard islamique en questions	Nordmann, Charlotte	Professeur		2004, 02	Non	Non		Essai	Sociologie	Voile, féminisme, laïcité, démocratie, islam	9
Anamosa		Mali - Au-delà du jihad	Freland, François-Xavier	Reporter		2017, 10	Non	Non		Témoignage	Histoire	Mali, guerre, terrorisme	25
Anamosa		Les larmes de Rome - Le pouvoir de pleurer dans l'Antiquité	Rey, Sarah	Enseignant universitaire		2017, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Rome, guerre	21
Anamosa		Déflagrations - Dessins d'enfants, guerres d'adultes	Girardeau, Zérane S.	Commissaire d'exposition	Héritier, Françoise	2017, 09	Non	Non		Livre illustré/photo	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Guerre, dessin, enfant	30
Anamosa		La saison des apparences - Corps d'été - Une Histoire politique	Christophe Granger	Historien		2017, 04	Non	Non		Essai	Histoire	Société	19,5
Anamosa		Les Godillots - Manifeste pour une Histoire marchée	Antoine de Baecque	Historien, professeur en école sup		2017, 03	Non	Non		Essai	Histoire	Société	18,5
Anamosa		A voté - Une Histoire d'élection	Laurent le Gall	Professeur universitaire		2017, 02	Non	Non		Essai	Science politique	Politique	19,5
Anamosa		Mémoire vive - Chroniques d'un quartir, Bataclan 2015-2016	Gensburger, Sarah	Sociologue		2017, 01	Non	Non		Autre	Histoire	Attentats, Mémoire, Sociologie	21,9
Anamosa		"Dis Siri" - Enquête sur le génie à l'intérieur du smartphone	Santolaria, Nicolas	Journaliste		2016, 11	Non	Non		Essai	Sociologie	Intelligence artificielle, Technologie	18,5
Anamosa		Du sexisme dans le sport	Barbusse, Béatrice	Enseignant universitaire		2016, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Genre, Sexisme, Sport	17,9
Anamosa		Les émeutes raciales de Chicago	Sandburg, Carl	Militant, écrivain		2016, 05	Non	Oui	?	Essai	Histoire	Histoire, Race, Émeutes urbaines	17,5
Anamosa		Débordements - Sombres histoires du football, 1938-2016	Villepreux, Olivier	Journaliste, écrivain		2016, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Football, Histoire, Polémiques	17,5
Anamosa		La Paix des ménages	Vanneau, Victoria	Chercheur		2016, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Genre, Violences conjugales	23
Anamosa		Le Louvre insolent	Baron, Cécile ; Ferrier, François	Peintre		2016, 03	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Art, Musée, Peinture	16,5
iXe	Racine de ixe	Eleni Varikas: pour une théorie féministe du politique	Clair, Isabelle ; Dorlin, Elsa ; Varikas, Eleni	Chercheur ; enseignant universitaire ; enseignant universitaire		2017, 11	Non	Non		Essai	Sociologie	Eleni Varikas, genre, féminisme, théorie critique, domination	19
iXe	Racine de ixe	Pussy Riot Grrrls. Émeutières	Labry, Manon	Chercheur		2017, 06	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, pussy riot, punk, radical	18
iXe	ixe'prime	Déicide, ou la liberté	Hoquet, Thierry	Philosophe, enseignant universitaire		2017, 04	Non	Non		Roman	Littérature	Religion, féminisme, terrorisme	15

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
iXe	x x - y - z	Genre et discriminations	Collectif	//		2017, 02	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, discriminations	18
iXe	fonctions dérivées	Journal d'une traduction	Dumas, Marie-Hélène	Traducteur, auteur		2016, 11	Non	Non		Autobiographie	Littérature	Traduction, exil	14
iXe	Racine de ixe	Pax neoliberalia - Perspectives féministes sur (la réorganisation de) la violence	Falquet, Jules	Enseignant universitaire, militant		2016, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, violence, mondialisation, guerre	15
iXe	x x - y - z	L'Académie contre la langue française - Le dossier "féminisation"	Viennot, Eliane	Enseignant universitaire, militant		2016, 06	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, langue française, Académie française	17
iXe	Racine de ixe	Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature	Guillaumin, Colette	Sociologue, miltitant		2016, 05	Oui	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, matérialisme, sexage	18
iXe	x x - y - z	Femmes et esclaves - L'expérience brésilienne, 1850-1888	Giacomini, Sonia	Enseignant universitaire, anthropologue		2016, 03	Non	Oui	Portugais	Essai	Histoire	Féminisme, esclave, racisme	15
iXe	Racine de ixe	Point zéro: propagation de la révolution	Federici, Silvia	Enseignant universitaire, militant		2016, 02	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, ménage, capitalisme, économie, travail	20
iXe	Racine de ixe	Penser avec Françoise Collin - Le féminisme et l'exercice de la liberté	Fouygeyrollas Schwebel, Dominique ; Rochefort, Florence	Sociologue ; chercheur		2016, 01	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Féminisme, François Collin, cahiers du Grif, liberté	18
iXe	fonctions dérivées	Journal pré-posthume possible	Rochefort, Christiane	Auteur		2015, 11	Non	Non		Autobiographie	Littérature	Féminisme, écriture, douleur, courage	20
iXe	la petite ixe	Sexisme, le mot pour le dire!	Leet Pittenger, Pauline	Enseignant universitaire		2015, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, sexisme, langue française	6
iXe	fonctions dérivées	Marie	Collectif	//		2015, 10	Non	Non		Biographie	Littérature	Marie Dedieu, cinéma, féminisme	16
iXe	fonctions dérivées	Women's Lands	Flamant, Françoise	Sociologue, économiste, militant		2015, 10	Non	Non		Recueil de textes	Histoire	Féminisme, homosexualité, utopie	19
iXe	Racine de ixe	Quarante ans de slogans féministes. 1970/2010	Corinne, App ; Anne-Marie, Faure-Fraisse ; Béatrice, Fraenkel ; Rauzier Lydie	graphiste, militant ; cinéaste, militant ; anthropologue ; rédacteur		2015, 08	Non	Non		Recueil de textes et d'images	Science de l'information	Féminisme, manifestation	18
iXe	fonctions dérivées	Etat des lieux	Viennot, Eliane	Militant, enseignant universitaire		2015, 08	Non	Non		Autobiographie	Littérature	Féminisme, combat	16
iXe	x x - y - z	Catégorie "dames" - Le test de féminité dans les compétitions sportives	Bohuon, Anaïs	Socio-histoire, enseignant universitaire	Dorlin, Elsa	2015, 06	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, sport	18
iXe	ixe'prime	Sexus nullus, ou l'égalité	Hoquet, Thierry	Philosophe, enseignant universitaire		2015, 06	Non	Non		Roman	Littérature	Genre, sexe, politique, égalité	17
iXe	fonctions dérivées	Alors je suis devenue une Indien d'Amérique	Docher, Marie	Photographe	Lebovici, Elisabeth	2014, 10	Non	Non		Livre illustré/photos	Histoire	Féminisme, homoparentalité, homosexualité, homophobie	14
iXe	Racine de ixe	Requiem pour il et elle	Barasc, Katy ; Causse, Michèle	Philosophe, auteur ;		2014, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, langue française	18
iXe	Racine de ixe	Parcours féministe	Collin, Françoise ; Kaufer, Irène	Militant, auteur, philosophe ; militant		2014, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, cahiers du Grif	19
iXe	x x - y - z	Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin! - Petite Histoire des résistances de la langue française	Viennot, Eliane	Enseignant universitaire, militant		2014, 03 (réédité en 2017, 12)	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, langue française	14
iXe	Racine de ixe	La Barbe! Cinq ans d'activisme féministe	Collectif	Militant	Delphy, Christine	2014, 03	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, La Barbe, association, manifestation	16

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
iXe	hors collection	auteures/ autrices	Prat, Laurence	Photographe		2014, 03	Non	Non		Livre illustré/photos	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Féminisme	15
iXe	Racine de ixe	L'anatomie politique - Catégorisations et idéologies du sexe	Mathieu, Nicole-Claude	Anthropologue, militant		2013, 12	Oui	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, violence, sexe	20
iXe	la petite ixe	Prostitution: 10 bonnes raisons d'être abolitionniste	Osez le féminisme!	//		2013, 12	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, prostitution	6,5
iXe	x x - y - z	Dis Papa, c'était quoi le patriarcat?	Larue, Anne	Enseignant universitaire, historien de l'art	Pruvost, Geneviève	2013, 03	Non	Non		Essai	Littérature	Féminisme, patriarcat, littérature	17
iXe	Racine de ixe	Féminisme et antimilitarisme	Michel, Andrée	Sociologue, miltitant	Falquet, Jules	2012, 12	Non	Non		Essai	Histoire	Féminisme, guerre, prostitution, armement	18
iXe	ixe'prime	Six roses	Auricoste, Isabelle	Inconnu		2012, 12	Non	Non		Roman	Littérature	Féminisme, violences conjugales	15
iXe	la petite ixe	Rosa Bonheur. Ceci est mon testament…	Robichon, Suzette (ed.)	Militant, rédacteur		2012, 10	Non	Non		Autre	Histoire	Féminisme, Rosa Bonheur, amitié	6
iXe	hors collection	Théories féministes et queers décoloniales - Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes	Bacchetta, Paola ; Falquet, Jules	Enseignant universitaire		2012, 07	Non	Oui	Anglais	Essai	Sociologie	Féminisme, théories queers, Etats-Unis	13
iXe	ixe'prime	Les faits durables	Jawad, Emmanuèle	Poète		2012, 06	Non	Non		Poésie	Littérature	Féminisme, travestissement	16
iXe	la petite ixe	Loin de chez moi… mais jusqu'où ?	Selek, Pinar	Sociologue, auteur		2012, 03	Non	Non		Autobiographie	Littérature	Féminisme, exil	5
iXe	Racine de ixe	Le féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques	Picq, Françoise ; Storti, Martine	Enseignant universitaire, militant ; journaliste, militant, professeur		2012, 02	Non	Non		Essai	Science politique	Féminisme, politique, émancipation, mondialisation, religion	21
iXe	fonctions dérivées	Ilona, ma mère et moi - Une famille juive sous l'Occupation. 1940-1944	Basch, Françoise	Militant, enseignant universitaire		2012, 01	Non	Non		Autre	Histoire	Féminisme, Seconde Guerre mondiale	14
iXe	Racine de ixe	Les corps, ces objets encombrants	Rouch, Hélène	Enseignant universitaire, militant		2011, 03	Non	Non		Essai	Science de la nature	Féminisme, biologie, science, identité	18
iXe	ixe'prime	L'enchilada	Aubrée, Christine ; Charest, Danielle	Photographe ; auteur, militant		2011, 03	Non	Non		Roman photo	Littérature	Féminisme	20
iXe	hors collection	Le chantier littéraire	Wittig, Monique	Militant, auteur	Planté, Christine ; Zeig, Sande	2010, 11	Non	Non		Essai	Sociologie	Féminisme, matérialisme, langue française, écriture	14
La Ville brûle	Hors collection	Dictionerfs	Élisabeth Hamidane - Yann Liotard	Professeur		Inconnue	Non	Non		Dictionnaire	Sociologie	L'Education Nationale	10
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Les règles... quelle aventure !	Thiébaut, Elise ; Malle, Mirion	Journaliste, militant ; illustrateur		2017, 11	Non	Non		Manuel	Sociologie	Féminisme, règles, science, sexualité	12
La Ville brûle	?	Panique dans le 16e !	Pinçon-Charlot, Monique ; Pinçon, Michel ; Lécroart, Étienne	Sociologue ; sociologue ; illustrateur		2017, 10	Non	Non		Livre illustré/photo	Sociologie	Racisme, immigration, bourgeoisie	16
La Ville brûle	?	Antigone	Liotard, Yann ; Redon, Marie-Claire	Professeur ; illustrateur		2017, 10	Non	Non		Livre jeunesse	Littérature	Féminisme, pouvoir, autorité	17,5
La Ville brûle	?	Ici	Dorémus, Gaëtan	Auteur, illustrateur		2017, 10	Non	Non		Livre illustré/photo	Sociologie	Déterminisme social, vidéosurveillance, gentrification, solitude	20
La Ville brûle	?	L'Harmonie secrète de l'Univers	Uzan, Jean-Philippe	Physicien-théoricien		2017, 09	Non	Non		Essai	Science de la nature	Science, musique	20
La Ville brûle	Jamais trop tôt	L'Homme est-il un animal comme les autres ?	Lécroart, Etienne ; de Panafieu, Jean-Baptiste	Illustrateur ; docteur en océanologie		2017, 04	Non	Non		Manuel	Sociologie	Biologie, philosophie, racisme, origines, identités	8,5
La Ville brûle	Sous les pavés	Faire un carton	Fabienne Yvert (co éd. Les Petits Livres)	Typographe, imprimeur		2017, 01	Non	Non		Poésie	Sociologie	Société	10
La Ville brûle	Hors collection	Blanche Neige ou la chute du Mur de Berlin	Samuel Hercule - Métilde Weyergans	Ecrivain, metteur en scène		2016, 11	Non	Non		Autre	Psychologie	Relation parents/enfants	20

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Osons la politique !	De Haas, Caroline	Militant, politicien		2016, 11	Non	Non		Manuel	Science politique	La politique (formes d'action politique)	9
La Ville brûle	Hors collection	Rêveries d'un chercheur solidaire	Jacques Testart	Biologiste		2016, 10	Non	Non		Témoignage	Science de la nature	Progrès, technoscience, science responsable	14
La Ville brûle	Hors collection	Je n'irai pas ! Mémoires d'un insoumis	Eugène Cotte (témoignage), Guillaume Davranche	Journaliste		2016, 09	Non	Non		Témoignage	Histoire	Place des femmes, guerre, éducation, insoumission, exil	15
La Ville brûle	Hors collection	Berlin, l'autre guide	Élodie Benchereau	Blogueur		2016, 05	Non	Non		Autre	Géographie	Berlin	15
La Ville brûle	360	Origines de l'humanité : les nouveaux scénarios	José Braga, Claudine Cohen, Bruno Maureille, Nicolas Teyssandier	Philosophe, historien, paléoanthropologue		2016, 05	Non	Non		Discussion	Histoire	Origine de l'humanité, lutte contre l'intégrisme religieux, le créationnisme et le racisme	20
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?	Collectif	Sociologue, anthropologue		2016, 05	Non	Non		Manuel	Sociologie	Question de culture, de vivre-ensemble	8,5
La Ville brûle	Rue des lignes	Gangue son	Jean-Charles Massera	Ecrivain		2016, 04	Oui	Non		Nouvelles	Histoire	Berlin d'aujourd'hui et d'hier	9
La Ville brûle	Hors collection	Demande à la nuit	Anne Laure Jaeglé	Autre		2016, 03	Non	Non		Roman	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Musique	14
La Ville brûle	Jamais trop tôt	On n'est pas des moutons	Fastier, Yann	Bibliothécaire		2016, 03	Non	Non		Manuel	Sociologie	Liberté d'être, conformisme	13
La Ville brûle	Mouvement réel	Le profit déchiffré	Christophe Darmangeat	Enseignant universitaire		2016, 03	Non	Non		Essai	Economie	Le profit	15
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Mon super-cahier d'activités antisexiste	Cantais, Claire	Illustrateur		2015, 11	Non	Non		Livre jeunesse	Sociologie	Antisexisme	13
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Ni poupées ni super-héros	Beauvois, Delphine	Professeur, militant		2015, 11	Non	Non		Manuel	Sociologie	Stéréotypes du genre	15
La Ville brûle	Jamais trop tôt	On n'est pas si différents	Kollender, Sandra	Commédien		2015, 09	Non	Non		Livre jeunesse	Sociologie	Clichés, normes	13
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Liberté d'expression : a-t-on le droit de tout dire ?	Schneidermann, Daniel	Journaliste		2015, 09	Non	Non		Manuel	Sociologie	Liberté d'expression	10
La Ville brûle	Hors collection	Les dessous de la cacophonie climatique	Sylvestre Huet	Journaliste		2015, 09	Non	Non		Essai	Ecologie	Changement climatique, médiatisation	10
La Ville brûle	Jamais trop tôt	Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?	Pinçon-Charlot, Monique ; Pinçon, Michel	Sociologue		2015, 09	Non	Non		Manuel	Economie	Capitalisme, classes sociales, finance	8,5
La Ville brûle	Mouvement réel	Produire le consentement	Michael Burawoy	Sociologue		2015, 09	Non	Oui	Quentin Ravelli - anglais	Essai	Economie	Capitalisme, exploitation des ouvriers	25
La Ville brûle	Hors collection	Souvenirs	Marie Rameau	Photographe		2015, 05	Non	Non		Beau-livre	Histoire	Féminisme, nazisme	30
La Ville brûle	Rue des lignes	Berlin sera peut-être un jour	Christian Prigent	Ecrivain, critique littéraire		2015, 03	Non	Non		Roman	Histoire	Berlin d'aujourd'hui et d'hier	10
La Ville brûle	Rue des lignes	Berliner Ensemble	Cécile Wajsbrot	Ecrivain, traducteur		2015, 03	Non	Non		Nouvelles	Histoire	Berlin d'aujourd'hui et d'hier	10
La Ville brûle	Romans graphiques	Le Choix	Désirée Frappier - Alain Frappier			2015, 01	Non	Non		Roman graphique	Sociologie	Avortement	15
La Ville brûle	360	Biodiversité : vers une sixième extinction de masse	Raphaël Billé, Philippe Cury, Michel Loreau, Virginie Maris	Chercheur, écologue, philosophe		2014, 11	Non	Non		Discussion	Ecologie	Biodiversité, écologie, politique	20
La Ville brûle	Mouvement réel	L'Or des images	Isabelle Garo	Professeur		2014, 10	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Art et économie, art engagé	25
La Ville brûle	Jamais trop tôt	On n'est pas des super-héros	Beauvois, Delphine	Professeur, militant		2014, 10	Non	Non		Manuel	Sociologie	Stéréotypes du genre	13
La Ville brûle	Hors collection	De baraque en baraque - Voyage au bout de ma rue	Cendrine Bonami-Redler			2014, 10	Non	Non		Témoignage illustré	Sociologie	Camps de roumains	25
La Ville brûle	Sous les pavés	Encaisse	Fabienne Yvert (co éd. Les Petits Livres)	Typographe, imprimeur		2014, 04	Non	Non		Poésie	Sociologie	Société	10

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
La Ville brûle	Mouvement réel	1934-1936 Un moment antifasciste	Vincent Chambarlhac, Thierry Hohl	Enseignant universitaire		2014, 02	Non	Non		Essai	Histoire	Le Front Populaire, l'antifascisme	15
La Ville brûle	Mouvement réel	Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf	Philippe Buonarroti, Jean-Numa Ducange, Alain Maillard, Stéphanie Roza, Jean-Marc	Enseignant universitaire		2014, 00	Non	Non		Réédition critique	Science politique	Révolution	25
La Ville brûle	Hors collection	Critique de la religion	Yvon Quiniou	Philosophe, militant		2014, 00	Non	Non		Essai	Religion	Religion	15
La Ville brûle	Hors collection	Haut les cœurs !	Les amoureux au ban public (association)			2014, 00	Non	Non		Recueil de textes	Sociologie	Couples franco-étrangers, immigration	8
La Ville brûle	360	La physique des infinis	Francis Bernardeau, Étienne Klein, Sandrine Laplace, Michel Spiro	Chercheur, professeur		2013, 09	Non	Non		Discussion	Science de la nature	Univers, nature de la réalité	20
La Ville brûle	360	De l'inerte au vivant	Patrick Forterre, Louis d'Hendecourt, Christophe Malaterre, Marie-Christine Maurel	Biologiste, biochimiste, professeur, chercheur		2013, 04	Non	Non		Discussion	Science de la nature	Origine de la vie	20
La Ville brûle	Sous les pavés	Je n'écris plus	Fabienne Yvert (co éd. Les Petits Livres)	Typographe, imprimeur		2013, 02	Non	Non		Poésie	Sociologie	Société	10
La Ville brûle	Hors collection	Pour en finir avec le totalitarisme	Roger Martelli	Historien		2012, 11	Non	Non		Essai	Science politique	Totalitarisme	10
La Ville brûle	360	Mathématiques en liberté	Pierre Cartier, Jean Dhombres, Gerhard Heinzmann, Cédric Villani	Mathématicien, chercheur, historien, enseignant universitaire		2012, 11	Non	Non		Discussion	Mathématiques	Mathématique	20
La Ville brûle	Mouvement réel	Pour lire Le Capital	David Harvey, Nicolas Vieillecazes (trad.)	Enseignant universitaire		2012, 10	Non	Oui	?	Essai	Science politique	*Le Capital*	25
La Ville brûle	Sous les pavés	Contre les bêtes	Jacques Rebotier	Ecrivain, compositeur, metteur en scène		2012, 06	Non	Non		Poésie	Sociologie	Satire de la société	8
La Ville brûle	Hors collection	J'ai avorté et je vais bien, merci	Les filles des 343			2012, 04	Non	Non		Recueil de textes	Sociologie	Avortement	8
La Ville brûle	Sous les pavés	Y en a marre d'être pauvre	Fabienne Yvert (co éd. Les Petits Livres)	Typographe, imprimeur		2012, 03	Non	Non		Poésie	Sociologie	Quotidien	10
La Ville brûle	360	Nucléaire : quels scénarios pour le futur ?	Michel Chatelier, Patrick Criqui, Daniel Heuer, Sylvestre Huet	Conseiller scientifique, économiste, chercheur, journaliste		2012, 01	Non	Non		Discussion	Ecologie	Nucléaire	20,3
La Ville brûle	Infinie (= croiser les disciplines pour porter un regard sur le monde)	Variations sur un même ciel	Collectif de scientifiques + textes d'auteurs posthumes (**aidé par le CNL**)			2012, 00	Non	Oui	?	Essai	Science de la nature	Univers	23
La Ville brûle	Mouvement réel	Code de la nature	Étienne-Gabriel Morelly - Stéphanie Roza (professeure universitaire)	Enseignant universitaire		2011, 09	Non	Non		Essai	Science politique	Socialisme, abolition de la propriété privée	
La Ville brûle	Hors collection	Consignes pour un communisme du XXIe siècle	Isabelle Garo, Élena Vieillard (illus)	Professeur		2011, 09	Non	Non		Livre illustré/photo	Science politique	Communisme	10
La Ville brûle	Engagé-e-s	Marx au pays des soviets ou les deux visages du communisme	Emmanuel Barot	Enseignant universitaire		2011, 01	Non	Non		Essai	Science politique	Théories politiques de Marx	13
La Ville brûle	360	Multivers. Mondes possibles de l'astrophysique, de la philosophie et de l'imaginaire	Aurélien Barrau, Patrick Gyger, Max Kistler, Jean-Philippe Uzan	Enseignant universitaire, chercheur		2010, 11	Non	Non		Discussion	Science de la nature	science, multivers (plusieurs univers)	20
La Ville brûle	Engagé-e-s	Marx, l'Histoire et les révolutions	Jean-Numa Ducange, Mohamed Fayçal Touati	Enseignant universitaire		2010, 08	Non	Non		Essai	Science politique	Dialectique marxiste, matérialisme historique	13
La Ville brûle	360	Changement climatique : les savoirs et les possibles	Jérôme Chappellaz, Olivier Godard, Sylvestre Huet, Hervé Le Treut,	Chercheur, climatologue, économiste, journaliste		2010, 07	Non	Non		Discussion	Ecologie	Changement climatique	20
La Ville brûle	Engagé-e-s	Marx, le capitalisme et les crises	Nicolas Béniès	Economiste		2010, 06	Non	Non		Essai	Science politique	Explication de la pensée économique de Marx	13

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
La Ville brûle	Hors collection	Révolution dans l'Université	Emmanuel Barot	Enseignant universitaire		2010, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Printemps 2009, classes sociales, révolution	13
La Ville brûle	Hors collection	Sur les origines de l'effet de serre et du changement climatique	Svante Arrhenius - Thomas C. Chamberlin - James Croll - Joseph Fourier - Claude Pouillet - John Tyndall, Édouard Bard, Jérôme Chappellaz			2010, 02	Non	Oui	?	Essai	Ecologie	Changement climatique	25
La Ville brûle	360	Le big bang n'est pas une théorie comme les autres	Jean-Marc Bonnet-Bidaud, François-Xavier Désert, Dominique Leglu, Gilbert Reinisch	Astrophysicien, astronome, journaliste, chercheur		2009, 11	Non	Non		Discussion	Science de la nature	Big bang et politique	20
La Ville brûle	Engagé-e-s	Le climat change... et la société ?	Florence Rudolf	Sociologue		2009, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Changement climatique	13
La Ville brûle	Engagé-e-s	Communistes	Roger Martelli	Historien		2009, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Communiste	13
La Ville brûle	Engagé-e-s	Anarchistes	Irène Pereira	Chercheur, militant		2009, 00	Non	Non		Essai	Science politique	Anarchisme	13
Les Liens qui libèrent	LLL	Le système dette - Histoire des dettes souveraines et de leur répudiation	Toussaint, Eric	Militant, historien		2017, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Capitalisme	19,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Pouvons-nous éviter une autre crise financière ?	Keen, Steve	Economiste, militant	Giraud, Gaël	2017, 11	Oui	Oui	Anglais	Essai	Economie	Crise, finance	16
Les Liens qui libèrent	LLL	Conversations entre adultes - Dans les coulisses secrètes de l'Europe	Varoufakis, Yanis	Economiste		2017, 10	Non	Non		Essai	Economie	Economie, démocratie, crise	26
Les Liens qui libèrent	LLL	L'Entraide - L'autre loi de la jungle	Chapelle, Gauthier ; Servigne, Pablo	Chercheur		2017, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Entraide, solidarité	25
Les Liens qui libèrent	LLL	L'intégrisme économique	Berr, Éric	Enseignant universitaire		2017, 09	Non	Non		Essai	Economie	Néo-libéralisme	15
Les Liens qui libèrent	LLL	L'art d'être libre... dans un monde absurde	Hodgkinson, Tom	Journaliste	Rabhi, Pierre	2017, 09	Oui	Oui	Anglais	Essai	Philosophie	Liberté, consommation, compétition	22
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Le monde qui émerge - Les alternatives qui peuvent tout changer	ATTAC	Association		2017, 08	Non	Non		Essai	Economie	Inégalités, alternatives	13,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Ce qui compte vraiment	Nicolino, Fabrice	Journaliste		2017, 02	Non	Non		Essai	Economie	Capitalisme, économie	20
Les Liens qui libèrent	LLL	Confiscation, Des mots, des images et du temps	Mondzain, Marie José	Philosophe, chercheur		2017, 02	Non	Non		Essai	Philosophie	Radicalité	20
Les Liens qui libèrent	LLL	L'avenir du capitalisme	Maris, Bernard	Economiste, journaliste		2016, 09	Non	Non		Essai	Economie	Capitalisme, économie	7,8
Les Liens qui libèrent	LLL	L'État islamique est une révolution	Atran, Scott	Anthropologue		2016, 05	Non	?		Essai	Science politique	Etat islamique, Daesh	14
Les Liens qui libèrent	LLL	Comment naissent les maladies	Belpomme, Dominique	Médecin, professeur		2016, 04	Non	Non		Essai	Science de la nature	Médecine, environnement	23,8
Les Liens qui libèrent	LLL	L'identité c'est la guerre	Martelli, Roger	Historien, militant		2016, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Identité, tolérance	18,5
Les Liens qui libèrent	LLL	La juste part - Repenser les inégalités, la richesse et la fabrication des grille-pains	Robichaud, David ; Turme, Patrick	Enseignant universitaire		2016, 01	Non	Non		Essai	Economie	Capitalisme, inégalités économiques, individualisme, logique de compétition	14,5
Les Liens qui libèrent	LLL	L'Atlas de la Planète positive	Lefort, Isabelle ; Thuleau, Alain	Enseignant universitaire		2015, 11	Non	Non		Essai	Economie	Economie positive, alternatives solidaires	25
Les Liens qui libèrent	LLL	Bureaucratie	Graeber, David	Chercheur, militant		2015, 10	Non	Oui	?	Essai	Economie	Bureaucratie, libéralisme	22
Les Liens qui libèrent	Le Monde Diplomatique	Europe : le révélateur grec	Halimi, Serge ; Lambert, Renaud ; Varoufakis, Yanis ; Lapavitsas, Costas ; Rimbert, Pierre	Journaliste, économiste		2015, 10	Oui	Non		Article	Economie	Economie, crise, politique	7,8

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Liens qui libèrent	LLL	La grande fracture, Les sociétés inégalitaires et ce que nous pouvons faire pour les changer	Stiglitz, Joseph E.	Economiste		2015, 09	Non	Oui	?	Essai	Economie	Inégalités économiques, capitalisme	25
Les Liens qui libèrent	LLL	L'individu ingouvernable	Gori, Roland	Enseignant universitaire		2015, 09	Non	Non		Essai	Economie	Compétition, individualisme, libéralisme, classes sociales	22,5
Les Liens qui libèrent	LLL	La vérité sur la dette Grecque	rapport du Parlement grec			2015, 09	Non	Oui	?	Autre	Economie	Economie, crise en Grèce	9,9
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Le climat est notre affaire	ATTAC	Association		2015, 08	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, climat	8,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Alternativez-vous	Collectif			2015, 06	Non	Non		Livre illustré/photo	Ecologie	Ecologie, développement durable, économie	3
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Les naufragés du libre-échange	ATTAC	Association		2015, 04	Non	Non		Essai	Economie	Economie, libre-échange	10
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Le livre noir des banques	ATTAC	Association		2015, 02	Non	Non		Essai	Economie	Economie, banque, crise	15
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	Le nouveau Manifeste des économistes atterrés	Les économistes atterrés	Collectif		2015, 01	Non	Non		Manifeste	Economie	Europe, économie, écologie, néolibéralisme	10
Les Liens qui libèrent	LLL	La gauche ne doit pas mourir ! Manifeste des socialistes affligés	Ngoc, Liêm Hoang ; Marlière, Philippe	Economiste, politicien, politologue, militant		2014, 11	Non	Non		Manifeste	Economie	Socialisme	13,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Le délire occidental et ses effets actuels dans la vie quotidienne : travail, loisir, amour.	Dufour, Dany-Robert	Enseignant universitaire		2014, 10	Non	Non		Essai	Economie	Productivité, mondialisation néolibérale, machinisme	22
Les Liens qui libèrent	LLL	La nouvelle société du coût marginal zéro	Rifkin, Jeremy	Essayiste		2014, 09	Non	Oui	?	Essai	Economie	Capitalisme, économie collaborative	26
Les Liens qui libèrent	LLL	La liquidation	Cordonnier, Laurent	Economiste, enseignant universitaire		2014, 05	Non	Non		Roman	Economie	Finance, économie de marché	22
Les Liens qui libèrent	LLL	Le bel avenir de l'État providence	Laurent, Éloi	Economiste, enseignant universitaire		2014, 05	Non	Non		Essai	Economie	Etat providence, néolibéralisme	15,5
Les Liens qui libèrent	LLL	L'Inde nouvelle s'impatiente	Manier, Bénédicte	Journaliste		2014, 05	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Inde, jeunesse indienne	17,5
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Que faire de l'Europe ? - Désobeir pour reconstruire	ATTAC	Association		2014, 04	Non	Non		Essai	Economie	Europe, nationalisme	14
Les Liens qui libèrent	LLL	L'effondrement de la civilisation occidentale	Conway, Erik M. ; Oreskes, Naomi Conway, Erik M. ; Oreskes, Naomi	Historien		2014, 04	Non	Oui	?	Essai	Ecologie	Positivisme, économie, écologie, catastrophes naturelles	13,9
Les Liens qui libèrent	LLL	Casser l'€uro	Dedieu, Franck ; Masse-Stamberger, Benjamin ; Mathieu, Béatrice ; Raim, Laura	Journaliste		2014, 04	Non	Non		Essai	Economie	Euro, économie, crise	19
Les Liens qui libèrent	LLL	La malfaçon, Monnaie européenne et souveraineté démocratique	Lordon, Frédéric	Chercheur		2014, 03	Non	Non		Essai	Economie	Europe, économie	20,5
Les Liens qui libèrent	LLL	La dette cachée de l'économie, Le scandal planétaire	De Ruest, Eric ; Duterme, Renaud De Ruest, Eric ; Duterme, Renaud	Conseiller, professeur		2014, 03	Non	Non		Essai	Economie	Crise environnementale, capitalisme	16
Les Liens qui libèrent	LLL	Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?	Gori, Roland	Enseignant universitaire		2014, 02	Non	Non		Essai	Psychologie	Liberté, déshumanisation de la société, surveillance	19,5
Les Liens qui libèrent	Le Monde Diplomatique	Bâtir la civilisation du temps libéré	Gorz, André	Philosophe, journaliste		2013, 11	Oui	Non		Article	Philosophie	Economie, travail, écologie	5,8

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Liens qui libèrent	LLL	La haine de la parole	Allione, Claude	Psychanaliste		2013, 11	Non	Non		Essai	Psychologie	Parole, capitalisme, néo-libéralisme, conformisme	22,9
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	Changer l'Europe	Les économistes atterrés	Collectif		2013, 10	Non	Non		Essai	Economie	Démocratie, Europe, écologie, économie	22
Les Liens qui libèrent	LLL	L'année du Phénix	Laufer, Danielle	Ecrivain		2013, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Retraite	16,5
Les Liens qui libèrent	LLL	La fabrique des imposteurs	Gori, Roland	Enseignant universitaire		2013, 09	Non	Non		Essai	Psychologie	Conformisme, pensée critique	21
Les Liens qui libèrent	LLL	Dette 5000 ans d'histoire	Graeber, David			2013, 09	Non	Oui	?	Essai	Histoire	Economie, crise	29,9
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Petit manuel de la transition	ATTAC	Association		2013, 08	Non	Non		Manifeste	Economie	Economie, capitalisme	6
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Leur dette, notre démocratie !	ATTAC	Association		2013, 05	Non	Non		Essai	Science politique	Crise, démocratie	9
Les Liens qui libèrent	LLL	Israël le nouvel apartheid	Bôle-Richard, Michel	Journaliste		2013, 04	Non	Non		Essai	Science politique	Palestine, Juifs, apartheid	18
Les Liens qui libèrent	LLL	La richesse, la valeur et l'inestimable	Harribey, Jean-Marie	Enseignant universitaire		2013, 03	Non	Non		Essai	Economie	Economie, néolibéralisme	28
Les Liens qui libèrent	LLL	Aimer à en perdre la raison	Vaillant, Maryse	Psychologue		2013, 03	Non	Non		Roman	Psychologie	Amour, passion	17
Les Liens qui libèrent	LLL	Autisme	Allione, Marie ; Allione, Claude	Psychiatre, psychanaliste		2013, 01	Non	Non		Témoignage	Psychologie	Autisme, idées reçues	19
Les Liens qui libèrent	Le Monde Diplomatique	Économiste à gages	Halimi, Serge ; Lambert, Renaud ; Lordon, Frédéric	Journaliste		2012, 11	Oui	Non		Article	Economie	Economie	7,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Éducation populaire, une utopie d'avenir	revue Horschamp/Cassandre			2012, 11	Non	Non		Essai	Sociologie	Pratiques culturelles	17
Les Liens qui libèrent	LLL	Bon pour la casse	Latouche, Serge	Professeur		2012, 10	Non	Non		Essai	Economie	Consommation, capitalisme	13
Les Liens qui libèrent	LLL	Confidences d'un homme en quête de cohérence	Janssen, Thierry	Chirurgien, psychothérapeute		2012, 09	Non	Non		Témoignage	Psychologie	Philosophie de vie	17
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	L'Europe mal traitée	Les économistes atterrés	Collectif		2012, 06	Non	Non		Essai	Economie	Euro, Europe	8
Les Liens qui libèrent	ATTAC	La nature n'a pas de prix - Les méprises de l'économie verte	ATTAC	Association		2012, 05	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, économie verte	9
Les Liens qui libèrent	LLL	La cause humaine	Viveret, Patrick	Philosophe, essayiste		2012, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Mondialisation	16
Les Liens qui libèrent	ATTAC	15 idées reçues sur la fiscalité	ATTAC	Association		2012, 03	Non	Non		Essai	Economie	Fiscalité, impôts	7,5
Les Liens qui libèrent	Le Monde Diplomatique	Le protectionnisme et ses ennemis	Lordon, Frédéric	Chercheur		2012, 03	Oui	Non		Article	Economie	Protectionnisme, économie	6,8
Les Liens qui libèrent	LLL	Etre français aujourd'hui	Marchand, Pascal ; Ratinaud, Pierre	Enseignant universitaire, chercheur		2012, 02	Non	Non		Recueil de textes	Science politique	Identité nationale	21,3
Les Liens qui libèrent	LLL	La troisième révolution industrielle	Rifkin, Jeremy	Essayiste		2012, 02	Non	Oui	?	Essai	Economie	3ème révolution industrielle, relations humaines, économie	24
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	Changer d'économie - Nos propositions pour 2012	Les économistes atterrés	Collectif		2012, 01	Non	Non		Essai	Economie	Néolibéralisme, économie	18,5
Les Liens qui libèrent	LLL	De l'impossibilité de devenir français - Nos nouvelles mythologies nationales	Benbassa, Esther	Sénatrice, enseignant		2012, 01	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Décadence de la France	16,8
Les Liens qui libèrent	LLL	La dignité de penser	Gori, Roland	Enseignant universitaire		2011, 11	Non	Non		Essai	Psychologie	Démocratie, technocratie	16
Les Liens qui libèrent	LLL	La république du copinage, Enquête sur ces élites qui accaparent le pouvoir	Nouzille, Vincent	Journaliste		2011, 11	Non	Non		Autre	Science politique	Réseaux de pouvoir	22,3

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Liens qui libèrent	LLL	Combattre les petites philosophies du pénis - Où vont les femmes	Marinopoulos, Sophie	Psychanaliste		2011, 11	Non	Non		Pamphlet	Psychologie	Sexisme	10
Les Liens qui libèrent	LLL	Le défi positif	Janssen, Thierry	Chirurgien, psychothérapeute		2011, 10	Non	Non		Essai	Psychologie	Bonheur, altruisme, humanisme	22,5
Les Liens qui libèrent	Le Monde Diplomatique	L'art d'ignorer les pauvres	Galbraith, John Kenneth	Economiste		2011, 09	Oui	Oui	?	Article	Economie	Economie, inégalités sociales	6,1
Les Liens qui libèrent	LLL	Le bazar renaissance - Comment l'Orient et l'islam ont influencé l'Occident	Brotton, Jerry	Enseignant universitaire, historien		2011, 09	Non	Oui	?	Essai	Histoire	Renaissance, Islam	21,3
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Au mépris du monde - G8-G20 et peuples en lutte	ATTAC	Association		2011, 05	Non	Non		Essai	Science politique	Pouvoir, crise internationale	7,5
Les Liens qui libèrent	ATTAC	Le piège de la dette publique - Comment s'en sortir	ATTAC	Association		2011, 05	Non	Non		Essai	Economie	Economie, crise	9
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	20 ans d'aveuglement	Les économistes atterrés	Collectif		2011, 05	Non	Non		Essai	Economie	Europe, crise	8,5
Les Liens qui libèrent	Les économistes atterrés	Manifeste d'économistes atterrés	Les économistes atterrés	Collectif		2010, 11	Non	Non		Manifeste	Economie	Europe, économie, écologie, néolibéralisme	5,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Dans le secret des présidents	Nouzille, Vincent	Journaliste		2010, 10	Non	Non		Essai	Science politique	Politique, vices des présidents	24
Les Liens qui libèrent	LLL	L'humanitaire à l'épreuve de l'éthique	Mattei, Jean-François	Professeur		2010, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Action humanitaire, solidarité	15
Les Liens qui libèrent	LLL	De quoi la palestine est-elle le nom ?	Gresh, Alain	Journaliste		2010, 09	Non	Non		Essai	Science politique	Conflit en Palestine, religion	17,8
Les Liens qui libèrent	LLL	Bonheur de la sagesse	Mingyour Rinpotché, Yongey			2010, 09	Non	?		Manuel ?	Philosophie	Philosophie de vie	21
Les Liens qui libèrent	LLL	Enfant libre ou enfant otage ?	Biolley, Jacques	Ecrivain		2010, 05	Non	Non		Essai	Psychologie	Séparation des parents	17,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Et l'homme créa la vie, La folle aventure des architectes et des bricoleurs du vivant	de Rosnay, Joël	Enseignant universitaire, chercheur		2010, 04	Non	Non		Essai	Science de la nature	Evolution de la science	20,5
Les Liens qui libèrent	LLL	L'âge de l'empathie	de Waal, Frans	Enseignant universitaire		2010, 02	Non	Oui	?	Essai	Sociologie	Société individualiste, entraide	22,5
Les Liens qui libèrent	LLL	Et si ma femme était mon père ? Les nouvelles familles gamètes	Flavigny, Christian	Psychiatre, psychanaliste		2010, 01	Non	Non		Essai	Psychologie	Evolution de la science, nouvelles techniques d procréation, PMA	18
Les Liens qui libèrent	LLL	De la nation et du peuple juif	Sand, Shlomo	Historien		2009, 10	Non	Oui	?	Essai	Religion	Juifs, religion	11,7
Les Liens qui libèrent	LLL	Le fils et son père - Pour en finir avec le complexe d'Œdipe	Nabati, Moussa	Psychanaliste		2009, 10	Non	Non		Essai	Psychologie	Relation parents-enfants	20,3
Les Liens qui libèrent	LLL	Bidoche - l'industrie de la viande menace le monde	Nicolino, Fabrice	Journaliste		2009, 09	Non	Non		Essai	Ecologie	Industrie de la viande	23
Les Liens qui libèrent	LLL	Dites-moi à quoi il joue je vous dirai comment il va	Marinopoulos, Sophie	Psychanaliste		2009, 09	Non	Non		Livre pratique	Psychologie	Enfant	17,9
Les Liens qui libèrent	LLL	Le bonobo, Dieu et nous - à la recherche de l'humanisme chez les primates	de Waal, Frans	Enseignant universitaire		?	?	Oui	?	Essai	Science de la nature	Religion, biologie	23,8
Les Liens qui libèrent	LLL	La promesse de l'autre	Sanchez, Jean-Louis	Politologue		?	?	Non		Essai	Science politique	Individualisme, démocratie, fraternité, citoyenneté	17
Les Liens qui libèrent	LLL	Elles accouchent et ne sont pas enceintes, le déni de grossesse	Marinopoulos, Sophie ; Nisand, Israël	Psychanaliste, enseignant universitaire, gynécologue		?	?	Non		Essai	Psychologie	Déni de grossesse	18

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Petits matins	Littérature- Scénario	Transferts	Scasso, Claude ; Benedek, Patrick	Scénariste		2017, 11	Non	Non		Scénario	Littérature	Identité, science, immortalité	15
Les Petits matins	Essai	Insoutenables Inégalités. Pour une justice sociale et environnementale	Chancel, Lucas	Enseignant universitaire		2017, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Inégalités, écologie, injustice	16
Les Petits matins	Essai- Politiques de la transition	Déprogrammer l'obsolescence	Libaert, Thierry	Expert en communication		2017, 09	Non	Non		Essai	Economie	Technologie, écologie, politique	10
Les Petits matins	Essai	Les Grandes Dates de l'Histoire économique et sociale de la France	Vindt, Gérard	Enseignant, historien		2017, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Loi, économie	16
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Opérations biohardcores	Boute, Antoine	Auteur	Schuiten, Chloé ; Boute, Clément, Lucas et Victor	2017, 09	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Ecologie	12
Les Petits matins	Essai	Histoires d'économie sociale et solidaire	Draperi, Jean-François	Chercheur, enseignant, militant		2017, 08	Non	Non		Essai	Economie	Economie sociale, économie solidaire	14
Les Petits matins	Essai	Introduction inquiète à la Macron-économie. Le projet du président.	Porcher, Thomas ; Farah, Frédéric	Enseignement chercheur		2017, 08	Oui	Non		Essai	Economie	Economie, travail, politique	12
Les Petits matins	Essai	Le peuple kurde, clé de voûte du Moyen-Orient	Piot, Olivier	Journaliste	Tissot, Frédéric	2017, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Moyen-Orient, guerre civile	16
Les Petits matins	Essai	La Fabrique de l'autorité - Figures des décideurs en régime médiatique	Seignobos, Emeline ; Wrona, Adeline	Enseignement chercheur, professeur	Enseignement chercheur, professeur	2017, 05	Non	Non		Essai	Sociologie	Médias, pouvoir, politique	16
Les Petits matins	Essai- Politiques de la transition	Fiscalité carbone et finance climat - Un contrat social pour notre temps	Combet, Emmanuel ; Hourcade, Jean-Charles	Economiste		2017, 05	Non	Non		Essai	Economie	Environnement, finance	14
Les Petits matins	Essai	Tu seras une femme ! Guide féministe pour ma nièce et ses ami.e.s	Mailfert, Anne-Cécile	Militant		2017, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Droits des femmes	9,9
Les Petits matins	Essai	Bien vivre	Jadot, Yannick	Politicien		2017, 03	Non	Non		Autre	Ecologie	Ecologie	3
Les Petits matins	Essai	Pour une économie citoyenne - L'économie sociale et solidaire face au défi numérique	Vidor, Hugues ; Darrigrand, Sébastien	Militant associatif		2017, 03	Non	Non		Essai	Economie	Economie sociale, solidarité, numérique	10
Les Petits matins	Essai	Transition énergétique - Une chance pour l'Europe	Turmes, Claude	Député, politicien	Borloo, Jean-Louis	2017, 02	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, Europe	23
Les Petits matins	Essai- Politiques de la transition	Revenu universel. Pourquoi ? Comment ?	Dourgnon, Julien	Consultant		2017, 02	Non	Non		Essai	Economie	Finance, capitalisme	12
Les Petits matins	Littérature- Scénario	Guyane	Nury, Fabien	Auteur		2017, 02	Non	Non		Scénario	Littérature	?	15
Les Petits matins	Essai	Réinventer le progrès	Berger, Laurent ; Canfin, Pascal	Militant		2016, 11	Non	Non		Entretien	Ecologie	Ecologie	14
Les Petits matins	Essai	Climat, un défi pour la finance	Scolan, Maria ; Ducret, Pierre	Conseiller, militant	Pascal Canfin	2016, 10	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, finance	20
Les Petits matins	Essai	Le Bonheur est dans la Scop ! - Un patrimoine d'expériences pour demain	Kerfourn, François ; Porta, Michel	Economiste		2016, 10	Non	Non		Essai	Economie	Management, travail, économie	20
Les Petits matins	Essai	Le Contact et la distance - Le journalisme politique au risque de la connivence	Lévrier, Alexis	Enseignant universitaire		2016, 10	Non	Non		Essai	Science politique	Journalisme, politique	16
Les Petits matins	Essai- Politiques de la transition	L'âge de la transition - En route pour la reconversion écologique	Bourg, Dominique ; Kaufmann, Alain ; Méda, Dominique	Sociologue, philosophe, biologiste, enseignant		2016, 10	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement	23
Les Petits matins	Essai	La Solution coopérative	Liret, Pierre	Journaliste, enseignant		2016, 10	Non	Non		Essai	Economie	Economie coopérative, travail	25

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Petits matins	Essai	L'Ère du complotisme - La Maladie d'une société fracturée	Peltier, Marie	Historien, enseignant chercheur		2016, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Théories du complot, terrorisme	16
Les Petits matins	Essai	Cancer du sein - En finir avec l'épidémie	Cicollela, André	Chimiste, enseignant, militant associatif		2016, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Cancer	10
Les Petits matins	Essai	Nuit debout, les textes	//	//	Farbiaz, Patrick	2016, 06	Non	Non		Recueil de textes	Histoire	Nuit debout, démocratie	10
Les Petits matins	Essai	Contre Valls - Réponse aux néoconservateurs	Mamère, Noël ; Farbiaz, Patrick	Député, militant		2016, 05	Non	Non		Essai	Science politique	Néoconservatisme	7,5
Les Petits matins	Essai	Les Limites sociales de la croissance	Hirsch, Fred	Economiste	Gadrey, Jean	2016, 05	Non	Oui	Mylondo, Baptiste - anglais	Essai	Economie	Société, chômage, croissance économique	25
Les Petits matins	Littérature- Scénario	Sanctuaire	Erwan Guillaume Pierre ; Masset-Depasse, Olivier	Scénariste		2016, 05	Non	Non		Scénario	Littérature	Politique	10
Les Petits matins	Essai	Stabiliser une économie instable	Minsky, Hyman P.	Economiste	Orléan, André (+ postface : Couppey-Soubeyran,	2016, 04	Non	Oui	Verkaeren, André - anglais	Essai	Economie	Crise économique	25
Les Petits matins	Essai	Les Réseaux du Kremlin en France	Vaissié, Cécile	Enseignant universitaire		2016, 03	Non	Non		Essai	Science politique	Réseaux politiques, Russie, extrême-droite	19
Les Petits matins	Essai	Transitions démocratiques - Conversations avec des chefs d'État	Bitar, Sergio ; Lowenthal F., Abraham	Homme politique, enseignant universitaire	Marzouki, Moncef	2016, 03	Non	Oui	Bayer, Laurent ; Verkaeren, André - anglais	Essai	Histoire	Démocratie, régime autoritaire, politique	25
Les Petits matins	Essai	Réduire la pauvreté, un défi à notre portée	Clerc, Denis ; Dollé, Michel	Economiste		2016, 03	Non	Non		Essai	Economie	Pauvreté, chômage	14
Les Petits matins	Essai	30 questions pour comprendre les tensions dans le monde musulman	Mens, Yann	Journaliste		2016, 01	Non	Non		Essai	Histoire	Terrorisme, Moyen-Orient, démocratie	12
Les Petits matins	Essai	29 jours de révolution	Salmon, Jean-Marc	?		2016, 01	Non	Non		Essai	Histoire	Révolution, média, Moyen-Orient	20
Les Petits matins	Hors collection	Priorité jeunesse Le bilan et les propositions des Jeunes Socialistes	Les Jeunes Socialistes	Collectif	Slimani, Laura	2016, 01	Non	Non		Hybride	Science politique	Politique, socialisme	5
Les Petits matins	Littérature- Scénario	Dix pour cent	//	Scénariste		2015, 12	Non	Non		Scénario	Littérature	Médias, célébrité	15
Les Petits matins	Essai	Nouveaux mythes, nouveaux imaginaires pour un monde durable	Berhault, Gilles ; Dartiguepeyrou, Carine	Conférencier, enseignant universitaire	Delevoye, Jean-Paul	2015, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement	15
Les Petits matins	Essai	La Guerre des mots ou comment contrer le discours des conservateurs	Lakoff, George	Enseignant universitaire, conseiller		2015, 11	Non	Oui	El Kaïm, Agnès - anglais	Essai	Science politique	Discours politique	17
Les Petits matins	Essai	Zéro fossile - Désinvestir du charbon, du gaz et du pétrole pour sauver le climat	Haeringer, Nicolas	Militant associatif		2015, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement, énergies renouvelables	7
Les Petits matins	Essai-Politiques de la transition	Pour une transition sociale-écologique - Quelle solidarité face aux défis environnementaux ?	Laurent, Eloi ; Pochet, Philippe	Economiste, enseignant universitaire, directeur de l'Institut syndical européen		2015, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement, travail, capitalisme, société	10
Les Petits matins	Essai-Politiques de la transition	Transition énergétique Comment fait l'Allemagne	Boulanger, Vincent	Journaliste		2015, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement, solutions alternatives	14
Les Petits matins	Essai	Podemos - de l'indignation aux élections	Nez, Héloïse	Sociologue, enseignant universitaire		2015, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Politique, élections	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Embâcle	Bahr, Sarah	Artiste	Teitelbaum, Louis-Jean	2015, 11	Non	Non		Théâtre	Littérature	?	12

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Petits matins	Hors collection	Loos-en-Gohelle, ville pilote du développement durable	Chibani-Jacquot, Philippe	Journaliste, spécialiste		2015, 11	Non	Non		Essai	Ecologie	Développement durable, urbanité, biodiversité	15
Les Petits matins	Essai	Mehdi Ben Barka. 50 ans après	//	//	Ben Barka, Bachir	2015, 10	Non	?		Recueil de textes	Histoire	Justice, colonialisme, Maghreb	12
Les Petits matins	Essai	Les deux corps du Président ou comment les médias se laissent séduire par le people	Charbonneaux, Julie	Enseignante universitaire		2015, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Médias, manipulation, politique	14
Les Petits matins	Essai	La Politique en continu. Vers une "BFMisation" de la communication ?	Devars, Thierry	Enseignant chercheur		2015, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Médias	14
Les Petits matins	Essai	Le Racket des laboratoires pharmaceutiques et comment en sortir	Bertella-Geffroy, Marie-Odile ; Rader, Serge ; Rivasi, Michèle	Avocat, pharmacie, biologiste		2015, 10	Non	Non		Essai	Science de la nature	Politique, économie, médecine	14
Les Petits matins	Hors collection	Anarchy. Ils ont écrit la France du chaos	Guénard, Marion	Journaliste		2015, 10	Non	Non		Hybride	Sociologie	Economie, argent	18
Les Petits matins	Essai	La nouvelle économie climatique. Une meilleure croissance, un meilleur climat	La Commission mondiale sur l'économie et le climat	//		2015, 09	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement, énergies renouvelables	17
Les Petits matins	Essai	Le grand virage	Duflot, Cécile	Députée		2015, 09	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement, politique	10
Les Petits matins	Littérature	Crapuleuses	Richard-Serrano, Magaly	Scénariste, réalisateur		2015, 09	Non	Non		Roman	Littérature	Marginalité, identité, pauvreté	10
Les Petits matins	Littérature- Scénario	P'tit Quinquin	Dumont, Bruno	Scénariste, réalisateur		2015, 08	Non	Non		Scénario	Littérature	Pauvreté, société	12
Les Petits matins	Essai	Climat – 30 questions pour comprendre la conférence de Paris	Canfin, Pascal ; Staime, Peter	Militant associatif, négociateur		2015, 05	Non	Non		Essai	Ecologie	Environnement	12,3
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Météorologie des sentiments	Rahm, Philippe	Architecte, enseignant universitaire		2015, 05	Non	Non		Roman	Littérature	Sentiments, émotions	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Récupérer	Broqua, Vincent	Enseignant universitaire	Portugal, Anne ; Bernstein, Charles ; Ronell, Avital	2015, 01	Non	Non		Hybride	Littérature	Langage	12
Les Petits matins	Essai- Politiques de la transition	Produire plus, polluer moins : l'impossible découplage ?	Caminel, Thierry ; Frémeaux, Philippe ; Giraud, Gaël ; Lalucq, Aurore ; Roman, Philippe	Ingénieur, chercheur, journaliste, économiste, enseignant universitaire		2014, 11	Non	Non		Essai	Economie	Ecologie, consommation	10
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Les Morts rigolos	Boute, Antoine	Auteur		2014, 05	Non	Non		Roman	Littérature	Illusion, mort	12
Les Petits matins	Hors collection	Des femmes réinventent la ville. Dix ans de Parcours filles-femmes	Comité Métallos	Collectif		2014, 02	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Féminisme, inégalités, politique	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Hello Ernest	Houser, Eric	Auteur	Walch, Michel-Hubert	2013, 10	Non	Non		Recueil de textes	Littérature	Absurde	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Après les satires	Grünbein, Durs	Auteur	Goldschmidt, Georges-Arthur ; Lahache, Florent	2013, 10	Oui	Oui	Georges-Arthur Goldschmidt - allemand	Poésie	Littérature	Guerre	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Épouser. Stephen. King.	Manzetti, Barbara	Chorégraphe	Chauchat, Alice	2013, 03	Non	Non		Roman	Littérature	Quotidien, famille, ville	16
Les Petits matins	Essai	La Coopération contre le capitalisme	Gide, Charles	Enseignant universitaire	Clerc, Denis	2013, 03	Oui	Non		Plaidoyer	Economie	Economie, capitalisme, alternatives	5
Les Petits matins	Essai	De l'esclavage aux réparations, les textes clés d'hier et d'aujourd'hui	//	//	Tin, Louis-Georges ; Farbiaz, Patrick	2013, 02	Non	Non		Recueil de textes	Sociologie	Esclavage, colonialisme	5
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Trafic	Thommerel, Yoann	Auteur		2013, 01	Non	Non		Théâtre	Littérature	Voyage, sexualité	?

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Foire internationale	Pireyre, Emmanuelle	Auteur		2012, 10	Non	Non		Roman	Littérature	Quotidien, société	9
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	478 jours naturels	Collin, Bernard	Auteur	Prudhomme, Sylvain	2012, 04	Non	Non		Roman	Littérature	Langage	25
Les Petits matins	Hors collection	Nicolas II. Bilan du second quinquennat. Entretien avec Laurent-David Puja-Ferra	Ade, Alain	Journaliste		2012, 03	Non	Non		Entretien	Science politique	Sarkozy, politique	5
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	L'Inscription de la terreur	Sang, Yi	Auteur	Hyounjin, Ju ; Mouchard, Claude	2012, 01	Oui	Oui	Ju Hyounjin - coréen	Recueil de textes	Littérature	Corée, modernité, peur	12
Les Petits matins	Hors collection	Zadig Évoltaire	Enroué, François-Marie	Faux personnage		2011, 06	Non	Non		Autre	Science politique	Politique	5
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Distrait	Toufic, Jalal	Vidéaste, théoricien de l'image		2011, 04	Non	Oui	Fayard Guillaume - anglais	Roman	Littérature	Identité, immigration	12
Les Petits matins	Littérature- Polar	Les Fantômes de l'Internet	Lipietz, Alain	Economiste		2011, 04	Non	Non		Roman	Littérature	Internet, technologie, écologie	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Splash !	Van Bastelaere, Dirk	Auteur		2011, 03	Oui	Oui	Daniel Curin - allemand	Poésie	Littérature	Histoire	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Tout public	Boute, Antoine	Auteur	Oui mais inconnus	2011, 03	Non	Non		Roman	Littérature	Burlesque	12
Les Petits matins	Littérature- Polar	Requiem pour un thon	Chabrol, Romain	Journaliste, consultant		2010, 10	Non	Non		Roman	Littérature	Ecologie	?
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Vingt-deux lignes cahier 100	Collin, Bernard	Auteur		2010, 10	Non	Non		Recueil de textes	Littérature	Quotidien	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Sonde	Börjel, Ida	Auteur		2010, 10	Oui	Oui	Esther Sermage - suédois	Roman	Littérature	Identité, handicap, famille, hiérarchie	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Hannibal tragique, suivi de Hannibal domestique	Mouton, Joseph	Auteur		2010, 10	Non	Non		Roman	Littérature	Sexualité, quotidien	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	L'immaculé conceptuel. Deuxième Blondeur	Mainardi, Cécile	Auteur	Sobieszczanski, Martin	2010, 06	Non	Non		Roman	Littérature	Quotidien	12
Les Petits matins	Hors collection	Mon chef ce héros. Assistantes, rebellez-vous !	Bellahcene, Sabrina	Assistant de direction		2010, 04	Non	Non		Manuel	Sociologie	Travail, hiérarchie	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	férié	Lespiau, David	Auteur	Hocquard , Emmanuel	2010, 01	Non	Non		Roman	Littérature	Quotidien	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	New York. Trois machines d'amour à mort	Bablon, Ludovik	Auteur	Claro	2010, 01	Non	Non		Roman	Littérature	Science, modernité	12
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Loin de chez moi	Sojfer, Isabelle	Auteur		2010, 01	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Solitude, identité	15
Les Petits matins	Hors collection	En finir avec le couple. La méthode miracle	Les Invincibles ; Macia, Robert ; Peluchon, Julien	Collectif ; inconnu ; professeur		2010, 01	Non	Non		Manuel	Sociologie	Amour, relations	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Will	Pou, Jody	Chanteur		2009, 10	Non	Non		Hybride	Littérature	Musique, chant	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Ex-voto, a thousand steps and more	Yoshimasu, Gôzô	Poète		2009, 10	Oui	Oui	?	Poésie	Littérature	Modernité, transition	12
Les Petits matins	Littérature	Le Voyage à Genève	Lizt, Claude	Inconnu		2009, 10	Non	Non		Roman	Littérature	Amour	20
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Globale Paranoïa	Sadin, Éric	Enseignant universitaire, auteur		2009, 06	Non	Non		Roman	Littérature	Surveillance, technologies	12
Les Petits matins	Littérature	Les Pingouins dans la jungle	Gruber, Lola	Auteur		2009, 05	Non	Non		Roman	Littérature	Amour, famille, identités	20
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Dépositions smithsoniennes & Sujet à un film	Coolidge, Clark	Auteur		2009, 03	Oui	Oui	Guillaume Fayard - anglais	Hybride	Littérature	Cinéma	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Le Stade	Lelong, Guy	Auteur, critique, chercheur	Buren, Daniel ; Lelong, Guy	2009, 03	Non	Non		Roman	Littérature	Langage, écriture	12
Les Petits matins	Littérature	Si elles savaient…	Collectif	//		2009, 01	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Amour, relations	15
Les Petits matins	Littérature	Les Neiges du temps	Delarche, Michel	Professeur		2009, 01	Non	Non		Roman	Littérature	Terrorisme, révolte	22

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Loi n	Boubille, Marco	Inconnu	Gleize, Jean-Marie	2008, 09	Non	Non		Poésie	Littérature	Identités, origines	12
Les Petits matins	Littérature	Échantillons gratuits ne pouvant être vendus séparément	Gendron, Sébastien	Réalisateur		2008, 04	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Quotidien	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	jonchée, poésie dure	Parian, Anne	Auteur	franckDavid ; Léal, Fred	2008, 03	Non	Non		Poésie	Littérature	Langage, mathématiques	12
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Cent quinze romans-fleuves	Sojfer, Isabelle	Auteur		2007, 10	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Quotidien	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Pôle de résidence momentanée	Larnaudie, Mathieu	Editeur	Bertina, Arno	2007, 09	Non	Non		Hybride	Littérature	Sociologie, travail	12
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Sept filles en colère	//	//		2007, 01	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Amour, relations	15
Les Petits matins	Littérature	Contretemps	Toro, Bernardo	Professeur		2006, 10	Non	Non		Roman	Littérature	Amour, immigration	20
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	La Blondeur	Mainardi, Cécile	Auteur	Bouquet, Stéphane	2006, 09	Non	Non		Hybride	Littérature	Amour	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Flacons. Particules : Les Quatres roues du jockey (par) J. Kikomeko	Rollet, Nicolas	Enseignant universitaire	Stéfan, Jude	2006, 09	Non	Non		Poésie	Littérature	Langage	12
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Encore vous, précédé d'Auto-di-dax	Houser, Eric	Auteur	Baillieu, Jean-Marc	2006, 03	Non	Non		Hybride	Littérature	Consommation, capitalisme, art	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	À conserver au frais	Sojfer, Isabelle	Auteur		2006, 03	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Société de consommation, famille, solitude	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	L'Ouverture de la pêche	Barbaut, Jacques	Auteur, enseignant	Frontier, Alain	2006, 03	Non	Non		Hybride	Littérature	Langage	12
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Le Saint cleptomane et la fille au vagin doré	Krantz, Pablo	Auteur, chanteur		2005, 10	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Relations	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Nef	Swensen, Cole	Auteur, traducteur		2005, 06	Oui	Oui	Rémi Bouthonnier - anglais	Poésie	Littérature	Quotidien	10
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Fixe, désole en hiver	Suchère, Eric	Enseignant, critique d'art, traducteur	Mouton, Joseph	2005, 06	Non	Non		Poésie	Littérature	Quotidien	10
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Week-end en couple avec handicap	Richard, Nicolas	Auteur, traducteur		2005, 06	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Amour, relations	15
Les Petits matins	Littérature- Les grands soirs	Sixty-nine sit'poems, suivi des Sept vies de Stefan Bey	Rosière, Stéphane	Géographe, professeur		2005, 05	Non	Non		Poésie	Littérature	Quotidien, voyage	12
Les Petits matins	Littérature- Nouvelles	Douze histoires d'amour à faire soi-même	Gruber, Lola	Auteur		2005, 03	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Amour, relations	15
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Paulo Freire, pédagogue des opprimé-e-s - Une introduction aux pédagogies critiques	Pereira, Irène	Chercheur, enseignant		2017, 11	Non	Non		Essai	Pédagogie	Pédagogie, conservatisme, libéralisme, genre	10
Libertalia	Hors collection	Refuzniks - Dire Nonà l'armée en Israël	Barzilai, Martin	Journaliste	Sivan, Eyal	2017, 11	Non	Non		Livre illustré/photo	Sociologie	Israël, guerre, révolte	20
Libertalia	Hors collection	Blues et féminisme noir	Davis, Angela	Militant, auteur		2017, 11	Oui	Oui	Julien Bordier - anglais	Essai	Histoire	Féminisme, racisme, Etats-Unis	20
Libertalia	Coédition	Le Havre la rebelle	Levaray, Jean-Pierre	Ouvrier, écrivain, militant		2017, 10	Non	Non		Autre	Sociologie	Le Havre, alternatives	15
Libertalia	Coédition	Jacques Roux, le curé rouge	Markov, Walter	Historien		2017, 10	Oui	Oui	Stéphanie Roza - allemand	Essai	Histoire	Jacques Roux, communisme, démocratie	?
Libertalia	Ceux d'en bas	Un Court moment révolutionnaire - La création du Parti communiste en France (1915-1924)	Chuzeville, Julien	Historien		2017, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Communisme, révolution, politique	20
Libertalia	Poche	Six mois rouges en Russie	Bryant, Louise	Journaliste		2017, 09	Oui	Oui	Russe?	Témoignage	Histoire	Révolution russe, femmes	?

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	L'École du peuple	Decker, Véronique	Institutrice, militant		2017, 06,	Non	Non		Témoignage	Pédagogie	Pédagogie, égalité, école	10
Libertalia	Poche	Handi-Gang	Zina, Cara	Ecrivain		2017, 06	Non	Non		Roman	Littérature	Handicap, révolte	10
Libertalia	Ceux d'en bas	Le Grand Soir	Carrier, Aurélie	Correcteur		2017, 05,	Non	Non		Essai	Histoire	Libertaire, Le Grand Soir, révolution, utopie	16
Libertalia	Poche	Souvenirs d'une morte vivante	Brocher, Victorine	Militant	Descaves, Lucien ; Riot-Sarcey, Michèle	2017, 05	Oui	Non		Témoignage	Histoire	Commune de Paris, révolution, anarchisme	?
Libertalia	Hors collection	États d'urgence	Collectif	//		2017, 05	Non	Non		Beau-livre	Science politique	Etat d'urgence, violence, crise	16
Libertalia	La petite littéraire	Le Mexicain	London, Jack	Ecrivain	Portis, Larry	2017, 04,	Oui	Oui	Philippe Mortimer - anglais	Nouvelle	Littérature	Liberté, égalité	5
Libertalia	Poche	La Révolution russe	Voline	Militant	Jacquier, Charles	2017, 04	Oui	Oui	Russe	Essai	Histoire	Révolution russe	10
Libertalia	Hors collection	Mirage gay à Tel Aviv	Stern, Jean	Journaliste		2017, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	LGBT, guerre, conservatisme, religion, illusion	14
Libertalia	Poche	Réfugié	Mbolela, Emmanuel	Militant associatif		2017, 02	Oui	Non		Témoignage	Sociologie	Immigration, violence	10
Libertalia	Poche	La Fabrique du Musulman	Sidi Moussa, Nedjib	Militant, enseignant universitaire		2017, 01	Non	Non		Essai	Science politique	Racisme, identité, terrorisme	10
Libertalia	Ceux d'en bas	Le Roi Arthur, un mythe contemporain	Blanc, William	Historien	Martin, Jean-Clément	2016, 11,	Non	Non		Essai	Littérature	Légende du Roi Arthur	20
Libertalia	Hors collection	Le Talon de fer	London, Jack	Ecrivain		2016, 11	Oui	Oui	Philippe Mortimer - anglais	Nouvelle	Littérature	Révolte, ouvriers, socialisme, fascisme	16
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Le Maître insurgé - Articles et éditoriaux. 1920 – 1939	Chabrun, Catherine ; Chambat, Grégory	Instituteur, rédacteur de revue ; professeur, rédacteur de revue		2016, 10,	Non	Non		Recueil de textes	Pédagogie	Freinet, révolution, égalité	10
Libertalia	Poche	Les Historiens de Garde	Blanc, William ; Chéry, Aurore ; Naudin, Christophe	Historien, professeur	Offenstadt, Nicolas	2016, 10	Non	Non		Essai	Histoire	Nationalisme, identité, Histoire de France	10
Libertalia	Hors collection	Vers la plus queer des insurrections	Eanelli, Tegan ; Baroque, Fray	Militant		2016, 10	Oui	Oui	Diabolo Nigmon, Decibel Espanto	Essai	Sociologie	Révolution, anarchisme, queer, LGBT, identité, nationalisme	13
Libertalia	Hors collection	Benjamin Péret, l'astre noir du surréalisme	Schwartz, Barthélémy	Rédacteur		2016, 10	Non	Non		Biographie	Histoire	Benjamin Péret, surréalisme, anarchisme, révolution espagnole	18
Libertalia	Ceux d'en bas	Les Fils de la nuit	Gimenez, Antoine ; Les Giménologues	Militant	Godicheau, François	2016, 06,	Oui	Non		Essai	Histoire	Guerre	22
Libertalia	A Boulets Rouges	Grèves et joie pure	Weil, Simone	Philosophe, militant, ouvrier	Jacquier, Charles	2016, 05,	Oui	Non		Recueil de textes	Histoire	Grève, ouvrier, révolte	7
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	L'École des réac-publicains - La pédagogie noire du FN et des néoconservateurs	Chambat, Grégory	Professeur, rédacteur de revue		2016, 04,	Non	Non		Essai	Histoire	Pédagogie, émancipation, extrême-droite	10
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Trop classe ! - Enseigner dans le 9-3	Decker, Véronique	Institutrice, militant		2016, 03,	Non	Non		Témoignage	Pédagogie	Pédagogie, banlieue	10
Libertalia	Ceux d'en bas	Notes pour servir à l'Histoire de la Commune de Paris - Jules Andrieu : la Commune sans mythe	Andrieu, Jules	Politicien/militant	Janover, Louis ; Rubel, Maximilien	2016, 02	Oui	Non		Essai	Histoire	Commune de Paris, Marx, utopie, révolte, liberté	18
Libertalia	Poche	Je vous écris de l'usine	Levaray, Jean-Pierre	Ouvrier, écrivain, militant	Truxler, Hubert	2016, 01 (parution poche 2017)	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Travail, ouvrier	10
Libertalia	Ceux d'en bas	L'avènement du sans-abri - Les asiles de nuit, 1871-1914	Katz, Lucia	Chercheur	Kalifa, Dominique	2015, 11,	Non	Non		Essai	Histoire	SDF, pauvreté, solidarité	14

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Libertalia	Hors collection	Jojo le pirate partage le butin	Bartkowiak, Bruno ; Dugrand, Charlotte	Directeur artistique ; éditeur		2015, 11	Non	Non		Livre jeunesse	Littérature	Pirate, solidarité	13
Libertalia	Coédition	Cahiers Armand Gatti n°5-6	Brun, Catherine ; Neveux, Olivier	Enseignant universitaire, enseignant en école d'art		2015, 10,	Non	Non		Revue	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Armand Gatti, art, libertaire	30
Libertalia	Coédition	45 révolutions par minute - Nuclear Device (1982-1989), Histoire d'un groupe rock alternatif	Paris-Clavel, Daniel ; Carde, Patrick	Directeur de revue ; guitariste, graphiste		2015, 10,	Non	Non		Essai	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Rock alternatif, années 80	25
Libertalia	La petite littéraire	Coup pour coup	London, Jack	Ecrivain	Benasayag, Miguel	2015, 10,	Oui	Oui	Philippe Mortimer - anglais	Nouvelle	Littérature	Capitalisme, révolution	7
Libertalia	A Boulets Rouges	Services publics à crédit - À qui profitent les partenariats public-privé (PPP) ?	de la Casinière, Nicolas	Journaliste, illustrateur		2015, 09,	Non	Non		Essai	Economie	Finance, crise, libéralisme	8
Libertalia	A Boulets Rouges	Propos d'un agitateur	Flores Magón, Ricardo	Théoricien, militant	Doillon, David	2015, 09,	Oui	Oui	David Doillon - espagnol	Témoignage	Science politique	Révolution, anarchisme, liberté	7
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Pédagogie et révolution - Questions de classe et (re)lectures pédagogiques	Chambat, Grégory	Professeur, rédacteur de revue	Nordmann, Charlotte	2015, 08,	Oui	Non		Essai	Pédagogie	Pédagogie, émancipation, égalité, liberté	10
Libertalia	La petite littéraire	Femmes pirates	Defoe, Daniel	Ecrivain	?	2015, 06,	Oui	Oui	Philippe Mortimer - anglais	Roman	Littérature	Pirate, femmes	8
Libertalia	Coédition	Ma guerre d'Espagne à moi - Une femme à la tête d'une colonne au combat	Etchebéhère, Mika	Militant politique	Jacquier, Charles	2015, 05,	Oui	Non		Essai	Histoire	Guerre d'Espagne, anarcho-syndicalisme, révolution	18
Libertalia	La petite littéraire	Souvenirs d'un étudiant pauvre	Vallès, Jules	Ecrivain, journaliste		2015, 05,	Non	Non		Roman	Littérature	Pauvreté	10
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Entrer en pédagogie Freinet	Chabrun, Catherine	Instituteur, rédacteur de revue		2015, 04,	Non	Non		Essai	Pédagogie	Pédagogie, alternatives, émancipation	10
Libertalia	Ceux d'en bas	Charles Martel et la bataille de Poitiers - De l'Histoire au mythe identitaire	Blanc, William ; Naudin, Christophe	Historien ; professeur	Joutard, Philippe	2015, 04,	Non	Non		Essai	Histoire	Bataille de Poitiers, politique, extrême-droite	17
Libertalia	Hors collection	Des Hommes et des bagnes	Collin, Léon	Médecin		2015, 04	Non	Non		Témoignage	Histoire	Prison, colonialisme, marge	32
Libertalia	Hors collection	Comment peut-on être anarchiste ?	Guillon, Claude	Ecrivain		2015, 03	Non	Non		Recueil de textes	Science politique	Anarchisme, pensée libertaire	18
Libertalia	A Boulets Rouges	Lire la première phrase du *Capital* - Suivi de *Crise* et *Critique*	Holloway, John	Enseignant universitaire		2015, 02,	Oui	Non		Essai	Science politique	Théorie, capitalisme, Marx, économie, politique, révolte	8
Libertalia	La petite littéraire	La Légende de Victor Hugo	Lafargue, Paul	Auteur, militant, économiste		2014, 11,	Oui	Non		Pamphlet	Littérature	Victor Hugo	8
Libertalia	Ceux d'en bas	Fascisme et grand capital	Guérin, Daniel	Militant, essayiste, historien	Macdonald, Dwight	2014, 11,	Oui	Non		Essai	Histoire	Fascisme, capitalisme, économie, classes sociales	20
Libertalia	A Boulets Rouges	Éditocrates sous perfusion - Les aides publiques à la presse : trente ans de gabegie	Fontenelle, Sébastien	Journaliste		2014, 09,	Non	Non		Essai	Science de l'information	Politique, économie, médias, journalisme	8
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	L'école des barricades - Vingt-cinq textes pour une autre école, 1789-2014	Chambat, Grégory	Professeur, rédacteur de revue		2014, 08	Non	Non		Essai	Histoire	Pédagogie, rébellion, alternatives	10
Libertalia	Ceux d'en bas	Tenir la rue - L'autodéfense socialiste - 1929-1938	Bouchenot, Mathias	Professeur	Georgi, Frank	2014, 05,	Non	Non		Essai	Histoire	Socialisme, révolte	15

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Libertalia	A Boulets Rouges	Tout pour tous ! - L'expérience zapatiste, une alternative concrète au capitalisme	Goutte, Guillaume	Histoire, correcteur		2014, 04,	Non	Non		Essai	Histoire	Capitalisme, mondialisation, autonomie	8
Libertalia	Ceux d'en bas	Paris, bivouac des révolutions - La Commune de 1871	Tombs, Robert	Historien, enseignant universitaire		2014, 03,	Oui	Oui	José Chatroussat - anglais	Essai	Histoire	Commune de Paris, Marx, utopie, révolte	20
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Changer l'école - De la critique aux pratiques	Collectif	//		2014, 02,	Non	Non		Autre	Pédagogie	Pédagogie, alternatives, démocratie, émancipation	10
Libertalia	La petite littéraire	La Petite Maison dans la zermi	Pelletier, Thierry	Chanteur, musicien, travailleur social	Eudeline, Patrick	2014, 01,	Oui	Non		Témoignage	Littérature	Pauvreté, drogues	10
Libertalia	Hors collection	La Vie des forçats	Dieudonné, Eugène	Militant	Rouillan, Jean-Marc	2014, 01 (1e édition en 2011)	Oui	Non		Témoignage	Histoire	Prison	12
Libertalia	A Boulets Rouges	Je n'aime pas la police de mon pays - L'aventure du bulletin *Que fait la police ?* (1994-2012)	Rajsfus, Maurice	Historien, essayiste		2013, 11,	Non	Non		Essai	Histoire	Police, sécurité, liberté	7
Libertalia	Coédition	Une Révolution pour horizon - Les Anarcho-Syndicalistes espagnols, 1869-1939	Peirats, José	Militant, historien	Gomez, Freddy	2013, 11	Non	Oui	P. Cazal, A. Gracia - espagnol	Essai	Histoire	Guerre d'Espagne, anarcho-syndicalisme, révolution	20
Libertalia	Coédition	Trop jeunes pour mourir - Ouvriers et révolutionnaires face à la guerre (1909-1914)	Davranche, Guillaume	Journaliste, chercheur	Chueca, Miguel	2013, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Révolution, grève, communisme, anarchisme, mouvement ouvrier	20
Libertalia	La petite littéraire	Construire un feu	London, Jack	Ecrivain		2013, 10	Oui	Oui	Anglais	Nouvelle	Littérature	Survie, anti-individualisme	7
Libertalia	Hors collection	Histoire désinvolte du surréalisme	Vaneigem, Raoul [Dupuis, Jules-François]	Militant, auteur		2013, 10	Oui	Oui	Nicholson-Smith, Donald - anglais	Essai	Histoire	Surréalisme	13
Libertalia	A Boulets Rouges	Les Prédateurs du béton - Enquête sur la multinationale Vinci	de la Casinière, Nicolas	Journaliste, illustrateur		2013, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Vinci, économie, capitalisme, pouvoir	8
Libertalia	N'autre école (résistances et aternatives pédagogiques)	Apprendre à désobéir - Petite Histoire de l'école qui résiste	Chambat, Grégory ; Biberfeld, Laurence	Professeur, rédacteur de revue ; romancier		2013, 08	Non	Non		Essai	Histoire	Pédagogie, insoumission, alternatives, désobéissance, liberté	10
Libertalia	A Boulets Rouges	Les Marchands de peur - La bande à Bauer et l'idéologie sécuritaire	Rigouste, Mathieu	Chercheur		2013, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Sécurité, liberté, pouvoir, politique	8
Libertalia	La petite littéraire	Les Rois du rock	Pelletier, Thierry	Chanteur, musicien, travailleur social		2013, 05	Non	Non		Nouvelles	Littérature	Musique, rock, manifestations	8
Libertalia	A Boulets Rouges	Manifeste des chômeurs heureux	Collectif	//	Bordier, Julien ; Paoli, Guillaume	2013, 04	Oui	Oui	Allemand	Manifeste	Sociologie	Chômage, travail, argent	7
Libertalia	Hors collection	Bourgeois et bras nus - Guerre sociale durant la Révolution française (1793-1795)	Guérin, Daniel	Militant, essayiste, historien	Guillon, Claude	2013, 04	Oui	Non		Essai	Histoire	Révolution française, lutte des classes	18
Libertalia	Hors collection	La Commune n'est pas morte - Les usages politiques du passé, de 1871 à nos jours	Fournier, Eric	Enseignant universitaire		2013, 03	Non	Non		Essai	Histoire	Commune de Paris, révolution, anarchisme, politique	13
Libertalia	Coédition	Détachez vos ceintures ! - Un aller-simple pour Notre-Dame-des-Luttes.	Collectif	//		2013, 02	Non	Non		Recueil de textes et d'images	Littérature	Aéroport Notre-Dame-des-Luttes, démocratie	10
Libertalia	La petite littéraire	Yorick	Mordillat, Gérard	Ecrivain, cinéaste		2013, 02	Non	Non		Roman	Littérature	Hamlet, mensonges, illusion	8
Libertalia	La petite littéraire	Libertalia, une utopie pirate	Defoe, Daniel	Ecrivain	Rediker, Marcus	2012, 11	Oui	Oui	Guillaume Villeneuve - anglais	Roman	Littérature	Utopie, partage des richesses, égalité	8

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Libertalia	A Boulets Rouges	Le ventre est encore fécond - Les nouvelles extrêmes droites européennes	Vidal, Dominique	Journaliste, essayiste		2012, 11	Non	Non		Essai	Histoire	Extrême-droite, politique, racisme, mondialisation, nationalisme	7
Libertalia	Hors collection	Rengainez, on arrive !	Abdallah, Mogniss H.	Auteur		2012, 11	Non	Non		Témoignage	Histoire	Racisme, révolte, discriminations	12
Libertalia	Poche	Crack Capitalism - 33 thèses contre le capital	Holloway, John	Enseignant universitaire		2012, 05 (parution poche 2016)	Non	Oui	José Chatroussat - anglais	Essai	Economie	Capitalisme	13
Libertalia	A Boulets Rouges	La Force du collectif - Entretien avec Charles Piaget	Réseau citoyens résistants	//		2012, 05	Non	Non		Essai	Histoire	Lutte, révolte, travail	5
Libertalia	La petite littéraire	Tue ton patron, saison 2	Levaray, Jean-Pierre	Ouvrier, écrivain, militant		2012, 03	Non	Non		Roman	Littérature	Travail, patron, licenciement	8
Libertalia	A Boulets Rouges	Dévoilements - Du hijab à la burqa : les dessous d'une obsession française	Tevanian, Pierre	Professeur		2012, 01	Non	Non		Essai	Sociologie	Voile, sexisme, racisme, politique	8
Libertalia	Hors collection	Pédagogie et révolution	Chambat, Grégory	Professeur, rédacteur de revue	Nordmann, Charlotte	2011, 10	Non	Non		Essai	Pédagogie	Pédagogie, émancipation, égalité, liberté	14
Libertalia	Hors collection	Guerre à l'État - Luttes autonomes et expériences alternatives au Pays basque (1980-1992)	Estebaranz, Jtxo	Militant		2011, 10	Oui	Oui	Cournet, Pierre-Jean - espagnol	Essai	Histoire	Libertaire, nationalisme, révolte	13
Libertalia	Hors collection	Victor Serge, l'homme double	Sahagian, Jean-Luc	Militant	Pagès, Yves	2011, 04	Non	Non		Essai	Histoire	Socialisme, totalitarisme, révolutionnaire	13
Libertalia	A Boulets Rouges	Travailleurs, vos papiers !	Mar, Iana	Collectif de sociologues		2011, 01	Non	Non		Essai	Histoire	Grève, sans-papiers, travail	7
Libertalia	La petite littéraire	Un steak	London, Jack	Ecrivain	Wacquant, Loïc	2010, 10	Oui	Oui	Frédéric Cotton - anglais	Nouvelle	Littérature	Boxe, pauvreté, virilité	6
Libertalia	A Boulets Rouges	Même pas drôle - Philippe Val, de Charlie Hebdo à Sarkozy	Fontenelle, Sébastien	Journaliste		2010, 09	Non	Non		Essai	Histoire	Journalisme, droite, pouvoir, politique	8
Libertalia	La petite littéraire	Tue ton patron	Levaray, Jean-Pierre	Ouvrier, écrivain, militant		2010, 02	Non	Non		Roman	Littérature	Travail, patron, licenciement	8
Libertalia	Hors collection	Marge(s)	Levy, Yann	Photographe		2009, 11	Non	Non		Beau-livre	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Différence, underground, contre-culture	29
Libertalia	Hors collection	Chéri-Bibi : Chéri-Bibi et Cécily	Leroux, Gaston	Auteur	Énard, Mathias	2009, 10	Oui	Non		Roman	Littérature	Prison	14
Libertalia	A Boulets Rouges	La Terrorisation démocratique	Guillon, Claude	Ecrivain		2009, 09	Non	Non		Essai	Sociologie	Terrorisme, immigration, capitalisme	7
Libertalia	Coédition	¡ No Pasarán !	J.B	Dessinateur, batteur		2009, 06	Non	Non		Bande dessinée	Littérature	Racisme, néonazisme, vengeance	7
Libertalia	A Boulets Rouges	Manuel du guérillero urbain	Marighela, Carlos	Militant	Rigouste, Matthieu	2009, 05	Oui	Oui	Conrad Detrez	Manuel	Science politique	Dictature, révolte	7
Libertalia	Hors collection	Chéri-Bibi : Les cages flottantes	Leroux, Gaston	Auteur	Paris-Clavel, Daniel	2009, 05	Oui	Non		Roman	Littérature	Prison	13
Libertalia	Hors collection	L'Enfer du bagne	Roussenq, Paul	Prisonnier	Delpech, Jean-Marc ; Londres, Albert	2009, 03	Oui	Non		Témoignage	Sociologie	Prison, torture	10
Libertalia	Poche	Pirates de tous les pays	Rediker, Marcus	Enseignant universitaire	Van Daal, Julius	2008, 11 (parution poche 2017)	Oui	Oui	Fred Alpi - anglais	Essai	Histoire	Pirate, liberté	10

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Libertalia	A Boulets Rouges	Feu au centre de rétention - Des sans-papiers témoignent	Collectif	Sans-papiers		2008, 11	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Immigration, révolte	7
Libertalia	La petite littéraire	Grève générale !	London, Jack	Ecrivain	Mauberret, Noël	2008, 05	Oui	Oui	Anglais	Nouvelle	Littérature	Grève, travail, ouvrier, syndicalisme	8
Libertalia	Hors collection	La cité du sang	Fournier, Eric	Enseignant universitaire		2008, 03	Non	Non		Roman graphique	Histoire	Antisémitisme, anarchisme, nationalisme	13
Libertalia	Hors collection	Éléphants de la patrie	Gladiator, Jimmy	Ecrivain		2008, 01	Non	Non		Roman	Littérature	Libertaire	13
Libertalia	Hors collection	La Position du penseur couché - Petites philosophies du sarkozysme	Fontenelle, Sébastien	Journaliste		2007, 10	Oui	Non		Essai	Science politique	Sarkozy, droite	7
Nada	Essais	Climat et capitalisme vert	Pelletier, Philippe	Géographe, enseignant universitaire, chercheur		?	Non	Non		Essai	Ecologie	Réchauffement climatique, média	15
Nada	Essais	Refuser de parvenir	Multiples et inconnus + oédité par le Centre international de recherches sur l'anarchisme de Lausanne (CIRA)			?	Non	Non	?	Essai	Sociologie	Anarchisme, injonction de la réussite	20
Nada	Romans graphiques	¡ Viva la social !	Delhom, Joël ; Doillon, David ; Finet, Hélène ; de Gracia, Guillaume ; Melgar Bao, Ricardo ; Zaidman, Pierre-Henri	Enseignant universitaire		?	Non	Non		Essai	Histoire	Anarchisme	18
Nada	Histoire	Bohemians	Buhle, Paul ; Berger, David			2017	Non	Oui	?	Roman graphique	Histoire	Avant-gardes artistiques américaines, figure de la Bohème	24
Nada	Romans graphiques	Gonzo - Une biographie graphique de Hunter S. Thompson	Hope-Smith, Anthony ; Bingley, Will	Illustrateur, auteur ; inconnu		2017	Oui	Oui	Anglais - Paulin Dardel	Biographie	Histoire	Hunter S. Thompson, liberté, drogue, journalisme	18
Nada	Littérature	Esquisses révolutionnaires	Reed, John	Journaliste, écrivain, militant		2016	Non	Oui	?	Nouvelles	Littérature	Révoltes, révolutions dans le monde	18
Nada	Manières d'agir	Pour l'anarcho-syndicalisme	Goutte, Guillaume	Militant		2016	Non	Non		Essai	Science politique	Anarcho-syndicalisme	8
Nada	Histoire	Voleur et anarchiste	Delpech, Jean-Marc	Militant, professeur		2015	Non	Non		Biographie	Histoire	Anarchisme	16
Nada	Romans graphiques	Pancho Villa	Mahojo, Paco Ignacio Taibo ; Eko	Militant, journaliste, enseignant universitaire		2015	Non	Oui	?	Roman graphique	Histoire	Révolution mexicaine, Pancho Villa	?
Nada	America Libertaria	Amérique(s) anarchiste(s)	Domingo, Paola Domingo ; Lara-Alengrin, Alba, Benmiloud, Karim + en coédition avec Noir et Rouge			2015	Non	Oui	?	Essai	Histoire	Anarchisme	20
Nada	Manières d'agir	Désobéissances libertaires	Bernard, André ; Sommermeyer, Pierre	Militant, journaliste		2015	Non	Non		Essai	Histoire	Luttes non-violentes, révolution libertaire	8
Nada	Littérature	Rudolf Rocker	Rocker, Rudolf	Militant, théoricien		2014	Non	Oui	?	Essai	Histoire	Anarchisme	18
Nada	Essais	Anarchisme en mouvement	Gracia, Tomás Ibañez	Militant, journaliste, écrivain		2013	Non	Oui	?	Essai	Science politique	L'anarchisme aujourd'hui	15
Nada	Romans graphiques	Un ruban autour d'une bombe	Viné-Krupa, Rachel	Enseignante universitaire		2013	Non	Non		Roman graphique	Histoire	Frida Kahlo, artiste engagée	20
Nada	Romans graphiques	Femme rebelle - L'Histoire de Margaret Sanger	Bagge, Peter	Auteur, illustrateur		2007	Oui	Oui	Anglais - Paulin Dardel	Biographie	Histoire	Margaret Sanger, sexualité, liberté, féminisme	18
Prairial		Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée	Apollinaire ; Dufy, Raoul	Auteur ; illustrateur		2017, 11	Oui	Non		Recueil de poèmes	Littérature	Poésie	28
Prairial		Ce qui ne fut pas	Savinkov, Boris	Auteur, révolutionnaire		2017, 10	Oui	Oui	Russe - Michel Niqueux	Roman	Littérature	Révolution russe, terrorisme, totalitarisme	21
Prairial		La Grande Nouvelle	Brisset, Jean-Pierre	Chef de gare		2017, 04	Oui	Non		Recueil de textes ?	Littérature	Langage	12

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Prairial		Dictionnaire critique	Bataille, Georges ; Leiris, Michel ; Griaule, Marcel ; Einstein, Carl ; Desnos, Robert ; Baron, Jacques ; Reich, Zdenko ; Dandieu, Arnaud			2016, 10	Oui	Non		Dictionnaire	Sociologie	Société	17
Prairial		La femme 100 têtes	Ernst, Max	Peintre, sculpteur		2016, 06	Oui	Oui		Roman-collage	Art (musique, cinéma, photographie, arts plastiques)	Surréalisme, dadaïsme	29
Prairial		Hommes 40, Chevaux (en long) 8	Lépine, Jean	Etudiant		2016, 02	Oui	Non		Roman	Littérature	Guerre, jeunesse sacrifiée	13
Prairial		Les couilles enragées	Péret, Benjamin	Ecrivain		2015, 11	Oui	Non		Autre	Littérature	Sexe	8
Prairial		Quelle vie !	Lucas, Edward Verrall ; Morrow, George			2015, 06	Oui	Oui	?	Roman-collage	Littérature	Surréalisme, situationnisme	15
Prairial		Le clavecin de Diderot	Crevel, René	Ecrivain		2015, 03	Oui	Non		Recueil de textes	Littérature	Professeurs, bourgeois, Dieu, Lénine	11
Prairial		Ronge-Maille vainqueur	Descaves, Lucien ; Laforge, Lucien	Ecrivain		2014, 11	Oui	Non		Pamphlet en images	Littérature	Guerre	14
Prairial		Le film 1914	Laforge, Lucien	Ecrivain		2014, 11	Oui	Non		Pamphlet en images	Littérature	Guerre	16
Prairial		La belle France	Darien, Georges	Ecrivain		2014, 06	Oui	Non		Pamphlet	Littérature	Les nationalistes, les socialistes, les catholiques, les militaires, les classes sociales	12
Prairial		La vie l'amour la mort le vide et le vent	Gilbert-Lecomte, Roger	Ecrivain		2014, 05	Oui	Non		Poésie	Littérature	Anarchisme	9
Rue de l'échiquier	Garden_Lab	Garden_Lab Numéro 4 : Nature et intérieur	La Fabrique de Jardin	//		2017, 12	Non	Non		Mook	Ecologie	Jardinerie	19,9
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	Manuel de communication à l'usage des entrepreneurs sociaux et associatifs	Corbel, Charline ; Ducorney, Amélie ; Meurisse, Nadège	Militan associatif		2017, 11	Non	Non		Manuel	Economie	Economie sociale et solidaire	9
Rue de l'échiquier	L'écopoche	Les Entrepreneurs qui changent le monde - De Destination changemakers à Corporate for change	Dardaillon, Matthieu ; Guyot, Jonas	Militant, étudiant en commerce/management		2017, 11	Non	Non		Essai	Economie	Economie sociale et solidaire	9
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	L'Insertion en Méditerranée, d'une rive à l'autre - Étude sur l'insertion par le travail dans onze pays du pourtour méditerranéen : état des lieux et perspectives	La Fédération des entreprises d'insertion	Collectif		2017, 11	Non	Non		Autre	Economie	Pauvreté, inégalités	20
Rue de l'échiquier	Jeunesse	Les légumes, quelle aventure !	Eccli, Michela ; Téoulle, Virginie	Artiste ; enseignant		2017, 10	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Légumes, cuisine, nature	16,5
Rue de l'échiquier	Jeunesse	Monsieur Loup a les crocs	Chebret, Sébastien ; Simon, Sandrine-Marie	Illustrateur ; enseignant		2017, 10	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Légumes, écologie	12,9
Rue de l'échiquier	Renard	Renard et l'argent gratuit	FibreTigre ; Ricard, Floriane	Auteur ; graphiste		2017, 10	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Consommation	12,9

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Rue de l'échiquier	Diagonales	Toute la vérité (ou presque) sur la malhonnêteté - Comment on ment à tout le monde, à commencer par soi-même	Ariely, Dan	Enseignant universitaire		2017, 10	Non	Oui	Anglais	Essai	Psychologie	Mensonge	20
Rue de l'échiquier	Hors collection	Le Totalitarisme pervers - D'une multinationale au pouvoir	Deneault, Alain	Enseignant universitaire		2017, 09	Non	Non		Essai	Philosophie	Multinationale, économie,	13
Rue de l'échiquier	Garden_Lab	Garden_Lab Numéro 3 : Ombres et lumières	La Fabrique de Jardin	//		2017, 09	Non	Non		Mook	Ecologie	Jardinerie	19,9
Rue de l'échiquier	Renard	Renard sauve son vélo	FibreTigre ; Ricard, Floriane	Auteur ; graphiste		2017, 09	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Déchets, écologie	12,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	L'Agenda 2018 des Jardins de Cocagne - 52 recettes de saison, du jardin aux fourneaux	Briand, Joyce	Editeur		2017, 08	Non	Non		Agenda	Ecologie	Alimentation	12
Rue de l'échiquier	L'écopoche	Les Limites à la croissance (dans un monde fini)	Meadows, Dennis ; Meadows, Donella ; Randers, Jorgen	Enseignant universitaire, scientifique ; écologiste, enseigant ; enseignant universitaire		2017, 08	Oui	Oui	Anglais	Essai	Economie	Ecologie, croissance, consommation	12,5
Rue de l'échiquier	L'écopoche	Biomimétisme - Quand la nature inspire des innovations durables	Benyus, Janine	Scientifique, auteur		2017, 06	Non	Non		Essai	Science de la nature	Biomimétisme, écologie	11,5
Rue de l'échiquier	Hors collection	La Cuisine de vos paniers	Briand, Joyce ; de Cabarrus, Laurence	Editeur ; auteur, militant		2017, 06	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Cuisine, écologie	19,9
Rue de l'échiquier	Garden_Lab	Garden_Lab Numéro 2 : Structures et formes	La Fabrique de Jardin	//		2017, 06	Non	Non		Mook	Ecologie	Jardinerie	19,9
Rue de l'échiquier	L'écopoche	Le Pouvoir de la pédale - Comment le vélo transforme nos sociétés cabossées	Razemon, Olivier	Journaliste		2017, 05	Non	Non		Essai	Sociologie	Vélo, écologie	7,5
Rue de l'échiquier	Hors collection	La Cuisine Zéro Déchet	Faustin, Stéphanie	Inconnu		2017, 05	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Cuisine, zéro déchet, écologie	12,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	Le Capital, de l'abondance à l'utilité	Philipponnat, Thierry	Economiste		2017, 03	Non	Non		Essai	Economie	Finance, économie, capitalisme	13
Rue de l'échiquier	Garden_Lab	Garden_Lab Numéro 1 : Couleurs et matières	La Fabrique de Jardin	//		2017, 03	Non	Non		Mook	Ecologie	Jardinerie	19
Rue de l'échiquier	Diagonales	De quoi Total est-elle la somme ?	Deneault, Alain	Enseignant universitaire		2017, 02	Non	Non		Essai	Economie	Multinationale, économie, capitalisme, écologie	23,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	Le scénario Zero Waste - 2.0 On passe à l'action !	Zero Waste France			2017, 01	Non	Non		Essai	Economie	Economie, écologie	10
Rue de l'échiquier	Hors collection	Astreintes	Papas, Anne	Formateur		2017, 01	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Travail	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	La voiture du futur	Rochedreux, Virginie ; Ruaud, Pierre	Dessinateur		2016, 11	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Alternatives, écologie, pollution	12,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	La Grande Promesse	Sibille, Hugues	Militant associatif		2016, 11	Non	Non		Essai	Economie	Economie, écologie, alternatives	10
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Se libérer du superflu	Paech, Niko	Economiste, enseignant universitaire		2016, 11	Oui	Oui	Lombard, Gabriel – allemand	Essai	Sociologie	Société de consommation	13
Rue de l'échiquier	Diagonales	Comment la France a tué ses villes	Razemon, Olivier	Journaliste		2016, 10 (réédition en 2017)	Non	Non		Essai	Sociologie	Urbanité, pollution	18
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans la courge	Brissaud, Sophie	Photographe, styliste, auteur, réalisatrice		2016, 10	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans le poireau	Perrotte, Virginie	Styliste culinaire, traducteur, auteu		2016, 10	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Hors collection	L'Agenda 2017 des jardins de Cocagne	Briand, Joyce	Auteur, éditrice, spécialiste		2016, 09	Non	Non		Agenda	Ecologie	Alimentation	12

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Ville affamée	Steel, Carolyn	Architecte, professeur		2016, 06	Non	Oui	Bouvier, Marianne – anglais	Essai	Sociologie	Alimentation	25
Rue de l'échiquier	Vivre au XXIe siècle mode d'emploi	Couture Récup'	Vibert, Emmanuelle	Journaliste		2016, 05	Non	Non		Essai	Ecologie	Développement durable	9,95
Rue de l'échiquier	Hors collection	Je sais utiliser mes huiles essentielles	Guilbaud, Gilles	Militant associatif		2016, 05	Non	Non		Guide	Ecologie	Huiles essentielles	9,95
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans la tomate	Briand, Joyce	Auteur, éditrice, spécialiste		2016, 04	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans la courgette	Perrotte, Virginie	Styliste culinaire, traducteur, auteur		2016, 04	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Renard	Renard à vélo	Ricard, Floriane ; FibreTigre	Dessinateur, auteur		2016, 04	Non	Non		Livre jeunesse	Ecologie	Urbanité	24,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	Qui descendra les poubelles ?	Mikles, Nat	Dessinateur		2016, 03	Non	Non		Bande dessinée	Ecologie	Développement durable, écologie	19,9
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	Changer d'échelle	Budinich, Valeria ; Kayser, Olivier	Militant associatif		2016, 03	Non	Non		Essai	Economie	Economie	20
Rue de l'échiquier	Hors collection	Petit manuel à l'usage de ceux qui paient des impôts et voudraient bien savoir pourquoi	Michel, Agnès	Enseignant universitaire, politicien		2016, 03	Non	Non		Manuel	Economie	Impôts	10
Rue de l'échiquier	Hors collection	Up to you !	Elland-Goldsmith, William ; Froissard, Nicolas	Directeur plaidoyer, militant associatif		2016, 01	Non	Non		Livre illustré/photo	Ecologie	Alternatives, société, environnement	19,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	Société collaborative	OuiShare			2016, 01	Non	Non		Manifeste	Sociologie	Solidarité	10
Rue de l'échiquier	Hors collection	Pourquoi attendre ?	La Fabrique Ecologique			2015, 10	Non	Non		Essai	Ecologie	Climat, environnement, écologie	15
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans la carotte	Briand, Joyce	Auteur, éditrice, spécialiste		2015, 10	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Tout est bon dans…	Tout est bon dans la pomme de terre	Brissaud, Sophie	Photographe, styliste, auteur, réalisatrice		2015, 10	Non	Non		Livre pratique	Cuisine	Développement durable, alternatives, alimentation	8
Rue de l'échiquier	Diagonales	Le climat qui cache la forêt	Sainteny, Guillaume	Administration, enseignant		2015, 10	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, biodiversité, climat, politique	18
Rue de l'échiquier	Hors collection	Transformez votre entreprise de l'intérieur !	de La Rochefoucauld Drouâs, Valérie ; de Lutzel, Emmanuel	Militant associatif		2015, 09	Non	Non		Guide	Economie	Economie sociale	19
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Et si les maires gouvernaient le monde ?	Barber, Benjamin	Enseignant universitaire		2015, 06	Non	Oui	El Kaïm, Agnès – anglais	Essai	Sociologie	Solidarité, alternatives, pouvoir	25
Rue de l'échiquier	Hors collection	La Richesse des pauvres	Graham, Thomas	Militant associatif		2015, 05	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Solidarité	19
Rue de l'échiquier	Philo ado	Mourir	Hazebroucq, Marie-France	Enseignant universitaire		2015, 04	Non	Non		Essai	Philosophie	Mort	10
Rue de l'échiquier	Hors collection	Terre transmise	Aubrée, Olivier	Journaliste		2015, 02	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Agriculture	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	Les Quatre Saisons de Gilles Clément	Basset, Frédérique	Journaliste		2014, 10	Non	Non		Biographie	Ecologie	Ecologie	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	Pour une finance positive	Zaouati, Philippe ; Guez, Hervé	Directeur général, chercheur		2014, 09	Non	Non		Essai	Economie	Finance, alternative	12
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Permaculture	Holmgren, David	Militant associatif		2014, 08	Non	Oui	El Kaïm, Agnès – anglais	Essai	Ecologie	Ecologie, économie, alternatives	25
Rue de l'échiquier	Hors collection	À la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde	Dardaillon, Matthieu ; Guyot, Jonas	Militant associatif		2014, 05	Non	Non		Essai	Economie	Economie sociale	14
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	Stratégie et financement des entreprises sociales et solidaires	Barthélémy, Amandine ; Keller, Sophie ; Slitine, Romain	Militant associatif, enseignant universitaire, professeur		2014, 05	Non	Non		Manuel	Economie	Economie sociale et solidaire	25
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	Travailler pour s'inclure	Chauvigné, Christian ; Lerouvillois, Philippe ; Souchet, Jean-Luc	Psychosociologue, enseignant universitaire		2014, 04	Non	Non		Essai	Economie	Travail, économie	20
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Le Cheval au service de la ville	Linot, Olivier ; Simon, Daniel	Administration, auteur, journaliste		2014, 03	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Ecologie	12

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Rue de l'échiquier	Les petits ruisseaux	Le Pouvoir de la pédale	Razemon, Olivier	Journaliste		2014, 03	Non	Non		Essai	Ecologie	Pollution, écologie	15
Rue de l'échiquier	Les petits ruisseaux	Le Grand Débordement	de Rauglaudre, Pascal ; Fradet, Élodie ; Lacout, Annick	Journaliste, consultant, militant		2014, 01	Non	Non		Essai	Ecologie	Développement durable, écologie, société de consommation	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	Guide de l'entrepreneur social	Chibani-Jacquot, Philippe ; Lescuyer, Thibault	Journaliste, entrepreneur		2013, 11	Non	Non		Guide	Economie	Economie sociale	25
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Réinventer le feu	B. Lovins, Amory	Physicien, chercheur		2013, 06	Non	Oui	El Kaïm, Agnès – anglais	Essai	Ecologie	Ecologie, réchauffement climatique, alternatives	29
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Global Gâchis	Stuart, Tristam	Historien, auteur		2013, 06	Non	Oui	Blanchot, Nina ; Piquionne, Patrice – anglais	Essai	Sociologie	Gaspillage alimentaire, écologie, marché mondial	25
Rue de l'échiquier	Hors collection	L'économie qu'on aime	Barthélémy, Amandine ; Keller, Sophie ; Slitine, Romain	Militant associatif, enseignant universitaire, professeur		2013, 05 (réédition 2017)	Non	Non		Essai	Economie	Crise, économie, alternatives	10
Rue de l'échiquier	Philo ado	Désobéir	Hazebroucq, Marie-France	Enseignant universitaire		2013, 05	Non	Non		Essai	Philosophie	Liberté, droits, devoirs	10
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles	Borello, Jean-Marc	Militant associatif		2013, 04	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Solidarité, exclusion	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	Céréales	Collaert, Jean-Paul	Journaliste, ingénieur agronome		2013, 03	Non	Non		Essai	Science de la nature	Alimentation	25
Rue de l'échiquier	Diagonales	Main basse sur la terre	Liberti, Stefano	Journaliste		2013, 03	Non	Oui	Delpech, Rosalie – italien	Essai	Ecologie	Ecologie, exploitation	15
Rue de l'échiquier	Vivre au XXIe siècle mode d'emploi	Instruire en famille	Dien, Charlotte	Enseignant universitaire		2013, 03	Non	Non		Essai	Sociologie	Education, alternatives	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	C'est comment, un souvenir ?	Paredero, Hugo	Auteur, journaliste		2012, 11	Non	Oui	Baldisserri, Catherine - argentin	Témoignage	Histoire	Guerre	15
Rue de l'échiquier	Hors collection	La Grande (sur-)Bouffe	Lhoste, Bruno	Militant associatif		2012, 10	Non	Non		Essai	Sociologie	Alimentation, développement durable, société de consommation	5
Rue de l'échiquier	Diagonales	Vers l'autonomie alimentaire	Basset, Frédérique	Journaliste		2012, 10	Non	Non		Essai	Ecologie	Ecologie, biologique, alternative	13
Rue de l'échiquier	Diagonales	Paradis sous terre	Sacher, William ; Deneault, Alain	Enseignant universitaire		2012, 10	Non	Non		Essai	Economie	Hypocrisie, finance	15
Rue de l'échiquier	Philo ado	Avoir peur	Vermot, Stéphanie	Auteur, traducteur		2012, 08	Non	Non		Essai	Philosophie	La peur	10
Rue de l'échiquier	Philo ado	Voler	Cerqueira, Sabrina	Professeur		2012, 08	Non	Non		Essai	Philosophie	Vol, propriété	10
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Une vie pour les abeilles	Bertrand, Philippe ; Clément, Henri	Journaliste, auteur, président de l'UNAF		2012, 05	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Ecologie, biodiversité	12
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Les Limites à la croissance	Meadows, Dennis ; Meadows, Donella ; Randers, Jorgen	Enseignant universitaire, scientifique, écologiste		2012, 05	Non	Oui	El Kaïm, Agnès – anglais	Essai	Economie	Ecologie, économie	25
Rue de l'échiquier	Hors collection	L'efficacité économique au service de l'intérêt général	Mouvement des entrepreneurs sociaux	Association		2012, 03	Non	Non		Plaidoyer	Economie	Economie sociale	5
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	L'entreprise du XXIe siècle sera sociale (ou ne sera pas)	Borello, Jean-Marc ; Bottollier-Depois, François ; Hazard, Nicolas	Militant associatif, économiste, politologue, professeur		2012, 03	Non	Non		Manuel	Economie	Economie sociale et solidaire	22
Rue de l'échiquier	Hors collection	La vérité scientifique sur le nucléaire (en 10 questions)	Bourry, Chantal	Militant associatif		2012, 03	Non	Non		Essai	Ecologie	Nucléaire, économie, développement durable	14
Rue de l'échiquier	Les petits ruisseaux	La tentation du bitume	Hamelin, Eric ; Razemon, Olivier	Sociologue, enseignant universitaire, journaliste		2012, 01	Non	Non		Essai	Ecologie	Urbanité, écologie	14
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	La voie de l'innovation sociale	Sibille, Hugues	Militant associatif		2011, 11	Non	Non		Témoignage	Economie	Economie sociale et solidaire, finance solidaire	12
Rue de l'échiquier	Philo ado	Être jaloux	Fontaine, Philippe	Enseignant universitaire		2011, 11	Non	Non		Essai	Philosophie	Jalousie	10

Éditions	Collections	Titres	Auteurs	Professions des auteurs + militantisme	Préfacier, postfacier	Date de publication	Réédition	Traduction	Langue d'origine	Genre	Discipline	Thématique	Prix
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Basculement	R. Brown, Lester	Agro-économiste		2011, 10	Non	Oui	Alternative planétaire – anglais	Essai	Ecologie	Crise, écologie, environnement	20
Rue de l'échiquier	Entrepreneuriat social en action	L'entreprise sociale (aussi) a besoin d'un business plan	Sibieude, Thierry ; Trellu-Kane, Marie	Professeur, militant associatif		2011, 06	Non	Non		Manuel	Economie	Economie sociale et solidaire	20
Rue de l'échiquier	Philo ado	Rêver	de Negroni, Barbara	Professeur		2011, 06	Non	Non		Essai	Philosophie	Rêve	10
Rue de l'échiquier	Initial(e)s DD	Biomimétisme	Benyus, Janine	Scientifique, auteur		2011, 05	Non	Oui	Sefraoui, Céline – anglais	Essai	Ecologie	Biomimétisme, écologie	23
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Je jardine ma ville	Cachin, Sylvie ; Ligny, Sylvie	Paysagiste, journaliste		2011, 04	Non	Non		Témoignage	?	Ecologie, solidarité, citoyenneté	12
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Une si vive résistance	Alphandéry, Claude	Militant associatif		2011, 01	Non	Non		Témoignage	Economie	Economie sociale et solidaire, finance solidaire	9,9
Rue de l'échiquier	Philo ado	Se venger	Hazebroucq, Marie-France	Enseignant universitaire		2011, 01	Non	Non		Essai	Philosophie	Justice, vengeance	10
Rue de l'échiquier	Philo ado	Tomber amoureux	Cerqueira, Sabrina	Professeur		2010, 10	Non	Non		Essai	Philosophie	Amour	10
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Parrainer les enfants d'à côté	Enjolet, Catherine	Militant associatif		2010, 09	Non	Non		Témoignage	Sociologie	Solidarité, bénévolat, famille	9,9
Rue de l'échiquier	Hors collection	Conjurer le silence	Walker, Alice	Militant		2010, 06	Non	Oui	Weiss, Séverine – anglais	Essai	Sociologie	Oppression, femmes, politique	12
Rue de l'échiquier	Les petits ruisseaux	Les abeilles, la planète et le citoyen	Duran, Bernard	Economiste, journaliste		2010, 02	Non	Non		Essai	Ecologie	Biodiversité, écologie	10
Rue de l'échiquier	Les petits ruisseaux	Les transports, la planète et le citoyen	Bu, Ludovic ; Fontanès, Marc ; Razemon, Olivier	Militant associatif, enseignant universitaire, journaliste		2010, 02	Non	Non		Essai	Ecologie	Développement durable, écologie	12
Rue de l'échiquier	Philo ado	Perdre son temps	Hammer, Malcolm	Philosophe		2010, 02	Non	Non		Essai	Philosophie	Le temps	10
Rue de l'échiquier	Philo ado	Mentir	Hazebroucq, Marie-France	Enseignant universitaire		2010, 02	Non	Non		Essai	Philosophie	Mensonge	10
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Le microcrédit ou le pari de l'homme	Nowak, Maria	Militant associatif		2009, 11	Non	Non		Témoignage	Economie	Travail, réinsertion	9,9
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Sur les pas d'un maître jardinier	Bureaux, Claude ; de Kermel, Nadia	Jardinier, conférencier, journaliste		2009, 09	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Ecologie, biologique	12
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Des jardins en partage	Collaert, Jean-Paul ; Prédine, Éric	Journaliste, jardinier		2009, 04	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Ecologie	12
Rue de l'échiquier	Conversations écologiques	Autopsie du monde animal	Bougrain Dubourg, Allain ; Lesaffre, Guilhem	Journaliste, producteur, professeur, ornithologue		2009, 04	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Ecologie	12
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Dans un pays de Cocagne	Henckel, Jean-Guy	Militant associatif		2009, 02	Non	Non		Témoignage	Ecologie	Biologique, réinsertion	14
Rue de l'échiquier	Conversations solidaires	Le Relais envers et contre tout	Duponchel, Pierre	Militant associatif		2009, 02	Non	Non		Témoignage	Economie	Economie, travail, réinsertion	12

Table des matières

Remerciements 3
Introduction 4
Tableau de l'économie de la chaîne du livre : un oligopole à frange 5
Les petites structures et l'édition indépendante 7
L'édition indépendante et critique 11
Les livres produits et les stratégies de vente 12
L'influence du contexte politique 13
Les éditeurs au sein de ce contexte militant 16
Les maisons d'édition indépendantes critiques 18
Hypothèses 20
Nouveaux sujets et nouvelles disciplines ? 20
Nouveaux genres ? 21
Nouveaux acteurs (auteurs et éditeurs) ? 22
Nouvelles stratégies de vente (graphisme, titres, diffusion-distribution) ? 24
Nouvelle place dans le marché (place dans les débats, succès, part de marché) ? 26
Corpus : l'édition indépendante critique 29
Panorama de l'édition indépendante critique 29
La « génération de 1995 » 32
Une génération « Nuit debout » ? 33
Méthodes d'analyse et de recherches 35
Étude de catalogues 35
Analyse et observation de la communication éditoriale 35
Analyse des articles de presse, interviews et comptes rendus 36
Entretien 37

PARTIE I. En quoi le nouveau contexte ici à la fois sociétal et éditorial a-t-il fait évoluer les livres critiques en tant que tel, c'est-à-dire dans leur contenu et leur placement en librairie ? Existe-t-il une génération « Nuit debout » ? 41

a) Un flou générique entourant les livres critiques de la nouvelle génération et de la catégorie « livre politique » qui les accueille aujourd'hui 41

Une majorité d'essais 42

Des genres en marge non négligeables 43

L'hybridité des genres 46

La catégorisation « livre politique » 49

b) Les disciplines : héritage et renouvellement des générations précédentes 50

L'omniprésence de l'histoire et de la sociologie 50

Une partie de la production consacrée à la littérature 50

Un contexte sociétal favorisant l'économie et l'écologie 51

Les sciences politiques : un plus fort engagement ? 53

c) Les sujets abordés : à la fois le fruit des sensibilités propres à chaque éditeur et le résultat d'un contexte sociétal et éditorial où certains sujets sont plébiscités 53

La dominance des thèmes relatifs à l'économie 54

Des sujets populaires 57

Faire opposition : une question d'identité et de thèmes 57

Le poids du contexte sociétal à travers l'exemple de la question identitaire 57

Le contexte soumis aux différentes sensibilités 58

d) Le choix des auteurs et leur place dans l'équation militantisme/universitaire : reflet du degré d'engagement des maisons d'édition ? 59

Équation pôle académique/pôle militant 60

Le pôle médiatique 62

e) Un renouvellement des réseaux militants et politiques dans l'orbite du livre après la disparition des éditions partisanes 63

Une participation active aux mouvements politiques et sociaux 63

De nouveaux salons militants 64

PARTIE II. Comment les éditeurs ont-ils fait évoluer le paratexte des livres critiques face à ce contexte ? Afin de vendre, comment ont-ils fait pour se démarquer ? La nouvelle fabrique du genre critique 67

a) Renouvellement des codes graphiques du genre critique : le péritexte de la couverture 67

Les couvertures : un élément d'identification et de démarcation 67

Les couvertures neutres 68

Des couvertures à la jointure entre classique et tape-à-l'œil 70

Des couvertures tape-à-l'œil 72

Une attention particulière portée à l'objet-livre 77

Le graphisme : constitution d'une identité 78

b) Le péritexte, reflet de discours divergents et d'un parti pris de l'éditeur 79

Une volonté de vulgarisation – ou non 79

La place de l'auteur 82

Les arguments de vente 84

Le reflet du degré d'engagement 86

c) L'image construite par les discours extérieurs : l'influence de l'épitexte, du nouveau storytelling 87

Une figure de l'éditeur engagé ? 88

Une figure de l'auteur engagé ? 89

d) Le texte en travail 90

Les rééditions, un moyen de légitimation 90

Les traductions, un investissement contraignant 91

Le style des textes, un indice identitaire 92

e) La structuration des catalogues en collections 93

L'intérêt des collections 94

Les collections : trop contraignantes ? 94

Des conseillers et directeurs de collections ? 95

PARTIE III. Quelle place les maisons d'édition critiques et indépendantes occupent-elles aujourd'hui au sein de ce nouveau contexte éditorial de surproduction ? 97

a) Une faible mais stable part de marché 97

Une configuration modeste 97

Une progression lente mais stable 98

Une cohabitation plus qu'une compétition entre les différentes structures 99

Des aides financières pour maintenir cette stabilité 100
b) Une place dans les médias et au sein des débats 100
L'importance des médias et leurs limites 100
Participer aux débats publics 101
c) Le système de diffusion-distribution : en lien avec l'identité de la maison d'édition ? 102
Le choix du diffuseur : en lien avec le degré d'engagement ? 103
Le choix du diffuseur : réellement un choix ? 103
Le choix du diffuseur : impact sur la visibilité 104
d) Quel rôle dans la consécration académique, littéraire, sociale des auteurs de ces éditeurs ? 105
Une simple opportunité éditoriale ? 105
Une politique éditoriale fidélisatrice : de multiples collaborations 106
Un tremplin vers des maisons d'édition à plus grande visibilité 107
Conclusion 109
Bibliographie 115
Annexes 119

Ce mémoire, réalisé dans le cadre du master « Sciences humaines et sociales, Mention Métiers du livre et de l'édition, Parcours Édition » de l'université Paris-Nanterre en formation initiale, s'est intéressé à l'édition critique indépendante, et plus spécifiquement au renouvellement du genre critique. Postulant l'existence d'une génération de maisons d'édition appelée « Nuit Debout » dont un corpus d'étude de dix maisons d'édition créées entre 2005 et 2016 se fait l'écho, il se questionne sur le fonctionnement d'une maison d'édition critique indépendante, d'après une analyse chiffrée des catalogues et de l'image cristallisée par les discours des éditeurs. Au sein d'un nouveau contexte sociétal et d'une surproduction éditoriale, que sont les « livres critiques » aujourd'hui ? Quelle est leur place au sein du marché ? Qu'en est-il de l'engagement des éditeurs et de son expression ?

édition indépendante – édition politique et engagée – stratégies éditoriales –
discours – pratiques alternatives et militantes

***

This research thesis has been written within the Paris-Nanterre University's Book Industry master course (Publishing specialization). It focuses on critic and independent publishing, and more particularly the renewal of the critic genre. Supposing the existence of a publishing houses' generation called "Nuit Debout" (named by a social movement which took place in 2016 mainly in France), whom a corpus of ten publishing houses created between 2005 and 2016 are echoing, it studies the working of a critic and independent publishing house. It puts in parallel a figured analysis of catalogues and the editorial image reflected by publishers' speeches. Within a new social situation and an editorial overproduction, what are the "critic books" today? What is their place within the editorial market? What about the publishers' engagement and its expression?

independent publishing – political and engaged publishing – editorial strategies –
speeches – alternative and militant practices